

MUSÉON

MUSÉON



Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 5 / 2013



Musée Juif de Belgique

Fonds Jakob Salik

Joods Museum van België



Sommaire

- page 6** *MuséOn, Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique*
{ Philippe Pierret, rédacteur en chef}
- page 8** **Le mot du Président**
{ Philippe Blondin, président du Musée Juif de Belgique}
- page 12** - Bilan résumé du Musée Juif de Belgique
- page 14** **Quoi de neuf dans les collections? Les acquisitions du Musée Juif de Belgique en 2012**
{ Zahava Seewald, conservatrice}
- page 24** **Un don exceptionnel d'archives familiales : le fonds Errera (XIX^e et XX^e siècles)**
{ Anne Cherton, conseillère scientifique}
- page 46** ***Belga Judaca aurificis - À propos de quelques pièces d'orfèvreries juives dans les collections publiques belges et privées***
{ Daniel Dratwa, conservateur}
- page 68** **Les Juifs d'Anvers : sélection d'ouvrages présents à la bibliothèque du Musée Juif de Belgique**
{ Evelyne Vanherbruggen, bibliothécaire}
- page 80** « *Tu feras ensuite un voile en étoffe d'azur, de pourpre écarlate et de lin retors (...)* »
{ Philippe Pierret, conservateur}
- page 132** **À propos de deux cahiers manuscrits de l'orientaliste Émile Ouverleaux**
{ Philippe Pierret, conservateur}
- page 148** **Le cinéma allemand, la propagande antisémite et l'absence de critique historique dans l'utilisation d'images d'archives. Analyse du film documentaire : « Un film inachevé. Quand les nazis filmaient le ghetto »**
{ Olivier Hottois, conseiller scientifique}
- page 166** **Christian Israel. L'art du mémorial. Conversation autour de la conception du *Mémorial des Juifs de la région liégeoise assassinés par les nazis, Nizkor... nous nous souviendrons***
{ Propos récueillis par Alain Mihály, mars 2013}
- page 178** **« COLONIA PHILIPPSON »**
{ Photographies de Gina Van Hoof, texte de Michel Husson}
- page 218** **Pas de culture sans circulation des idées et des hommes. Sur deux dessins de Jozef Cantré**
{ Jacques Aron, essayiste}
- Litterata*
- page 228** « *L'aventure Marrane, Judaïsme et modénité* », Yirmiyahu Yovel
{ Dr Josef Ernst Rothschild,}
- page 231** « *Sauve-toi, la vie t'appelle* », Boris Cyrulnik
{ Marthe Bilmans,}
- page 233** « *Un amour de mai* », Hélène Beer
« *Cahiers de Misères. Journal d'un condamné à mort (février 1941 - janvier 1942)* »,
Abraham Fogelbaum
« *Trein van de hoop. Een verzetsdaad van het volk, 4 september 1944* », André Gysel,
Brecht Schotte, Chris Vandewalle
« *Dictionnaire de la période du nazisme. Des signes précurseurs à la Shoah (1918 - 1945)* »,
Anna M. Kempinski Borowicz
« *Felka, une femme dans la Grande Nuit du camp* », Serge Peker
{ Albert Mingelgrün,}
- page 236** Collaborations scientifiques

MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

L'équipe du Musée Juif de Belgique est heureuse de vous présenter le cinquième numéro de sa revue d'art et d'histoire. Au sommaire de ce numéro, on découvrira dix-sept contributions qui transporteront le lecteur en Belgique, en Allemagne, au Brésil...

Mme Marthe Bilmans, Mlle Gina van Hoof, MM. Jacques Aron, Michel Husson, le Pr Albert Mingelgrün et le Dr Josef Rothschild nous font l'honneur de collaborer à ce nouveau numéro.

Après le mot du rédacteur en chef, le binôme de la présidence et du secrétariat général - MM. **Philippe Blondin** et **Norbert Cigé**, nous rappellera - les événements marquants de cette année passée. Sera présenté ensuite le bilan annuel de l'institution, dressé par Monsieur **Jean-François Cats**.

Zahava Seewald nous donne à voir et entendre la collection de microsillons - disque vinyle 78 tours - du MJB qui a été en grande partie inventoriée cette année. Cela lui a « permis de découvrir dans ces différents dons, le grand succès qu'a rencontré la musique juive d'un certain type entre 1920 et 1950, période de fabrication de ce type de disque ».

Daniel Dratwa se penche sur la « Belga Judaica aurificis », un article à propos de quelques pièces d'orfèvrerie juive issues des collections publiques et privées, de Belgique et d'ailleurs. Il nous confie à ce propos que « *Durant les dernières trente années, on a recherché avec obstination et minutie des objets d'orfèvrerie ayant une relation avec la Belgique. Nous en avons trouvé seulement vingt que nous vous présentons ici pour la première fois en un corpus édifiant (...)* ».

Les contributions scientifiques issues du travail de toute l'équipe poursuivent la présentation des différents départements du musée et de ses collections : **Anne Cherton** ouvre la marche en puisant dans un fonds d'une grande richesse grâce à l'intervention de Mmes Isabelle Fink-Errera et Milantia Bourla-Errera de l'Institut sépharade européen qui nous ont récemment confié une partie des archives familiales (documents, photographies, dessins). De la Castille à Alep, de Venise à Uccle-lez-Bruxelles, on découvre avec émerveillement les activités et la vie quotidienne des différentes personnalités masculines et féminines de cette famille atypique.

Nous poursuivons nos recherches au sein de la collection textile et en particulier sur les rideaux d'arche de synagogues (parohet).

Madame Eliane Lewin-Sperling, nous a confié un document exceptionnel, un des cahiers de notes de l'orientaliste Jules Emile Ouverleaux qui, sous la plume de Jean-Philippe Schreiber et la nôtre a fait l'objet d'une publication aux éditions Devillez en 2004 dans la collection Mosaïque.)

Enfin, le don de la famille Hertog a retenu toute notre attention puisque près de 500 cartes postales ont été inventoriées, parmi lesquelles la belle série de croquis sur la vie juive du peintre et dessinateur alsacien Alphonse Lévy que nous présenterons plus en détail.

Evelyne Vanherbrugge poursuit l'inventaire de la « bibliothèque belge », à savoir, l'ensemble des ouvrages qui traitent d'Anvers et ses Juifs, en particulier de la présence des étrangers et de l'attitude des autochtones à

leur égard, de la reconstruction de la communauté après la Seconde Guerre mondiale.

Olivier Hottois nous entretient à nouveau de son intérêt pour le monde du cinéma et cette fois celui plus singulier de la propagande antisémite allemande. S'attachant au constat de l'absence de critique historique dans l'utilisation d'images d'archives, il analyse le film documentaire : « Un film inachevé. Quand les nazis filmaient le ghetto.»

Nous reproduisons les propos de Christian Israel, créateur du *Mémorial des Juifs de la région liégeoise assassinés par les nazis, Nizkor... nous nous souviendrons*, et scénographe de l'exposition initiée par Thierry Rozenblum *Liège, cité docile ? Une ville face à la persécution des Juifs (1940 - 1944)*, publiés en mars 2013 dans EPOC et recueillis par **Alain Mihály**, secrétaire de rédaction de la même revue.

Gina van Hoof, photographe et **Michel Husson**, photographe et éditeur de livre d'art, nous racontent avec force et couleurs la fabuleuse aventure de l'éphémère Colonie Philippson. C'est une page de l'histoire de l'émigration, en particulier celle de quelques dizaines de familles juives originaires de Kichinev - capitale de ce qui s'appelait encore la Bessarabie (aujourd'hui Chisinau en Moldavie) -, qui, dès 1904, bouclent leur valise pour se rendre - en terra incognita - dans la province brésilienne méridionale du Rio Grande do Sul, non loin de la frontière uruguayenne.

Jacques Aron, auteur de nombreux ouvrages de littérature et d'histoire, contribue cette année à notre revue en nous faisant découvrir deux dessins originaux

inédits, les portraits de deux grands écrivains juifs, Andreï Bely et Alfred Döblin du graveur et sculpteur gantois Jozef Cantré (1890-1957).

Enfin, **Josef Rothschild** conclut la rubrique en nous confiant sa passion pour la culture séfarade qui s'épanouit à Amsterdam depuis près de 400 ans. Il recense pour nos lecteurs « L'aventure Marrane, Judaïsme et Modernité » de Yirmiyahu Yovel, du professeur émérite de l'université de Jérusalem et de la New School University de New York. Ce dernier est aussi l'auteur de *Spinoza et Autres Hérétiques* (1991) et *Les Juifs selon Hegel et Nietzsche. La clé d'une énigme* (2001).

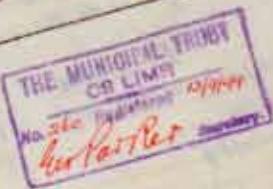
Enfin, *last but not least*, notre rubrique *Litterata* fera état de six recensions, dont celle de **Marthe Bilmans** qui nous entretiendra du dernier ouvrage de Boris Cyrulnik, « Sauve-toi la vie t-appelle », le scientifique français qui a développé en psychologie le concept thérapeutique de résilience introduit dans les sciences humaines par le pionnier anglais John Bowlby (1907-1990).

Le **Pr Albert Mingelgrün** recense quatre ouvrages très différents qui, je cite « traiteront d'une fictionnalisation de l'Exode déclenché par l'invasion allemande de la Belgique en mai 1940 (...). A cet égard, « *Un amour de mai est consacré aux errances dans ce pays et dans le nord de la France d'hommes et de femmes choqués et pris de court par l'événement et forcés d'y réagir littéralement sur le vif* (...). »

Philippe Pierret, rédacteur en chef

Probate
of the Will of
Baltimore in which Grueth
deceased.

Dated 23rd August 1899.



Extracted by

Matthew L. Louradec
11 Old Bond Street
E.C.

Probate
of the Will and Codicils
of Mr. Regina Goldschmidt
deceased
Y 1902

Dated 2nd August 1902

Probate
of the Will of
Leopoldine Goldschmidt
otherwise known as Leopoldine
Goldschmidt deceased

Y 1902

Le mot du Président

Philippe Blondin

Président

Chers lecteurs de MuséOn,
Savez-vous ce qui se cache dans vos greniers ?
Depuis quand n'avez-vous plus ouvert ces vieilles boîtes en carton livrées à l'oubli dans un coin de votre cave ?

Que faites-vous de ces affiches, tableaux, sculptures, *judaica* mis au renard car n'étant plus en adéquation avec votre goût et l'aménagement actuel de votre demeure ?

Qu'en est-il de ces lettres, cartes d'identité, passeports, actes notariés qui ont marqués l'installation de vos parents ou grands-parents en Belgique et qui sont la trace de leur lutte courageuse et déterminée pour une meilleure vie ?

Où est-elle donc passée cette robe de mariée avec son chapeau des années 1950 - précieuses reliques d'une jeunesse insouciante -, liés certes à un devoir de mémoire mais irrémédiablement sans intérêt pour une génération oublieuse ?

Tout cela, trop souvent, finira, nous le vivons, à la poubelle ou tout aussi dramatique, entre les mains d'un « vide grenier » !

Mon Dieu, quel gâchis !

Comment remercier Madame Isabelle Fink-Errera et Madame Milantia Bourla-Errera pour toutes les archives qu'elles ont déposé chez nous, Musée Juif de Belgique, et qui relatent depuis 1850 l'épanouissement de cette admirable famille Errera dans pratiquement tous les domaines ?

Comment remercier Madame Sarah Deutsch-Schnek qui nous a remis toutes les archives de feu notre Président, le baron Georges Schnek ?

Comment remercier Monsieur et Madame Freddy Goldberg qui ont enrichi notre collection de sculptures en nous offrant un superbe Ygal Tumarkin en souvenir de Monsieur et Madame Jacques Grimberg-Herscovici, œuvre qui vient compléter la donation Manfred et Christel Lamel ?

Et que dire à notre vice-Président, Monsieur Georges Reichenberg qui nous a permis d'acquérir la première édition « Der Judenstaat » de Theodor Herzl, publié à Vienne en 1896, et puis aussi cette donation étonnante d'Alain et Marie Philippson, à savoir des archives testamentaires londoniennes concernant trois membres de la famille de Hirsch-Bischoffsheim ? Sans oublier le précieux cahier de notes et croquis de l'orientaliste Ouverleaux, offert par Madame Eliane Lewin-Sperling, et, last but not least, un autre magnifique cahier de notes du même savant épigraphiste et une prolifique collection de cartes postales anciennes, don de Madame Robert Hertog et son fils, Philippe.

Comment pouvons-nous expliquer la présence juive à Bruxelles sans parler des petits commerces de la Rue Haute avant 1940 ? Bien sûr, nous connaissons l'histoire

Enregistrement notarial du testament de la baronne de Hirsch née Clara Bischoffsheim d'Erchhorn.
Don du baron et de la baronne Alain Philippson



Bulletins trimestriels du Musée Juif de Belgique

des Lambert et de la banque éponyme, du Musée Van Buren, du bâtiment du Conseil d'État, rue de la Science, construit par le financier Loewenstein, la maison Urvater et j'en passe. Mais qu'en est-il du développement du Quartier du Triangle, centre bruxellois de l'industriel textile après-guerre et des fleurons de cette industrie qui avait colonisé la rue de France jouxtant la gare du Midi : les Salik, Lipschitz, Vilvin etc... ?

Rien ! Nous n'avons quasi rien pour nourrir l'appétit des historiens et enrichir les archives de votre musée, le MJB. Ces archives se trouvent sans doute chez vous, peut-être dorment-elles pour un destin sans gloire, tombées dans l'oubli, vouées à la destruction ? !

Ceci, n'est pas un éditorial, chers lecteurs de MuséOn, c'est un appel, une adresse, faite à chacun de vous. Pensez aux générations futures, en transmettant la mémoire de nos prédecesseurs...

Souvenez-vous que le Musée Juif de Belgique est le meilleur gardien de votre/notre mémoire !



Isabelle Errera-Goldschmidt, s.d., s.l.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22.

BILAN RÉSUMÉ DU MJB

BALANCE AU 31 DÉCEMBRE 2011

ACTIF	2011	2010	PASSIF	2011	2010
	€	€		€	€
Actif immobilier	176.231	103.476	Fonds social	5.887	643
Actif circulant					
Créances	12.113	34.107	Provisions pour risques et charges	25.000	47.144
Subsides à recevoir	114.702	58.034	Dettes à 1 an et +	73.875	103.323
			Dettes à moins d'un an :		
			- Etablissement crédit	91.022	
			- Fournisseurs	54.312	56.596
			- Prov. Pécules vacances	55.337	64.903
			- Cpte régularisation	403	13.757
Liquidités	2.790	90.749			
Total actif	305.836	286.366	Total passif	305.836	286.366

COMPTE DE RESULTAT

	2011	2010		2011	2010
	€	€		€	€
Ventes et prestations			Charges		
Cotisations	55.623	45.587	Salaires	422.889	417.586
Entrées musée	24.012	21.782	Coût des expos	84.224	92.626
Subsides	205.000	241.500	Amortissements	31.640	23.078
Remboursement salaires Actiris	369.828	375.456	Frais généraux	223.519	193.509
Divers	47.014	50.060	Divers	70.531	-
Dons affectés	136.570	-	Total	832.803	726.799
			Bénéfice exercice	5.244	7.586
Total ventes	838.047	734.385	Total	838.047	734.385

L'association est caractérisée par une taille, une structure et une organisation très restreintes. Conformément aux normes de révision précitées, nous avons adapté notre méthode de contrôle en conséquence. Vu le caractère limité du système de contrôle interne, nous avons concentré nos travaux sur la validation des rubriques des comptes annuels. Nous avons obtenu de l'organe de gestion et des préposés de la fondation les explications et informations requises pour notre contrôle. Nous avons examiné par sondages la justification des montants figurant dans les comptes annuels. Nous avons évalué le bien-fondé des règles d'évaluation et le caractère raisonnable des estimations comptables significatives faites par la fondation ainsi que la présentation des comptes annuels dans leur ensemble. Nous estimons que ces travaux fournissent une base raisonnable à l'expression de notre opinion.

Opinion

À notre avis, les comptes annuels clos le 31 décembre 2011 donnent une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et des résultats de l'association, conformément au référentiel comptable applicable en Belgique.

L'Association a enregistré un bénéfice au cours de l'exercice et son actif net est très légèrement positif. Il convient néanmoins de relever que la situation des fonds propres s'explique notamment par le mode de comptabilisation des œuvres artistiques. En raison de diverses dispositions nationales et internationales, ces œuvres, bien qu'inventoriées, ne sont pas reprises à l'actif du bilan du musée et ce puisqu'elles ne peuvent être aliénées. Ceci conduit à une sous-évaluation du patrimoine de l'Association.

Bruxelles, le 30 juin 2012

Jean-François Cats
Réviseur d'entreprises

Organigramme 2012

Direction

Philippe Blondin
Président

Norbert Cigé
Secrétaire général

Personnel

Equipe scientifique

Zahava Seewald
Conservatrice

Daniel Dratwa
Conservateur

Philippe Pierret
Conservateur

Anne Cherton
Archiviste

Olivier Hottois
Conseiller scientifique

Communication

Chouna Lomponda
Attachée de presse

Bibliothèques

Evelyne Vanherbruggen
Bibliothécaire

Ana Stojanov
Assistante bibliothécaire

Gestion administrative

Malka Hubert
Assistante de direction

Georgia Markos
Secrétariat

Ethy Saul
Secrétariat (bénévole)

Claude Umflat
Intendance

Christian Dereyck
Technicien



FERDINAND SCHIRREN, *Le balayeur de neige*, Bruxelles, 1902, terre cuite, s.b.d. F.S. - MJB inv. n° 12016

Quoi de neuf dans les collections ?

Les acquisitions du Musée Juif de Belgique en 2012

Zahava Seewald
Conservatrice

2012 fut une année extrêmement riche en acquisitions : 928 entrées dans notre base de données informatisée¹ dont 909 dons, 16 achats et 3 dépôts. En outre, 500 cartes postales sont en cours d'inventorisation. Le présent article se propose de donner un bref aperçu des dons les plus significatifs et de faire le relevé du type et du nombre d'objets acquis en 2012.

L'essentiel des dons émanent de la collection de la galerie Lammel (653)² et de la collection de cartes postales de M. Robert Hertog (659)³. La **collection d'art**, dessins, gravures et peintures en provenance de la galerie de Christel et Manfred Lammel ont grandement enrichi le département d'art israélien de notre musée et une exposition intitulée *Une passion allemande pour l'art juif* (du 2 novembre 2013 au 2 février 2014) a été consacrée à une partie de la donation. Je cite ici volontiers Franz Bernheimer (Munich, 1911 – Israël, 1997) avec ses 47 **dessins** entrés dans les collections⁴. Figure un peu à part au sein de cette collection Lammel et dans l'histoire de l'art israélien, Bernheimer nous propose une œuvre où la ligne est le « matériau » qui articule la composition. Des formes diverses se mélangent et se superposent aux tracés de densité variable. Dans les œuvres datées des années 1960, '70, '80 et '90 entrées dans nos collections, on observe l'évolution d'un art figuratif très brut et primitif vers une abstraction légère et lyrique.

1 Une partie des acquisitions est inventoriée manuellement par mon collègue Daniel Dratwa, conservateur, et est suivi d'un inventaire exhaustif informatisé et digitalisé.

2 Collection qui a fait l'objet d'un article. Voir Z. Seewald, *La collection Lammel au Musée Juif de Belgique* in *Museon* n°4, pp. 17-35.

3 Cette collection est rentrée grâce aux contacts de mon collègue Philippe Pierret, conservateur, avec feu Monsieur Robert Hartog qui consacre un article sur ce sujet dans ce même numéro de *MuséOn* V.

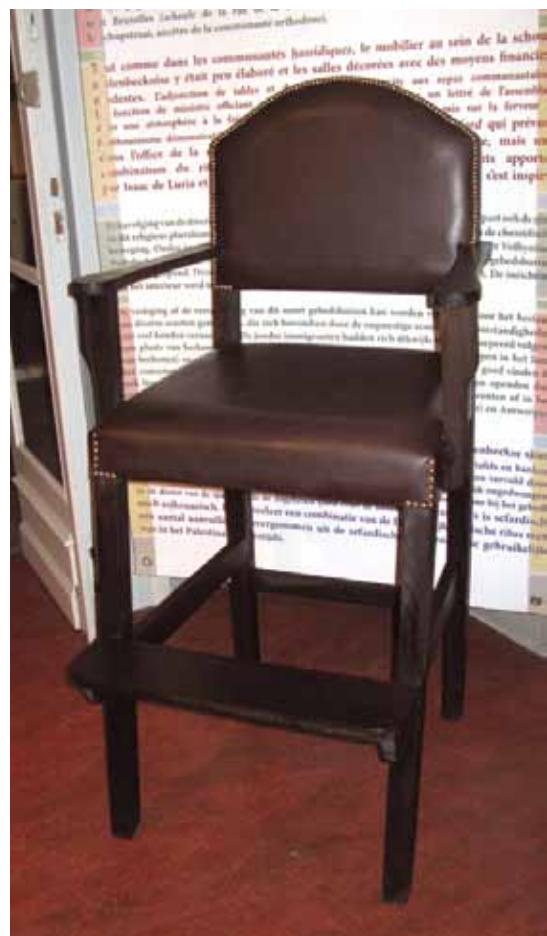
4 L'artiste étudie l'art dans sa ville natale, et ensuite la médecine et la physique. À partir de 1934, il habite en Italie et en Suisse, où il étudie la biologie. Il part aux États-Unis étudier l'art et l'histoire de l'art. Il s'installe en Israël en 1961. Voir illustration MJB inv. n° 12253



FRANZ BERNHEIMER, *Tische*; dessin au crayon gras ; 1955 - MJB inv. n° 12253

Parmi les **objets cultuels**, les collections du Musée se sont enrichies de deux chaises liées à la cérémonie de la circoncision fabriquées dans l'ancienne colonie belge du Congo : l'une destinée au *sandak* et l'autre réservée symboliquement au prophète Elie. La coutume juive, lors de la circoncision, veut que le père tienne l'enfant sur ses genoux lors de la cérémonie. Il peut déléguer cet honneur à un homme respectable qui est appelé le *sandak* (parrain, protecteur). Celui-ci a alors le mérite de siéger à côté du siège d'Eliyahou Hanavi, le prophète Elie. Il s'agit là des seules chaises de circoncision de notre collection. Elles proviennent de la communauté juive de Lumumbashi⁵ et ont été mises en dépôt par Malca Levy, fille du regretté Grand-rabbin du Ruanda-Urundi-Zaïre, ayant officié plus de 50 ans dans cette même communauté.

Grâce à la générosité de monsieur de madame Herman Tob (Anvers), le **département art** s'est enrichi de quatre œuvres de l'artiste israélien Moshe Kupferman (Jaroslav, 1926 – Tel Aviv, 2003) : une huile sur toile qui est entrée dans les collections en 2011 et trois techniques mixtes sur papier entrées en 2012⁶. Toute l'œuvre abstraite de cet artiste, étudiée entre autre par Yona Fischer⁷, conservateur du Musée d'Israël à Jérusalem, est empreinte de son passé. La déportation, l'errance, la perte, la destruction et la survie, d'une part et la construction, la création, la routine et la stabilité d'autre part, constituent le fondement de son travail.



Chaise du prophète la cérémonie de la circoncision, Congo, Lumumbashi, 1950 - MJB inv. n° 12014

5 Inventaire MJB n° 12013 et 12014.

6 Inventaire MJB n° 11830, 11861, 11862, 12012. Article publié sur le premier don en 2011 d'une toile de cet artiste dans le Bulletin trimestriel du MJB Voir Z. Seewald, Y. Fischer « Nouvelles acquisitions, Moshe Kupferman » in *Bulletin trimestriel Musée Juif de Belgique*, vol. 22, n° 1, 2011, pp. 6-7.

7 Catalogue de l'artiste par Yona Fischer suite à une exposition au Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, Galeries contemporaines du 14 avril au 24 mai 1987.



Buste de jeune fille par JOSINE SOUWEINE, 1926 - MJB inv. n° 12085

Outre les quatre sculptures rentrées grâce à la générosité de Christel et Manfred Lammel⁸, plusieurs mécènes ont contribué à l'achat d'une **statuette** en terre cuite représentant un jeune balayeur de neige. Datée de 1902, elle est de la main du peintre et sculpteur juif Ferdinand Schirren (Anvers, 1872 - Bruxelles, 1944).⁹

Par ailleurs, un très beau buste de jeune fille¹⁰ réalisé en 1926 par le sculpteur et graveur de renom Josine Souweine (Anvers, 1899 – Uccle (B), 1983) est également entré dans nos collections grâce au don de Jean-François Cats. La sculptrice fut l'élève de Victor Rousseau à l'académie de Bruxelles de 1917 à 1924. Première femme récipiendaire du prix de Rome en 1923, elle fut notamment l'auteur d'une médaille commémorative intitulée *Les Enfants juifs* (1945), rappelant le sauvetage d'enfants juifs pendant la guerre.

⁸ Notice consacrée au sculpteur Y. Tumarkin par Z. Seewald « La collection Lammel au Musée Juif de Belgique » in *Museon* n°4, p.32.

⁹ Inv. MJB n° 12016. Le MJB possède au total quatre œuvres de cet artiste : une aquarelle, un dessin et deux sculptures dont une en bronze et une en terre cuite.

¹⁰ Inv. MJB n° 12085.



Photographie de DAN ZOLLMANN, *Paysage hivernal*, 1993-2000 1/15 - MJB inv. n° 13069

Deux **photographies d'art** retiennent notre attention. Elles nous ont été données par les photographes Dalia Nosratabadi et Dan Zollman après l'exposition *Visions*¹¹ qui a eu lieu à l'été 2011 en nos murs. Le reflet du Palais de Justice de Bruxelles dans une flaue d'eau est le sujet central de la photographie de Nosratabadi datant de 2005.¹² Quant à la photographie de Dan Zollmann intitulée *Paysage hivernal*, 1993-2000, elle représente des Juifs orthodoxes de la

communauté anversoise dans un décor enneigé du parc Middelheim, est un clin d'œil à la peinture flamande¹³. **L'affiche** publicitaire pour Minerva, la légendaire société de vélos, motocyclettes, voitures et véhicules militaires belge de Salomon, dit Sylvain de Jong (Amsterdam, 1868 – Bruxelles, 1928) constitue un achat important¹⁴ De style Art Nouveau, elle fut imprimée à Anvers par M. De la Haye aux alentours de 1897, du temps où Minerva produisait uniquement des vélos et des motocyclettes¹⁵. Elle fait dès lors partie

11 « Visions » présentait le travail de trois photographes. Le commissariat était assuré par Daniel Dratwa, Philippe Pierret et Zahava Seewald.

12 Inv. MJB n° 13068. Née à Téhéran en 1974, Dalia Nosratabadi vit à Bruxelles depuis l'âge de 9 ans. Après une formation artistique et des débuts en peinture, elle débute la photographie en 2001, lors d'un séjour à New-York. Elle réalise le portrait des mégapoles du monde de préférence à la saison des pluies. Cherchant à montrer la ville sous un jour inattendu, elle parcourt les mégapoles du monde de préférence à la saison des pluies, lorsqu'elle peut les surprendre se mirant dans une flaue. Ses photographies ont, depuis 2003, été exposées notamment à Bruxelles, Knokke, Paris, Londres, New York, São Paulo et Kfar Vradim.

13 Inv. MJB n° 13069. Le photographe anversois Dan Zollman est né à Leuven en 1964. Son travail, qui lui a valu de nombreux prix, est centré sur la vie juive anversoise et plus particulièrement sur le milieu orthodoxe. Suite à l'exposition au MJB, le *Joods Historisch Museum* d'Amsterdam a mis son travail à l'honneur du 16 septembre 2013 au 2 février 2014 dans une exposition intitulée *Shtetl in de stad. Antwerpen door de lens van Dan Zollmann*.

14 Cette affiche a fait l'objet d'une étude approfondie par Daniel Dratwa. Voir D. Dratwa, « *Acquisition* » in *Bulletin trimestriel Musée Juif de Belgique*, vol. 24, n° 1, 2013, pp. 6-7.

15 Inv. MJB n° 13143.

des neuf affiches du XIX^e siècle se retrouvant dans nos collections. Acquise par l'entremise de Marie-Laurence Bernard de la Maison de Papier à Bruxelles et grâce à la contribution financière de généreux donateurs, elle est issue d'une collection privée allemande.

Une **grille en fer forgé** avec une étoile de David au centre provenant d'une maison bruxelloise à présent démolie¹⁶ fut donnée par Alain et Diane Rosendor (Bruxelles) au nom de leurs parents, monsieur et madame Semy et Galia Rosendor. Dans les années septante du siècle écoulé, Semy (Max) Rosendor était chargé de la démolition de nombreux immeubles bruxellois. Toutefois, fort attaché à sa ville et à son patrimoine historique, il a pris soin de sauver chaque grille, cheminée, belle pierre sculptée, porte ou vitrail voués à la disparition. Les pièces ainsi conservées, à l'exception de la grille en question, furent exposées une dernière fois en 2009 avant d'être mises en vente. Parmi les **livres** récemment acquis, il est à signaler une pièce maîtresse de notre collection : la première édition du livre de Theodor Herzl, *Der Judenstaat. Versuch einer modernen Lösung der Judenfrage*, publié en 1896¹⁷. Cet ouvrage faisait partie d'un lot de 800 livres offerts au Consistoire Central Israélite de Belgique en 1949 par le « Jewish Cultural Reconstruction Association », avant de se retrouver dans la collection de Yitshak Sperling. Au décès de ce dernier, il fut mis en vente publique.

Le département archives du MJB, dont la responsabilité incombe à Anne Cherton, est au sein du Musée le département largement le plus important en nombre. Y sont conservés les fonds d'archives de personnes privées et d'institutions juives belges, ainsi que des documents épars relativs à l'histoire des Juifs de Belgique. Les documents épars sont systématiquement inventoriés dans la base de données générale. Trente-deux **documents** ont été acquis durant l'année 2012. Parmi ces documents, nous citons volontiers l'ordonnance sur la réglementation du séjour des Juifs dans la ville de Malines¹⁸ qui date du 29 novembre 1756. Acquise en vente publique il s'agit de la plus ancienne ordonnance de notre collection. Il y est stipulé l'interdiction pour les Juifs de résider dans la ville de Malines plus de deux fois vingt-quatre heures sous peine d'un péage corporel de 300

16 Inv. MJB n° 13237.

17 Inv. MJB n° 13161.

18 Inv. MJB n° 13197.

florins. Deux autres ordonnances datant de 1770 dans notre collection traitent de la même problématique¹⁹.

Outre les ordonnances, des **factures** datant du début du siècle dernier nous donnent des informations précieuses en rapport avec les métiers exercés par des Juifs en Belgique²⁰. Et les grilles de statistiques en allemand concernant la situation économique, démographique, politique, géologique de la Palestine d'avant 1925 nous furent offertes par le couple Lammel et complètent notre documentation sur l'histoire juive de la Palestine. Un autre document complète bien notre petite collection en rapport les règles sur l'alimentation. Il s'agit du **certificat** de cashrout du grand rabbin de Belgique Joseph Wiener, qui date de 1931-1940.²¹ Ce sont en effet les rabbins qui ont l'autorité pour délivrer un certificat à un restaurant ou à un magasin attestant que ceux-ci respectent les règles des lois alimentaires.

Le musée de la résistance de Rotterdam (Oorlogsverzetsmuseum) nous a offert deux objets en rapport avec l'histoire des Juifs de Belgique. La politique de don entre musées est chose courante au Pays-Bas mais moins courante en Belgique.

Un **plat** décoratif en cuivre de la *Witte Brigade*, datant de la période de la deuxième guerre mondiale, est un témoin matériel de l'organisation de résistance fondée par l'instituteur Marcel Louette à Anvers qui à partir de 1942 aidait les Juifs à se cacher en Belgique²². Ce musée nous a aussi offert un **diplôme honorifique** délivré par le *Vereniging van Joodse Politieke Gevangenen van België*, à Joris Willem Van Inn, à Anvers aux alentours de 1944²³.

19 Inv. MJB n° 00467 et n° 11907

20 Documents achetés sur le site Delcampe spécialisé en achat en ligne de documents, timbres, monnaies... <http://www.delcampe.net/> grâce aux recherches de notre collaborateur Claude Umflat.

21 Inv. MJB n° 12775.

22 Inv. MJB n° 12815.

23 Inv. MJB n° 12814.



Document certificat de cashrout du grand rabbin de Belgique Joseph Wiener, circa 1931-1940 - MJB inv. n° 12775

Liste d'objets classés d'après la typologie

- Affiches (48)
- Affichette (1)
- Brochure (1)
- Cartes géographiques (7)
- Cartes postales (382) (+ 500 en cours d'inventorisation)
- Cartes de vœux (2)
- Dessins (154)
- Documents (32)
- Ex-libris (1)
- Gravures (183)
- Grille en fer forgé (1)
- Horloge (1)
- Judaica (4)
- Livres (34)
- Médailles (3)
- Peintures (5)
- Photographie d'art (2)
- Plats (2)
- Sculptures (6)
- Shofar (1)
- Timbres (2)
- Valise (1)



ORDONNANTIE.



Lsoo het heeft gelicht aen syne KONINCKLYKE HOOGHEYDT, van by Brieven van den 20. deser Maendt kenbaer te maecken, dat het behoort van te wederhouden de al te groote lichtigheydt, met de welcke men verdraeght, dat de Jooden binnen dese Landen resideren teghens het scherp Verbodt der Placcaerten geëmaneert in dit geslagh, soo is 't dat *Myne Heeren die Schouten, Commune-Meesteren, Schepenen ende Raedt der Stadt ende Provincie van MECHELEN* ingevolgh de Orders van syne voorsz. HOOGHEYDT hebben verklaert, gelyck sy verklaeren by dese, dat de gene van de selve Nacie, de welcke hunne residentie sullen willen fixeren binnen dese Stadt, sullen gehouden syn van jaerlyckx ten proffyte van *HAERE MAJESTEYT* te betaelen aen den Ontfangher van haere Domeynen ieder eene Somme van Dry-hondert Guldens, van welcke Somme voldaen te hebben sy sullen moeten doen bleycken aen Myne voorsz. Heeren, alvoreen hun alhier te moghen établiceren, ende alsoo van Jaere tot Jaere, op pene van eeuwigh Bannissement; ende alsoo op het pretext van hunne passagie ofte van een tydelyck verblyf de Jooden souden kunnen eluderen de betaelinghe van desen Taux, Myne voorsz. Heeren verbieden hun te verblyven binnen dese Stadt langher als twee-mael vier-en-twintigh uren, op pene van te betaelen den Taux van dry hondert gulden ofte arbitraire Straffe, indien sy niet in staet en syn van dese Somme te volden,

Aldus gedaen in Policye den 29. November 1756.

G. L. VANDER MEEREN.

TOT MECHELEN
By JOANNES FRANCISCUS VANDER ELST Stadts Boeck-drucker.

Liste des donateurs

Bainvol, Jacqueline (Bruxelles)

Baruch, Pierre (Le Grand Quevilly - France)

Bloch, Veuve A. (Bruxelles)

Consistoire Central Israélite de Belgique (Bruxelles)

Blau-Turner, Georges (Bruxelles)

Boyker, Raymond (Bruxelles)

Eisenstorg, Micha (Bruxelles)

Cats, Jean-François (Bruxelles)

Dratwa, Max (Bruxelles)

Feldman, Stephen (Anvers)

Fischler, Germaine (Bruxelles)

Fischman, Hélène (Anvers – Deurne)

Grauer, Samy (Bruxelles)

Helholc, Serge (Bruxelles)

Hertog, Robert (Kraainem)

Israel, Selma (Bruxelles)

Kahlenberg, Veuve P. (Bruxelles)

Kenigsman, Richard (Bruxelles)

Kervyn-Miller, Esther et Etienne (Zemst)

Lammel, Christel et Manfred (Allemagne)

Lederhandler, Henri

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Nosratabadi, Dalia (Bruxelles)

Oorlogsverzetsmuseum (Rotterdam)

Rosendor, Alain et Diane (Bruxelles)

Schraub, Mr et Mme (Metz)

Schulman, Philippe (Bruxelles)

Smit, Roland (Bruxelles)

Berkowitsch Sylvain (Bruxelles)

Tob, Emmy et Herman (Anvers)

Yahich, Jo (Bruxelles)

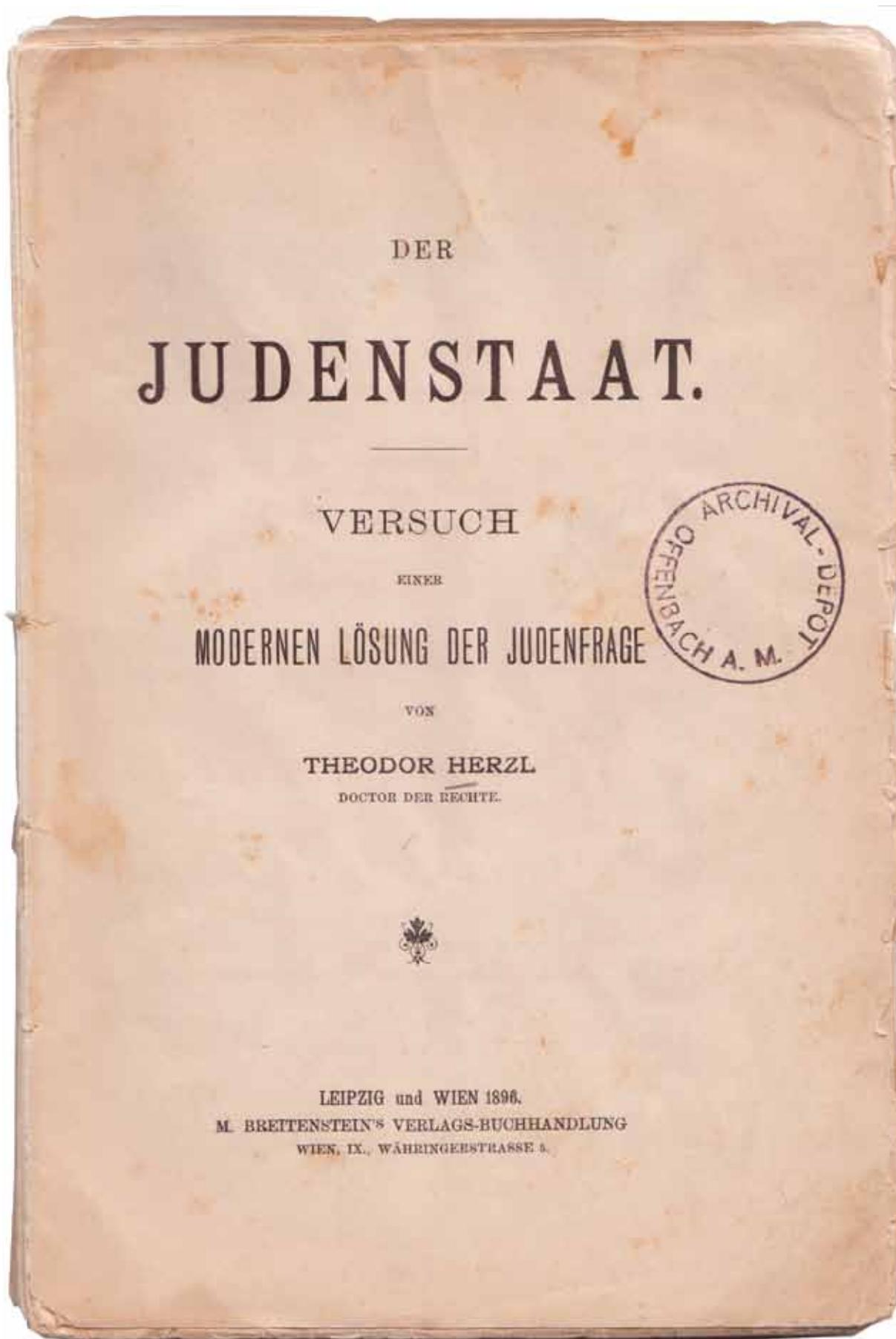
Zollmann, Dan (Anvers)

Szerzer Philippe

Landau, Sylvain

Kornblum, Théo

Reichenberg, Georges





Ensemble photographique de la famille Errera, tirée d'un album avec trois photos de Giacomo Errera jeune.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 40

Un don exceptionnel d'archives familiales : le fonds Errera (XIX^e et XX^e siècles)

Anne Cherton

Conseillère scientifique

En juillet 2013, Madame Isabelle Fink-Errera a généreusement légué les archives de la famille Errera, provenant de la branche descendante de Paul Errera, au Musée Juif de Belgique. Ce très riche fonds couvre les XIX^e et XX^e siècles et concerne Giacomo Errera et Marie Oppenheim, Paul Errera et Isabelle Goldschmidt, Jacques Errera et Jacqueline Baumann, Muriel Errera et Guy Fink. Soit 42 cartons à archives, près de six mètres linéaires, qui ont été pré-inventoriés en attendant un inventaire définitif. Le contenu s'avère très hétérogène : correspondance officielle, personnelle ou de salon reçue durant plus de quatre générations, photographies, documents familiaux antérieurs, albums, dessins, livres... et également certains objets comme le signataire en velours mauve avec traces de dorure d' Eugénie Oppenheim, daté du 1 janvier 1841, ou deux paires de lunettes très spéciales ayant appartenu à Jacques Errera, ou encore les matrices réalisées pour l'ex-libris d' Isabelle Errera par Fernand Knopff en 1906. Les documents sont rédigés principalement en français, en italien, en anglais et en allemand.

Historique du fonds

Suivant les informations reçues par la donatrice Madame Isabelle Fink-Errera le 1^{er} octobre 2013, il s'avère que Muriel Errera et Guy Fink, ses parents, furent les derniers résidents de l'hôtel du n° 14 rue Royale où les archives étaient conservées dans des boîtes en fer ou dans des faux livres. Elles ont ensuite été transférées à deux reprises dans des appartements habités par Muriel

Errera. Elles sont arrivées au Musée en vrac, ce qui a parfois perturbé l'ordre initial. À la lecture des pièces, au moins deux personnes ont classé une partie de l'abondante correspondance ainsi qu'annoté certaines photographies : Isabelle Goldschmidt de son écriture ronde, au crayon bleu, et Jacqueline Baumann, l'épouse de Jacques Errera, d'une graphie plus classique. Isabelle Fink-Errera a trié les archives avant de nous les confier ; elle conserve les doubles des photographies ainsi que trois registres de la Fondation Goldschmidt.

Personnes concernées et documents générés¹

Selon la tradition familiale, les Herrera auraient été chassés d'Espagne en 1492 avant de s'installer à Alep en Syrie ; un certain Benjamin Errera s'établira à Venise vers 1700. Abramo Errera (1791-1860) serait né et aurait vécu dans le ghetto de Venise jusqu'à son abolition. Avec le « groupe des 40 », il participe à Venise à la révolution italienne en 1848 sous la conduite de Daniele Manin. Il épousa Enrichetta / Henriette Jacur qui lui donna plusieurs enfants. Vers 1850, il acheta à la ballerine Maria Taglioni la prestigieuse *Ca' d'Oro* sur le Grand Canal dont il fit le siège de sa banque. En 1856, le cadet, Giacomo, est envoyé en Belgique

¹ Nous tenons à informer que ces archives sont parvenues au MJB par l'intermédiaire du conservateur Daniel Dratwa. La plupart des informations biographiques proviennent de J.-Ph. SCHREIBER (Dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge. XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002. Et de M. ERRERA-BOURLA, *Une histoire juive. Les Errera. Parcours d'une assimilation*, Bruxelles, 2000.

pour y apprendre le métier de banquier auprès de l'établissement Oppenheim. L'avant-dernier, Moïse, médecin, se vit confier les affaires paternelles et mena pratiquement la banque à sa perte. La *Ca' d'Oro* fut mise en vente et acquise en 1894 par le baron Giorgio Franchetti qui légua ensuite le bâtiment à l'Etat italien en 1922.

Giacomo Errera, dit Jacques (1834-1880)²

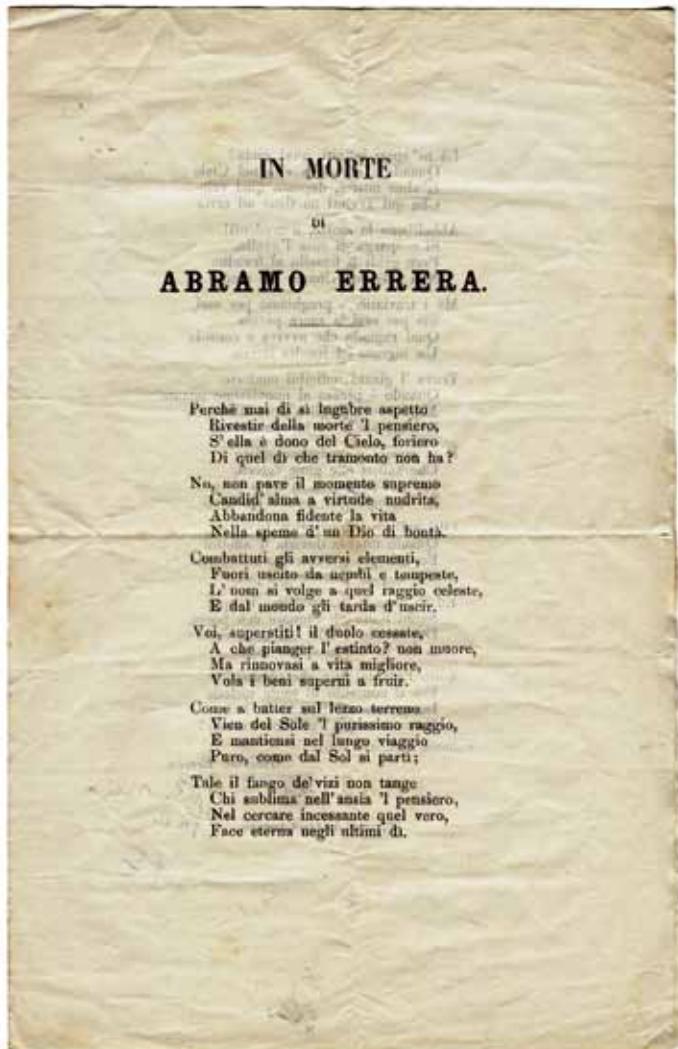
Banquier vénitien issu d'une famille sépharade traditionaliste, fils d'Abraimo Errera et d'Henriette Jacur. Il arrive en Belgique en 1856 pour apprendre son métier chez le banquier Joseph Oppenheim dont il épouse la fille, Marie, en 1857³. Ce mariage se révélera « une excellente occasion de jeter un pont entre l'Italie où tant de choses se préparaient et la Belgique où régnait une extraordinaire activité économique ». Il devint l'associé de la banque Oppenheim en 1866 et développa considérablement les affaires de son beau-père. Il installa la banque Errera-Oppenheim dans l'hôtel particulier acquis en 1868 rue Royale n°14 à Bruxelles. Il participa à la création de sociétés et de banques tant en Belgique qu'à l'étranger et noua des relations commerciales avec les banques d'Abraham Baschwitz à Anvers et de Franz Philippson à Bruxelles. Il fut également administrateur de plusieurs sociétés dont la Compagnie de Chemin de fer direct Bruxelles-Lille-Calais et la Société Générale des Tramways ; il fut membre-fondateur de la Banque de Bruxelles créée en 1871 qui avait pour objectif de mettre à profit le lancement d'un grand emprunt destiné à financer l'indemnité de guerre imposée par l'Allemagne à la France. Cette banque se lança dans de grandes opérations financières et industrielles, notamment dans le transport urbain. La crise financière débutée en 1875 et la guerre russo-turque de 1876 ruinèrent la Banque de Bruxelles qui fut mise en liquidation en 1877. Giacomo créa alors une nouvelle banque qui restera relativement modeste

2 J.-Ph. SCHREIBER (Dir.), *op.cit.*, ERRERA Giacomo, dit Jacques (Venise, 1834-Bruxelles, 1880), pp. 95-96.

3 M. DUMOULIN, *Jacques Errera. Un banquier vénitien à Bruxelles*, extrait du *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, fasc. LIII-LIV, 1983-1984, pp. 267-279.

M. BOURLA-ERRERA, *op.cit.*, pp. 29-61.

3 M. DUMOULIN, *op.cit.*, p. 268 : ... « derrière le mariage et la dot que la jeune fille apporterait se profilait la possibilité d'une alliance financière supplémentaire qui élargirait et renforcerait les moyens d'action de Joseph Oppenheim et de sa famille ».



Abramo Errera : Elogio funèbre en italien de Giacomo Errera pour son père, Venise, janvier 1861. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 23

jusqu'à la première guerre mondiale. Malade, il céda la présidence de cette banque à son beau-père dès 1880. En plus de ses activités financières, il assuma les fonctions de consul de Sardaigne à Bruxelles en 1859, puis de consul général d'Italie à Bruxelles, premier représentant de l'Italie indépendante en Belgique. Durant ses mandats, il joua le rôle d'intermédiaire politique et économique entre les deux nations. Au niveau communautaire, il fut membre de la Communauté israélite de Bruxelles et du Consistoire central israélite de Belgique en 1870, puis trésorier à partir de 1875. Il démissionna de toutes ces fonctions en 1879.

Des activités diplomatiques, nous conservons quelques documents du consulat (1859-1874)⁴. Les pièces strictement familiales contiennent notamment des imprimés et annonces « concernant des mariages Errera vers 1850, principalement en Italie »⁵, de la correspondance en italien avec sa famille restée à Venise dont avec son frère Moïse Errera (1870-1878), sa sœur Eloisa, sa sœur Amalia, épouse Levi en français ou en italien (circa 1870-1877) et son mari G. Levi (1875-1876)⁶. Les lettres, uniquement en italien, envoyées par Enrichetta Errera ont été soigneusement rassemblées et identifiées au crayon « Madre » (circa 1878-1912)⁷. Enfin, une liasse contient des lettres reçues par Eugénie, Marie Oppenheim, Jacques Errera, Paul et Léo (de leurs grands-parents), en français et en italien⁸.

Marie Errera-Oppenheim (1836-1918)⁹

Née dans un milieu aisé de banquiers qui figurent parmi les donateurs pour la création de l'Université Libre de Bruxelles, douée pour les langues, Marie s'intéressera toute sa vie aux milieux intellectuels versés dans les arts, la littérature, la musique, la politique. Dès l'âge de 16 ans, elle manifesta de remarquables dons littéraires. De 1853 à 1877, elle écrivit sporadiquement dans des carnets¹⁰. Marie délaissa ses carnets durant 6 ans à partir de 1869¹¹-décrivant son évolution personnelle



4 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 2 et boîte 31 du pré-inventaire : lettre de recommandation pour Giacomo Errera du Ministère des Affaires étrangères belge aux agents diplomatiques et consulaires diplomatiques et consulaires de Belgique en Italie, en français datée du 23 octobre 1857, une lettre confidentielle en italien non datée et non signée au baron Bettino Ricasoli, président du conseil des ministres à Turin et les rapports reçus par Giacomo Errera à Bruxelles, en italien, 1859 à 1869 et 1874. Enfin un document retrace sa carrière et énumère ses titres. Deux numéros du journal *Capitan Fracassa* des 21 et 22 décembre 1881 complètent l'ensemble.

5 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 31, par exemple, musique « *Tirolese. a Laura ed Angiolo* 18 octobre 1899 Giacomo (Errera) versi di Angiolo Orvieto », pièce d'Adolfo Orvieto avec dédicace de l'auteur à Marie Oppenheim.

6 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 27 et boîte 30.

7 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 27.

8 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 24 : « 1860-1869 » et d'une autre écriture « lettres de famille ? ».

9 Voir sa notice biographique dans J.-Ph. SCHREIBER (Dir.), *op.cit.*, OPPENHEIM-ERRERA Marie (Bruxelles, 1836-Bruxelles, 1918), p. 265 ; M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, pp. 63-110.

10 De la conversation avec Milantia BOURLA au MJB le 8 octobre 2013 qui a étudié les carnets de Marie Oppenheim rédigés entre 1856 et 1880, une des principales sources de son livre, il s'avère que manquaient déjà trois carnets dans la série.

11 M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, p. 102.



Giacomo Errera jeune.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 40



Marie Errera-Oppenheim. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 15

et laissant découvrir tout un pan de l'histoire des grands financiers juifs et de la société européenne du XIX^e et du début XX^e siècles. Elle épousa en 1857 Giacomo Errera qui d'abord s'associa à son beau-père avant de fonder sa propre banque. Elle participa activement aux fonctions du consul d'Italie, son mari, et par ce biais fréquenta des membres de la famille royale de Belgique. Les époux achetèrent un hôtel particulier rue Royale n°14 en 1866 et en 1870 un terrain de 11 hectares où ils construisent le château du Vivier d'Oie à Uccle. En outre, en 1875, ils firent bâtir la cité Errera, un ensemble de maisons destinées aux employés du château (aujourd'hui la cité du vert chasseur pour ce qui subsiste)¹².

Deux fils naquirent de leur union : Léo et Paul, dont elle suivit très attentivement l'éducation et avec qui elle entretint une correspondance très abondante par la suite. Elle a toujours veillé à l'éducation de ses deux fils qui n'ont fréquenté l'Athénée que deux ans, tout le reste de leur formation fut ensuite assurée par des précepteurs privés¹³. Marie était liée à la pédagogue Isabelle Gatti de Gamond. Après avoir été soigné durant deux années en Allemagne, Giacomo décéda en 1880 ; Marie avait 44 ans et ne se remaria jamais.

Outre ses dons en faveur des juifs défavorisés, elle assuma la présidence de la Société de Secours Efficaces fondée en 1852 et fut membre active de l'ICA (Jewish Colonization Association). A son décès, le prix Marie Errera fut créé au Conservatoire royal de Musique de Bruxelles pour les quatuors à cordes, épreuve d'une extrême difficulté¹⁴.

Elle conservait une multitude de courrier en provenance du monde entier, rédigée en anglais, allemand, italien ou français. Sa correspondance « officielle » fait état de ses multiples intérêts : œuvres de charité, développement des sciences, littérature, art.... et nombreuses sont les sollicitations pour des dons qui lui sont adressées. De multiples lettres de remerciements attestent de sa générosité, par exemple, en faveur de la section préhistorique du Musée royal d'histoire naturelle de Belgique (10 juin 1911) ou pour l'acquisition d'un ivoire arménien (9 février 1913), ou encore pour soutenir un violoniste (24 juin 1911).



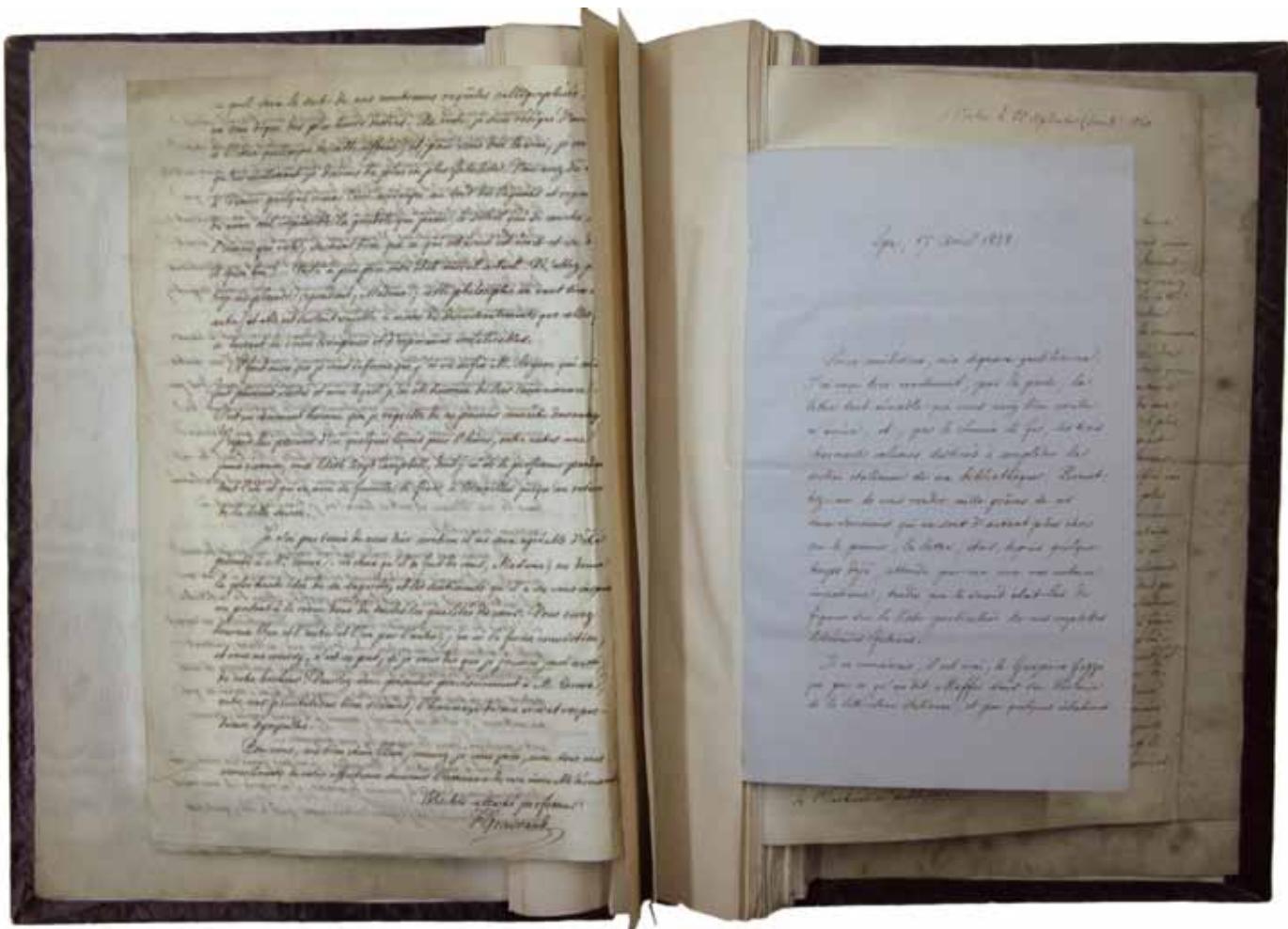
Léo Errera jeune (s.d.)
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22.

12 M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, p. 102.

Le fonds contient un dossier de demandes de l'emploi de concierge au château de 1874 (MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 30).

13 Le professeur Bourzat, Paul Robin, Eugène Hins, Ferdinand Gravrand pour la littérature française ...

14 M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, p. 105.



Un des quatre carnets réalisés par Marie Oppenheim pour conserver la correspondance de Ferdinand Gravrand.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 34

Le professeur Ferdinand Gravrand lui prodigua un enseignement privé en littérature ; le fonds comporte quatre volumes reliés contenant les lettres de ce dernier adressées à son élève Marie Oppenheim, montées sur onglets couvrant les années 1847 à 1888¹⁵. Son précepteur en était averti, sa lettre du 7 mars 1867 indique : « ... Quant au dessin que vous m'attribuez, je l'ai complètement oublié, et je ne serais pas fâché de le revoir quelque jour, ce qui ne sera pas difficile puisque non contente d'avoir conservé mes lettres, vous vous proposez de les réunir en volumes... ». Ce précepteur assura également la formation des deux fils et de nombreuses lettres font état des progrès des enfants (1862-1879 et 1884).

15 Ils se répartissent comme suit :

- 1847-1852
- 1853-1856
- 1857-1866
- 1867-1872

Ces volumes semblent avoir été fabriqués à partir de carnets de feuilles blanches, découpées pour réaliser les onglets où sont collées ensuite les lettres par ordre chronologique de réception.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 34.

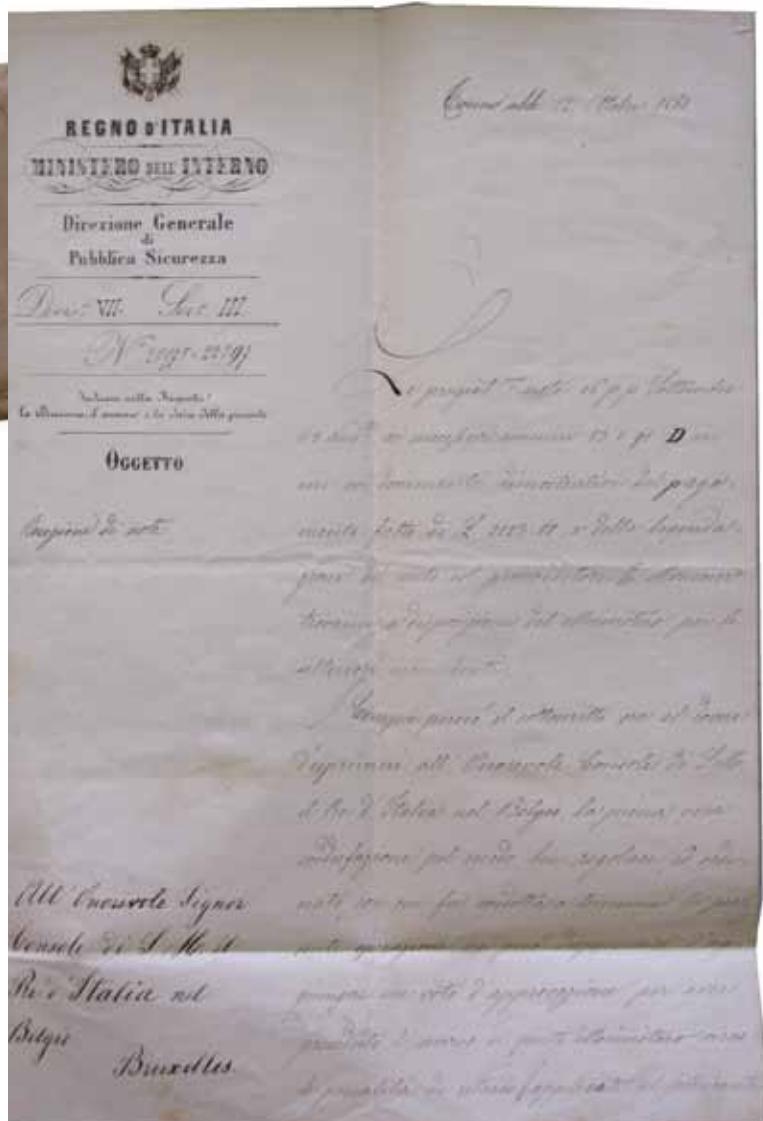
La correspondance privée avec ses fils, majoritairement en français, est multiple ; elle y relate des ennuis domestiques, des rencontres, des découvertes, des conversations, des visites....

Le fonds comprend essentiellement sa correspondance avec Paul, pratiquement quotidienne, soigneusement préservée et classée soit par ordre chronologique (1850, 1862, 1870-1879, 1880-1889, 1886, 1890-1891, 1893-1900, 1901, 1902, 1903, 1910, 1914), soit classée par provenance géographique¹⁶. Il serait possible de retracer tous les voyages de Paul et d'Isabelle à travers les lettres adressées à sa mère, Marie Oppenheim¹⁷.

Les lettres de Léo sont moins nombreuses, mais classées

16 Voir par exemple, MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 5 : voyage de noce en France, Italie, Egypte.

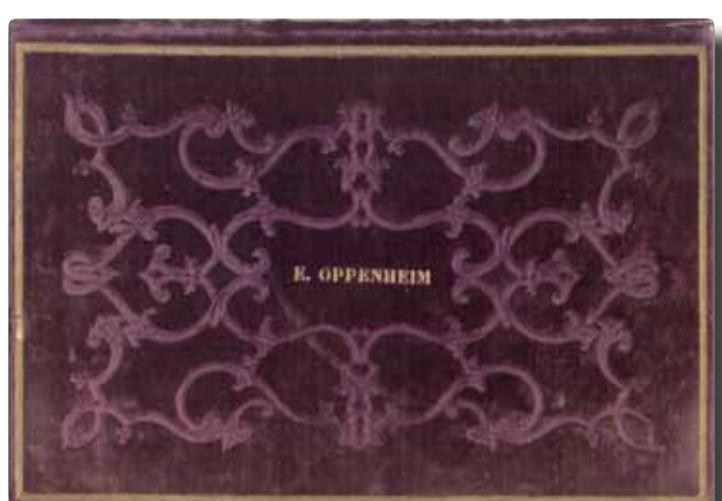
17 Provence-Espagne-Maroc-Portugal mars-avril 1893, Hollande juillet 1893, Paris septembre-octobre 1893, Londres mai-juin 1894, France-Suisse-Italie août 1894, Turquie-Grèce août 1895, Allemagne mars-avril 1896, Italie-Bayreuth été 1897, Londres mai-juin 1898, France août-septembre 1898, Espagne septembre 1898, Dalmatie 1899, Grèce 1900, etc (MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 5).



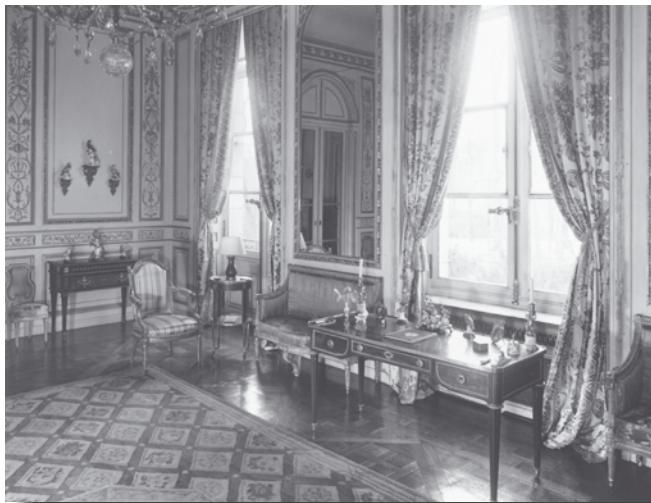
Lettre datée de Turin, le 12 octobre 1862 adressée au Consul d'Italie en Belgique, Giacomo Errera. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 2.

de la même manière. Le courrier qu'il lui adresse de Strasbourg durant ses études a été soigneusement numéroté. Connaissant les habitudes de sa mère, il lui demande dans une lettre de Strasbourg, datée du 25 octobre 1879 n°8 : « PS. Collectionnes-tu mes lettres ? Il se peut que je sois un jour assez vieux pour vouloir me rappeler ce que je disais des choses et des gens- jadis, il y a quelque 30 ou 40 ans, quand j'étais jeune » .

En vieillissant, a-t-elle été gagnée par l'intérêt manifesté par Léo pour la philatélie, ou s'agit-il d'Isabelle, de Jacqueline ? On découvre de-ci de-là des paquets de cartes postales timbrées, des enveloppes vides affranchies ou des enveloppes remplies de timbres découpés. Même cette passion est utilisée par Marie à des fins éducatives pour Léo : « Après la lecture, il colle un timbre dans son album... j'en profite pour l'habituer à étendre proprement sa gomme à fixer le timbre droit sur la ligne tracée et je saupoudre le tout d'un peu de géographie »¹⁸.



Pochette de correspondance d'Eugénie Oppenheim datée du 1^{er} janvier 1841 en velours mauve avec traces de dorure. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 38.



Photographies noir et blanc de l'intérieur de l'hôtel Errera
14 rue Royale, réalisées par Delacre & Martin de Bruxelles, circa 1950.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 38



Léo-Abram Errera (1858-1905)¹⁹

Le peu d'archives contenues dans le fonds concernant l'aîné du couple Errera-Oppenheim consiste dans sa correspondance avec sa mère et quelques photographies. Les archives de Léo Errera sont conservées à l'Université Libre de Bruxelles²⁰ ; elles ont été données par les descendants d'Alfred Errera. Ce sont elles que Milantia Bourla a consultées pour réaliser l'ouvrage sur la famille. Chaque branche descendante de Giacomo et Marie Errera semble avoir recueilli une partie des documents parentaux, avant d'enrichir séparément les fonds, au fil des générations.

19 J.-Ph. SCHREIBER (Dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge. XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, ERRERA Léo-Abram (Bruxelles, 1858-Bruxelles, 1905) pp. 96-97.

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 6 deux photos d'Eugénie May, épouse Léo Errera.

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22 2 photographies de Léo Errera.

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 29 extrait de presse du décès de Léo Errera en septembre 1905.

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 38 1 photographie.

20 Nous remercions vivement Madame Pascale Falek pour la communication des renseignements tirés de P. FALEK et G. DESMET, *Guide des sources relatives au judaïsme et aux populations juives en Belgique XIX^e-XX^e siècles* (à paraître).

Archives de l'ULB, Fonds associés à l'ULB, Fonds Léo Errera (correspondance privée). Archives de l'ULB, Fonds associés à l'ULB, Fonds Papiers Maurice Errera (documents personnels et des familles Errera, May et Oppenheim, concernant Giacomo, Marie, Léo, Alfred. Et surtout les Cahiers de Marie rédigés entre 1856 et 1880). Archives de l'ULB, Fonds Secrétariat du Rectorat, Ancien secrétariat, don Mme Léo Errera, legs Errera, legs Goldschmidt.

Paul Joseph Errera (1860-1922)²¹

Eminent juriste, Paul Errera se passionna pour des recherches juridico-historiques et publia notamment en 1891 une thèse sur les Masuirs, formes anciennes de la propriété en Belgique. Il fut avocat au barreau de Bruxelles, puis assuma en 1900 la chaire de droit public à l'ULB, il fut nommé en 1903 professeur ordinaire de droit constitutionnel public et administratif ; il fut recteur de l'ULB de 1908 à 1911. Son *Traité de droit public belge* publié à Paris en 1909 fit autorité. Il entama une carrière politique en siégeant à partir de 1890 au conseil communal d'Uccle dont il devint bourgmestre libéral de 1912 à 1921. Au lendemain de la première guerre mondiale, il siégea au conseil d'administration de l'Université Libre de Bruxelles comme vice-président, de 1918 à 1922. Son action communautaire se remarque dans son rôle de conseil du Consistoire dans ses rapports avec les autorités civiles. Il milita à l'Alliance israélite universelle dont il présidera le comité belge à partir de 1895 et fut membre de l'ICA (*Jewish Colonization Association*) et de l'Ezra comme président d'honneur. Il fut vice-président du Conseil supérieur du Congo, membre de l'Académie d'Archéologie de

21 Voir sa notice biographique et la liste de ses publications dans J.-Ph. SCHREIBER (Dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge. XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, ERRERA Paul-Joseph (Bruxelles, 1860- Bruxelles, 1922) pp. 98-99.



mes moyens, défendue notre chère patrie. Nous ne savons de la Belgique que ce que les quelques rares journaux que nous pouvons obtenir, nous apprennent, et nous avons l'impression que nous devons tous être cruellement éprouvés. En ce qui me concerne, la santé est bonne, et nous ne pouvons qu'en nous plaindre du régime qui nous est fait. J'espère que notre libération est proche, et que je pourrai alors et de vive voix vous remercier, Montier le Bourg-mestre, l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués. Paul Errera

Carte postale reçue par Paul Errera, bourgmestre d'Uccle, par un prisonnier de guerre en Allemagne, à Hanovre, 22 novembre 1914. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 8



Laissez-passer accordé à Paul Errera, bourgmestre d'Uccle, par l'autorité militaire allemande le 30 novembre 1914. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 10

Belgique et membre correspondant de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique en 1919. Il épousa en 1890 à Paris Isabelle Goldschmidt-Franchetti²² ; ils eurent deux enfants : Gabrielle en 1892 et Jacques en 1896.

Son importante correspondance est rédigée en allemand, français, italien ou anglais. Elle est parfois classée par ordre alphabétique de nom de famille²³, parfois par année. Elle était rassemblée dans des enveloppes ou attachée par du fil. Souvent avec, au crayon bleu, mention de la personne ou de l'année, de l'écriture ronde d'Isabelle. Parfois une réponse au crayon suit le texte de la lettre ou Paul note de temps en temps « sans intérêt », comme pour des lettres échangées avec un hôtelier après un séjour à la mer du Nord en 1900²⁴.

Nous conservons de nombreuses lettres liées à son activité politique comme bourgmestre d'Uccle à partir de 1890²⁵. En cette qualité, il n'a pas été inquiété en 1914-1918 et obtient un passeport, un laissez-passer automobile, un ordre de laisser passer... Une lecture attentive permettrait une analyse fine de cette période troublée de la Grande Guerre²⁶. Plus privées, on découvre également les lettres

22 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 23 : « Lettres d'Alice Beer juillet-août 1890 » à Paul Errera dans laquelle elle joue les conseillères matrimoniales et note à propos d'Isabelle Goldschmidt « Je l'ai trouvée si intelligente, charmante, sérieuse, simple et gentille que je n'ai cessé de me dire combien l'homme qui l'aurait pour femme pourrait s'estimer heureux... Je sais que plusieurs partis s'offrent à elle en ce moment et c'est cette raison qui fait que je viens t'en parler un peu subitement et brusquement avant qu'il ne soit trop tard... Melle Goldschmidt est une jeune fille admirablement élevée, jolie comme tu as pu en juger d'une santé admirable et qui plairait à tous les tiens j'en suis certaine et qui se plairait aussi dans ton milieu. Tout en aimant le monde, ce n'est pas une follette qui désire y aller tous les soirs, son désir est d'épouser justement un homme sérieux et qui soit quelqu'un. Avec cela pas de famille ennuyeuse à Bruxelles, pas de beaux-parents ce qui n'est pas à dédaigner. De son côté, je puis t'affirmer qu'elle t'accepterait avec joie si toutefois naturellement après t'avoir vu tu lui plaisais personnellement ce dont je ne doute pas... ». Lettre du 3 juillet 1890.

23 MJB, Archives, Fonds Errera, boîtes 8, 24, 25, 27, 29 : b, c, 1907-1921; f-g : 1922-1922; h-j-k-l : 1895-1915; n-z 1902-1904;r 1902-1910;st 1888-1921, vzw 1906-1921.

24 MJB, Archives, Fonds Errera, boîtes 6.

25 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 2 : « Félicitation Paul Errera » après les élections d'Uccle 1890.

26 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 10 : lettres de guerre 1914-1918, « 1918 » : correspondance reçue par Paul Errera comme privé et comme bourgmestre d'Uccle, 1 lettre de Paul Errera à un destinataire inconnu, datée La panne 1918 dans laquelle il décrit le front de l'Yser, « lettres de guerre » reçue par Paul Errera comme bourgmestre d'Uccle, 1914-1918, principalement des cartes de visite de personnes emprisonnées ou internées dans des camps, lettres et papiers concernant un soldat allemand 1914, « Correspondance officielle » : feuillets dactylographiés reçus par Paul Errera en 1914 et 1915 et autres

et cartes de leur fils Jacques de cette époque²⁷.

Pour ses publications²⁸ et conférences, Paul Errera rédigeait des fiches de lecture, prenait de notes sur des fiches de petit format, des dos d'enveloppes ou au verso d'invitation qui ensuite sont regroupées par thème. Voyageur infatigable, il préparait soigneusement ses voyages, notant les itinéraires et les curiosités à ne pas manquer, n'hésitant pas à interroger des connaissances ayant déjà visité le pays. Très souvent, il en conservait des traces matérielles, des écrits ou des documents²⁹. Amateur de livres anciens, il échangeait de la correspondance pour obtenir certains ouvrages de bibliophilie. De nombreux scientifiques et savants s'adressèrent à lui pour leur recherche³⁰ ou pour un conseil avisé.

Il était très souvent sollicité par des sociétés philanthropiques ou culturelles, ou comme recommandation pour un emploi. Il fit don de nombreux ouvrages à la bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles. Il a conservé toutes les lettres de condoléances adressées après le décès de Marie Oppenheim en 1918, classées collectives et privées, notant la réponse³¹.

documents plus politiques sur le mouvement flaminguant. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 26 : imprimés, lettres en allemand, annotations de Paul Errera, notes, reproduction de tracts. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 35 : un très grand album *Album souvenir du camp des soldats italiens prisonniers à Andenne 27 janvier-29 novembre 1918* avec photographies et dessins.

27 MJB, Archives, Fonds Errera, boîtes 8, 10 : lettre de Jacques Errera à ses parents 15 janvier 1917 et un petit mot 20 janvier 1918, cartes postales envoyées par Jacques Errera à ses parents 1914-1915, lettres et cartes de personnes l'ayant rencontré et donnant des nouvelles.

28 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 36 : publications de Paul Errera.

29 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 11 : par exemple, dans les « papiers relatifs au voyage de noce en Egypte 1890-1891 », on trouve le laissez-passer accordé à Monsieur et Madame Errera pour « visiter tous les monuments antiques, fermés ou enclos, de la Haute-Egypte » 1891, des billets d'entrée, des cartes de visite, une lettre antérieure d'un conservateur du Caire, le laissez-passer du consul belge à Naples pour « Paul Errera accompagné de sa dame et d'une femme de chambre Adèle Tuillier avec ses hardes et bagages, allant en Egypte », une feuille de brouillon avec des reproductions d'hiéroglyphes.

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 23 : « San Pellegrino 1907 » : 4 grandes pages r° v° avec l'itinéraire à partir de Bruxelles : référence à la page du Baedeker, nom de la ville, n° de la carte, observations et km, notes d'hôtel correspondance avec les hôteliers.

30 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 3 : comme par exemple la lettre de Théodore Mommsen de Berlin datée du 16 mai 1892 pour lecture d'un passage « pas long, mais assez difficile à lire, et comme vous voyez ces noms peu ou pas connus offrent beaucoup de difficultés »... « j'ai égaré ma copie, et je me vois forcé de recourir à votre amitié ».



Isabelle Errera-Goldschmidt à son bureau. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 15

Isabelle Errera-Goldschmidt (1869-1929)³²

Grande mécène et collectionneuse d'art, elle s'intéressa aux étoffes anciennes et elle publia un *Dictionnaire répertoire des peintres depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours* ainsi qu'un *Répertoire des peintures datées*³³. Le couple habita d'abord un hôtel particulier

31 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 11 : « 1918 Condoléances collectives » et « Condoléances famille, amis... ».

32 J.-Ph. SCHREIBER (Dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge. XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, ERRERA Isabelle (Florence, 1869- Bruxelles, 1929, pp. 98-99 ; M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, pp. 156-160.

33 *Dictionnaire répertoire des peintres depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, Paris, 1913-1924.

Répertoire des peintures datées, Bruxelles-Paris, 2 vol., 1920-1921. Nous conservons plusieurs exemplaires de ces ouvrages ainsi que de I. ERRERA, *Répertoire abrégé d'iconographie, 1^{er} fascicule A*, Wetteren, 1929, pp. 1- 309 ; 2^e fascicule B, Wetteren, 1930, pp. 311-654, 3^e fascicule C, Wetteren, 1932, pp. 6 655-912

I. ERRERA, *Les tissus reproduits sur les tableaux italiens du XIV^e au XVII^e siècle*, Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1921, 16 pp.

avenue Marnix à Bruxelles, célèbre pour son salon du mercredi où se réunissait toute l'élite intellectuelle, artistique, politique et financière belge et européenne de tout genre et de toutes tendances (Emile Francqui, Henri Grégoire, Oscar Grosjean, Henri Vandervelde, Paul Hymans ou Emile Vandervelde, et également des réfugiés antifascistes italiens ou Chaïm Weizmann). Là, vit le jour la revue clandestine « Le Flambeau » durant la

I. ERRERA, *Musées royaux des Arts décoratifs de Bruxelles. Catalogue des collections de broderies anciennes décrites par I. Errera*, Bruxelles, 1905, 64 pp avec planches. Deux exemplaires avec notes au crayon, note sur papier libre. Les deux exemplaires comportent l'ex-libris d'I. Errera dessiné par Fernand Knopff en 1906 et pour servir de numérotation à l'édition (n° 366).

I. ERRERA, *Catalogue de collection d'anciennes étoffes réunies et décrites par I. Errera*, Bruxelles, 1901, 192 pp avec planches.

I. ERRERA, *Catalogue d'étoffes anciennes et modernes décrites par I. Errera*, Musées royaux du Cinquantenaire, 3^e édition, Bruxelles, 1927, 421 pp avec planches.

I. ERRERA, *Collection d'anciennes étoffes égyptienne décrites par I. Errera*, Bruxelles, 1916, 211 pages avec planches.

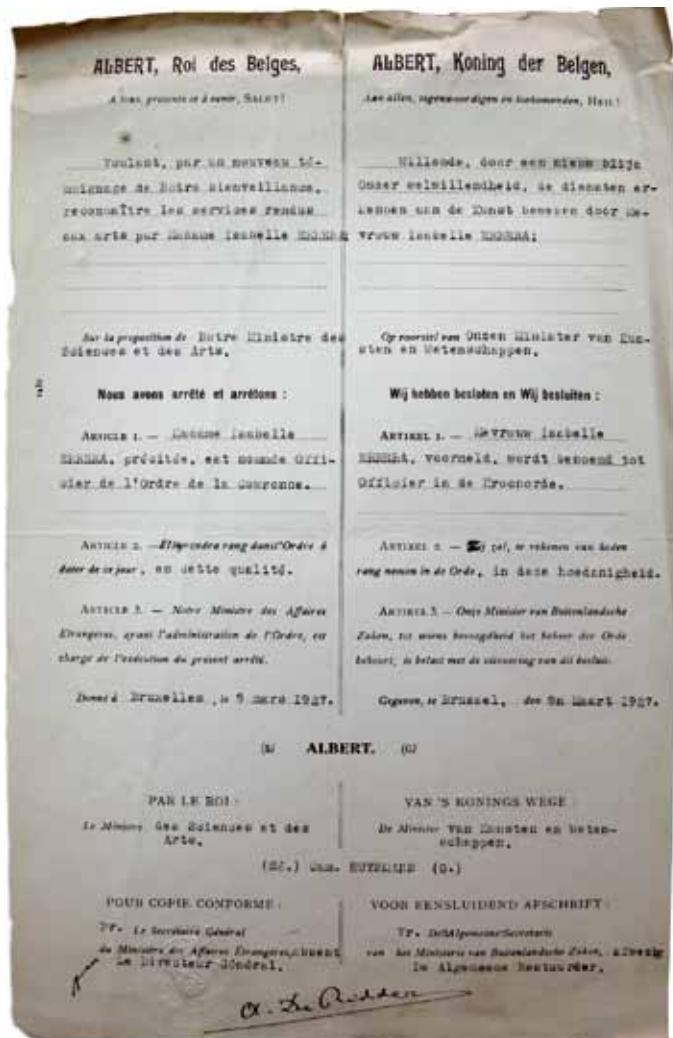


Photographie de la statue d'Isabelle Errera par Thomas Vinçotte (1850-1925). MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 38

Première guerre mondiale ; ce qui valut à Isabelle Errera son incarcération à la prison de Saint-Gilles. Un ex-libris et son portrait ont été réalisés par Fernand Knopff. Elle assuma la présidence de la Société des Mères israélites. Elle léguera une grande partie de sa collection de tissus et dentelles aux Musées royaux d'Art et d'Histoire et sa riche bibliothèque d'art, conservée dans les annexes de l'hôtel Errera rue Royale, fut donnée à l'Etat et se trouve actuellement à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs de La Cambre.

Le fonds conserve sa correspondance commune avec Paul, ainsi que ses lettres personnelles reçues ou adressées avec toute la haute société bruxelloise et internationale. Le salon que le couple tenait le mercredi attirait de nombreux intellectuels et scientifiques européens³⁴. De la période de la Première guerre mondiale, nous conservons des cahiers d'écoliers dans lesquels des prisonniers de guerre relatent leur expérience, un dessin de prisonnier, des exemplaires de *Le Flambeau. Revue belge des questions politiques*, des documents relatifs à son incarcération³⁵.

³⁴ Ch. d'YDEWALLE, *L'Hôtel Errera*, s.l., s.d., décrit « Une hôtesse unique en son genre, hélas trop tôt partie, Mme Isabelle Errera, florentine d'origine, lettrée, bibliophile et par-dessus tout femme de cœur »... « Il fallait pour que sa maison fût un pareil centre européen, qu'elle eut le charme qui vient du cœur ».



Nomination d'Isabelle Errera Officier de l'ordre de la Couronne, 9 mars 1927. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 17

35 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 26 : « 1914-1918 » Guerre-prison, récit de guerre dans un cahier d'écolier 72 : *Histoire de mon arrestation comme prisonnier de guerre (civil) pendant la campagne de 1914-1915* à Madame Paul Errera en souvenir de sa reconnaissance

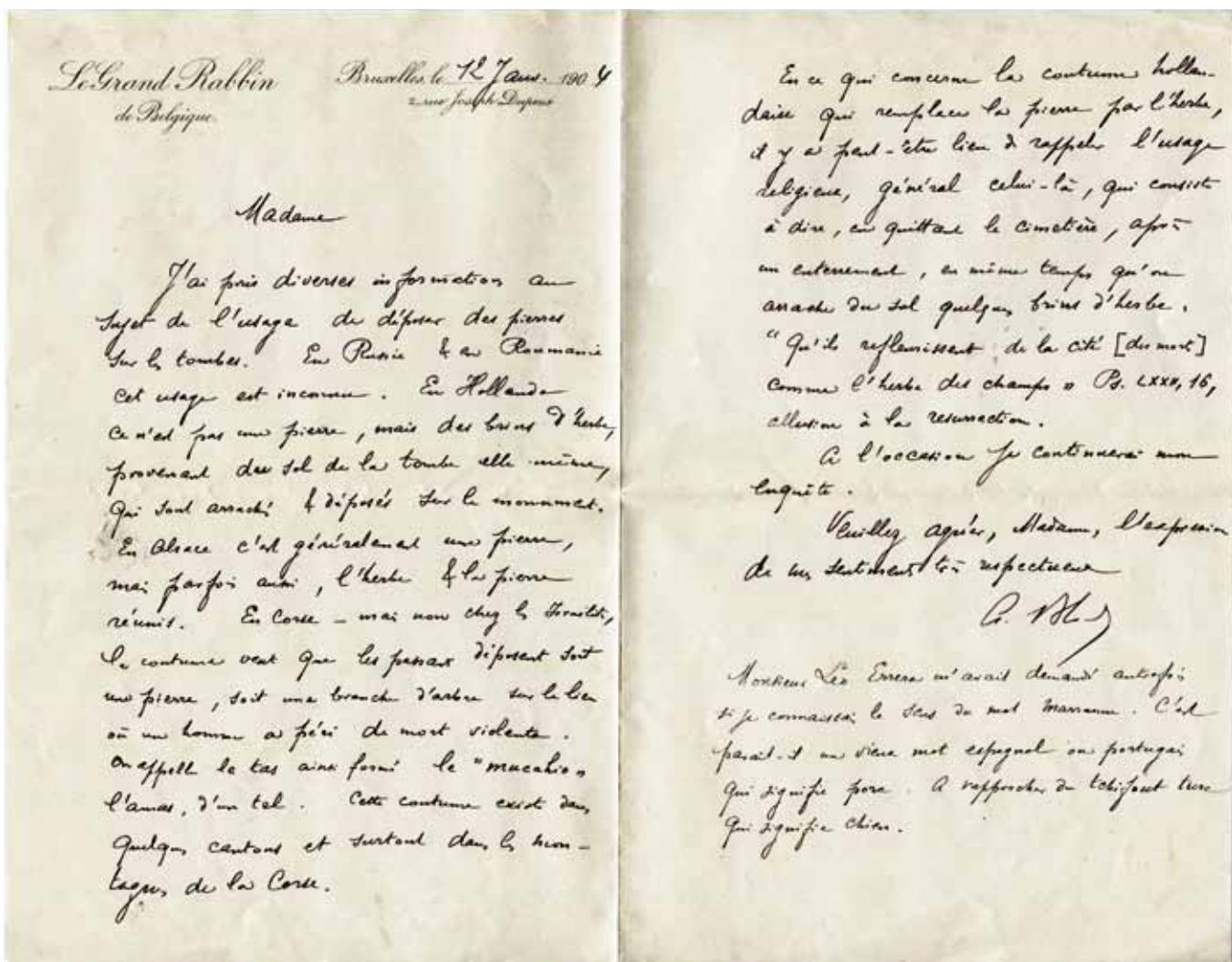
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 34 : deux cahiers d'écolier « 63 » « Valenciennes » : *Souvenir de mon voyage en Allemagne comme prisonnier de guerre à Monsieur et à Madame Errera*. Signé Albert Courtequuisse.

« 65 » : Uccle 23-02-15 *Mémoires de ma captivité pendant la guerre de 1914-1915* Madame Ernest Lambert, née Rose Marie Tilmant.

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 28 « Lettres de soldats italiens etc ; Isabelle Errera », lettres en italien et français 1918-1919. Liste des prisonniers italiens de Neuville et Huy, Anvers. Fonctionnement de l'œuvre d'assistance aux prisonniers italiens déportés en Belgique, 2 reçus allemands rédigés à Libramont.

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 40 : dessin dédicacé « A Madame Isabelle Errera en souvenir de la prison de Louvain (1917) » signature illisible.

MJB, Archives, boîte 21 : volume de 924 pages de *Le Flambeau* prêt à être relié et boîte 26 : exemplaires de *Le Flambeau. Revue belge des questions*



Réponse du grand rabbin Gabriel Astruc à Marie Oppenheim sur l'usage de déposer des pierres sur les tombes. Bruxelles 12 janvier 1904.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 24, correspondance 1900-1909

Sa correspondance personnelle compte plusieurs lettres de Fernand Knopff à propos de portraits, d'encadrement, de séances de peinture. Nous avons également reçu deux matrices servant à l'impression de l'ex-libris à la chouette d'Isabelle Errera, réalisé par F. Knopff daté de 1906 ainsi que des impressions du petit et du grand format³⁶. En vue de ses publications sur les tissus, elle

politiques, 1^{er} année n° 10 3^e numéro spécial, Bruxelles, 16 novembre 1918 et 40^e Année, 1957, n°s 9-10 nov-déc 1957.

36 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 10 : lettre non datée de Fernand Knopff à Isabelle Errera « Madame, Des circonstances imprévues me privent de travailler demain à votre portrait », ou MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 14 : lettre de Fernand Knopff à Isabelle Errera février 1908 : « Je viens, en même temps, vous demander de pouvoir recommencer le portrait de votre petite-fille » et le 16 février 1908 : « Après votre retour de voyage, nous reverrons le portrait, si ce vous convient (sic), nous prendrons une décision à son sujet ».

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 37 pour l'ex-libris.

rédigea un carnet préparatoire *Notes pour l'histoire des étoffes*³⁷ contenant plusieurs écritures et de nombreux exemples collés de tissus particuliers ou rares.

On trouve également un dossier de nomination comme Officier de l'ordre de la couronne le 6 avril 1927, plusieurs dossiers de prêt ou donation d'œuvres d'art, des soutiens financiers à des Musées, son acte et certificat de décès et les coupures de presse publiées au moment de son décès le 23 juin 1929, un dossier d'extinction des rentes daté de 1929, les dispositions testamentaires de Paul Errera³⁸.

Gabrielle Errera (1892-1998)

Le fonds ne conserve d'elle que la correspondance qu'elle adressa à sa grand-mère, Marie Oppenheim, et quelques photographies³⁹. Elle épouse en 1912 Paul Oppenheim (1885-1977). Le couple émigra aux Etats-Unis lors de la montée du nazisme. « Gabrielle y retrouva Albert Einstein à Princeton et devint une de ses grandes amies »⁴⁰. Elle collectionna des tableaux.



Jacques Errera 1914-1918.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22

Jacques Errera (1896-1977)⁴¹

Physicien, il fit ses études à Bruxelles et à Leipzig, à l'Institut Pasteur et au Collège de France. Docteur en sciences appliquées et docteur en sciences chimiques, il enseigna la physico-chimie à l'Université Libre de Bruxelles à partir de 1924. Il obtint le prix Francqui en 1938, il fut Haut Commissaire à l'énergie atomique de 1959 à 1970 et conseiller scientifique rattaché au cabinet du Premier ministre. Il épousa Jacqueline Baumann en 1923. Dès 1939, il envoie sa famille à Princeton au Etats-Unis. Il fut responsable des gaz toxiques durant la campagne de 1940, mais rejoignit sa famille en 1941 via le Portugal. Ils vécurent à New York puis revinrent en Belgique en 1945. Il deviendra par la suite un spécialiste des questions nucléaires. Il se passionna pour le paranormal, l'hypnose et le magnétisme. Le couple maintint la tradition du salon dans l'hôtel particulier de la rue Royale, où Jacques habita dans sa jeunesse après le legs de Marie Oppenheim à ses parents. Jacques Errera fut ami de membres de la famille royale (Léopold III, Baudouin...) et d'Albert Einstein.

37 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 28 : *Notes pour l'histoire des étoffes* d'Isabelle Errera. Contient plusieurs écritures et a souffert de l'eau.

38 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 17 : « Documents d'Isabelle Errera (Musées et acte de décès) » : correspondance reçue par Isabelle Errera au sujet du don aux Musées royaux des Beaux-Arts au nom de feu Paul Errera le tableau de Boulenger « La messe de Saint-Hubert » et d'un album de dessins de Patenir en 1926 ; don de broderie ancienne 1929, prêt d'un médaillon J.B. Nini (1925, dépôt « Intérieur de l'église Ste Gudule à Bruxelles » (1925), prêt pour expo des arts décoratifs de Paris (?). Il semblerait que ce soit Mme Errera qui assure le traitement du Conservateur-bibliothécaire de l'Institut supérieur des Arts décoratifs, Monsieur Ch. Alexandre. Nomination d'Isabelle Errera comme Officier de l'Ordre de la Couronne 6 avril 1927.

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 28 : correspondance d'Isabelle Errera avec Mr Van den Ven du Musée du Cinquantenaire (1913-1919), prêt de 25 000 francs au Musée du Cinquantenaire pour achat d'un vase en argent de l'époque romaine 1912 et -*Notes pour l'histoire des étoffes* d'Isabelle Errera.

39 MJB, Archives, Fonds Errera, boîtes 2 et 27 : lettres et télexgrammes de félicitations à l'occasion de la naissance de Gabrielle en juin 1892. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 5: lettres adressées à Marie Oppenheim par Jacques et Gabrielle Errera en Grèce, 1900. MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 8 : « Italie-été 1910 » lettres à sa grand-mère « Ma chère petite Grim ou Grimini ». MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 38 : photographies.

40 M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, p. 168.

41 J.-Ph. SCHREIBER (Dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge. XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, ERRERA Jacques (Bruxelles, 1896- Bruxelles, 1977), pp. 99-100 ; M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, pp. 161-168.

Il passa l'année d'étude 1908-1909 en pension en Allemagne à la pédagogie évangélique de Godesberg-sur-le-Rhin ; ses résultats scolaires sont soigneusement conservés⁴². La correspondance qu'il fit parvenir à ses parents durant la Première guerre mondiale a déjà été évoquée⁴³. Sa carrière académique et ses recherches lui firent rencontrer d'éminents savants en sciences, dont Albert Einstein ; lors de ses voyages en Belgique, il devint un familier de Jacques Errera qui partagera avec lui avant-guerre un laboratoire de physique à l'Université Libre de Bruxelles⁴⁴.

Il entretint, ainsi que son épouse, une abondante correspondance internationale avec notamment Weizmann, Marguerite Yourcenar, Paul Valéry, Paul Claudel, Jean Monnet⁴⁵... et avec certains membres de la famille royale⁴⁶.

Sa carrière est décrite minutieusement dans un *curriculum vitae* rédigé par lui en 1969 et on conserve des dossiers de nominations et de titres honorifiques⁴⁷. Sont également préservés divers documents de son action aux Etats-Unis durant la guerre et un grand nombre de publications⁴⁸. Des photographies familiales et personnelles sont également présentes⁴⁹.



Jacques Errera interviewé à la 2^e conférence annuelle de l'Agence internationale de l'Energie Atomique à Vienne en septembre 1958
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22



Portrait de Jacques Errera.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22

42 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 12 : « Pension de Mr Jacques Errera à Godesberg » : souches et correspondance pour la pension de Jacques Errera à la pédagogie évangélique de Godesberg am Rhein 1908-1909.

43 Voir *supra*, note 30.

44 M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, pp. 162-163.

MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 7 : lettre autographe d'Albert Einstein 8 avril 1933.

45 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 7 : correspondance adressée à Jacques Errera par Ch. Weizmann 1932-1934, correspondance diverse à Jacques Errera et à Jacqueline Baumann (1950-1954).

46 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 14 : « Lettres et famille royale » : à Jacques Errera documents concernant la reine Elisabeth, Léopold III et de Liliane de Belgique, le prince Albert de Belgique, le prince Charles de Belgique, Alexandre de Belgique, cabinet de Baudouin.

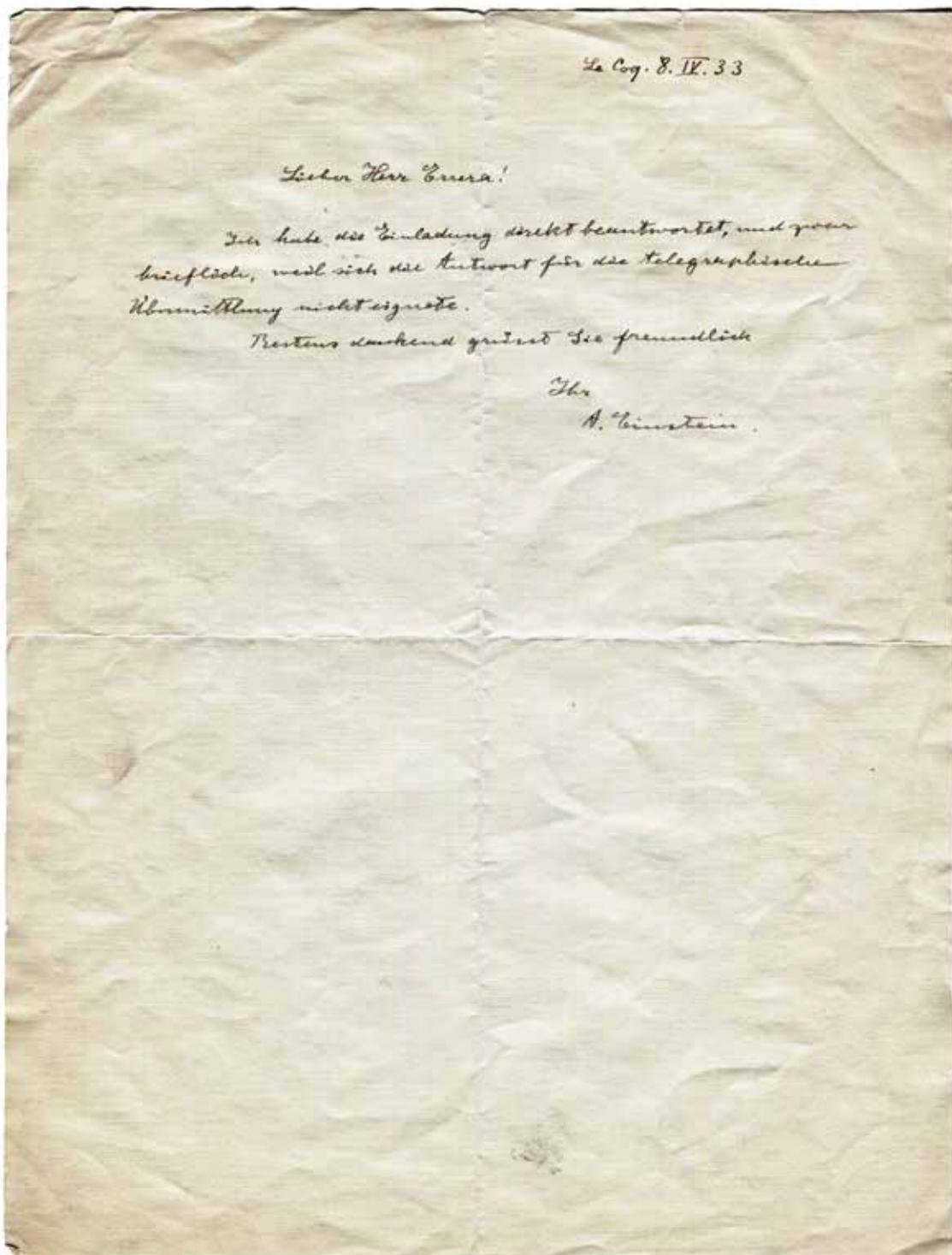
47 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 7 : curriculum vitae de Jacques Errera, Nominations 1940-1974 (surtout comme expert en énergie Atomique auprès des Nations Unies).

48 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 7 : New York Censure et prise de position politique dans la revue *Renaissance* 1944 et au sein de l'école libre des Hautes Etudes. Les boîtes 16, 19, 32, 33 et 36 contiennent les ouvrages et publications.

49 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22 : photos de famille, de carte d'identité, Jacques 1914-1918 en habit militaire, photos mariage Jacques et Jacqueline 1923, photographies grand format de Jacques Errera comme représentant belge de l'Agence internationale de l'énergie atomique.

On note encore les lettres de condoléances lors du décès de Jacqueline en février 1960⁵⁰. Après son décès, fut créé un laboratoire à son nom en 1978 à l'Université Libre de Bruxelles.

50 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 39 : condoléances à Jacques Errera. Décès Jacqueline en février 1960. Coupures de presse. Condoléances adressées à Guy et Muriel.



- Lettre d'Albert Einstein à Jacques Errera Le Coq, 8 avril 1933.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 7

Jacqueline Baumann (1901-1960)⁵¹

Peintre et sculpteur, élève de Bourdelle Elle provient d'une famille juive alsacienne et se convertit au catholicisme à la fin de sa vie. Elle épousa Jacques Errera en 1923, deux enfants naquirent : Muriel en 1924 et Paul en 1928 (psychiatre, professeur à l'Université de Yale aux Etats-Unis).

Elle fit des études artistiques à Paris durant lesquelles elle correspondait avec certains artistes. De ses activités, on conserve une affiche d'exposition, des listes de pièces exposés, de la correspondance et des extraits de presse⁵². Jacques Errera et elle entretenait un vaste réseau épistolaire avec l'élite intellectuelle et artistique de Belgique et de l'étranger, des artistes, des écrivains, des hommes politiques, des savants que le couple recevait en leur salon du n°14 rue Royale⁵³. A New York durant la guerre, elle fut membre du *Belgian War Relief* qui s'occupait de la répartition des dons alloués au Ministère de la Santé Publique ; elle était la secrétaire générale du *National War Fund* (New York) et représenta le Comité belge au sein du deuxième *Russian War Relief* en 1942-1943. Enfin, elle mena des actions au sein de l'Ecole libre des Hautes Etudes de New York⁵⁴. De retour en Belgique, elle décrivit dans



Jacques Errera et Jacqueline Baumann, s.d.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22

51 J.-Ph. SCHREIBER (Dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge. XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, ERRERA Jacques et Jacqueline Baumann, pp. 99-100 ; M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, pp. 161-168.

52 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 9 : correspondance durant ses études.

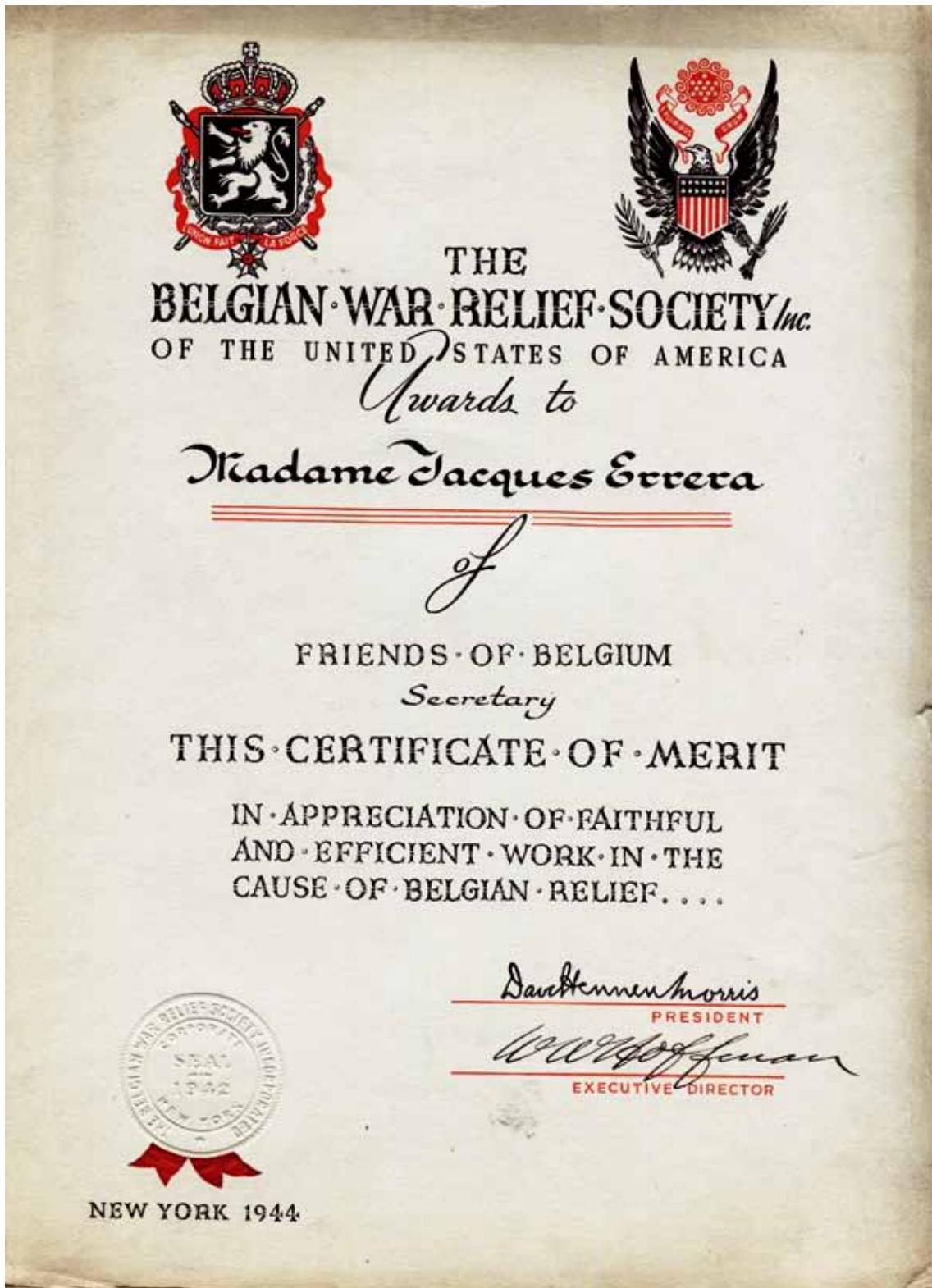
Boîte 7 : exposition de Jacqueline Errera 1958-1959. Boîte 10 : liste d'œuvres exposées au cheval de verre du 7 au 18 février 1959, extrait du *Het Laatste Nieuws* du 15 avril 1969, correspondance à propos de ses expositions 1958-1959. Boîte 40 : affiche de l'exposition de Jacqueline Errera et Elisabeth de Wée dans la galerie Au Cheval de Verre.

53 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 7 : avec l'artiste Pavel Tchelitchew (1943 à 1956), Marie Yourcenar et Grâce Frick (1954-1969). Boîte 9 : Paul Emile Janson (1931-1938), Paul Valéry (1932-1939). Paul Claudel 19 mars 1939 (qui remercie «aussi pour les livres qui viennent de votre part me sont infiniment précieux. Je demande simplement la permission de vous renvoyer «*Parallèlement*» qui est un peu trop sulfureux pour moi ? » (de Paul Verlaine)), Jean Monnet 1928-1937, des politiciens (Paul Van Zeeland, A. Vermeylen...), beaucoup de scientifiques de renom (Jean Perrin, J. Bordet, Paul Ehrlich...) V.G. Calderon, ministre plénipotentiaire, délégué permanent du Pérou auprès de l'Unesco. Boîte 10 et Boîte 39 : Correspondance 1933-1953 (notamment PH Spaak).

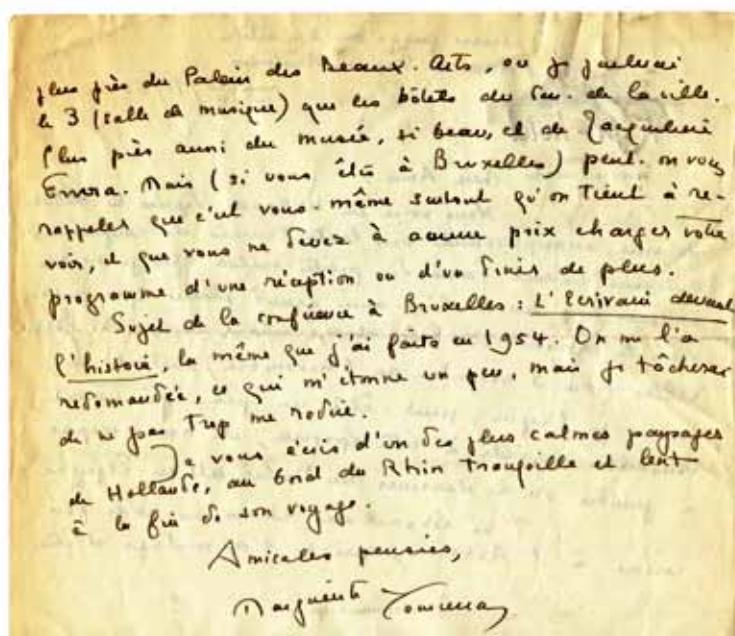
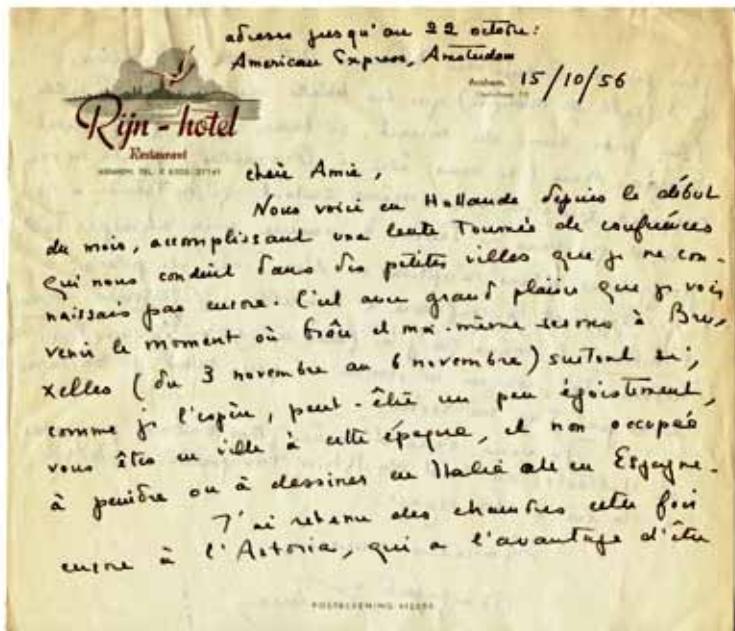
54 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 14 : correspondance avec *Belgian War Relief USA* (1945-1946), affiche du *National War Fund*, articles de presse, correspondance, archives *Friends of Belgium* 1943-1946 avec photographies, correspondance, télégramme. Deux dossiers *National War Fund* New York, rapports annuels 1945 et 1946, correspondance pour distribution, rapports de séances 14 octobre 1943, 27 septembre 1943, 17 septembre



Paul Errera, fils de Jacques et Jacqueline Errera
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22.



Hommage à Jacqueline Baumann pour son action dans la Belgian War Relief Society, New York, 1944
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 14.



Lettre de Marguerite Yourcenar à Jacqueline Baumann, Hollande, 15 octobre 1956
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 7

Bruxelles le 17 Octobre 1929
14 Rue Royale

Reçu de Monsieur Jacques Errera, les tableaux ci-après, légués à l'Etat Belge, par feu Monsieur Paul Errera et feu Madame Isabella Errera :

Le Silence, de Knopff,
Le Christ des Chômeurs, de Knopff,
Le Roi et la Reine, dessin de Renouard,
Léopold II descendant de voiture, dessin de Renouard,
Beernaert, dessin de Renouard,
Le Jeune homme nu, dessin de Rousseau,
La Charité, de Lucas Cranach,
La Malade, de Metzys,
La femme en jaune, de Alfred Stévens,
Tête de femme, de Michetti,
Tête de femme, signée G. R.,
Le Banc des Pauvres, de De Groux,
L'Enfant, de Moreelse,
La Demi-Figure du Maître de ce nom.

Bruxelles, le 17 Octobre 1929

Liste des œuvres léguées à l'Etat belge par feu Paul et Isabelle Errera, 17 octobre 1929.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 6

de nombreuses lettres la situation à Bruxelles après la guerre⁵⁵. Enfin, quelques photographies complètent l'ensemble⁵⁶.

Muriel ERRERA (1924- ?)⁵⁷

Née à Paris le 7 juin 1924, elle débute ses études secondaires en Belgique, à Bruxelles jusqu'en 1939, date à laquelle elle émigre aux USA à Princeton. Elle réussit un cycle universitaire en histoire de l'Art à New York qu'elle acheva à Liège en 1946. Elle épousa Guy Fink le 20 janvier 1946. Deux enfants : Philippe (1949-1956) et Isabelle (1962). Ils habitèrent l'hôtel de la rue Royale qui resta dans la famille jusqu'au décès de Jacques en 1977. Ils y réalisèrent des travaux d'aménagement en 1965⁵⁸. Quelques photographies de jeunesse sont présentes dans le fonds ainsi que les lettres de condoléances adressées aux Fink-Errera suite au décès de Jacques Errera le 30 mars 1977⁵⁹.

Conclusion

Ce don remarquable enrichit prodigieusement les collections de notre Musée qui comptaient déjà quelques 44 occurrences de documents, lettres, certificats d'initiation religieuse, livres, faire-part de décès et photographies de la famille Errera. Une grande quantité de travail sera encore nécessaire pour réaliser un inventaire complet de ce fonds, pour tenter de le raccorder aux autres documents conservés notamment à l'Université Libre de Bruxelles ou aux Archives Générales du Royaume⁶⁰ ou encore dans les Musées belges que la famille dota généreusement. L'identification de tous les auteurs de la très riche correspondance permettrait de dénouer l'enchevêtrement des liens tissés par cette famille -ou plutôt ces familles-dans l'Europe durant près de deux siècles tant dans le monde juif que dans la haute société belge et internationale. Démêler l'écheveau de toutes ces attaches, en saisir les stratégies et les conséquences avant, peut-être, de prendre pied dans « le secret des siècles renfermés sur eux-mêmes pour en réveiller les destins singuliers ».

1943, 30 septembre 1943. Pour le *Russian War Relief* (1942-1943) correspondance, liste des donateurs par séances. *Belgian Relief Fund* New York (1939-1940). Ecole libre des Hautes Etudes de New York (correspondance, création, liste des cours, rapport d'activité 1941 et 1942, - article de presse 1945). Boîte 7 : certificats à Jacqueline Bauman, membre du *Belgian War Relief* durant la guerre et médailles reçues après guerre.



Muriel Errera, fille de Jacques et Jacqueline Errera.
MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 22

55 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 39 : lettres de Jacques et Jacqueline 1945-1946.

56 MJB, Archives, Fonds Errera, boîtes 22 et 39.

57 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 38 : *curriculum vitae* de Muriel Errera.

58 MJB, Archives, Fonds Errera, boîte 35 : Immeuble rue Royale, historique, photographies (1959-1970). Dossier de transformations (1965). Boîte 18 : dossier pour transformation par Mr et Mme Fink-Errera de leur habitation (1965). Les boîtes 38 et 39 contiennent de nombreuses photographies et plans de l'immeuble.

« Après être passé en d'autres mains, l'hôtel Errera fut finalement acheté en 1992 par la Communauté flamande de Belgique qui le restaura complètement pour y installer le résidence du ministre-président du gouvernement flamand » M. ERRERA-BOURLA, *op.cit.*, p. 168.

59 MJB, Archives, Fonds Errera, Boîte 22 : photographies de Muriel Errera (naissance, nurse, à la mer, à l'école, au théâtre). Boîte 19 : lettres de condoléances pour le décès de Jacques Errera le 30 mars 1977.

60 Notamment : AGR, Ministère de la Justice, Administration de la Sûreté Publique Police des Etrangers, dossiers individuels et AGR, Dossiers de naturalisation.



Belga Judaica aurificis

À propos de quelques pièces d'orfèvreries juives dans les collections publiques belges et privées

Daniel Dratwa

Conservateur

Introduction

Comme pour d'autres pays¹, les objets rituels juifs, appelés communément *judaica*, se retrouvent dans les synagogues² du pays mais également dans d'autres lieux, ici et à l'étranger. Notre but dans cette étude n'est pas d'en faire un inventaire exhaustif mais de valoriser ceux qui ont une relation technique ou historique avec la Belgique.

Rappelons que cette historialisation de l'art rituel juif n'est pas une nouveauté. Elle a commencé dès 1878 par la présentation au Trocadéro à Paris : lors de l'exposition universelle de la collection du compositeur Isaac Strauss, achetée par la baronne Nathaniel de Rothschild et léguée par cette dernière au Musée de Cluny en 1891. Elle s'est poursuivie³ en 1887 par *l'Anglo-Jewish Historical exhibition* au Royal Albert Hall de Londres. Enfin, en 1895, à Vienne on a inauguré le premier musée juif du

monde même si, en Europe centrale, des cabinets de curiosité sur le sujet existaient depuis un siècle⁴. Depuis lors plus de cent institutions de ce type ont ouvert leurs portes à travers le monde⁵.

Aussi, dès les premières initiatives pour créer un musée juif en Belgique à Bruxelles, en 1980, les barons Jean Bloch et Georges Schnek, présidents successifs du Consistoire Central Israélite de Belgique (CCIB), m'inviteront à constituer une collection aussi complète que possible touchant les traditions juives.

Après trente années de recherche intensive dans les collections publiques et privées belges et étrangères, il faut se rendre à l'évidence que la production des orfèvres belges durant les trois derniers siècles a été extrêmement limitée si on la compare à un pays comme le Danemark par exemple. Et pourtant le nombre d'artisans belges potentiels⁶ aurait pu entraîner un plus grand nombre de réalisations. On se doit alors d'émettre l'hypothèse que cette absence de résultat est sans doute liée à la provenance de nombre d'étrangers aux postes de commande du judaïsme belge qui préférèrent faire appel aux orfèvres des grands centres de production de leur pays d'origine que de négocier avec des belges novices en la matière. Même si nous ne détenons pas de pièce d'archives probantes, il est

1 Voir J. KUNTOS, *Silver Judaica From the Collection of the Jewish Museum in Prague*, ed. Jewish Museum, Prague, 2012, 312 pp. et M. GELFER-JORGENSEN, *Danish Jewish Art*, Copenhague, 1999, 590 pages.

2 Par exemple, dans la salle consistoriale de la synagogue de la communauté israélite de Bruxelles, les visiteurs peuvent admirer, depuis une dizaine d'années, dans les quatre vitrines murales, des objets traditionnels des fêtes juives, façonnés à l'étranger, et offerts, souvent après la Shoah, par de généreux donateurs, comme les inscriptions gravées sur ces *judaica* nous les font découvrir. Je remercie MM. Rubinstein et Kovari pour leur cordial accueil.

3 Après la découverte de quelques pièces d'archives, il n'est pas sans intérêt de constater qu'à l'époque, selon une correspondance entre le rabbin Israël Lévi de la *Revue des Etudes Juives* et Emile Ouverleux- historien du judaïsme belge et conservateur à la Bibliothèque Royale de Belgique- ce dernier forme en 1883 le voeu de constituer « un musée judaïco-belge ». Voir à ce propos le lot n°284 du catalogue de la vente publique du 16 novembre 2013 organisée à Bruxelles par Alain et Evelyne Morel de Westgaver et les archives du MJB.

4 Voir M. KOREY, "Displaying Judaica in 18th-Century Central Europe: A Non-Jewish Curiosity", dans Richard I. Cohen (edit.), *Visualizing and exhibiting Jewish space and history*, Oxford University Press, New-York, 2012, pp. 25-54.

5 En 1977, l'*International Directory of Public Jewish Ethnographical Collection* publié à Jérusalem en répertorierait 96 en activités. Depuis trente- cinq ans, plus aucun répertoire exhaustif n'a été établi.

6 Voir W. VAN DIEVOET, *Répertoire général des orfèvres et des marques d'orfèvrerie en Belgique*, Gand-Anvers, 1999.

par contre très vraisemblable que des graveurs d'origine juive ont participé à la création de certaines des pièces décrites ci-après.

Aussi, vu leur nombre infime, les objets façonnés dans nos contrées méritent-ils une attention et une reconnaissance plus grande encore. Etant donné le type des objets et leur utilisation, il nous a semblé préférable de les présenter selon le lieu où ils se trouvent aujourd'hui, en privilégiant les collections publiques où les amateurs pourront plus facilement les admirer.

Enfin sans l'aide amicale des collectionneurs privés et leur souhait de faire partager leur passion à un plus large public, il ne m'aurait pas été permis de présenter ce corpus. Qu'ils trouvent ici l'expression de mes sincères remerciements pour leur collaboration.



A. Dans les collections publiques Musée Juif de Belgique

1. Plaque de Torah ou Tass

N° inventaire : 03227

Hauteur : 33 cm – largeur : 25 cm

Matière : argent

Poinçons : Vienne-maître

Orfèvre : Vincenz Carl Dub, Firme⁷

Datation : actif après 1886

Provenance : Dépôt de la communauté Israélite du rite portugais d'Anvers

Description : Au-dessus de l'inscription *Communauté Sainte Portugaise* en hébreu, représentation des Tables de la Loi entourée d'une décoration de fleurs et de pampres. Une couronne et un Magen David surmontent le tout. Au centre, à l'emplacement prévu pour insérer la plaque de la fête dans la tradition ashkénaze, la plaque portant l'inscription, *Communauté Sainte portugaise* en hébreu a été soudée.

Historique : La première communauté sépharade organisée s'est constituée en 1898 à Anvers et fut reconnue

⁷ Cf. W. NEUWIRTH, *Lexikon wiener gold- und silberschmiede und ihre punzen 1867-1922*, Selbstverlag, Wien, 1976, tome I, p.158. On peut voir un autre exemple de son travail dans le catalogue de vente de Kestenbaum, New-York, du 14/11/2013 lot n°410.

par l'Arrêté Royal du 7 février 1910 sous le nom de *Communauté israélite de Rite Portugais* dont le premier ministre-officiant fut Gamliel Misrachi (1853- 1917). C'est lui qui officia lors de l'inauguration, le 8 mai 1913, de la nouvelle synagogue à la *Hoveniersstraat*. C'est à cette occasion que la plaque de Torah fut offerte par un donateur inconnu.

2. Yad, main de lecture

N° inventaire : 03224

Diamètre : 5 cm – longueur : 28 cm

Matière : argent

Poinçons : Londres- maître

Orfèvre : M.S.

Datation : 1890-1917

Provenance : acquis par un certain Golding pour l'oratoire de la maison de Vieillards situé dans l'East End de Londres, l'objet fut cédé à C. Woolf, avant d'être acquis par l'antiquaire qui nous le rétrocéda.

Description: index bagué tendu terminant la main et son avant-bras enchâssé dans un bulbe strié qui se termine par un anneau de suspension où s'accroche la chaîne. Le manche octogonal divisé en deux parties par autre bulbe strié porte sur diverses faces un décor de fleurs ou de plantes stylisé. Sur une des faces se trouve l'inscription: *Presented by / Golding / To the Jewish Home / in remembrance of his father. / Acquired and represented by / C. Woolf Birmingham/ In memory of his son. / Herbert Braham. Woolf / London Regiment. R.F. / Missing Ypres 26 Oct. 1917.*

Histoire : L'objet a été acquis en vue de l'offrir à l'oratoire de la maison des vieillards de Londres, dans le East End, à la mémoire du père de l'acquéreur, en 1894, au plus tard⁸. Selon la recherche de Matthew Caro⁹, le soldat de première classe Herbert Braham Woolf dont l'adresse privée était située au n°128, Wheeler Street, à Birmingham, fut engagé dans le second Bataillon du London Régiment. Son matricule militaire était le numéro G/68446.



⁸ Selon le site <http://www.nightingalehammerson.org/about-us/the-history-of-nightingale-hammerson.html>, le *Jewish Home* devient en 1894 le *Home for the Aged Jews*.

⁹ Courriel de Matthew Caro du 29/11/2011, directeur du *Jewish Military Museum* que je remercie pour sa recherche.



3. Hanoukkiah, chandelier

N° inventaire : 03527

Hauteur : 30 cm – largeur : 27 cm

Matière : laiton

Poinçons : sans objet (s.o.)

Orfèvre : s.o.

Datation : 1939

Provenance : l'avocat Raymond Abrahams, l'exécuteur testamentaire de Stéphanie Goldschmidt (1902-1985), épouse Max Gottschalk, a transmis au Musée en 1986, ce luminaire ayant appartenu à son mari qui fut le président de l'association.

Description : luminaire à neuf godets surmontée d'une étoile de David, de style art déco, dont le socle rond porte la mention *A.R.E.P.R.O.R./Hanukah 1939*

Historique : Candélabre fabriqué par des réfugiés juifs du Reich dans l'atelier A.R.E.P.R.O.R. à Bruxelles

(association pour la rééducation professionnelle des réfugiés), situé rue de la Caserne, au Foyer Israélite de Bruxelles présidé par Max Gottschalk. Ce dernier (Liège, 1889 – Ohain, 1976) avocat et juriste international présidera dès 1933 le Comité d'Aide et d'Assistance aux Victimes de l'Antisémitisme en Allemagne avant de fonder et présider après la guerre la Centrale d'œuvres sociales juives puis le Centre National des Hautes Etudes Juives parmi les nombreuses organisations où il jouera un rôle moteur¹⁰.

4. Plat de pessah

N° inventaire : 03480

Diamètre : 23,5 cm

Matière : argent

Poinçons : maître¹¹-essayeur¹²-officiel¹³

Orfèvre : J. Van Brantegem

Datation : 1814¹⁴

Armoirie : en haut

Provenance : l'antiquaire Marcel Berkowitsch de Bruxelles a acquis cette pièce en Floride, dans les années 1970, d'un antiquaire et le Musée l'a acquise en 1991.

Description : Plat avec une fine bordure de style impérial. Au centre, inscriptions en hébreu donnant les différents noms des 6 mets symboliques selon la tradition du Haari. Sur le marli, de part et d'autre du blason, une inscription en hébreu que l'on peut traduire par « l'ordre du seder de la Pâque » ; à l'opposé sont inscrites les trois dernières étapes du cérémonial de la fête : *actions de grâces-Hallel-chants et récits*.

Historique : Nous connaissons par la liste de la prise de noms de 1808¹⁵, et par celle de 1817, publiée par le grand-rabbin Ernest Ginsburger¹⁶ les familles juives

10 Voir sa notice dans *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, (J.-Ph. SCHREIBER, dir.), Bruxelles, 2002, pp.139-141.

11 Voir le n° 3018 dans R. STUYCK, *Poinçons d'argenterie belges*, Anvers-Bruxelles, 1984, p. 56.

12 Voir le n° 41 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p. 17 qui indique Gand comme ville et la période 1814-1831.

13 Voir le n° 10 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p. 17.

14 Comme l'orfèvre travaille de 1798 à 1814, que l'essayeur travaille de 1814 à 1831 et que le poinçon du décret impérial est utilisé de 1809 à 1814, on peut penser que ce plat a été réalisé en 1814 et sa gravure en est contemporaine.

15 « Familles juives 1808-1827 », Archives de l'Etat à Gand. Manuscrit inédit d'Emile Ouverleaux, don au MJB (2012) de M. Robert Hertog.

16 E. GINSBURGER, *Les Juifs de Belgique au XVIII^e siècle*, Paris, 1932, pp.92-96.





habitant la région gantoise. Néanmoins le blason qui reste jusqu'à ce jour inconnu ne nous permet pas de l'attribuer précisément.

5. Plat étain F. Philippson

N° inventaire : 03474

Diamètre : 43cm

Matière : étain

Poinçons : Allemagne ?

Orfèvre : Wilhelmus ?

Datation : 1773 ?

Provenance : l'avocat Raymond Abrahams, l'exécuteur testamentaire de Stéphanie Goldschmidt (1902-1985), épouse Max Gottschalk, a transmis au Musée en 1986, ce plat ayant appartenu à son grand-père maternel Franz Philippson qui l'a reçu en 1910 de ses enfants pour son cinquantième anniversaire, comme en témoigne l'inscription au dos.

Description : grand plateau à large marli portant les divers éléments du seder écrit en hébreu chacun entouré d'une

décoration de feuillage séparé par une représentation de deux femmes entourant une *menorah* ; au centre portant l'inscription hébraïque « et l'homme Moïse est très humble » de part et d'autre d'une iconographie naïve de Moïse tenant les deux tables de la loi surmonté par l'année « 1773 ». Une fêlure sur quatre cm de longueur, réparée à une époque lointaine, court du marli au centre sans endommager la gravure.

Historique : Les deux poinçons sont si peu lisibles que nous sommes réduits à émettre des hypothèses sur l'origine et sur le nom de l'étainier. Quant à la date de création, même si elle nous semble contemporaine de la date de fabrication, il nous est impossible de l'affirmer avec certitude par manque de preuve.

6. Gobelet de circoncision

N° inventaire : 03506

Diamètre : 5 cm – hauteur : 7,5 cm

Matière : argent

Poinçons : garantie¹⁷ - Nuremberg¹⁸ - second aloi¹⁹

Orfèvre : Abraham Wolf

Datation : 1815

Provenance : l'antiquaire Claude Lagrand de Bruxelles a offert au Musée en 1992 cette pièce en souvenir de Madeleine Meyer la descendante qui le lui avait donné.

Description : D'un côté, signe zodiacal des poissons avec au-dessus une inscription en hébreu *Présent le shabbat 29 du mois d'Adar 1 de l'année 5575 de la part du parrain Rav Shimon pour le garçon David, fils de Myer Levie : Que Dieu le fasse grandir pour l'étude de la Tora, la houppa et les bonnes œuvres*²⁰. De l'autre côté, un lion rugissant tient l'aiguière des lévites entourée de l'inscription au-dessus *DAVID MYER LEVIE* et en-dessous *A la femme méritante de Myer*²¹.

Histoire : Ce gobelet fut sans doute gravé par Abraham Wolf (Amsterdam, 1748 - Bruxelles, 1830) à Bruxelles en février 1815 et appartenait à une famille dont on

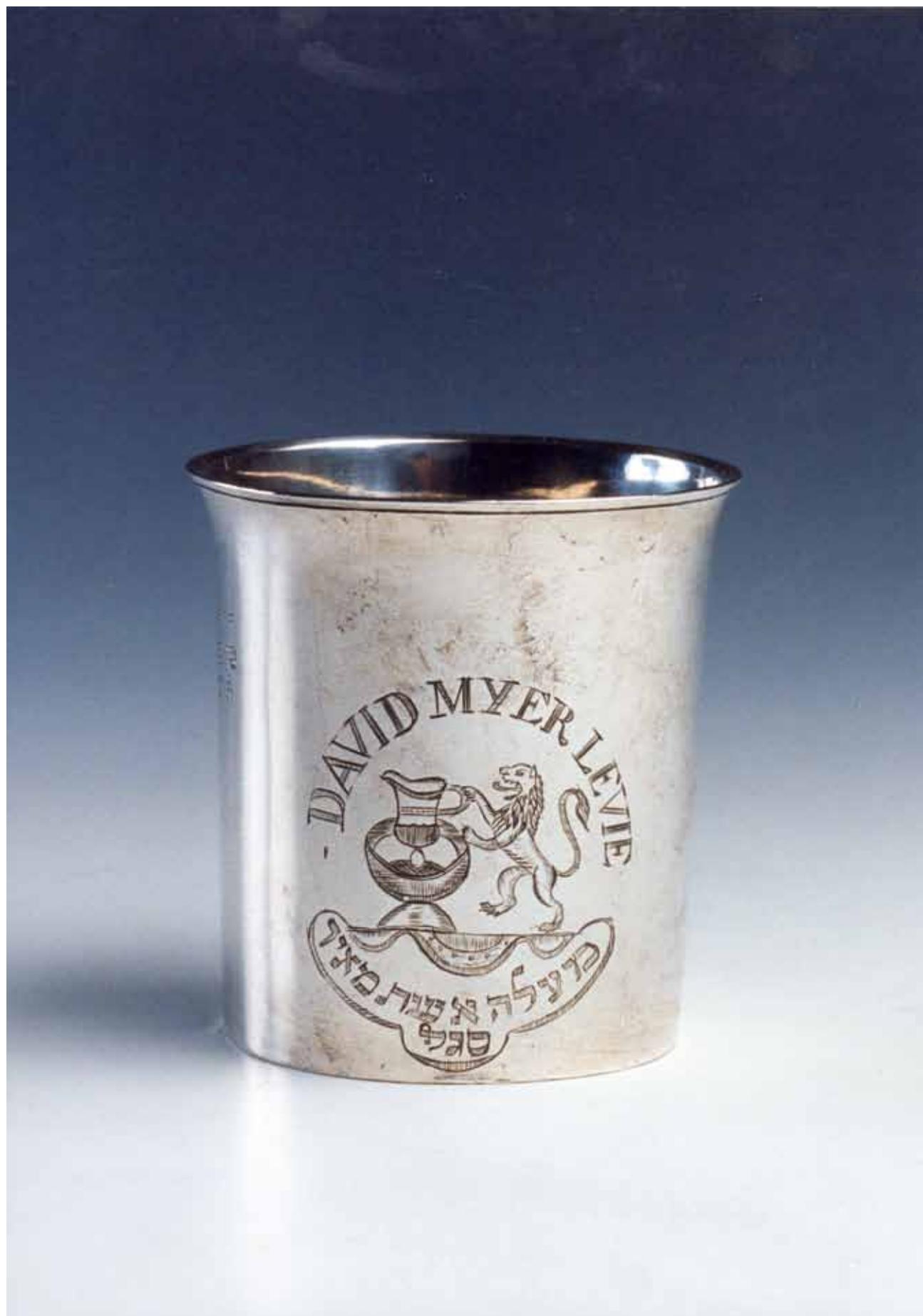
17 Voir le n° 13 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p.17

18 Voir TARDY (H-G. LENGELE), *Les Poinçons de garantie internationaux pour l'argent*, Paris, 1989, p. 45 « début XIX^e »

19 Voir le n° 12 p.17 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p. 17

20 Cette dernière périphrase, qui se prononce lors de la circoncision, se retrouve traditionnellement sur les mappot : voir à ce propos Ph. PIERRET, « Les collections textiles du Musée Juif de Belgique - Un nouveau dépôt de la Communauté Israélite d'Arlon », dans *MuséOn* n°1, Bruxelles, 2009, p. 131.

21 Elle s'appelle Mala Garda née à Friedberg en 1775 ; la famille vit à l'époque n°476, Rue aux Choux.





peut suivre l'évolution de 1815 à nos jours²².

On se doit de noter que la poste belge l'a choisi pour être reproduit sur un timbre dans la série « Petits musées » émit le 18 juin 2007.

7. Coupe de l'EZRA

N° inventaire : 03226

Diamètre : 41 cm – hauteur : 30 cm

Matière : argent

Poinçons : Allemagne²³ - presse-12000

Orfèvre : E. Marcus²⁴

Datation : 1^{er} quart du XX^e siècle

Provenance : acquis de l'antiquaire L. Nemeti malgré le fait qu'il fut volé à la famille Tolkowsky pendant la guerre 1940-1944.

Description : Coupe en argent, avec anses, décorée d'un angelot assis sur du feuillage en relief. Sur la face opposée, on lit l'inscription suivante : « *A Monsieur et Madame Isidore Tolkowski à l'occasion de leurs noces d'argent / Anvers, le 18 janvier 1923 / Les membres du Comité de l'EZRA / Rabbin Dr J. Wiener P. Ancelewitsch M. Rapoport / A. Bamdas H. Aronowitz S. Richter / G. Karlin S. Büchenholz N. Rosenfeld / H. Schulsinger R. Goldmuntz S. Spitzel / M. Bochner A. Klein A. Spira / G. Back Z. Polyatchek I. Taitsch / Sal. Tolkowsky A. Walk H. Walk / J. Zimmer* »

Historique : Au plus fort de la vague d'immigration des Juifs de l'Est européen vers les Amériques via Anvers par la *Red Star Line*, Isidore Tolkowsky (Byalistok, 1870 – Bonn, 1931) fonda en 1903, avec quelques autres diamantaires une organisation pour la protection des migrants qui prit le nom de EZRA. Il la présida pendant plus de vingt-cinq ans et c'est à ce titre qu'il devint vice-président de la Fédération belge des Organisations pour la Protection des Migrants. Durant la Première

l'expression de mes sentiments de gratitude pour la qualité de ses renseignements.

22 Dans les recensements conservés aux Archives de la ville de Bruxelles, on retrouve la famille dans la 5^e section en 1815 et de 1829 à 1842 dans la 6^e section. Le tableau des contribuables de la communauté israélite de Bruxelles (C.I.B.) de 1819 mentionne aussi leur nom. Mon collègue Philippe Pierret les retrouvent ensuite aux A.V.B. puis dans les registres de décès de la CIB, ce dont je le remercie.

23 Voir TARDY (H-G. LENGELLÉ), *op.cit.*, p. 50.

24 Par sa lettre du 26 mai 1997, Annette Weber, conservatrice du *Jüdisches Museum* de Francfort Sur le Main, donne la biographie de l'orfèvre et, précise qu'après 1918, il travaille à Berlin avec les orfèvres Friedlaender. Qu'elle trouve ici



Guerre mondiale, il fonda, à Londres, et présida l'Union des Fabricants belges de Diamants. Il fut aussi le représentant de sa communauté au sein du consistoire dès 1919 et en deviendra le vice-président²⁵. Il n'est dès lors pas étonnant qu'un groupe d'ami anversois voulut honorer son président et son épouse à l'occasion de leurs noces d'argent.

8. Assiette Rabbin Amiel

N° inventaire : 04141

Diamètre : 23,7 cm – hauteur : 6,5 cm

Matière : argent et macassar

Poinçons : Belgique²⁶ - 800

Orfèvre : la lettre D couronnée dans un rectangle

Datation : 1936

Provenance : acquis de l'antiquaire Michel Mercier à Paris en 2001

Description : inscription gravée en hébreu sur le marli: *souvenir éternel!/ présent pour le rabbin éminent Amiel / à l'occasion de son départ de la part de la histadrout Hamizrahi d'Anvers 696* ; à l'opposé entourant une étoile à six branches: *Agoudath Mizrahi/ Tseirey Mizrahi/ Nashim Mizrahi/ Beney Akiva*

Historique : Moshe Avigdor Amiel est né à Biel en 1883 et est décédé à Tel Aviv en 1945. Rabbin, talmudiste et théoricien du sionisme religieux, formé dans les *yeshivot* lituaniennes de Telz. A partir de 1920, il devient le rabbin de l'association cultuelle *Shomre Hadas* une des trois communautés israélites d'Anvers, il fonde l'école primaire israélite à plein temps *Tachkemoni*. Instigateur de la construction de la synagogue de l'Avenue van den Neste (inaugurée en 1929), d'un nouveau bain rituel et de l'agrandissement du cimetière à Putte. Il fut aussi un sioniste militant, membre fondateur, du *Mizrahi*. En 1935, il quitta la Belgique pour se rendre en Palestine où il occupa la fonction de grand-rabbin du district de Tel-Aviv-Jaffa²⁷. Ce plat lui fut offert à cette occasion.

25 Voir sa notice dans J.-Ph. SCHREIBER (dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 2002, p. 338.

26 Voir le n° 25 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p. 17.



9. Sceau de Salomon Furth

N° inventaire : 06059

Diamètre : 3,9 cm – hauteur : 8,5 cm

Matière : cuivre et bois

Poinçons : s.o.

Orfèvre : s.o.

Datation : c.1810

Provenance : don en 1993 de Simon Grunblatt de la Communauté Israélite de Bruxelles au Musée Juif de Belgique.

Description : cachet à tamponner monté sur un manche en bois terminé par un bulbe portant l'inscription du : *commissaire surveillant du Consistoire Israélite du Département des Deux Néthes*

Historique : Salomon Furth, né en Bavière en 1750 et décédé à Bruxelles en 1822, arrive à Bruxelles en 1779 pour rejoindre un parent. Occupant la profession de marchand-joailler, il est nommé, en 1810, commissaire-surveillant de la Communauté israélite de Bruxelles par le Consistoire de Creveld. Il occupa ce poste jusqu'à la chute de Napoléon ; à partir de 1816, il devint le syndic de la communauté²⁸.

28 Voir sa notice dans J.-Ph. SCHREIBER (dir.), *op.cit.*, p.121.

Musées Royaux d'Art et d'Histoire

1. Plat de pessah

N° inventaire : TI R 45

Diamètre : 51,4 cm

Matière : étain

Poinçons : Engels tin²⁹

Orfèvre : IVB

Datation : c.1700

Provenance : E. de Meester de Ravestein l'acquit chez l'antiquaire Th. Stroobants de Bruxelles et l'offrira, en 1885, au Musée Royal d'antiquités et d'armures (Porte de Hal) - qui déménagera une bonne part des ses collections et changera son nom en Musée Royal d'Art et d'Histoire (Cinquantenaire) - dont il était membre de la commission de surveillance.

Description : Sur le marli, on distingue, entourant quatre personnages de tailles et d'habits différent, douze vignettes de forme ronde constituées par des doubles cercles entourés chacun d'un décor floral : ce sont les douze signes du zodiaque associés aux mois du calendrier hébraïque et aux divers éléments du seder écrits en hébreu. Ils sont séparés en deux nombres égaux par les lettres shin et guimel, pour shabbat gadol, le « grand shabbat ».

Au centre dans un cercle se tient un personnage debout coiffé peut-être d'une couronne. Au-dessous, d'un écu de couronné soutenu par deux lions rampants, on lit l'année hébraïque 530 ou 1769-1770.

En dessous du personnage central est inscrit la phrase traditionnelle de rabbi Gamliel en hébreu: « *Celui qui ne mentionne pas les trois choses suivantes lors de la fête de Pâque n'a pas rempli son devoir ; ce sont : l'agneau pascal, le pain azyme et les herbes amères* » et chacun des mets est illustré et désigné encadré par un décor géométrique mêlé à du pampre et des fleurs. Enfin on lit, en hébreu, le nom et l'origine du graveur *Josué Haïm fils du rabbin Moïse Katz à Trebitsch en Moravie en l'an 530 du petit comput*.

Historique : Ce plat façonné par un étainier bruxellois au début du dix-huitième siècle a été gravé par *Josué Haïm fils du rabbin Moïse Katz à Trebitsch en Moravie en l'an 1769-1770*. Un peu plus d'un siècle plus tard on le retrouve à son point de départ. Il sera présenté et accepté

29 Voir Ph. BOUCAUD et Cl. FREGNAC, *Les Etains des origines au début du XIX^e siècle*, Office du Livre, Fribourg, 1978, p. 282.



au musée d'antiquités grâce à l'étude impressionnante pour l'époque d'Emile Ouverleaux, conservateur-adjoint à la Bibliothèque Royale³⁰.

Cet objet d'une grande qualité et portant un riche programme iconographique a été repéré par les spécialistes dans diverses publications³¹.

Copyright A.C.L.-Bruxelles

Synagogue de l'Europe

1. Hanoukkiah, chandelier

Collection Communauté Israélite de Bruxelles

Dimensions : hauteur : 107cm - largeur : 77cm - diamètre : 16 cm

Matière : bronze

Poinçons : s.o.

Orfèvre : inconnu

Datation : 1835

Provenance : créé pour la synagogue antérieure de la communauté.

Description : De style Louis-Philippe, ce chandelier se compose de huit branches fixées de part et d'autre du tronc central supportant neuf luminaires. Chaque partie est enrobée d'un décor de fleurs et de feuilles d'acanthe. Le chandelier en bronze repose sur un socle en bois à trois pieds en forme de pattes de lion. Au bas de l'axe central, on peut lire en hébreu : *Ceci est un don du dignitaire Eliézer Richtenberger 595 du petit comput*³².

Historique : Si l'ensemble des luminaires et le candélabre monumental à huit branches de la salle de prière principale de la synagogue de la rue de la Régence a été réalisé par la *Compagnie anonyme pour la fabrication du bronze* en 1878 pour l'inauguration de la synagogue³³, notre *hanoukkiah*, elle se trouve dans l'oratoire attenant. Elle a été créée en 1835 à la demande Eliakim Carmoly, grand rabbin de Belgique, pour l'inauguration de la synagogue précédente lorsque celle-ci était située place de Bavière.

30 Brouillon de la lettre du 25 mars 1885 adressée par E. Ouverleaux à « Messieurs les Présidents et Membres de la Commission de surveillance du Musée royal d'antiquités, d'armures et d'artillerie », Archives de l'auteur.

31 Ph. BOUCAUD et Cl. FRÉGNAC, *op.cit.*, p. 53, ill. n°59 ; CCIB, *150 ans de judaïsme belge*, Bruxelles, 1980, n°467, ill. p. 80

32 Je remercie mes collègues conservateurs Zahava Seewald et Philippe Pierret pour leur traduction et leurs informations.

33 Th. GERGELY, « Naissance d'une synagogue », in *La Grande Synagogue de Bruxelles*, Bruxelles, 1978, pp. 84-85.

Quant au donateur, Lazare-David Richtenberger³⁴, né à Aschaffenburg en Bavière en 1805 et décédé à Bruxelles en 1853 c'est un banquier, agent de la Banque Rothschild. A partir de 1830, il aida la jeune Belgique à émettre des emprunts extérieurs en 1831 et 1832 ; il souscrivit pour plusieurs millions en bons du Trésor en 1838, ce qui permit à James de Rothschild de signer un emprunt de cinquante millions au profit de la Belgique. Deux ans plus tard, une agence directe fut fondée à Anvers, dirigée par son gendre Samuel Lambert qui prit le nom de « Lambert – Richtenberger, Agent Rothschild »³⁵. Cette même année, il fut naturalisé et devint aussi consul du Grand-Duché de Hesse d'Armstadt. Enfin, le roi Léopold Ier, dont il était proche, le fit chevalier de l'ordre de Léopold.

B. Dans les collections privées

1. Paire de *rimonim* – embouts décoratifs des bâtons de Torah

Collection G.F.³⁶

Diamètre : 10,5 cm – hauteur : 26 cm

Matière : argent

Poinçons : maître-titre – garantie³⁷

Orfèvre : Henri Volckerick³⁸

Datation : *circa* 1846

Provenance : acquis d'un antiquaire de la région anversoise au début des années 1970.

Description : ces ornements pour les bâtons de la Torah se composent chacun d'un tube cylindrique lisse surmonté d'une étoile à six branches terminées par une clochette. Sur cet emblème repose un cube, percé de fenêtres, aux quelles sont suspendues des clochettes. Les ouvertures portent un décor de feuilles en haut et en bas. Les quatre arrêtes sont délimitées par une colonne qui permet la fixation dans l'étoile. Ce premier étage est surmonté d'un cylindre ajouré sur lequel repose une couronne sommée d'un bulbe.

34 Eliézer est son nom de naissance hébraïque

35 Voir sa notice dans J.-Ph. SCHREIBER (dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 2002, p. 292.

36 Certains collectionneurs n'ont pas souhaité être identifiés.

37 Voir le n° 22 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p. 17.

38 Voir le n° 602 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p. 24.





Histoire : La Torah est l'objet cultuel et liturgique le plus vénéré dans le monde juif. Conservée sous sa forme manuscrite dans la synagogue, enroulée sur deux tiges en bois, elle est parée d'objets richement décorés: mantelet, embouts ou *rimonim*, *tass* ou bouclier et le *yad* ou main de lecture. Ces trois derniers objets doivent leur existence au besoin d'embellir le rite, selon le précepte du « *hiddur mitzva* », c'est à dire l'enjolivement du commandement. Lorsque la Torah est extraite de l'Arche Sainte pour être lue publiquement, elle est d'abord offerte à la vénération de l'assemblée (dix hommes au moins) présente dans la synagogue. Les *rimonim* sont donc les objets les plus symboliques de sa parure³⁹.

Cette paire de *rimonim* en argent⁴⁰ a été sans doute réalisée par le grand orfèvre anversois Henri Volckerick pour l'inauguration de la synagogue⁴¹ de la rue Pieter Pot à Anvers le 11 septembre 1846.

2. Yad - main de lecture

Collection Charly Herscovici⁴² - Bruxelles

Longueur : 31 cm – largeur : 2,5 cm

Matière : argent et bois

Poinçons : maître⁴³ - titre⁴⁴

Orfèvre : Jean Van Damme à Bruges

Datation : courant du dix-neuvième siècle

Provenance : acquis d'un particulier de la région gantoise par un antiquaire de Bruxelles

Description : index tendu terminant la main et son avant-bras enchâssé dans un support en ébène tourné qui se termine par un anneau de suspension ou bélière.

Historique : Dès la seconde moitié du dix-neuvième siècle, de grands bourgeois fréquentent la station balnéaire en été, comme par exemple les Rothschild ou le baron Gerson von Bleichroder qui transforme une pièce de sa demeure en lieu de culte⁴⁵, avant 1873. Il y a des raisons de penser que l'un de ces vacanciers fortunés acquiert ce *yad* chez un orfèvre qui se situe à moins

39 Voir l'article de D. DRATWA dans *Bulletin trimestriel du Musée Juif de Belgique*, vol.17, n°2, juillet 2006.

40 Ils ont été exposés une première fois à Anvers et à Bruxelles lors des expositions *150 ans de judaïsme belge* (voir n°286 du catalogue) en 1980-1981 puis en 2005, seulement dans la capitale, pour *175 ans de vie juive en Belgique*.

41 J.-Ph. SCHREIBER, *Politique et religion. Le consistoire central israélite de Belgique au XIX^e siècle*, Bruxelles, p. 81.

42 Don sous réserve d'usufruit au Musée Juif de Belgique

43 Voir le n° 1474 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p. 36.

44 Voir le n° 21 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p. 17.

45 Voir D. DRATWA, « Les Juifs à Ostende esquisse d'une histoire », dans *Centrale*, n°236, Bruxelles, septembre 1986, p. 22



de 30 kilomètres et qui est reconnu pour la qualité de ses objets de culte. L'inauguration de la synagogue construite par l'architecte Joseph Delange n'aura lieu que le 29 août 1911.

Photos : copyright Luc Schrobiltgen

3. Yad ou main de lecture

Collection Tzadik Kaplan – New-York

Longueur : 19,1 cm – épaisseur : 0,5 cm

Matière : argent

Poinçons : titre⁴⁶

Orfèvre : inconnu

Datation : 1927

Provenance : acquis d'un antiquaire hollandais

Description: index tendu terminant la main et son avant-bras dont l'extrémité est percée par un anneau de suspension. La décoration se limite à séparer en quatre parties égales, par deux lignes creusées, et par une seule entaille la main et la bélière des autres éléments. Sur la face avant, on lit en hébreu *ceci est un don de M. Maharkado Ishkenaz* et sur la face arrière *Don à la Sté de Bienf. Isr. Seph. au 7^e Tichri 1927* soit le lundi 3 octobre 1927 ; ce fut donc offert lors de la lecture de la Torah entre Rosh Hachana et Yom Kippour.

Historique : A Bruxelles, les premiers sépharades arrivent d'Algérie après les émeutes anti-juives fomentées durant l'Affaire Dreyfus. Ils trouvent un emploi dans les entreprises de fabrication de cigarettes à Etterbeek. Après la guerre gréco-turque, on constate une nouvelle vague qui dès 1910 ouvre un oratoire au 23 Boulevard militaire. Cette solution n'étant pas satisfaisante, le grand-rabbin de Belgique Armand Bloch les installe, dès 1913, dans l'oratoire de la rue Joseph Dupont où ils peuvent célébrer le culte suivant leur rite : situation qui perdurera jusqu'en 1960. Quant à la Société de Bienfaisance Israélite Sépharade, elle prendra après la guerre le nom de Société Cultuelle Israélite Sépharade de Bruxelles⁴⁷.



46 W. VAN DIEVOET, *Répertoire général des orfèvres et des marques d'orfèvrerie en Belgique*, Uitgeverij Snoeck-Ducaju et Pandora, Gand-Anvers, 1999, p.28 : A800 ; ce qui est étrange car ce poinçon est d'application du 1^{er} janvier 1942 au 23 février 1990 ; on peut émettre l'hypothèse que cet objet a disparu de la communauté israélite sépharade à cette époque.

47 Voir *Rapport annuel de la communauté israélite de Bruxelles*, Bruxelles, 1913, p. 4.

4. Gobelet du Shabbat

Collection A.S.

Diamètre : 9,8 cm – hauteur : 26 cm

Matière : argent

Poinçons : maître—titre⁴⁸ - ouvrage de provenance étrangère⁴⁹

Orfèvre : P R⁵⁰

Datation : 1860

Provenance : acquis d'un marchand, sur le marché du Sablon, au cours des années 1980⁵¹

Description : le pied quadrilobé par un décor de feuilles de vigne stylisées dans des cartouches sur deux niveaux se déploie sur une tige en trois parties gainées dans lequel vient s'enchâsser une coupe lisse parsemée d'un décor floral. Sur la face avant on lit dans un quadruple cercle avec anse : *J.O. / 1861 / shabbat (H)* ; et sur la face arrière dans un encerclement similaire la copie de la décoration de Chevalier de l'ordre de Léopold qu'il a obtenue par Arrêté Royal du 30/08/1855⁵²

Historique : Joseph Moses OPPENHEIM (Francfort / Main, 1810 – Bruxelles, 1884) associé de la banque Oppenheim-Emden et était entre autre administrateur de la compagnie concessionnaire du chemin de fer d'Anvers à Gand par Saint-Nicolas. Chasseur à cheval durant la Révolution belge, il fut naturalisé en 1845 et conseiller provincial libéral du Brabant dès 1860. Élu membre du Consistoire en 1834, il en devint le président en 1875 jusqu'à son décès⁵³.



48 Voir le n° 19 (?) dans R. STUYCK, *op.cit.*, p.17.

49 Voir le n° 22 dans R. STUYCK, *op.cit.*, p.17.

50 Aucun ouvrage belge ou étranger ne permet d'identifier ce maître par son poinçon.

51 Notre entretien avec le propriétaire A. S. en Israël le 18/8/2013.

52 Je remercie Christelle Crêteur du Service des Ordres Nationaux au SPF Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au développement pour les renseignements fournis.

53 Voir sa notice dans J.-Ph. SCHREIBER (dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 2002, p. 264.

5. Gobelet de Pessah

Collection A.S.

Diamètre : 9,8 cm – hauteur : 26 cm

Matière : argent

Poinçons : maître - ouvrage de provenance étrangère⁵⁴

Orfèvre : inconnu⁵⁵

Datation : 1875

Provenance : acquis sur le marché du Sablon à un marchand au cours des années 1980⁵⁶

Description : Le style et la forme de cet objet sont identiques au précédent, seules les inscriptions sur la face avant *Joseph / Oppenheim*, et sur la face arrière *Pessah* (en hébreu) ont changé.

Historique : Cet objet fut offert au récipiendaire par sa famille lors de son accession en 1875 à la présidence du Consistoire Central Israélite de Belgique, poste qu'il occupa jusqu'à son décès en 1884. Il en avait été le vice-président dès 1842.

6. Gobelet dédicatoire

Collection Charly Herscovici⁵⁷ - Bruxelles

Diamètre : 11 cm – hauteur : 20,7 cm

Matière : argent

Poinçons : 13⁵⁸

Orfèvre : inconnu

Datation : 1868

Provenance : acquis d'un antiquaire new-yorkais en 2013⁵⁹

Description : Gobelet avec traces de vermeil, vissé sur un support de style néogothique à cinq pieds. L'inscription sur la face avant de la coupe : *Reconnaissance du Cercle des Amis / Israélites de Bruxelles / Mr. L. Lassen / Président d'honneur / à l'occasion de son 70^e anniversaire / 1868* et sur la face arrière les armes du Consistoire Central Israélite de Belgique soutenus par deux lions rampant tenant chacun le drapeau belge déployé ; la devise de la Belgique *l'union fait la force* sous-tend les armoiries à laquelle est suspendue la décoration de chevalier de l'Ordre de Léopold⁶⁰.

Historique : Louis Lassen, né à Copenhague en 1798 et mort à Bruxelles en 1873, émigra en Belgique dès 1832 et devint rapidement un négociant respectable. Membre du Consistoire Central Israélite de Belgique dès 1845, trésorier en 1846, il en devint le président en 1849 et le resta jusqu'à son décès. Homme de conception libérale, franc-maçon, proche du grand-rabbin Astruc, il créa ou affermit une série d'institutions qui permirent un développement des classes moyennes et pauvres durant de nombreuses décennies⁶¹. Ainsi en fut-il avec le Cercle des Amis Israélites⁶² de Bruxelles fondée le 1^{er} octobre 1861 qui accorde à ses membres les soins du médecin et les médicaments et qui deviendra⁶³ le 14 décembre 1888 la Société de Secours Mutuels⁶⁴, ancêtre de notre assurance complémentaire.

57 Don sous réserve d'usufruit au Musée Juif de Belgique.

58 Voir TARDY (H-G. LENGELLÉ), *op.cit.*, p. 45.

59 Notre entretien avec Charly Herscovici le 24/10/2013.

60 Christelle Crêteur m'a confirmé le 29/11/2013 que Louis Lassen avait été décoré de l'ordre de Léopold le 19 juillet 1867. Sur son portrait peint en 1869, exposé au CCIB, il porte à la boutonnière un ruban rouge qui symbolise cette décoration.

61 Voir sa notice dans J.-Ph. SCHREIBER (dir.), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 2002, p. 213.

62 Voir dans les archives du CCIB, boîte Divers 2, les brochures *Règlement des Amis Israélites*, Bruxelles, 1884 et *Statuts de la Société de Secours Mutuels dite Cercle des Amis Israélites*, Bruxelles, 1888.

63 *Moniteur Belge*, n°349

64 Je remercie Jean-Philippe Schreiber pour cette information.

54 Voir TARDY (H-G. LENGELLÉ), *op.cit.*, p. 50.

55 Voir la note 51.

56 Notre entretien avec le propriétaire A.S. le 18/8/2013





7. Coupe souvenir

Collection A.S.

Diamètre : 11,2 cm – hauteur : 21,4 cm

Matière : argent

Poinçons : maître-garantie- inconnu⁶⁵-titre⁶⁶

Orfèvre : inconnu

Datation : 1957

Provenance : offert à Romi Goldmuntz par le *Koninklijke Sportclub Maccabi* en 1957 et acquis par l'actuel propriétaire sur le marché des antiquaires du Sablon à la fin des années 1980⁶⁷.

Description: Sur la face avant de la coupe évasée on peut lire *Uit erkentelijkheid / aan onze ere-voorzitter / Romi Goldmuntz / « kampioen » van de / Belgische Maccabi-Beweging / voor zijn 75ste verjaardag / Koninklijke Sportclub Maccabi / Antwerpen 9.9.1957.*

Histoire : Le Club Sportif Maccabi fut fondé à Anvers en 1920 et autorisé par le Roi Baudouin le 2 décembre 1955 à porter le titre de Club Sportif Royal ou en néerlandais par ses initiales K.S.C. pour *Koninklijke Sportclub Maccabi*. Quant à Romi Goldmuntz (Cracovie, 1882 – Anvers, 1960) diamantaire majeur dès les années 1920, et ami intime du bourgmestre d'Anvers Camille Huysmans, il permit, grâce à son charisme, lors de chacune des deux guerres mondiales, la réorganisation du monde diamantaire. Son entretien dans le monde politique, sa philanthropie et son mécénat dans de nombreux domaines, dont le KSC Maccabi, lui permirent d'être un dirigeant communautaire important et respecté⁶⁸.



En conclusion de cette passionnante enquête dans le monde de l'orfèvrerie, j'invite le lecteur qui possède des informations précises sur d'autres *judaica* belges à nous en faire part. En effet, les bouleversements liés aux deux guerres mondiales, ont dispersé aux quatre vents ce patrimoine historique que notre Musée a la volonté de récupérer comme cette mythique *hanoukkiah* que Louis Wolfers, ou son fils Philippe, aurait réalisée⁶⁹.

Je laisse à d'autres que moi le soin de combler nos lacunes car comme le dit notre tradition *Il ne t'incombe pas de finir ta tâche, mais tu n'es pas non plus libre de t'en désister* (Pirke Avot 2:19).

65 Poinçon indéchiffrable.

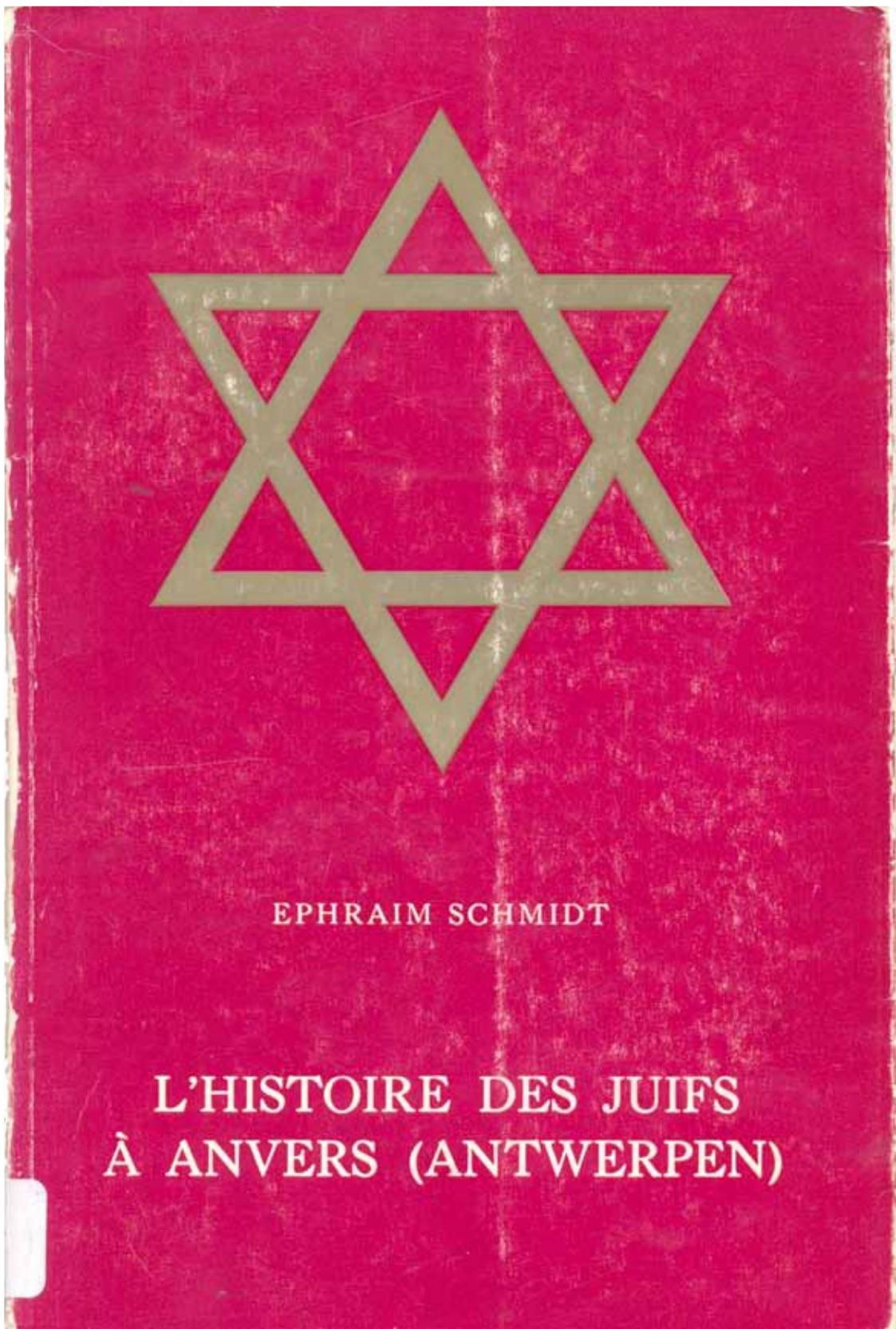
66 W. VAN DIEVOET, *Répertoire général des orfèvres et des marques d'orfèvrerie en Belgique*, Uitgeverij Snoeck-Ducaju et Pandora, Gand-Anvers, 1999, p. 20, GAR. 094.

67 Notre entretien avec le propriétaire A.S. le 18/8/2013

68 Voir sa notice dans J.-Ph. SCHREIBER (dir.),

Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique, Bruxelles, 2002, pp. 128-129

69 L'entretien que ma collègue Zahava Seewald et moi-même avons eu avec un antiquaire anversois le 26/6/2013.



Les Juifs d'Anvers : sélection d'ouvrages présents à la bibliothèque du Musée Juif de Belgique

Evelyne Vanherbruggen

Bibliothécaire

Introduction

Sélection de livres à propos des Juifs d'Anvers, cet article, divisé en deux parties, s'intéresse d'abord aux auteurs les plus importants dont nous possédons des ouvrages : Ephraïm Schmidt, Lieven Saerens, Veerle Vanden Daelen présentent les résultats de leurs recherches respectivement à propos de l'histoire des Juifs d'Anvers, de la présence des étrangers et de l'attitude des autochtones à leur égard, de la reconstruction de la communauté après la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, deux ouvrages s'intéressent plus précisément à l'Histoire au XVII^e siècle et à la présence des Russes à Anvers du début du XIX^e au début du XX^e siècle. La deuxième partie est consacrée aux témoignages de membres de la communauté, publiés dans des articles de revues ou provenant des archives rassemblées par Sylvain Brachfeld qui a publié trois livres à ce sujet.

Les ouvrages de références

1. **L'histoire des Juifs à Anvers (Antwerpen) / Schmidt, Ephraïm ; préface de Nico Gunzburg.- Anvers : Excelsior, 1969.- 291 p. + 51 p. (+ 1 p.) : photos N/B ; 24 cm**

Introduction

Cet ouvrage compte trois parties. Consacrée aux Juifs à Anvers jusqu'à l'Indépendance belge (1830), **la première partie** raconte l'histoire des Juifs depuis leur arrivée en Gaule au Moyen Age à leur arrivée d'Allemagne et des

pays de l'Est au XIII^e siècle, de l'époque des Marranes en provenance d'Espagne et du Portugal au cours du XVI^e siècle à celle de leur arrivée de l'Europe de l'Est depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Elle parle aussi de la vie des Juifs en Belgique sous la domination espagnole, pendant le régime autrichien au XVIII^e siècle, XVIII^e siècle pendant l'occupation française (1794-1815) et hollandaise (1816-1830). **La deuxième partie** aborde l'histoire des Juifs à Anvers de l'indépendance de la Belgique jusqu'en 1940 et présente les communautés juives, les synagogues, les professions, la vie politique, les institutions philanthropiques, la vie culturelle (conférences, théâtre, enseignement), les rapports entre Juifs et non-juifs et les réactions face aux événements par rapport aux Juifs. **La troisième partie** traite de la situation des Juifs à Anvers durant la Seconde Guerre mondiale. Elle parle des phases de l'invasion allemande, et ensuite de l'aide apportée aux Juifs et des événements jusqu'à la capitulation allemande et au jugement des criminels de guerre.

Caractéristiques

Publié une première fois en néerlandais, une deuxième édition -revue, corrigée et enrichie - vit le jour en français six ans plus tard. Les résultats des recherches concernant l'enseignement juif à Anvers au cours du XIX^e siècle, des témoignages de survivants de la Shoah, des statistiques, des illustrations et quelques nouvelles interprétations de certains faits et dates y sont ajoutés. Dans la postface, l'auteur compare la situation actuelle, correspondant à l'année de publication de son livre, à savoir 1969, à celle

de la veille du 10 mai 1940, quand la population juive était quatre fois plus nombreuse qu'aujourd'hui.

Annexes

L'annexe I présente une liste chronologique des revues et périodiques juifs publiés à Anvers, à partir de 1905 jusqu'au mois de mai 1940. Sur un total de septante titres, quarante sont en yiddish, auxquels il faut ajouter sept publiés en d'autres langues incluant le yiddish. Le nom de l'institution responsable de la publication est également donné. La liste des périodiques parus à la veille de l'invasion allemande est publiée à la page 233.

L'annexe II présente une bibliographie des auteurs juifs anversois ayant traité des sujets juifs (jusqu'en 1940), imprimés sur place ou ailleurs, au nombre de sept en hébreu, de dix-sept en yiddish et de treize en français, en néerlandais et en d'autres langues.

L'annexe III contient la liste des institutions juives à Anvers à la veille du 10 mai 1940 et fournit chaque fois les informations suivantes : l'année de fondation, le nom du président et des personnes responsables de la synagogue ou de l'association et si ces derniers ont été déportés. Parfois, d'autres informations sont données : les noms des membres de comités, les noms de sections, et même d'anciennes dénominations. Cette liste reprend les noms des institutions et associations, des synagogues, des écoles, des associations de jeunesse, des cercles sportifs, des associations de bienfaisance, des corporations d'auteurs, d'artistes et de marchands.

L'annexe IV donne la liste des Grands-Rabbins de Belgique jusqu'au 10 mai 1940 et fournit les statistiques suivantes : la population juive en Belgique par province, la population juive à Anvers entre 1729 et 1940, les émigrants juifs en transit à Anvers entre 1897 et 1921, l'ESRA (sic) (aide aux émigrants juifs en transit par Anvers) en 1909, 1910 et 1912 avec la mention des pays d'origine et des pays de destination avec une ventilation par hommes, femmes et enfants, le nombre d'étrangers à Anvers, fin 1938 (sans les faubourgs), d'après leur nationalité, les congrès juifs mondiaux à Anvers, les élections à Anvers aux congrès sionistes (quelques citations), le nombre d'institutions juives à Anvers à la veille du 10 mai 1940, le nombre d'élèves dans les écoles, la section juive du cimetière de Kiel dans les faubourgs d'Anvers, le nombre de Juifs en Belgique le 10 mai 1940 d'après la Gestapo. Ajoutons une évaluation de la Gestapo du pourcentage de Juifs présents dans le commerce et l'industrie et dans quelques professions libres (professeurs d'université et courtiers de

bourses).

L'annexe V fournit des statistiques de 1940 jusqu'après la Libération : le recensement dans les registres des Juifs de Belgique, sur base des données allemandes établies le 11 novembre 1942, les Juifs inscrits au Registre des Juifs d'Anvers et faubourgs. Le Service Social Juif de Bruxelles est en possession de ces fiches. Ajoutons des statistiques en rapport avec les spoliations : Action M (Action-Meubles) à l'Est jusqu'au 31 juillet 1944 : le nombre d'appartements scellés et envoyés en Allemagne et enfin un tableau des Juifs déportés par les convois partis du camp de rassemblement de Malines, la caserne Dossin, et le nombre des rapatriés. Des chiffres sont également fournis concernant les tentatives d'évasion et les arrestations.

L'annexe VI contient des témoignages de déportés anversois.

La postface commente les annexes et explique l'évolution de la situation entre mai 1940 et 1969.

Ensuite, un glossaire explique la signification des mots hébreux.

Ajoutons une bibliographie des livres et des pièces d'archives et un index alphabétique des sources précédentes : le chiffre en italique renvoie à l'index. Les autres chiffres indiquent les pages dans le livre où les sources sont mentionnées. Contient aussi des noms et des lieux.

Cinquante-deux illustrations clôturent cet ouvrage, complétées par des légendes, une traduction et la source des photos avec les numéros d'inventaire.

Remarque

Du même auteur, l'ouvrage «Verzamelde publicaties in 't Nederlands (1954-1989)¹» contient un total de quarante-quatre articles parus dans la revue *De Centrale*, entre le mois de janvier 1954 et le mois de mai 1985 et le journal *de Belgisch Israelietisch Weekblad* entre le 3 novembre 1972 et le 17 février 1989. Vingt-six articles traitent de l'histoire des Juifs d'Anvers, tandis que neuf articles parlent des fêtes juives.

¹ E. SCHMIDT, *Verzamelde publicaties in 't Nederlands (1954-1989)*, s.l., [1989 ?], 177 p.

2. Vreemdelingen in een wereldstad. Een geschiedenis van Antwerpen en zijn joodse bevolking (1880-1944) / Lieven Saerens. - Tielt: Lannoo; met de steun van het Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap - Administratie Cultuur, 2000.- 847 p. (+ 1 p.): ill.; 24 cm.- ISBN 90-209-4109-7

Introduction

La question centrale de cette thèse de doctorat est de définir et de comprendre l'attitude des autochtones vis-à-vis des étrangers, et des Juifs en particulier, de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale. Quelle est la morphologie d'un groupe d'extrême-droite et quelles sont les caractéristiques d'un militant anti-Juif?

Les différents points de vue vis-à-vis des Juifs sont analysés sur base de moments de crise et les réactions des différents acteurs sont comparées (augmentation de l'émigration des Juifs et mesures anti-juives, ...).

La première partie présente la communauté juive d'Anvers, ville cosmopolite de par les migrations qu'elle a connues, et les conséquences qui en résultent : anti-judaïsme chrétien, préjugés, l'affaire Dreyfus, les interactions entre les commerçants juifs et les autres travailleurs, ...

La deuxième partie met l'accent sur la création d'associations nationales telles que la *Vaderlandsche Jeugd*, la *National Legioen* et ensuite nationalistes, tels que le VNV (*Vlaamsch Nationaal Verbond*), *Het Vlaamsche Front*, et la section VNV d'Anvers. Elle évoque aussi l'évolution de la situation politique suite à l'élection du Parti nazi en Allemagne et l'afflux de réfugiés dans notre pays.

La troisième partie décrit la Belgique occupée, et en particulier la situation de la ville d'Anvers.

Sources

Les sources écrites suivantes ont été consultées : procès-verbaux des conseils communaux, des périodiques, des livres de bord, des mémoires et des romans. Des recherches étendues dans la presse (journaux quotidiens) ont été menées à bien. Les institutions suivantes ont été consultées : les archives de la ville d'Anvers (pour des documents de police), *Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven (AMVC Antwerpen)*, *Studie- en Onderzoekscentrum Oorlog en Hedendaagse Maatschappij (SOMA Brussel)*; jusqu'en 1996 : *Navorsings- en Studiecentrum van de Tweede Wereldoorlog*, l'Auditorat Général et le tribunal militaire à Bruxelles, l'archevêché de Malines, le service des victimes de la guerre du Ministère de la Santé Publique à Bruxelles.



Ajoutons l'analyse systématique des procès-verbaux de la police du sixième quartier de 1932 à 1944, du quartier des Juifs autour de la gare centrale d'Anvers, des rapports d'autres quartiers et des services et du Commissariat principal. Mentionnons, en particulier, des informations sur le *Anti-Joodsch Front* et sur le nationalisme flamand².

Annexes

Les notes correspondent aux notes de bas de pages rassemblées à la fin du livre, au nombre de deux mille cent quinze au total.

La liste des abréviations correspond aux institutions en néerlandais pour la plupart, ainsi qu'en français. Ajoutons un peu de vocabulaire (par exemple PV pour Procès-Verbal).

La bibliographie comporte trois subdivisions principales : les archives et les interviews non publiées, avec un classement alphabétique des institutions citées et un sous-classement alphabétique des documents; les sources éditées, avec comme sous-rubriques, les périodiques dans l'ordre alphabétique, les ouvrages imprimés, des bibliographies et des journaux; les mémoires,

² L. SAERENS, *Vreemdelingen in een wereldstad. Een geschiedenis van Antwerpen en zijn joodse bevolking (1880-1944)*, Tielt, 2000, introduction p. XXV

les interviews publiés, les romans; la bibliographie des ouvrages cités dans l'ordre alphabétique.

L'index des noms correspond aux noms de personnes citées avec les pages correspondantes.

3. De heropbouw van de joodse gemeenschap in Antwerpen na de Tweede Wereldoorlog (1944-1960). Lomir vayter zingen zeyer lid / Veerle Vanden Daelen.- Antwerpen: Universiteit Antwerpen - Faculteit Letteren en Wijsbegeerte - Departement Geschiedenis, 2006.- 644 p.; 24 cm.- Proefschrift voorgelegd tot het behalen van de graad van Doctor in de Geschiedenis aan de Universiteit Antwerpen

Introduction

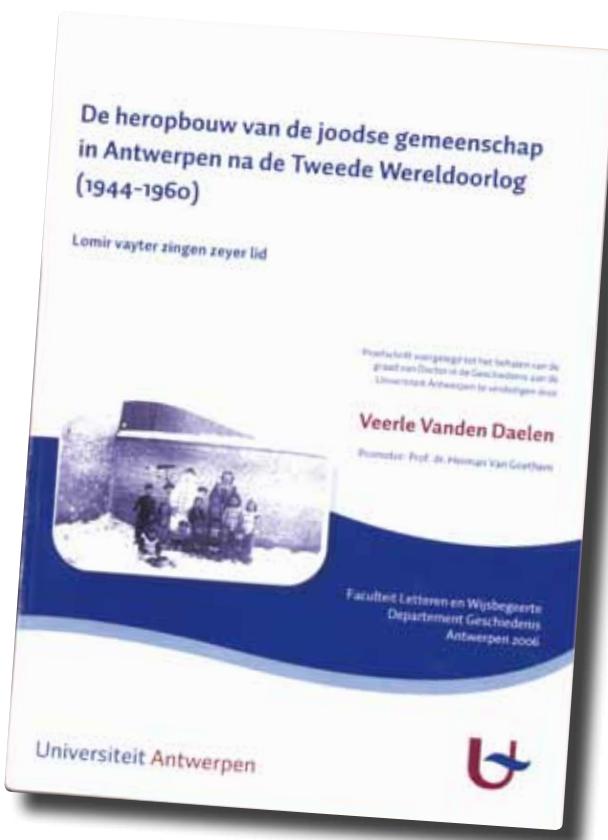
Cette thèse approfondit cinq aspects en rapport avec la reconstruction de la communauté juive à Anvers après la Seconde Guerre mondiale (1944-1960).

La première partie évalue les forces disponibles pour reconstruire la communauté après la guerre et s'intéresse donc au nombre de Juifs présents à Anvers avant la guerre et à leur retour après la Libération. Le problème des spoliations est abordé, ainsi que le problème du dédommagement des Juifs lésés.

La deuxième partie se soucie de la vie socio-économique, et en particulier de l'industrie du diamant, tant en période de guerre qu'après la Libération. Certaines institutions offrent une aide sociale au redémarrage économique de la communauté juive (la Centrale, l'AVG (Aide aux Israélites victimes de la Guerre) qui a une section à Anvers, et l'ORT³, tandis que d'autres apportent un support financier (*Joint*⁴ et *Claims Conference*⁵).

Après avoir décrit la situation jusqu'à la Libération, **la troisième partie** présente les institutions juives reconnues à Anvers, en particulier Shomre Hadass et Machsike Hadass, la synagogue de rite portugais, ainsi que les institutions de pompes funèbres, et bien sûr le Consistoire Central Israélite de Belgique. Le Comité Central Israélite pour la Réorganisation de la vie religieuse en Belgique, organisme non-officiel, est également évoqué.

La quatrième partie décrit la vie associative juive : pendant la guerre, ce sont principalement des associations de gauche, religieuses-orthodoxes ou pluralistes. Après la guerre, plusieurs sont sionistes tandis que d'autres sont religieuses, pluralistes (Maccabi) ou encore culturelles. Des associations pour déportés et prisonniers politiques voient le jour. Citons encore *de Raad der Joodsche Vereenigingen van België*.



³ L'ORT a été fondée dans la Russie tsariste en 1880. Le nom « ORT » a été inventé à partir de l'acronyme des mots russes *Obshestvo Remeslenofo zemledelcheskofo Truda*, ce qui signifie *La Société pour les métiers et les travaux agricoles*. Cet acronyme a collé à travers 130 ans d'enseignement et de formation. (www.ort.org/about-us/about/)

⁴ L'*American Jewish Joint Distribution Committee (JDC* ou *le Joint*) est la plus grande organisation humanitaire juive au monde. Basée à New York et fondée en 1914, elle est actuellement présente dans plus de septante pays.

⁵ La *Conference on Jewish Material Claims Against Germany*, également appelée *Claims Conference* et *Jewish Claims Conference (JCC)* est une union d'associations juives qui défend les revendications de dédommagement des victimes juives du national-socialisme et des survivants de l'Holocauste.

La cinquième partie est réservée aux enfants. L'AIVG⁶ a comme objectif de rechercher les enfants juifs survivants et leurs parents et de les réunir. D'autres institutions sont également présentées : *Hulp aan Israëlieten Slachtoffers van de Oorlog* (HISO), le Congrès Juif Mondial.

Le parcours historique des écoles juives suivantes est expliqué : Jesode Hatora, Beth Jacob, Tachkemoni, Talmud Torah Belz, B'noth Jerusalem et Torah Vegirah. Les *yeshivot* ou écoles talmudiques bénéficient du soutien du *Joint* et de la *Claims*.

Annexes

L'annexe 1 comporte un tableau de correspondance entre les années du calendrier juif et les années du calendrier grégorien. Le calendrier juif est établi selon le *midrash*⁷ et remonte à la création de la terre.

L'annexe 2 contient la table de conversion fournissant la valeur équivalente de 1 FB en Euro (valeur de référence de 2005) pour les années 1932 à 1960.

Dans **L'annexe 3**, un premier tableau présente les prêts de la Caisse d'Emprunt de la coopérative juive ventilés selon les nationalités : nombre de prêts par nationalité, pourcentage, totaux des prêts pour les années 1946, à Anvers, Bruxelles, et total pour les deux villes. Un deuxième tableau concerne Bruxelles uniquement, pour les années 1946, 1947, 1948, 1949 (1^e moitié), et 1946-1948 (sic) : total de 1946 à 1949 (1^e moitié). Le premier tableau reprend onze nationalités différentes; le deuxième en reprend quinze.

Dans **L'annexe 4**, le tableau présente les professions et buts des emprunts faits à la caisse d'emprunt de la coopérative juive à Bruxelles et Anvers en 1946, 1947, 1948 et pour la première moitié de 1949. Le nombre de prêts par professions, le montant total en Francs belges et le pourcentage correspondant, ainsi que le but du prêt sont donnés. Un autre tableau présente les mêmes informations pour Bruxelles, de 1945 à la fin du mois d'août 1950, de 1945 à fin juin 1953, et pour 1957, ainsi que pour Anvers, pour les années 1945 à fin août 1950, de 1945 à fin juin 1951, de 1945 à fin juin 1953.

Le tableau de **L'annexe 5** présente les pourcentages des professions dans les données nationales de la caisse d'emprunt de la coopérative juive. Les périodes prises en compte sont 1945-1955, 1945-1956, 1945-1957, 1945-1958. Les professions, le nombre de prêts par profession et le pourcentage correspondant sont donnés.

Dans **L'annexe 6**, quatre tableaux de l'ORT Belgique concernent les quantités de publications du YIVO⁸ et de l'ORT pour les années 1946 à 1960, dans les secteurs suivants : couture, métallurgie, l'électricité, le bâtiment,

l'agriculture, les fournitures pour enfants, divers.

Dans **L'annexe 7**, deux tableaux récapitulent les informations de l'annexe 6.

L'annexe 8, (Eén uit velen), présente le récit biographique d'un jeune homme de dix-neuf ans, ayant séjourné dans un ou plusieurs camps, sans famille, sans biens, sans travail, car ses études d'ingénieur ont été interrompues. Il est en Belgique et veut émigrer en Amérique.

La **neuvième annexe** n'est pas numérotée et contient la liste des abréviations utilisées. Ce sont différentes institutions responsables de la gestion d'archives (institutions nationales, institutions juives), des institutions juives, des journaux et revues, des institutions internationales, des institutions non-juives nationales et internationales.

La dixième annexe n'est pas numérotée et propose une liste de vocabulaire expliqué correspondant à des institutions juives et historiques, des institutions en hébreu (définition et histoire : exemple : *aliya*), des mots hébreux en rapport avec la vie juive (*bar mitzva*), les écrits sacrés (*chumash*)⁹.

La onzième annexe n'est pas numérotée et mentionne les sources du travail qui se répartissent comme suit : des fonds d'archives privés et des institutions d'archives, des sources orales (interviews et communications téléphoniques, des conférences, du matériel non publié tel que thèses, catalogues et mémoires, des sites Internet (avec des adresses et des dates de consultation), des monographies et des périodiques, des chapitres de livres.

Remarque

Du même auteur, l'ouvrage "Laten we hun lied verder zingen. De heropbouw van de joodse gemeenschap in

6 Fondé en 1944, l'AIVG reçoit le soutien financier du *Joint* (*American Jewish Joint Distribution Committee*).

7 Le mot *midrash* signifie étude et désigne l'ensemble des interprétations de la Bible hébraïque par les Rabbins. Le *midrash halakha* porte sur les textes législatifs du Pentateuque dont il scrute les versets, voire les termes, afin de préciser la loi (*halakha*) et ses modalités d'application. (www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/midrash/175330)

8 Connue sous l'acronyme YIVO, translittération des initiales yiddish, cet institut scientifique juif a été créé en 1925 et a comme objectif d'être une référence en matière d'études et de régulation de la langue yiddish. Il trouve ses racines dans le milieu intellectuel de la ville de Wilno (Vilnius, Lituanie), centre culturel juif important dans l'entre-deux-guerres. (wikispeedia.org/wiki/YIVO)

9 V. VANDEN DAELEN, *De heropbouw van de joodse gemeenschap in Antwerpen na de Tweede Wereldoorlog (1944-1960). Lomir vayter zinger zeyer lid*, Antwerpen, 2006, pp. 603-617

Antwerpen na de Tweede Wereldoorlog (1944-1960) / Veerle Vanden Daelen.- Amsterdam : Aksant, 2008.- 512 p. ; 24 cm.- ISBN 978-90-5260-249-3" est une version simplifiée du livre précédent.

4. Joden in Antwerpen tijdens de tweede helft van de zeventiende eeuw. Algemeen Rijksarchief Brussel, Raad van State, dossier 938 / Seymus, Veerle.- Leuven: Katholieke Universiteit Leuven - Fakulteit Letteren en Wijsbegeerte - Departement Geschiedenis, 1989.- 133 p. + 6 p. + 4 p. + 2 p.; 28 cm

Introduction

Ce mémoire de licence en histoire traite de l'histoire des Juifs d'Anvers dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, en se basant sur les archives des autorités religieuses et de la ville de Bruxelles, en particulier le dossier 938 du Fonds du Conseil d'Etat aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles. L'introduction donne l'historique de ce dossier qui a connu une réorganisation du fonds d'archives, suite à un incendie qui ravagea les archives du Conseil des Finances en 1731.

Pour plus d'informations, le lecteur est invité à consulter l'Inventaire des archives du Conseil d'État, réalisé par M.R. Thielemans, R. Petit et R. Boumans à Bruxelles en 1954.

Contenu

Le premier chapitre parle des Juifs à Anvers à partir du Moyen Age jusqu'au milieu du XVII^e siècle en mentionnant notamment les décrets de bannissement des Juifs de 1370 suite à la profanation du Saint-Sacrement à Bruxelles et ceux de l'Empereur Karel au milieu du XVI^e siècle, ainsi que le bannissement des Juifs d'Espagne et du Portugal à la fin du XV^e siècle. Le mémoire aborde quatre faits marquants en particulier : l'introduction de la demande des Sépharades hollandais pour créer une communauté juive dans les Pays-Bas du Sud en 1653, le problème des réfugiés juifs des années 1670, l'émancipation des Juifs et les droits de l'Eglise aux années 1680 et enfin, la découverte d'une synagogue clandestine au début des années 1690. Deux articles ont été rédigé pour chaque période, le premier sur base du dossier 938, le second davantage basé sur les archives de la ville d'Anvers.

Caractéristiques

Le dossier 938 est intitulé : Exercice du culte israélite à Anvers 1672-94 et comprend deux parties : la plus importante « Touchant le comportement des Juifs... » et



une plus petite concernant les Juifs à Anvers en 1672. Ce dossier contient de la correspondance entre les autorités d'Anvers et celles de Bruxelles, des rapports et consultations du Conseil d'État, un certain nombre de courtes notices pour usage interne. Il date plus que probablement du XVII^e siècle et, sur base de la date d'introduction de la demande des Sépharades hollandais pour créer une communauté juive dans les Pays-Bas du Sud, concernerait la période de 1653 à 1694 au lieu de 1672 à 1694.

Annexes

L'annexe 1 décrit le contenu du dossier 938, feuille par feuille, en mentionnant l'auteur, l'objet et la date des lettres, du courrier et des rapports qui constituent ce dossier. Les paginations A et B, telles qu'expliquées dans l'introduction, sont indiquées. La table de concordance chronologique qui suit fournit un classement chronologique des documents du dossier 938, avec la mention de la numérotation adoptée dans la première partie de cette annexe. Une liste des documents trouvés par F. Prims et ensuite K. Liberman suit, avec chaque fois un sous-classement chronologique des documents

et la mention de leur emplacement (dossier 938 ou cour brûlée).

L'annexe 2 comporte le rapport de la commission Boonen¹⁰ du 11 décembre 1653 en espagnol.

L'annexe 3 comporte le rapport de la découverte d'une synagogue clandestine à Anvers en octobre-novembre 1692.

5. Antwerpen en zijn "Russen". Onderdanen van de tsar, 1814-1914 / Ronin, Vladimir.- Gent: Stichting Mens en Kultuur, 1993.- 379 p. (+ 1 p.): ill.; 25 cm.- ISBN 90-72931-40-8

Introduction

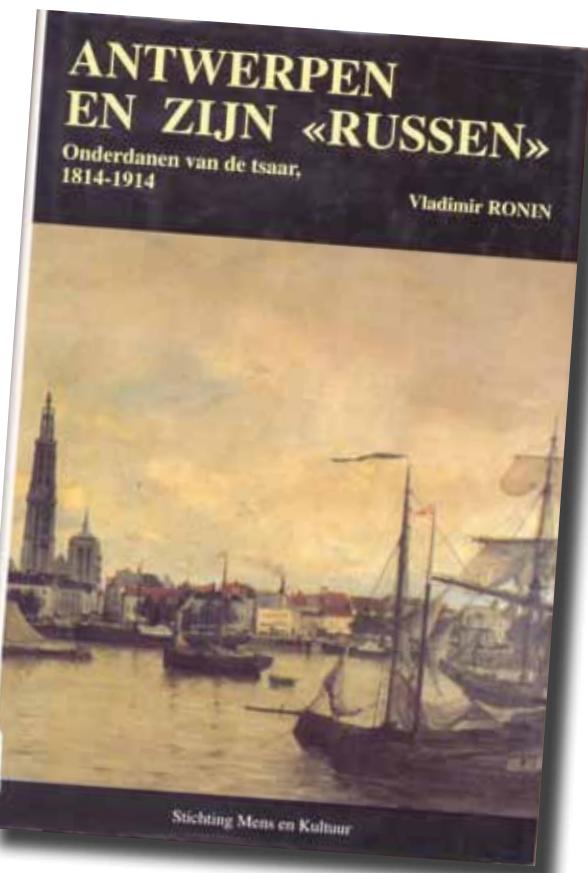
Depuis quand et dans quelles circonstances les Russes sont-ils venus à Anvers ? Emigrants vers le Nouveau Monde en transit à Anvers, artistes venus étudier la peinture flamande, étudiants à l'*Antwerp Commercial Institute*, hommes d'affaires, artisans et ouvriers qualifiés, travailleurs dans le port ou tailleurs de diamants, les presque quatre mille citoyens russes qui ont émigré avant la Première Guerre mondiale forment le troisième groupe d'étrangers à Anvers, après les Flamands et les Allemands. Quelle attitude les sujets du tsar adoptent-ils par rapport à Anvers ? L'auteur porte un grand intérêt aux « petites histoires », aux anecdotes et aux détails.

Annexes

Les trois annexes sont des graphiques de fréquentation des étudiants de nationalité russe à l'*Antwerp Commercial Institute* d'Anvers des années 1889 à 1914, de l'émigration de la Russie tsariste vers l'Amérique du Nord via Anvers, de 1885 à 1913, et de l'immigration de la Russie tsariste vers Anvers de 1885 à 1913. Contient aussi un index alphabétique des noms et des sociétés importantes et des associations.

Sources

Dans les archives de la ville d'Anvers et au bureau de la police des étrangers, les quatorze livres d'index des étrangers inscrits dans la ville ont été consultés. Ces registres concernent les années 1875-1885, 1886-1900 et 1901-1915. Les noms des étrangers y sont classés dans l'ordre alphabétique, avec les numéros des dossiers individuels qui sont stockés dans les Archives de la Ville. Depuis 1886, les lieux de naissance sont notés à côté des noms, ce qui aide à retrouver les personnes appartenant à la Russie tsariste et les numéros de leurs dossiers, grâce au *Ritters Geographisch-Statistisches Lexikon*, publié en 1910.



La consultation des registres de signalement, des listes des étrangers et des dossiers individuels dans le *Fonds van de Openbare Veiligheid in het Algemeen Riksarchief in Brussel* aide à régler les questions de domiciles et de naturalisation. Deux autres services d'archives conservent le courrier administratif et beaucoup de sources non publiées.

Les Archives du Ministère des Affaires Etrangères contiennent des lettres, des rapports et des statistiques sur l'émigration des sujets du tsar en Amérique via le port d'Anvers.

Les Archives du *Hoger Handelsgesticht van Antwerpen* dans le *RUCA*¹¹ comporte un petit local avec des dizaines de boîtes pleines de documents méconnus où l'on peut

10 Jacobus Boonen (Anvers, 1533 – Bruxelles, 1655), fut le quatrième archevêque de Malines de 1621 à 1655. Il sabota la promulgation de la bulle papale *cum occasione* du 31 mai 1653 qui condamnait cinq propositions extraites des écrits de Cornelius Jansen dont il était un ami.

11 Rijksuniversitair Centrum Antwerpen ou Centre Universitaire de l'Etat à Anvers qui a fusionné en octobre 2003 avec l'UFSIA (Universitaire Faculteiten Sint-Ignatius Antwerpen) et l'UIA (Universitaire Instelling Antwerpen) pour former une seule université.

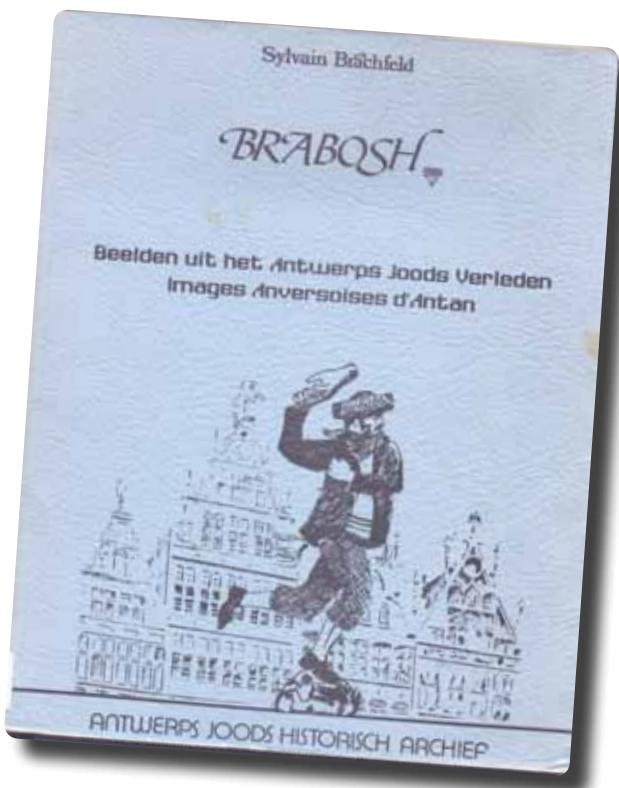
trouver des informations sur les sujets du tsar qui ont étudié à Anvers. Les *Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven* contiennent des lettres et des photos de personnalités russes importantes ayant vécu à Anvers, soit domiciliés ou en tant qu'invités. Le club d'espéranto anversois *La Verda Stelo* possède deux albums privés avec des photos et des autographes de participants au congrès mondial d'espéranto, qui a eu lieu en 1911. Le Fonds du Département de la police aux Archives de l'Etat de la Fédération de Russie à Moscou contient des rapports et des informations des agents de la police secrète russe, dont des groupes d'émigrants des partis révolutionnaires russes à Anvers¹². La bibliographie de toutes les sources consultées est entièrement reprise dans les notes.

Les archives : Sylvain Brachfeld et l'AJHA

En 1981, Sylvain Brachfeld a créé l'AJHA (*Antwerpse Joods Historisch Archief*) à Herzlia, en Israël, sur base de documents d'archives rassemblés pendant plus de vingt ans sur la vie de la communauté juive d'Anvers, dont environ cent trente cassettes-audio avec des témoignages et des souvenirs des anciens Anversois. Ce matériel a servi à la rédaction des séries : *Images anversoises d'antan* et *Beelden uit het Antwerpse Joods verleden*, qui sont reliés dans Brabosh, ainsi que la série *Belgen in Israel*. Une partie des archives personnelles de l'auteur ont été, en 1974, à son arrivée en Israël, mis en dépôt au Centre National des Hautes Etudes Juives de Bruxelles, tandis qu'une partie a été donnée à la bibliothèque municipale d'Anvers.

En juillet 1981, un courrier a été adressé à dix-huit présidents ou présidentes d'institutions juives d'Anvers en vue de constituer des archives collectives pour les recherches historiques de la communauté. En décembre 1981, le *Belgisch Israelietisch Weekblad* et le journal *Le Soir* ont lancé un appel à la population juive d'Anvers pour des dons d'archives.

En novembre 1985, l'AJHA a pris l'initiative de créer le *Joods Archief en Museum te Antwerpen*, dans le but de sauver autant de documents, témoignages et objets en rapport avec le Judaïsme en Flandres, et de les mettre à disposition des chercheurs et historiens.



6. Brabosh. Een sjtetel aan de Schelde, un chtet sur l'Escaut / Brachfeld, Sylvain.- Herzlia (Israël): Antwerpse Joods Historisch Archief, 1986.- 217 p. : ill. ; 27 cm.- Brabosh. Beelden uit het Antwerpse Joods verleden. Images anversoises d'antan

Introduction

'Brabosh'¹³, un *shtetl* au bord de l'Escaut' désigne une petite communauté juive traditionnelle, caractérisée par la venue d'émigrants d'Europe de l'Est et marquée par les deux guerres mondiales et la crise économique des années trente. La plupart des articles sont basés sur les souvenirs d'anciens Anversois et donnent une image de la communauté entre 1880 et 1940. Le choix des sujets est le fruit du hasard et ne reflète pas la place et l'importance de ces sujets dans le contexte de l'Histoire. Ce sont des 'images' du long film historique, un peu comme un album de famille.

12 V. RONIN, *Antwerpen en zijn « Russen »*. Onderdanen van de tsar, 1814-1914, Gent, 1993, introduction pp. 15-16

13 Vient de Silvius Brabo, soldat romain qui tua le géant Druon Antigone à Anvers. Ce dernier exigeait un droit de passage sur l'Escaut et tranchait la main des mauvais payeurs. Brabo tua le géant et jeta sa main dans le fleuve. Cette légende fut à l'origine du nom d'Antwerpen (Anvers en néerlandais) : *hand werpen* signifiant jeter la main. (Wikipédia)

Caractéristiques

Les articles sont classés en fonction des journaux dans lesquels ils sont parus et respectent l'ordre de parution. La première partie correspond à la série *Images anversoises d'antan* publiée dans la revue *Centrale* de Bruxelles. Vingt-huit articles sont parus entre janvier 1967 et décembre 1977. La deuxième partie correspond à une autre série parue en néerlandais, dans *De Centrale*, en 1972, d'abord sous le nom *Joodse aanwezigheid in Vlaanderen*, et ensuite sous le titre *Beelden uit het Antwerps Joods verleden*. Ils ont été publiés dans presque chaque numéro de la revue jusqu'en 1979. La troisième partie correspond aux articles de la même série, mais parus dans *het Belgisch Israelietisch Weekblad* à Anvers, du 17 décembre 1979 au 28 novembre 1985, ce qui correspond à trente-deux numéros.

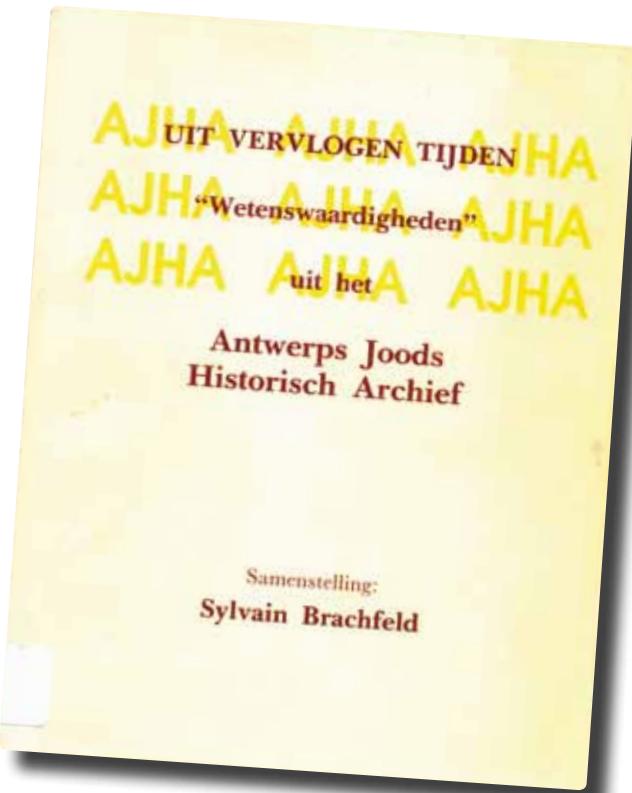
7. Uit vervlogen tijden. "Wetenswaardigheden" uit het Antwerps Joods Historisch Archief / Brachfeld, Sylvain.- Herzlia (Israël): A.J.H.A., 1987.- 211 p.: ill.; 21 cm

Introduction

Cet ouvrage contient des études historiques, originales, des contributions, des sources d'informations sur l'histoire du Judaïsme d'Anvers, des traductions d'articles de langues étrangères et l'impression de documents presque inconnus et de textes en rapport avec l'histoire des Juifs dans les Flandres.

Les associations sionistes *Benee Akiva* et *Bar Kochba* font l'objet d'un dossier approfondi, incluant une rubrique *Jizkor* qui contient des photos de personnes décédées avec des informations généalogiques (lieux et dates de naissance et décès, ainsi que les dates correspondantes d'après le calendrier juif). D'autres associations sont décrites dans d'autres chapitres : le *B'Nai B'Rith*, le club sportif Maccabi. Des personnalités font également l'objet de chapitres : Jean Fischer et Ben Goerion, en tant que délégués aux cinquième et quatorzième congrès sionistes et le docteur Israël Gunzig, premier directeur de l'école Tachkemoni. Un almanach juif¹⁴, publié en 1933 contient des informations intéressantes sur l'histoire d'Anvers et en particulier une contribution de Nuchim Torczyner, président de la fédération sioniste. La table des matières de l'almanach a été traduite du yiddish en néerlandais.

14 J. FUSS, J. SALPETER, *De Joodsche Almanak*, Antwerpen, 1933, [199 p.]



Caractéristiques

Une rubrique est consacrée aux sources des différents documents mentionnés dans cet ouvrage et qui se trouvent dans les archives, les bibliothèques ou chez des particuliers. En Belgique, les dossiers en rapport avec le Judaïsme anversois dans *het Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven* proviennent d'institutions dont les noms, dates de création et de clôture sont cités ici avec la référence des documents concernés. Les périodiques, les articles et les livres présents à la bibliothèque de la ville d'Anvers correspondent à ceux trouvés sous les mots-clés JODEN, JODENDOM / ANTWERPEN et ANTWERPEN / JODENDOM et sont rangés d'après les années de publication. Les sources d'informations sollicitées en Israël contiennent la liste des archives et bibliothèques consultées, la description des archives et la liste des documents consultés avec leurs références¹⁵. Suivent des documents sur la dissolution en 1958 de la Communauté Israélite Unie d'Anvers¹⁶, des photos de la

15 S. BRACHFELD, *Uit vervlogen tijden. "Wetenswaardigheden" uit het Antwerps Joods Historisch Archief*, Herzlia, 1987, pp.145-164

16 Créeée après la Seconde Guerre mondiale, cette institution était constituée des communautés Machsike Hadass et Shomre Hadass. Sylvain Brachfeld, *Het grote Brabosh memorboek*, Antwerpen, 2012, p.357

communauté Machsike Hadass¹⁷. Un registre des noms cités clôture cet ouvrage. Pour éviter des répétitions inutiles, les noms mentionnés dans les listes suivantes n'y figurent pas : *Bronnen tot de geschiedenis van het Antwerps Jodendom en van de Joden in België*, pp. 145-164, les personnes sur les photos du *Joodse Kulturele Kring*, pp. 188-189, et du *Pirchee Agoedas Jisroëel*, pp. 186-187, ainsi que la rubrique *Jizkor* à la fin du livre, pp. 194-204.

8. Het grote Brabosh memorboek. *Twee eeuwen joodse aanwezigheid in Vlaanderen / Antwerpen / Sylvain Brachfeld.* - [Antwerpen]: Institut voor het Onderzoek van het Belgisch Jodendom, 2012.- 799 p.: ill.; 29 cm.- ISBN 978-965-90939-4-6

Introduction

Chronique en notes et en images de ce qui s'est produit dans la communauté juive d'Anvers pendant presque deux siècles, cet ouvrage fait suite à *Brabosh, Beelden uit het Antwerps Joods Verleden*, dont l'édition est actuellement épuisée. Cette deuxième édition contient des ajouts, des corrections, ainsi que de nouvelles photos du livre d'Ephraïm Schmidt dans lequel l'auteur a puisé certaines informations.

Contenu

Cette chronique contient un aperçu de l'histoire des Juifs en Flandres et présente des personnalités juives célèbres qui se sont illustrées notamment dans les arts (Arthur Loewenstein, Sam Herciger, Edith Beck, André Goezu, Kurt Peiser), dans l'architecture (Joseph De Lange), en tant qu'avocats (Niko Gunzburg, Harry Torczyner, Marcel Marinower), dans les finances (Bischofsheim), dans l'industrie (l'entreprise automobile Minerva) et dans le secteur du diamant (Sylvain Kleinberg).

Plus de vingt familles juives célèbres (I.H. Ratzersdorfer, Ullmann, Eisenmann, Morgenstern, Sam Emmerik) sont ensuite évoquées, dont certaines au travers des souvenirs de Jacques Prins (Henri Schulsinger).

Un dossier évoque un siècle de presse juive en Belgique de 1841 à 1940, tandis qu'un autre nous fait découvrir un orphelinat juif établi à Anvers de 1880 à 1943.

Consacrée à la vie religieuse, une autre partie de cet ouvrage résume deux siècles d'histoire et présente les communautés juives, en commençant par le Consistoire Central Israélite de Belgique. Citons les communautés



Shomre Hadass et Machsike Hadass (incluant les noms des rabbins et les synagogues y appartenant), la communauté portugaise, les communautés israélites unies. La visite du Roi Albert II à Anvers est évoquée. Une liste des communautés chassidiques est fournie¹⁸.

Mentionnons encore les synagogues « Mizrahi » et leurs précurseurs, les entreprises funéraires de Kiel, du Schoonselhof, de Putte, ainsi que la Fondation Frechie. Des communautés juives se sont établies dans différentes villes flamandes : Oostende, Knokke, Gent, Middelkerke, Blankenberge, Bruges, Heide-Kalmthout.

N'oublions pas les institutions de bienfaisance (*EZRA, De Centrale*), des institutions d'enseignement, des associations, personnalités et familles sionistes (*Agoedat Zion*). La situation des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale est abordée.

Le dossier suivant est consacré à la collaboration de la police lors de l'arrestation des Juifs anversois pendant l'Occupation allemande (1940-1944). Le dossier suivant évoque respectivement les institutions sionistes et le dossier *De Mizrahi* de 1905 à 1943. Enfin, un dossier est consacré à l'association *Bar Kochba* (1917-1926).

La dernière partie de cette chronique présente les histoires personnelles de cinquante-trois Juifs de Flandres vivant

17 S. BRACHFELD, *Uit vervlogen tijden.*
“Wetenswaardigheden” uit het Antwerps Joods Historisch Archief, Herzlia, 1987, pp. 167-174

18 S. BRACHFELD, *Het grote Brabosh memorboek*, Antwerpen, 2012, pp.357-360

en Israël.

Annexes

Un glossaire explique les mots étrangers en hébreu, yiddish, allemand, araméen et arabe. La phonétique moderne est restituée. Les problèmes de transcription posés par le respect ou le non-respect des règles sont expliqués.

La première annexe contient une bibliographie.

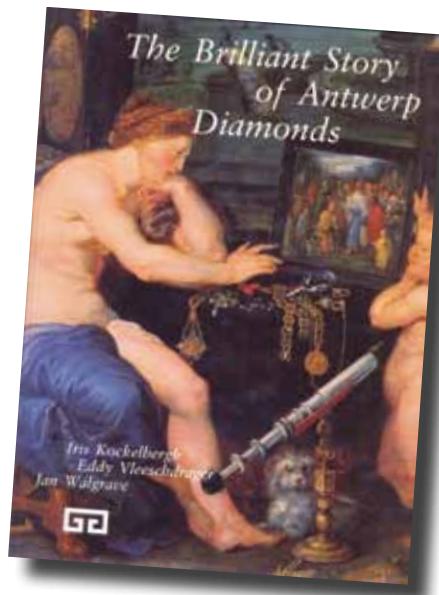
La seconde annexe donne une liste des livres spéciaux et des albums sur l'histoire des institutions et des associations juives d'Anvers : on y retrouve le titre, l'auteur et une description, et parfois une liste des chapitres.

La troisième annexe donne la liste des livres que l'on peut trouver à la bibliothèque de la ville d'Anvers, d'après les mots-clefs suivants : *JODEN* (Juifs), *JODENDOM / ANTWERPEN* (Judaïsme / Anvers), *ANTWERPEN / JODENDOM* (Anvers / Judaïsme). Ils sont rangés d'après les années.

La quatrième annexe *Bronnen tot de geschiedenis van de Joden in Antwerpen in België*, à partir de la page 790, contient les ouvrages possédés par l'*Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven* et les périodiques dans la bibliothèque de la ville d'Anvers. Citons encore la liste des archives et des bibliothèques consultées en Israël.

Conclusion

Cet article n'est pas exhaustif. Plusieurs livres ne figurent pas dans cet article et se doivent donc d'être mentionnés dans la conclusion. Plusieurs livres sont consacrés à l'industrie du diamant : *The brilliant story of Antwerp diamonds*¹⁹. L'univers et les coulisses d'une passion²⁰, *Diamantbeurs 75 jaar. 1904-1979*²¹, *Adamastos. 100 jaar algemene diamantbewerkersbond van België*²². Le livre *Van binnen weent mijn hart*²³ aborde également l'histoire de la communauté juive d'Anvers, tout en partageant des témoignages de personnes connues à propos de la Shoah. Citons Josef Sterngold, Nathan Ramet, Bertha Süsskind, Charles Mahler. Le livre *Die Portugiesen in Antwerpen*²⁴ relate l'histoire des Juifs portugais aux XVI^e et XVII^e siècles. Concernant la vie associative, le livre d'hommage²⁵ publié à l'occasion du septante-cinquième anniversaire de *Het Centraal Beheer van de Joodse Weldadigheid en Maatschappelijk Hulpbetoon*, plus connue sous le nom de Centrale, raconte l'histoire de cette institution d'aide à la population juive. Publié à l'occasion du centenaire d'un Arrêté Royal datant du 7 février 1876 accordant l'identité juridique aux synagogues d'Anvers, Bruxelles, Gand, Liège et Arlon, cet ouvrage²⁶ présente les étapes historiques franchies menant à cette autonomie, ainsi que les synagogues créées à Anvers. Publié à l'occasion du centième anniversaire de la Grande Synagogue



de la Bouwmeesterstraat, dans le cadre des festivités d'Anvers, capitale culturelle de l'Europe en 1993, cette publication²⁷ donne un aperçu de l'histoire de la Communauté Israélite d'Anvers Shomre Hadass.

Les sources d'informations de cet article proviennent de la table des matières, de l'introduction, de la conclusion et des ouvrages eux-mêmes.

19 I. KOCKELBERGH, E. VLEESCHDRAGER, J. WALGRAVE, *The brilliant story of Antwerp diamonds*, Antwerp, MIM, 1992, 303 p.

20 V. TEITELBAUM-HIRSCH, *Diamantaire. L'univers et les coulisses d'une passion*, Bruxelles, Labor, 2001, 203 p.

21 BEURS VOOR DIAMANTHANDEL, *Diamantbeurs 75 jaar. 1904-1979*, Antwerpen, Beurs voor Diamanthandel, 1979, 117 p.

22 M. VERMANDERE, *Adamastos. 100 jaar algemene diamantbewerkersbond van België*, Antwerpen, AMSAB, 1995, 142 p.

23 J. DE VOLDER, L. WOUTERS, *Van binnen weent mijn hart. De vervolging van de Antwerpse Joden. Geschiedenis en herinnering*, Antwerpen, Standaard Uitgeverij, 1999, 147 p.

24 H. POHL, *Die Portugiesen in Antwerpen (1567-1648). Zur Geschichte einer Minderheit*, Wiesbaden, 1977, 439 p.

25 A. KATZ, *75 jaar Centrale. Armoede en uitsluiting... : een uitdaging!*, Antwerpen, Rotterdam, C. De Vries-Brouwers, 1995, 170 p.

26 ISRAELITISCHE GEMEENTE ANTWERPEN, *Eeuwfeest van de israelitische gemeente Antwerpen 1876-1976*, Antwerpen, 1976, 48 p.

27 ISRAELITISCHE GEMEENTE ANTWERPEN, *100. 1893-1993. Hoofdsynagoge Bouwmeesterstraat Antwerpen*, Antwerpen, Israelitiesche Gemeente van Antwerpen, 1993, 39 p.

Les sources d'informations de cet article proviennent de la table des matières, de l'introduction, de la conclusion et des ouvrages eux-mêmes.



« *Tu feras ensuite un voile en étoffe d'azur, de pourpre écarlate et de lin retors (...)*¹ »

Philippe Pierret
Conservateur

Exorde

L'étude de l'art juif semble reposer sur des bases contradictoires: d'une part l'interdiction de reproduction d'images s'exprime dans les Ecritures et d'autre part, l'épisode de la construction du Sanctuaire dans le désert par Betzalel souligne fortement le rôle décoratif de l'art : « (...) *il saura combiner des tissus, mettre en œuvre l'or, l'argent et le cuivre ; mettre en œuvre et enchâsser la pierre, travailler le bois, exécuter toute espèce d'ouvrage* » (*Exode 31, 2-10*). Betzalel y est loué comme un homme doué d'un esprit divin.

Tout un traité du Talmud est consacré à l'idolâtrie, *avodah zarah*, littéralement culte étranger - huitième traité de l'ordre *Neziqin* - les dommages » - de la *Mishna*. Sujet de répugnance dans le judaïsme, l'idolâtrie constitue un des trois péchés cardinaux, à côté du meurtre et de l'inceste. Le deuxième commandement y fait référence en ces mots: « *Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras pas d'idoles ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, de ce qui est en bas sur la terre, ou dans les eaux en dessous de la terre* » (*Deut. 5, 7-8*). Les épisodes du Veau d'or, de Baal et Astarté, ou encore le renoncement d'Abraham au panthéon de Térah, son père, sont là pour rappeler les exigences du monothéisme.

Beaucoup d'objets destinés au culte doivent leur existence au besoin d'embellir le rite, selon le précepte du *hiddour mitsva* - l'enjolivement du commandement. Après la destruction du Temple, les lois strictes s'oblitérèrent peu à peu d'elles-mêmes pour faire place

¹ La citation complète, extraite du livre de l'Exode (26,31), s'énonce comme suit : « Tu feras ensuite un voile en étoffe d'azur, de pourpre, d'écarlate et de lin retors : on le fabriquera artistement, en le damassant de chérubins »

à un courant de tolérance en matière artistique. Dès lors qu'il faut entourer les préceptes de beauté et cultiver le besoin esthétique dans la vie privée, décorer un objet usuel, tel un livre ou une coupe de *kiddush* revient à appliquer ce principe. Les décos de synagogues de Capharnaüm et de Khorazin, les mosaïques du IV^e au VII^e siècles, sans oublier le plus ancien grand ensemble iconographique biblique du site de Doura Europos (synagogue du III^e siècle) sont des exemples probants de ce souci d'embellissement².

Depuis le sanctuaire du désert, première œuvre d'art dans l'histoire du judaïsme, jusqu'au Temple Emmanuel de New York, en passant par le génie artistique librement exprimé au XVIII^e siècle dans la synagogue en bois de Horb-sur-Main avec son prodigieux bestiaire (1735), la constante religieuse paraît indissociable de l'art juif. L'éthique du judaïsme règle tous les aspects de la vie de l'individu, comme celle de la communauté, et selon Gabrielle Sed-Rajna, « (...) il ne peut y avoir d'art juif qu'à l'intérieur du cadre constitué par les lois rabbiniques et les traditions rituelles »³. Si les styles de l'art juif n'ont pas de constante — étant donné les conditions de vie instables des communautés, régulièrement exposées à l'influence artistique du milieu ambiant —, les symboles, par contre, seront comme des bornes qui jalonnent le chemin de la création. Symboles religieux d'abord, spécifiquement nationaux ensuite, ces motifs juifs se sont perpétués et ont fini par former ce qu'on appelle des types iconographiques — que l'on retrouve dans les décos des ossuaires de Jérusalem en 50-70 de notre ère —, telles les rosettes de frises et les

² G. SED-RAJNA, *L'art Juif*, Paris, 1995, pp. 622-623.

³ G. SED-RAJNA, *op. cit.*, p. 9.

représentations des arches saintes et pilastres. Les signes symboliques se répandirent à un point tel qu'ils sont devenus de purs ornements employés pour décorer les objets à usage profane.

On s'accorde aujourd'hui à dire que les historiens de l'art ont exagéré les effets de la prohibition des images sur l'évolution de l'art juif, car ce sont les sages qui, à différentes époques, ont fixé ce qui était permis ou non artistiquement⁴. Les productions ont varié avec les époques en fonction du statut des populations juives⁵. Plus récepteur que créateur, l'art juif a donné le ton dans le domaine de l'iconographie biblique, qui sera développée par l'art chrétien. L'art issu de la tradition juive a aujourd'hui plus de trois mille ans. Son histoire s'est déroulée en trois grandes périodes, du séjour au désert jusqu'à la destruction du Second Temple en 70, du judaïsme rabbinique jusqu'au milieu du XIX^e siècle, période de bouleversement et d'émancipation. Ces avatars ont en quelque sorte libéré la pensée créatrice de l'art religieux de son passé historico-religieux.

La collection de rideaux d'arches de synagogues

Origine

Pièce de textile utilisée à l'origine pour le Tabernacle dont l'étymologie n'est pas univoque. Par endroit, la Bible nous décrit l'objet יְרִיעָה comme un rideau, un voile de séparation, une couverture, une tente, un tapis de recouvrement. Dix de ces tapis finement tissés furent utilisés pour masquer le saint des saints du Tabernacle. Peu à peu d'autres termes vont apparaître comme מַפְלָךְ rideau ou porte de cour associé au mot פָּרָכָת fermeture, qui lui-même dérive de l'Akkadien *paraku* et signifie « appartement et lieu saint, fermés ». Dans les différents targums, ce mot aux étymologies peu claires est traduit par *pargod*, manteau ou cape, confectionnés avec de riches matériaux (Genèse R. 84). Cette séparation de tissu selon le Talmud (Ket.106a) était placée devant les entrées et portes du Temple. Les rédacteurs en dénombrent pas moins de treize, confectionnés avec soin par les femmes (Yoma 51b) et un garde était spécialement désigné pour l'entretien de

ces textiles (Shek. 5,1). Il apparaît aussi que des rideaux semblables étaient utilisés dans des habitations privées (Pirke R. El.41).

Le *parohet* et dans le Talmud désigne un rideau servant à séparer la cour intérieure réservée des cieux de l'enceinte céleste extérieure plus accessible. Il est dit dans Mek. Ex. (19,9) que de part et d'autre de ce voile des voix se font entendre à l'adresse du suppliant. Enfin dans son acception figurative, ce voile appelé aussi בְּלֹעַן velum-voile est le nom donné aux sept cieux - *pargod* (Hag. 12b et Ber. 58b)⁶. Le rideau du temple de Salomon couvrait les deux chérubins placés de part et d'autre de l'arche d'alliance, dans le saint des saints. Ce rideau était écarté lors des fêtes de pèlerinage de sorte que le peuple puisse voir les figures des chérubins. Les premiers de ces rideaux sont réalisés avec des matériaux précieux, velours, brocart, soie italienne avec une dominance des tons rouge et bleu. Les bords sont garnis de galons d'or et de tressage de fils de quatre couleurs symbolisant selon Philon d'Alexandrie les quatre éléments à partir desquels l'univers fut créé (De vita Mosis, 3,6).

L'arche sainte de la synagogue ashkénaze évoque par antonomase le Temple de Jérusalem. Le rideau séparant le Saint du Saint des Saints se retrouve devant l'arche sainte qui contient les rouleaux de la Torah. Ces analogies sont de type mémoriel ayant pour fonction de garder un lien, une continuité entre le Temple et la synagogue et ainsi remémorer au fidèle la munificence, la gloire et la sainteté du grand édifice disparu.

De la même façon que pour les mantelets de la Torah, des textes dédicatoires et identitaires sont brodés sur les *parohet* par les femmes de la communauté. Différentes couleurs de rideau sont utilisées en fonction des fêtes du calendrier : le vert pour la fête de *Pessah* (Pâque) et *Shavouot* (la Pentecôte), le blanc pour les fêtes de *Rosh ha Shana* et *Chemini atseret*. Le jour de la destruction du Temple, 9 du mois de Av, on enlève le rideau en signe de deuil profond. Parfois, dans les communautés de l'Europe de l'est, c'est un rideau noir qui est suspendu pour ce jour de jeûne. Chez les Sépharades occidentaux en général il n'est pas fait usage d'un *parohet* recouvrant l'arche mais un textile est placé derrière les portes de l'arche.

4 G. SED-RAJNA, *op.cit.*, p. 11.

5 La période médiévale par exemple est très féconde en décosrations, boîtes à épices, lampes de *Hanoukka*, manuscrits, contrats de mariage, *ketubboth*, et spécialement les domaines de l'enluminure qui va devenir une tradition prisée par les scribes chrétiens.

6 E. G. HIRSCH, « Curtain », *The Jewish Encyclopedia*, vol. 4, pp. 390-394.

Symbolique et ornementation présentes sur les textiles

« Il plaça la couronne royale sur sa tête et la fit reine » (Esther 2,17). La couronne, emblème de dignité mais qui n'apparaît dans la Bible que dans le livre d'Esther symbolise ici la majesté de la Torah, la parole de Dieu. Deux autres couronnes selon Rabbi Siméon symbolisent la prêtrise et la royaute, mais la plus importante de toute est la couronne de la renommée (Traité des pères 4,13).

Les lions de Juda soulignent le caractère de royaute. Juda est le quatrième fils de Jacob et Léa. C'est de cette tribu que sont sortis les rois d'Israël, de la lignée de David. Dans le bestiaire biblique le lion se distingue des autres animaux en incarnant les qualités de noblesse, de courage et de droiture. Pour la Bible la mère des rois de Juda est une lionne et ses fils de jeunes linceaux (Ezéchiel 19, 2-9) ; pour le Talmud, jeune ou vieux, le lion, animal de proie le plus puissant est tout simplement le roi des animaux (Hag. 13b).

Les chérubins, ces êtres célestes portant des ailes, sont les gardiens de l'arche d'Alliance du Sanctuaire du désert. Sculptés en bois et recouverts d'or, ces deux anges, aux ailes déployées et aux faces d'homme et de lion, se faisaient face, à chaque extrémité du propitiatoire, symbolisant le trône céleste (Exode 25, 18-22). Ces « intercesseurs », dont l'origine étymologique provient de l'akkadien *karroubou*, seraient à considérer comme les messagers des prières de l'homme à la divinité. La Bible nous rapporte qu'après le départ d'Adam et Eve du paradis, Dieu plaça deux chérubins, véritables sentinelles, à l'est du jardin d'Eden afin de monter la garde devant l'arbre de vie ». (Genèse 3,24)

Le portail sacré, ouvrant sur un espace saint, est représenté sur les rideaux par des colonnes cannelées et d'autres pièces architectoniques. Parfois surmontées d'un fronton, ces colonnes sont un signe fort de stabilité et renvoie à la présence des deux pilastres d'entrée, « Jakhin et Boaz » face au sanctuaire, mentionnés dans (1Rois 7, 21) et (2 Chroniques 3, 17)⁷.

Sur les rideaux d'arche italiens, on trouve une riche décoration faite de motifs floraux et végétaux (fruits, arbres, fleurs coupées ou en pots), d'objets symboliques tels que le shofar, les tables de la Loi.

⁷ On retrouvera cette symbolique sur les mantelets de la Torah ou d'autres textiles cultuels.

Le *magen-David*, bien qu'utilisé dès le VII^e siècle avant notre ère, n'a pas pour autant une origine spécifiquement juive. Juifs et non-juifs s'en servaient pour décorer les édifices et objets d'artisanat. Il n'apparaît plus durant l'époque hellénistique et refait son apparition aux XIII^e et XIV^e siècles. Plus tard, c'est dans les milieux de l'imprimerie qu'il sera présent. C'est à l'époque de l'Emancipation que l'on choisit ce symbole comme signe d'identification comparable à la croix des Chrétiens. Il faudra attendre le début du XX^e siècle pour observer son apparition sur les sépultures.

Après avoir été imposé par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale sous la forme de l'étoile de tissu jaune, le *magen-David* renaîtra des cendres de la Shoah et sera repris par l'État d'Israël en bleu sur fond blanc, pour son emblème national. La menorah des premiers temps (souvenir du chandelier qui ornait le Temple à Jérusalem) sera conservée pour les documents officiels. Les *parohets* du XX^e siècle arborent un grand nombre de *magen-David* d'une diversité considérable : tantôt brodés sur les rideaux ou cousus sur les cantonnières⁸.

Epigraphie

Puisque le rideau peut être un don particulier fait à l'occasion d'un événement précis - naissance, mariage, deuil -, il porte des inscriptions dédicatoires comportant le nom des donateurs et parfois celui des artisans qui l'ont confectionné.

La collection textile du Musée Juif de Belgique comprend près d'une trentaine d'occurrences sur le mode de recherche « *Judaica parohet* – rideau de l'arche ou *Judaica kapporet* – lambrequin-cantonnière ». A cela nous devons ajouter des pièces d'archives, des croquis de projets réalisés par le ministre-officier Pinkhas Kahlenberg.

⁸ G. SCHOLEM, « The star of David : History of a symbol », *The Messianic Idea in Judaism and Other Essays*, Jérusalem, 1971, pp. 257-281.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours, de la communauté de Luxembourg, 1872
(Dim : 206 x 106 cm)

בָּתְּהַנְשִׁיםְמִקְקָקְלְקְסִימְבּוֹרְגְנְשָׁאַלְבָּזְ
אַיְתָנָהַלְבִּיאַאַתְפְּרַכְתְּחַמְסָךְַלְבָּחִיבְ
שְׁנַתְתְּרַלְבְּלַפְּקָ

Traduction: « C(ouronne) de la T(orah) / les dames de la sainte communauté de Luxembourg / inspira leur cœur à apporter le rideau qui sert de rideau de d'arche de la synagogue / l'an 632 du petit comput »
Dépôt de la Communauté Israélite sépharade de Bruxelles (MJB-01372)

Ce magnifique textile réalisé chez notre voisin luxembourgeois comporte les symboles classiques des textiles religieux. Sa couleur pourpre, ses lions rampants, regardants et lampassés, finement postés sur la guirlande florale, flanquent héraldiquement la couronne de la Torah. La finesse du velours, l'aspect mordoré de la broderie au fil d'argent ainsi que les pierres en verre coloré confèrent à l'ensemble un aspect altier et précieux. La valeur d'un tel textile réside pourtant principalement dans l'habileté et le nombre considérable d'heures déployées par les brodeuses. Nous ignorons comment ce *parohet*, originaire de la première synagogue de Luxembourg⁹, a terminé sa course à Bruxelles.

⁹ Ce textile a peut-être été confectionné à l'occasion de la nomination du rabbin Isaac Blumenstein, successeur de feu Michel Sopher (1817-1871), à la tête des communautés du pays. Cf. L. MOYSE, *Du rejet à l'intégration. Histoire des Juifs du Luxembourg des origines à nos jours*, Luxembourg, 2011.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours, soie et fils d'argent, Arlon, 1874 (Dim : 260 x 165 cm)

בְּרִית
Arlon
תְּרִיבָה

Traduction : couronne de la Torah / Arlon 1874

Dépôt de la communauté israélite d'Arlon (MJB-01668)

La mention en français du don des Dames Israélites ne laisse pas de doute sur l'origine de la commande de la confection du textile. Cette association qui au départ apporte son concours à l'action sociale et sanitaire au sein des communautés (aide-ménagère, protection de l'enfance et des personnes âgées) fonde en 1852 à Bruxelles la « Société de secours efficaces » qui se proposait alors d'assister par des prêts sans intérêts les petits commerçants et industriels d'une « conduite honorable ». L'association reposait sur un comité d'organisation composé d'une présidente, une vice-présidente, une secrétaire et une trésorière auxquels venait s'adjoindre des inspectrices quêteuses, choisies parmi les sociétaires. Restauré par l'Institut Royal du patrimoine artistique, ce *parohet* est exposé actuellement dans une section de l'exposition permanente. Son décor floral est particulièrement foisonnant. La symbolique classique des lions et de la couronne de la Torah rappelle l'usage du rideau pendu devant les portes de l'arche sainte de la synagogue d'Arlon, érigée en 1866.



נדבת
 ר' אברהם שפִילפָאנָעַל ני
 בר זאב הַלוֹי זל
 ווונתָו מְרָתָה הַינְדָא אַסְטָרָהָי
 בָתָ ר' אַיְזָיק זל
 לְזָכָר נְשָׁמוֹת בְּנֵיכֶם
 הַבָּחוֹרִים אַיְזָיק וַיְצָחָק
 וּבְתָם הַבָּחוֹרָה חַיָּה
 שְׁהַוְבָּלוּ לְשָׁחִיטה עַל יְדֵי הַרְוָצָחִים הַגְּרָמָנִים
 בְּשָׁנָת טָשָׁב הַיָּד
 יוֹם הַיְאָרְצִיָּט ב. דָרָשׁ הַשָּׁנָה

- Rideau de l'arche de la synagogue en velours bordeaux, 1942 (Dim : 162 x 112 cm)

ת ב נדבת
ר' אברהם שפילפאנעל ני
ב' ר' זאב חלו' זיל
וזונתו מרת הינדא אסתר תחי
בת ר' אייזיק זיל
לזבר נשות בנייהם
הבחורים אייזיק ויצחק
ובתיהם הכתולה חייה
שהובילו לשחיטה על ידי הרוצחים הגרמנים
בשנת תש'ב ה.י.ד.
יום הייארצייט בראש השנה

Traduction : « Don de / M(onsieur) Abraham Szpilfogel – que sa lumière brille – fils de Zeev ha-Levi - que sa mémoire soit bénie - et l'époux de Madame Hinde Esther - qu'elle vive - fille de M(onsieur) Eizig - que sa mémoire soit bénie- en souvenir des âmes de ses fils, les jeunes hommes Eizig et Isaac, et leur fille la non mariée Haïa qui ont été transportés par des assassins allemands vers l'abattoir, l'an 702 - Que Dieu leur rende justice - le jour du souvenir le deux du nouvel an ». (MJB-01124)

Couronne de la Torah supportée par deux lions rampants, regardants et lampassés qui flanquent les tables de la Loi. Ce magnifique textile de grande taille confectionné en velours, soie, coton et verres colorés ne présente pas de date de dédicace.



- Rideau de l'arche de la synagogue en coton blanc (Dim : 140 x 125 cm)

בְּתִ
זג' יִשְׂרָאֵל פּוּקָם נִי'
עֲבָרִי נְשָׂמַת אַמּוֹ דְבּוֹרָה
עה

Traduction : « C(ouronne) de la T(orah) / don d'Israël Fuchs - qu'il vive longtemps - pour l'âme de sa mère Déborah - la paix soit avec elle ». (MJB-01315)

Magen –David de grande taille réalisé en gallon contenant en sa partie centrale les lettres *kaf* et *tav* brodées au fil de coton jaune, initiales des mots *keter torah*, couronne de la Torah. Probablement utilisé pour les fêtes de Rosh ha Shana et de Kippour étant donnée sa couleur pâle.



- Rideau de l'arche de la synagogue en soie artificielle¹⁰ bleue, 1957 (Dim : 183 x 153 cm)

בָּיְמִצְיוֹן תֵּצֵא תּוֹרָה וְדָבָר יְהִי מִירוּשָׁלָם
 נְדָבָת טְשִׁפָּחָת שְׁמוּלְבִּיץ
 לְזָבֵר נְשָׁמַת בָּעֵל בָּרְנָרְד זַיִל
 שְׁנָפְטָר בְּבָבָא אַדָּר תְּשִׁיחָה
 נְשָׁמַת בָּנֵי פְּלִיקָם וּבָתֵּי צְלָה הַיד
 עַרְחָשׁ תְּשִׁיעִי
 (lettage décousu)

Traduction : « Car c'est de Sion que sort la doctrine et de Jérusalem la parole du Seigneur » (Isaïe 2, 3) /
 C(ouronne) de la T(orah)/ Don de la famille Schmulvitz / en souvenir de l'âme de mon mari Bernard - que son
 souvenir soit béni - qui est décédé le 22 Adar 608 (03/04/1948) / et pour l'âme de mon fils Félix et ma fille Tsilla
 / veille de Nouvel An 718 (26/09/1957) ».
 (MJB-01363)

Tables de la Loi surmontée d'une couronne et flanquée de deux piliers torsadés aux flambeaux. La base du textile est décorée par une guirlande florale.

¹⁰ La viscose, appelée aussi rayonne ou soie artificielle, a été élaborée en 1884 par Hilaire de Chardonnet à l'aide de cellulose et de collodion. Plus économique que la soie, les premières productions utilisaient de la pulpe de bois. Ce n'est qu'en 1938 que des fibres totalement artificielles seront produites à partir de synthèses moléculaires.



- Rideau de l'arche de la synagogue de couleur brune, de style « néo-empire ¹¹ », 1902, (Dim : 193 x 195 cm)

לכבוד התורה
מאת הנדיב, שלמה בר
מנחם דריילך ואשתו
מ' טריינה
לעלוי נשמת בתם
הילדה לאה ע'יה
אשר עזבה אותן ב'ג אלול תרס"ד
ברישׁוֹל שָׁנָת ה'מ'ב'רְבִּית לְפִיכָּךְ

Traduction : « Pour la sainte Torah de la part du généreux / Salomon fils de Menahem Weiler et son épouse M(adame) / Treina / Lowlovi pour les âmes de leurs filles Hilda et Léa que la paix soit sur elles / 23 Elloul 664 (03/09/1904) / Bruxelles l'an de bénédiction 5662 du petit comput »
(MJB-01395)

Textile réalisé en deux morceaux de velours brun de même taille dont trois côtés sur quatre ont été garnis d'un galon au fil d'argent. Deux flambeaux sur pied, garnis de huit couronnes de lauriers ne sont pas sans rappeler les luminaires antiques. On notera l'incohérence des dates de 1902 et 1904 et la piètre qualité des lettres hébraïques. Les lettres *daled*, *resh* et *vav* sont presque systématiquement confondues empêchant la lecture correcte des noms de famille Weiler et Lowlovi. Nous ne connaissons qu'une famille Low Lovi à Bruxelles, alliée aux Lambert. En effet Jenny (Paris, 1813-Bruxelles, 1865) fille d'Isaac Lowlowi et de Charlotte Heyman était l'épouse du banquier Samuel Lambert.

¹¹ Néologisme qui renvoie aux autres styles « ressuscités » au XIX^e siècle : néo-roman, néo-gothique, néo-Renaissance italienne, néo-Renaissance flamande, néo-Tudor, néo-baroque.





- Rideau de l'arche de style Art Nouveau offert par l'épouse de Meir Polosinski, Bruxelles, 1901
(Dim : 118 x 153 cm)

נדבת האשה הגבירה מרת
רחל ברכה
אשת הנדיב
מהיז מאיר פאלאשינסקי
פרנס ומניהג דקהילתינו
לראש שתא טבא
ה'מ'ב'ר'ב'ח

Traduction : « Don de la femme vaillante Madame / Rachel Bracha / épouse du bienfaiteur notre maître Monsieur Meir Polosinski / syndic et président de notre communauté / premier jour de Rosh ha Shana 5662 - qui salue la couronne de la Torah »
Don de M. Richard Dahan MJB-01682)

Textile religieux exceptionnel s'agissant d'un objet en provenance de la première congrégation orthodoxe de Bruxelles qui n'hésite pas à adapter son style à la mode de l'Art Nouveau, parangon de la laïcité. On remarquera la finesse d'exécution des broderies florales et de la couronne de la Torah ainsi que des *rimonim*, embouts décoratifs des bâtons de la Torah, qui dans ce textile ressemblent à des *hanukkiah* stylisées. La première partie du texte dédicatoire a été disposée en trois arcs de cercle évoquant la symbolique de l'arc en ciel.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu nuit offert par Rav Benjamin Zev Grosman pour la Communauté israélite orthodoxe de Bruxelles, 1935. (Dim : 190 x 130 cm)

בתר תורה
זאת נדבת
ר' בניימין ואב ני
גראנסמן
עבור נשמת מהר יהודה הלווי ול
שנפטר עשרה לחודש סיון
תרצה

Traduction : « Couronne de la Torah / ce don est de M(onsieur) Benjamin Zev - qu'il vive longtemps - Grosman / pour l'âme de son père notre maître et rabbin Yehouda ha-Levi - son souvenir soit béni - qui est décédé le 10 du mois de Sivan / 695 (11/06/1935) ».

Don de M. Itzhak Chaikin (MJB-01371)

Au sein d'un cartouche sur fond de soie bleue, une couronne de la Torah est supportée par deux lions dressés. Notons que les rouleaux de la Torah sont ouverts et arborent en toutes lettres **בתר תורה** couronne de la Torah.



- Rideau de l'arche de la Torah en velours bordeaux offert par le dirigeant de la communauté de Liège, 1946

לְמַזְכָּרָת־נֶצֶח לְשִׁנִּי הַחֶשְׁגִּבִּים דָקַת לִיזְרֶבֶּם
 אֶלְהִינוּ לְטוֹבָה הַפְּרָנָם מֶרֶחֶם פִּיגִין הַכֹּהֵן וְהַנְּפָאִי
 הַרְשִׁי מֶרֶיְהוֹשָׁעַ מֶרְקוֹבִּיְּצָן זְלִיְּ שְׁנֶפְלָוּ עַל קְדוּשָׁהַשֵּׁם
 חָם וּנְשִׁיחָם וּבְנֵיהֶם וּבְנֹתֵיהֶם עַיְיִ הנְצִים הַרְשָׁעִים
 בְּמַתְנָה הַשְׁעָבָד וְהַפְּלִיאָן בְּאֹשְׁבִּיאָן".
 הַפְּרָנָם אֶלְימֶר בְּרָמֶר פְּרָעָמֶדֶעָר. שָׁנָת הַתְּשִׁיאָן לִבְעָן
 יְזָפֹר אֶלְהִים נְשָׁמָה כָּל יִשְׂרָאֵל לִיזְרֶבֶּם
 פָּאָר שְׁבִּיאָן וּשְׁנֶשְׁרָפֶוּ

Traduction : « En souvenir éternel des deux personnalités estimées de la communauté de Liège Que notre Dieu les garde en bon souvenir le syndic Monsieur Haïm Peigin et l'administrateur Monsieur Yoshua Markowitz qui ont péri pour le saint nom. Eux et leurs femmes et leur fils et filles entre les mains des criminels nazis dans le camp d'esclavage et d'extermination d'Auschwitz. Don cordial du syndic Elimelek fils de Meir Frender. L'an 5706 de la création du monde. Que Dieu se souvienne de toutes les âmes de Liège qui ont été incinérées à Auschwitz ».

Don de M. Willy Bok (MJB-00190)

Magen-David brodé au centre des deux dernières lignes du texte dédicatoire en lettres dorées qui tranchent sur le fond bordeaux et prime sur l'esthétique par son caractère dramatique. Le ton bordeaux foncé du textile renforce l'impression de deuil et de tristesse à l'égard des personnes citées qui ont péri dans les camps de la mort.



- Rideau de l'arche de la synagogue en satin rose, 1959 (Dim : 150 x 111 cm)

בתר תורה
ציוון
זג האשה מרת איטה תהיה
אשת ר' נחמן העלעער ני
בריסל התשישט

Traduction : « Couronne de la Torah / Sion / don de la femme Madame / Ita – que sa lumière brille - épouse de M(onsieur) Nahman Heller - sa lumière brille - / Bruxelles 5719 »

Don de la Communauté Beth Israel de Molenbeek (MJB-01296 bis)

Magen-David de grande taille, brodé au fil de couleur jaune, contenant en sa partie centrale le mot **ציוון** tsion – Sion, évocation de la ville de Jérusalem, brodé en lettres hébraïques.



- Rideau de l'arche de synagogue en soie artificielle et fil de coton jaune, circa 1950 (Dim : 200 x 155 cm)

בָּתְּנִינִי
 רַבִּיצָה אַיִнְגָּבֶר נִי
 לְמַוְכָּרָת נְשָׁמָת אַשְׁתָּוּ
 הָאָשָׁה מְרָת אִיטָּא בַּת חָנָה עִיָּה
 נְפָטָרָת בְּחַשׁוֹן הַתְּשָׁחָה
 בָּעֵיר לְאָנָּא בְּשָׁוְויִיךְ
 בְּרִיסָּל הַתְּשָׁיָּא

Traduction : « C(ouronne) de la T(orah) / don de / M(onsieur) Isaac Ingber – que sa lumière brille – en souvenir de l'âme de son épouse / la femme Madame Ita fille de Hanah -la paix soit avec elle- qui est décédée le 28 Heshvan 5705 (14/11/1944) / dans la ville de Lugano Suisse / Bruxelles 5711 ». (MJB-01297)

Couronne de la Torah supportée par deux lions rampants, regardants et lampassés, postés sur une couronne végétale, au centre de laquelle se trouve une fleur ou un fruit que nous ne pouvons identifier. Un magen-David de grande taille réalisé en galon surmonte le texte dédicatoire brodé au fil de coton jaune.



- Rideau de l'arche de la synagogue en soie artificielle bleue, offert par la famille Grinfeld-Kolmos, 1958, (Dim : 185 x 175 cm)

זג האשה מרת גיטל גראינפלד תחיה
לזכרנו עולם בעבור נשמה אביה
ר' אליעזר ב' ר' יעקב קאלמוס ול
ובעבור נשמה אמת האשה מרת
ראצה בת ר' חנינה זיל בריסל הרטשט

Traduction : « Don de Madame Guittel Grinfeld - qu'elle vive longtemps - en souvenir éternel de l'âme de son père / M(onsieur) Eliézer Kolmos (?) - que son souvenir soit béni - et pour l'âme de sa mère Madame / Ratze fille de Rabbi Hanina – que son souvenir soit béni - Bruxelles 5709 ».

Don de M. Richard Dahan (MJB-00873)

Couronne de la Torah supportée par deux lions rampants, regardants et lampassés, surmontant le sommet d'un magen-David de grande taille réalisé en galon.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours et soie de couleur violette offert par les enfants de Tsvi Frynd, en souvenir du décès de leurs parents, circa 1961. (Dim : 190 x 115 cm)

ת ב
לוֹן
אביו מהויר ר' יעקב בר בן ציון פרינד ע'ה
נפטר ביום ט' אייר שנת תשכ'ך
ואמו מרת גולדי בת ר' אברהם חנוך זינדיל איראם ע'ה
נפ' ביום כ' סיון שנת תשכ'א
נדבת בנים צבי פרינד ני

Traduction : « (Couronne) de la T(orah) / En souvenir de l'âme / de notre père notre maître et rabbin M(onsieur) Jacob fils de Ben Tsion Frynd – que la paix soit avec lui - / décédé le 19 Yiar l'an 724 (01/05/1964) / et son épouse Goldi fille de M(onsieur) Abraham Henoch Zindil Iram – que la paix soit avec elle - /décédée) le 20 Sivan l'an 721 (04/06/1961) / don de ses fils Tsvi Friend – Que sa lumière brille »
(MJB-00840)

Tables de la Loi, flanquées de deux lions rampants et lampassés, surmontées d'une couronne, le tout enchâssé dans une guirlande florale.



- Rideau de l'arche en velours bordeaux de la "Mesifte" d'Anvers, 1965
(Dim : 218,5 x 131 cm)

פָתָחָו לֵי שָׁעָדִי צְדָךְ
כִּי
מִצְוָה
תְּצָא
תּוֹרָה
וְדִבְרֵה
מִירוֹשָׁלָם

לְעֵינָנִי
ר. דָוִבְּרֵי יַעֲקֹב מַאֲיר וּוֹרְתָהִימָעַר וְלִ
נְלֵבָע בֵּין מֶרֶחֶן תְּשִׁבְתָּה
ת.ג.צ.ב.ה.

Traduction : « Ouvrez-moi les portes de la justice / parce que / de Sion / sortira / la Torah / et la parole de Dieu / sortira de Jérusalem / Pour la glorification de l'âme de Monsieur David fils de Jacob Meir Wertheimer / il repose dans le le jardin d'Eden le 27 mar heshvan 725 [22 novembre 1965] / Que son âme soit liée au faisceau des vivants »

Don de Mme Wertheimer-Hochstein (MJB-06765)

Muni de son *kapporet*, cantonnière à cinq festons, ce textile qui provient d'un oratoire scolaire à Anvers surprend par sa confection. En effet, les lettres hébraïques de la citation « car de Sion sortira la Torah (...) » a été brodée en empilement de manière à former un mont que nous associons bien à la montagne symbolique de Jérusalem. Ces lettres sont d'une facture moderne, aux arrêtes saillantes procurant à l'ensemble un aspect de rocallie. Le lettrage du *kapporet* et du texte dédicatoire sont réalisés en caractères classiques.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours vert, soie et pierres en verre coloré, 1952
(Dim : 166,5 x 126,5 cm)

הברכת הזאת נעשתה
לזון ר' דוד חיים זיל
ביד שמואל לעפפלחהאלץ זיל
עיר קראקא
שנפטר בחביב חייו
ביב אלול תשיב

Traduction : « Ce *parohet* a été confectionné / en mémoire de David Haim / fils de Samuel Leffelholz / de la ville de Cracovie/ décédé au printemps de sa vie / le 22 Eloul 712 (12/09/1952) ».

Don de Mme Wirtheimer-Hochstein (MJB-06764).

Très beau velours de couleur vert-bronze muni de galons et décoré d'une couronne de la Torah centrée entre les lettres *kaf* et *tav* en incipit. Trois magen-David en coton et soie figurent en excipit du texte dédicatoire.



הקדש
מושב הספרד
ברוקסיל
לזרן הרב הכהן הנכבד
מהדר אשר בן החבר יצחק
המכונה ארמנד בלור
זצ'ל

- Rideau de l'arche de la synagogue en velours bordeaux avec galon et frange, lettrage brodé au fil d'or.
(Dim : 182 x 230 cm)



Traduction : « (Couronne) de la T(orah) / offrande / des femmes de la communauté séfarade de Bruxelles /en souvenir du rabbin de la communauté / notre maître le rabbin le lettré dans la Torah Isaac qu'on appelle Armand Bloch - le souvenir d'un juste est une bénédiction »

(MJB-01370)

Une couronne de la Torah bombée, surmontée d'un magen-David est flanquée de deux grands magen-David en galon qui contiennent en leur centres les lettres *kaf* et *tav*, initiales de *keter Torah*, couronne de la Torah. On notera l'absence de date qui est surprenante lorsqu'il s'agit d'évoquer le souvenir d'une personnalité telle que le grand rabbin de Belgique Armand Bloch.



- Rideau de l'arche de la synagogue en coton et fil d'argent, Molenbeek, 1946 (Dim : 138 x 138 cm)

ברוך שנתן תורה לעמו ישראל בקדשו
נדבת
ר' ישראל ואשתו פעריל פוקס ני
מבריסל

Traduction : « Beni soit Celui qui a offert la Torah à son peuple Israël en le bénissant / Don / de M(onsieur) Israël et son épouse Perel Fuchs / - que sa lumière brille - de Bruxelles »

(MJB-06981)

Carré parfait de textile muni d'un galon à franges sur tout le pourtour. Onze petites étoiles encadrent un grand magen-David central réalisé en galon doré.



- Rideau de l'arche de la synagogue en satin blanc, Molenbeek, 1958 (Dim : 150 x 150 cm)

ז'ג

מר משולם חיים ני בר נחום בליבערגן זל
 בעבור נשמת אביו ר' נחום בר אברהם נתן נטע זל
 ובעבו רנשמת אמו מרת גיטל בעת ר' ישראל צבי זל
 שנחרגה על קידוש השם לזכרון הקדושים שנחרנו
 על קידוש השם אשתו מרת רחל זל בת יוסף ני
 ובתו הילדה חייה זל בת ר' משולם חיים ני ואחיהו מר
 אהרון זל בר נחום זל בריסל התשיה

Traduction: « Don de / Monsieur Méchoulam Haïm - qu'il vive de longues années - fils de Nahum Blieberg - que son souvenir soit bénie- /pour l'âme de son père (Monsieur) Nahum fils d'Abraham Nathan-que son souvenir soit bénie- pour l'âme de sa mère madame Gitel fille de M(onsieur) Israël Tsvi -que son âme soit bénie - qui est morte en martyr pour le saint nom et en souvenir de ceux qui sont morts en martyrs pour le saint nom, sa femme Madame Rachel - que son souvenir soit bénie- fille de Joseph – que sa lumière brille - et sa fille la jeune enfant Haïa - que son souvenir soit bénie- fille de M(onsieur) Méchoulam Haïm - que sa lumière brille - et son fils Monsieur Aharon - que son souvenir soit bénie / fils de Nahum - que son souvenir soit bénie- Bruxelles 5718 »

(MJB-01231)

Au sein d'un cartouche délimité par un galon doré, aux coins torsadés, un magen-David de grande taille surmonte le texte dédicatoire brodé au fil de coton jaune. Un second magen-David de petite taille figure sur la partie basse du textile.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours et coton, Molenbeek, 1950 (Dim : 180 x 124 cm)

בָּת
צִיּוֹן
וְאַתָּ נְדַבֵּת
הָאֲשֶׁר חָנַת בַּת רִ'
אַפְרִים פִּישֶׁל הַבָּחָן וְלָ
אַשְׁתָּרִ' יוֹסֵף נִ
טְשֻׁעָרָנִין
הַתְשִׁי פָּה בְּרוּסֶל יְעָאָ

Traduction : « Couronne de la Torah / Sion / ce don provient de Hanna fille de M(onsieur) / Ephraïm Fishel ha Cohen - de mémoire bénie - épouse de Monsieur Joseph - que sa lumière brille - Tchernin 5710 Bruxelles / que soit reconstruite notre ville Jérusalem Amen »

Don de la communauté Beth Israël de Molenbeek (MJB-08721)

Parohet et kapporet exposés dans la shoule de Molenbeek remontée à l'identique dans la grande salle du MJB.
Ce textile en velours et coton comporte un grand magen-David central en galon doré, surmonté des lettres hébraïques *kaf* et *tav*, flanqué de deux lions rampants, affrontés, brodés mécaniquement. On notera la conclusion du texte dédicatoire aux accents messianiques. Au centre du magen-David figure le mot צִיּוֹן Sion, métonymie toponymique de Jérusalem.



- Rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu et galon au fil d'or
(Dim : 185 x 117 cm)

(MJB-01629)

Un magen-David brodé au fil d'or est situé dans la partie inférieure du *parohet*. Nous ne possédons aucune information sur ce textile.

- Rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu et galon au fil d'or (Dim : 185 x 121 cm)
(MJB-01286)

בָּהּ
ארון קים לעולם סוט הלה.

Traduction : « Arche d'alliance qui subsiste éternellement - va de l'avant ! »

Une couronne de la Torah et un magen-David sont délicatement brodés au fil de coton gris. Le style de la broderie n'est pas sans rappeler le *parohet* de la famille Lowlovi (01395) cité supra. Nous ne possédons aucune information sur l'origine de ce textile.

La citation proviendrait, selon Gérard Nahon, du *Yalqut Shimoni* (II Samuel 6 : 7) faisant référence au contexte suivant : « *La colère du Seigneur s'alluma contre Ouzza, et il le frappa sur place pour cette faute ; et il mourut là, à côté de l'arche de Dieu* ». *Yalqut* : « *Rabbi Yohanan et Rabbi Eliézer. L'un dit : pour des actes de négligence, l'autre dit : parce qu'il avait fait ses besoins devant lui : il mourut avec l'arche, comment donc ? (aron qayyam le-'olam), l'arche subsiste éternellement. Ouzza lui aussi rejoint le monde futur.* » Les deux derniers mots restent opaques, et littéralement peuvent se comprendre comme : « va de l'avant », sans référence rabbinique.



(MJB-06764)



(MJB-01192)

Les *kapporet*

Le *kapporet*, cantonnière ou lambrequin de tissu, est la pièce textile qui se situe à la corniche supérieure du *parohet* et qui est détachable. Le nom apparaît dans Exode (26,34) faisant référence au couvercle d'or de l'Arche d'Alliance et se rapporte aussi étymologiquement à la notion d'expiation. Il est, à l'origine, confectionné par les femmes de la communauté à partir de vêtements d'apparat, coutume qui semble en plein renouveau en Amérique du Nord.

Nous ne présentons ici que cinq de ces cantonnières que nous avons pu réconcilier avec leurs rideaux respectifs.

Cantonnière d'un rideau de l'arche de synagogue en velours vert galonné, muni de trois festons à franges et décorés de trois Magen-David (Dim : 38 x 118 cm)

Cantonnière d'un rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu décoré d'une frise florale brodée au fil de coton gris (Dim : 22 x 120 cm)

(MJB-01192 - 01389)



(MJB-01042)



(MJB-01191)

Cantonnière d'un rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu à cinq festons et décoré d'un magen-David de grande taille (Dim : 54 x 122 cm)
(MJB- 01371- 01042)



Cantonnière d'un rideau de l'arche de synagogue en velours brun, décoré d'une frise florale et de deux magen-David flanquant une couronne de la Torah (Dim : 40 x 200 cm)
(MJB-01343-01395)

Cantonnière d'un rideau de l'arche de synagogue en velours bordeaux galonné, muni de trois festons à franges et décorés de trois magen-David rehaussés de verres colorés. Un verset extrait d'Isaïe 2,3 est brodé au fil de coton jaune (Dim : 31 x 122 cm)
(MJB-01190-01124)

כִּי מִצְיוֹן תֵצֵא תֹרַה וְדָבָר דְּמִירוּשָׁלָם

Traduction : « Car de Sion que sort la doctrine et de Jérusalem la parole du Seigneur »



(MJB-01172)

Nappes de pupitre de *bimah*

La *bimah*, *almemor*¹² ou *tevah* chez les séfarades, est l'estrade ou tribune surélevée où se lit la Torah et où est célébrée la liturgie. La Torah est déposée pour la lecture sur un pupitre, *shulhan*, recouvert d'un textile ornamental. La lecture publique de la Torah sur une estrade surélevée remonte au moins à l'époque d'Esdras et Néhémie (V^e siècle avant notre ère).

Nappe de pupitre de la *bimah* en soie artificielle bleue, 1959 (Dim : 150 x 111 cm).

זֶן הָאָשָׁה מֵרָת אִיטָה תְּחִיָה
 אָשָׁת ר' נַחֲמָן הָעַלְלָעָר נִי
 בְּרִיסָל הַתְּשִׁיט
 צִוָּן

Traduction: « Sion / en souvenir du décès de la femme Madame / Ita – que sa lumière brille - épouse de M(onsieur) Nahman Heller /Bruxelles 5719 »

Communauté Beth Israël de Molenbeek (MJB-01296)

12 L'*almemor*, d'origine arabe (al minhar), est pourtant un terme utilisé par les Ashkénazes.



Nappe de pupitre de la *bimah* en velours bordeaux et lettrage de coton jaune avec un magen-David en galon doré, 1943 (Dim : 115 x 146 cm).

ז'ן
ה'ב יהודה ארי נ'
מ'יירסדורף
ל'זבר נשמת אחין
ה'ב יצחק צבי ז'ל
בר נתן נתן נתן ז'ל
שנחרג ע'קיה בשנת תש'ג
ה'יד

Traduction : « E(n) s(ouvenir) / le jeune homme Yehoudah Uri - qu'il vive - Maiersdorf / en souvenir de l'âme de son frère / le jeune homme Isaac Tsvi - que sa mémoire soit bénie - fils de Natan Nate (?) que sa mémoire soit bénie / qui sont morts en martyrs l'an 1943/ Dieu puisse leur rendre justice »

Dépôt de Richard Dahan (MJB-01369)



Nappe de pupitre de la *bimah* en velours bordeaux, 1948 (Dim : 101 x 125 cm)

נדבת ר' שמואל ז' לזכר נשמה אבג' ר' יששכר דוב הכהן סיבירסקי ו' ב' חשוון תשט'ק'

Traduction : « Don de M(onsieur) Samuel en souvenir de l'âme de son père M(onsieur) Issachar Dov ha-Cohen Siborski - que son souvenir soit béni- 2 Heschvan 709 (04/11/1948) du petit comput »

Dépôt de Richard Dahan (MJB-01389)



Nappe de pupitre de la *bimah* en velours de soie bleue (Dim : 140 x 136 cm)

נְדָבָת
 ר' יַעֲקֹב אַיְזִיק וּזְוֹנוֹתוֹ שָׁרָה פָּעָרִיל
 וּוְאַסְעָרְשָׁטוּרָם שִׁיחַי
 לְעִילְוִי נְשָׁמוֹת הַקָּדוֹשִׁים שְׁנָסְפּוּ בָּזְמַן הַשּׁוֹאָה
 הַוְּרִיּוֹן ר' מְנַחָּם בִּינָה
 ר' יְשֻׁעָיו בְּדוּידָה
 מָרָת חִיָּה בָתְר' בּוֹנִים
 מָרָת יְעַנְתָּה בָתְר' אַבְגַּדּוֹר אַלְיַי
 וְהַבָּחוֹר בְּנַיִמְיָן בָּר' יַעֲקֹב אַיְזִיק
 הַיְיָד

Traduction : « Don de M(onsieur) Eizig et son épouse Sarah Perel / Wasserstraum / pour les âmes éternelles des justes qui ont été assassinés durant la Shoah / M(onsieur) Menahem et son fils / Monsieur Isaïe Broyde / Madame Haïa fille de M(onsieur) Bunim / Madame Yenta fille d'Avigdor Elie/ et le jeune homme Benjamin fils de Jacob Eizig / Dieu puisse leur rendre justice »

Dépôt de Richard Dahan (MJB-01311)



Projet cartonné contenant six dessins dont une esquisse d'un *shiviti*¹³ et / ou d'un rideau de l'arche de la grande synagogue de Bruxelles, réalisés par le ministre officiant Pinkhas Khalenberg (dessinateur), qui auraient été offerts par la famille Schindler ; un *parohet* pour la fête de *kippour* offert par la famille Maiersdorf, ainsi qu'une épreuve crayonnée sur papier calque pour un *parohet* ou *meil* – mantelet de la Torah, offert par la famille Tenzer (Dim: 40 x 25 cm)

Don de Mme P. Kahlenberg (MJB-02991)

13 Plaque décorative mentionnant le premier verset du psaume 16,8 qui fait partie de la liturgie quotidienne du matin et placée dans la synagogue face au ministre officiant, parfois aussi accrochée aux murs de la synagogue face aux fidèles. Cf. G. WIGODER (Dir.), *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Cerf / Robert Laffont - Bouquins, Paris, 1996, p. 209.



Projet à quatre volets en papier cartonné représentant l'encadrement d'un rideau d'arche de synagogue peint à la gouache aux couleurs bordeaux signés au cachet de *PKahlenberg*. Le volet central arbore des rideaux entrouverts. Sur une cantonnière supplémentaire figure l'inscription suivante :

לזכרון בנציזון שינדלער ואשטו פינעה
ובניהם לאה אבוי ודוד ע'יה
שוויתני יהוה לננדוי תמיד

Traduction : « En souvenir de Benzion Schindler et son épouse Feiga / et leurs enfants Léa, Tsvi et David qu'ils reposent en Eden »



Sur les cantonnières des trois volets figurent à la peinture dorée la dédicace suivante :

לזכרן בנצחון שנידלעך ואשתו פינה עה
שוויתי יהוה לנגיד תמיד

Traduction : « En souvenir de Benzion Schindler et son épouse Feiga qu'ils reposent en Eden » / « je fixe constamment mes regards sur le Seigneur », extrait du Psaume 16,8.
(Dim : 35,8 x 21,5 cm)



Papier calque avec esquisse au crayon d'un *parohet*, signé au cachet par l'Aumônier en Chef Kahlenberg. Une couronne de la torah de grande taille surmonte les lettres *kaf* et *tav*. Deux palmes flanquent un magen-David de petite taille dans la partie basse du calque.

בָת
לְזָכָרוֹן
רִאֵירִיה טָעַנְצָעַר
וְאַשְׁתָּוּ יְוָתָא רֵיְזָל

Traduction : « C(ouronne) de la T(orah) / en souvenir de / M(onsieur) Arieh Tenzer / et son épouse Juta Reizel »

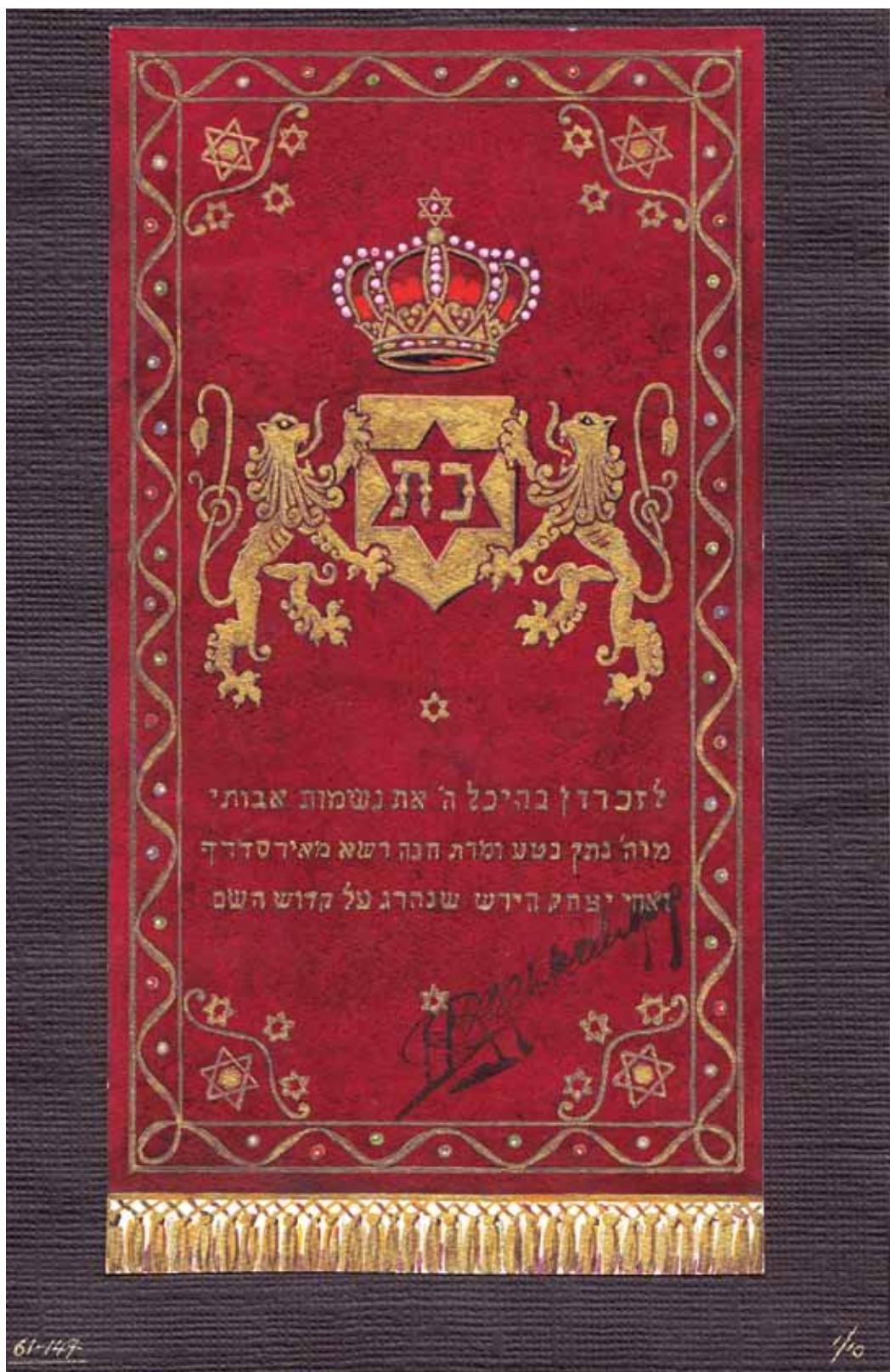


(Dim : 51,8 x 25,4 cm)

Carton illustré en forme de *parohet* blanc, à l'échelle 1/10, délimité par un double ruban doré, pour la fête de Rosh ha shana et Kippour. Une dédicace est surmontée de trois superbes objets symboliques : deux shofars, un *memorbuch* et une couronne de la Torah. Le projet est signé au cachet *PKahlenberg*.

**נדבת ר' יהודה אריה ומרימ
מאירסדורף ני'
רosh ha shana תשבב לפך**

Traduction : « Don de M(onsieur) Juda Arié et Myriam / Maiersdorf qu'ils vivent longtemps / Nouvel An 722) du petit comput (11/09/1961) »





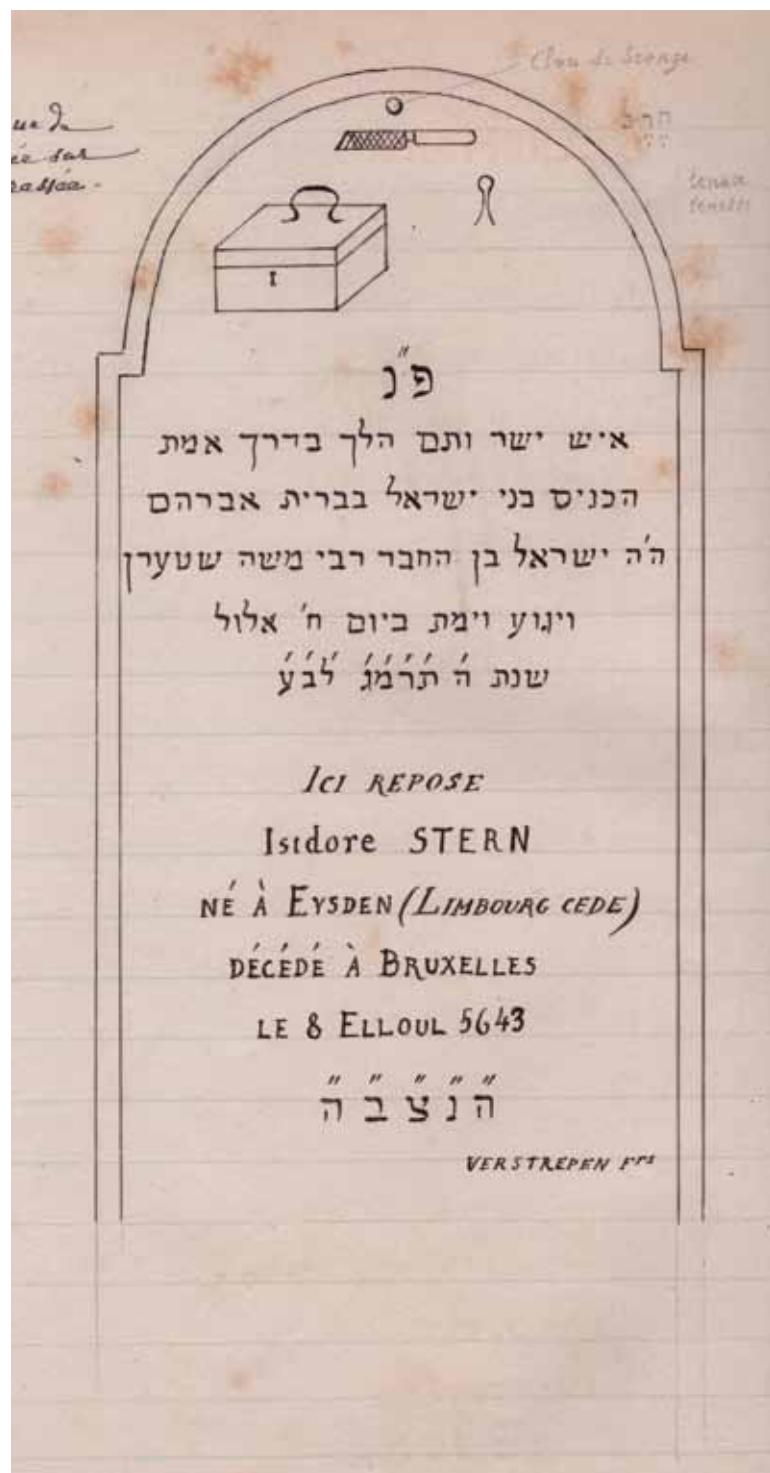
(Dim : 21 x 12,4 cm)

Carte postale imprimée en noir et blanc sur laquelle figure en miniature un *parohet* richement décoré et assorti d'un texte dédicatoire.

לזכרו ביהכול ה'
את נשמת ר' הילל בן דוד ע'ה בבור
שהלך לעולמו ביום ש'ק בו תמוז ה'תש'

Traduction : « En souvenir de la maison de Dieu / l'âme de monsieur Hillel fils de David assesseur de la communauté de Bury (?) / qui s'en est allé à son monde le jour du sabbat de sainteté 26 Tamouz 5709 » (23/07/1949).

Nous remercions Mme Zahava Seewald, M. Gérard Nahon et le Dr Josef Rothschild d'avoir aimablement relu les transcriptions et traductions de quelques textes dédicatoires.



À propos de deux cahiers manuscrits de l'orientaliste Émile Ouverleaux

Jules Emile Ouverleaux

Né à Ath (Hainaut) le 12 janvier 1846, d'une famille de vieille souche athoise, Jules Emile est le fils aîné de Léocadie Colson et de Toussaint Joseph Ouverleaux, directeur du Collège Royal d'Ath. Sa sœur Nathalie Henriette est née en 1847, ses trois frères, Gaston Toussaint en 1849, Oswald Placide Auguste en 1853, Camille Florian Henri en 1856. Oswald Placide deviendra bibliothécaire–archiviste et Bourgmestre de la ville d'Ath. Il existait, à ce propos, dans la bibliothèque de l'auteur une importante liasse d'archives des familles Ouverleaux-Duvivier contenant l'arbre généalogique, des actes et documents du XVIII^e siècle, des souvenirs, des brochures, des brevets et décorations de toutes sortes¹.

Nous savons peu de choses sur la jeunesse d'Emile Ouverleaux si ce n'est qu'il fit ses études secondaires à Ath et entra à l'âge de vingt et un an à la Bibliothèque Royale en qualité d'employé temporaire. Le conservateur en chef d'alors est Louis Joseph Alvin (1850-1887), successeur du très controversé baron de Reiffenberg (1837-1850), premier dans la fonction. Nommé employé de première classe en mai 1871, Ouverleaux grimpe peu à peu tous les échelons de la hiérarchie, devenant sous-chef de section en 1873, conservateur adjoint en 1879 et enfin conservateur de la section des manuscrits en 1891. La Bibliothèque Royale est alors dirigée par Edouard Fétis (1887-1904).

1 Cf. Vente de la Bibliothèque de feu M. Emile Ouverleaux (2^e partie) le 28 et 29 septembre 1934. Galerie Léopold, 62, rue de la Loi, Bruxelles. Vente publique sous la direction de l'expert en librairie F. Miette et de l'huissier Lauwens.

Si son érudition est avérée par ses diverses publications et fréquentations nous ne connaissons rien de sa formation, ce qui ne manque pas de nous surprendre étant donné le talent déployé par le jeune employé dans ses travaux de recherches². Sa notice dans la Biographie Nationale rédigée par Fernand Rémy ne mentionne tout simplement pas d'études supérieures³. Il est vrai que le règlement de la Bibliothèque Royale stipule que ce n'est que par l'arrêté royal du 25 décembre 1897 qu'un nouveau mode de recrutement de stagiaires nantis de diplômes universitaires se mit sur pied avec la création d'un examen de candidat bibliothécaire. Rappelons à ce propos que le Baron de Reiffenberg, avait été déchu de sa chaire d'histoire du Moyen âge à l'université de Liège par manque de rigueur dans ses sources. Edouard Fétis n'avait lui non plus aucune formation professionnelle particulière. Le premier a avoir rempli les conditions de recrutement sur présentation de diplôme et après examens fut Henri Heymans (1836-1912) qui deviendra par la suite conservateur des Estampes et conservateur en chef de 1904 à 1909.

Démissionnaire et admis à la retraite inopinément à l'âge de cinquante ans, le 30 septembre 1896, Emile Ouverleaux laisse un poste vacant. De notoriété publique

2 Les domaines qui se rapportent aux ouvrages de sa bibliothèque sont très variés : ils concernent la linguistique, la botanique, la numismatique, les poids et mesures, les valeurs monétaires, les jeux, la sigillographie, l'onomastique, l'épigraphie funéraire.

3 F. REMY, « Ouverleaux (Jules-Emile) », *Biographie nationale*, t. XXXIII, Bruxelles, 1966, pp. 567-568.

depuis avril 1895, sa démission suscita de vives querelles internes⁴. Les rapports au conseil réalisé annuellement par les conservateurs des différentes sections nous apprennent la grande lassitude d'Ouverleaux à propos de l'organisation du travail au sein de la bibliothèque, du manque de personnel, et du surcroît de tâches administratives. Depuis sa nomination au titre de conservateur en 1891, ce dernier se plaint chaque année des mêmes problèmes⁵.

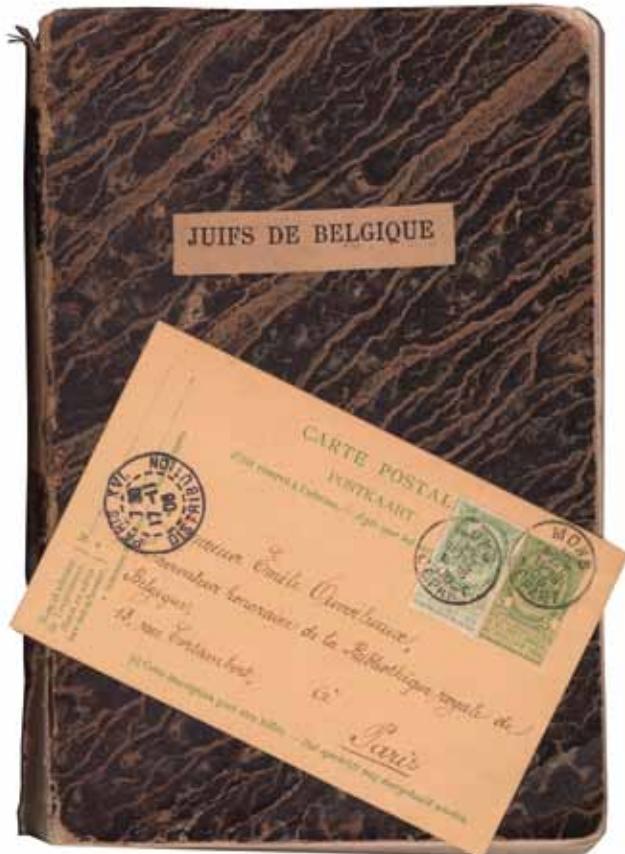
En séance du conseil d'administration de la Bibliothèque Royale du 14 juin 1895, Ouverleaux demande aux membres dudit conseil d'accepter sa requête de démission avec la faculté de faire valoir ses droits à la retraite, pour des raisons de santé et de maintenir le titre honorifique de ses fonctions. Après quelques hésitations de la part du conseil, désireux de connaître les vrais motivations du démissionnaire, le titre honorifique ne pouvant être conservé par quelqu'un qui aurait des activités industrielles ou commerciales, la requête est acceptée. Ouverleaux pour ce faire avait réitéré son désir de quitter la bibliothèque pour pouvoir ensuite voyager, mais n'hésitant pas à rappeler le manque de personnel et les conséquences que cela entraînait.

Le conservateur en chef et quelques membres du conseil tentèrent de persuader Ouverleaux de revenir sur sa décision, arguant du fait que sa mission au sein de l'établissement ne fut qu'en partie achevée. Des reproches quant à l'absence de travaux de grande ampleur furent formulés à son encontre par l'un ou l'autre membre du conseil qui souhaite in fine *lui exprimer les regrets officiels voulu* (...) sachant que personne ne convient actuellement pour reprendre ce poste, *et surtout celui de le voir quitter l'établissement sans y laisser une trace de son passage*. Ce fut aussi l'occasion pour le conservateur en chef de faire un bilan plus modéré, rappelant qu'Ouverleaux *a préparé la confection d'un nouveau catalogue dont il a recueilli les éléments, relevé une quantité de notes mais qu'il ne pouvait rédiger tout seul. Les recherches, le service public, lui prenant une part notable de son temps.*

La fonction de Conservateur des Manuscrits aurait dû être logiquement proposée à son adjoint Henri Hosdery étant donné l'ancienneté de ce dernier et son soutien de la part du ministre de l'Intérieur François Schollaert. L'instruction publique ressortissant à

⁴ AGR ; Archives de la Bibliothèque Royale, procès verbal du 10 juillet 1895.

⁵ Idem, Rapport sur 1892, 1893, 1894. Ouverleaux, dans ses rapports, recopie intégralement ses doléances de l'année précédente ayant trait au manque de personnel et au surcroît de travail occasionné par le public et les tâches administratives.



l'époque du ministère de l'Intérieur. Il n'en fut rien car dès que la démission d'Ouverleaux fut rendue publique plusieurs prétendants se disputèrent la place. En outre le conservateur en chef de la Bibliothèque, Edouard Fétis, estimait que le candidat Hosdery ne disposait pas d'une culture littéraire et d'un bagage intellectuel suffisants pour ce poste. S'il lui reconnaissait bien d'indéniables qualités il considérait son érudition trop faible pour un directeur de dépôt aussi prestigieux que les manuscrits de Bourgogne, requérant des compétences toutes particulières. Il s'ensuivit une querelle entre le Ministre et les membres délégués du Conseil de la Bibliothèque qui dura plus d'un an avant de nommer le gantois Joseph Van den Gheyn, de la Compagnie de Jésus, et bollandiste⁶.

Le séjour à Paris

Ouverleaux quitte Bruxelles et se marie l'année suivante à Paris le 23 avril 1897 avec Marie Salaberge Daussy (Thenailles, 1846 - Ath, 1933), fille de Jean-Baptiste et d'Adèle Salaberge Renaut. Les époux

⁶ Pour l'histoire de cette querelle on se référera à l'article de F. REMY, Le personnel scientifique de la Bibliothèque Royale de Belgique, 1837-1962, Bruxelles, 1962, mais aussi *Les circonstances de la nomination du père Joseph Van den Gheyn s.j comme conservateur de la section des manuscrits de la Bibliothèque Royale*, Gand, 1963.

Extrait du Registre contenant les noms et surnoms
des enfants baptisés en l'église paroissiale
de St Adalbert à Liège commençant l'an 1708
du temps du Révérend Père Philippe Jamar
Bachelier formé en la 5^e Théologie à Louvain
étré pasteur et successeur de feu R^d St^r
Jean Le Beau son oncle par M^{me} le R^{ds}
Doyen et Chap^l de St Jean le 23 juin 1700.

1722

Rabinus seu Prædicator synagoga judæo
per annos 23 in Germania cum familia sua,
sponsa, duobus filiis et tribus filiabus, judaismo
abjurato, professioneq^z fidei nostræ facta, post
instructionem sufficientem misteriorum nos-
trorum, baptisatus est in Ecclesia nostra
nisi: presente populi magni concursu a
quiibus deus per suam misericordiam
quoniam per fidis abstulit velamen cordis
eorum, adduxitq^z eos ad veri luminis cla-
ritatem Iesu Christi domini nostri, quorum
nomina in hoc libro et vita aeterna sint
scripta, erantq^z ex parochia

S. Christoph: 19 [Maius]

Petrus, antea Mardochæus, Engelender
cognomine Paterfamilias qui cum sponsa
infra scripta matrimonium renovarunt

résident rue Cortambert dans le très résidentiel XVI^e arrondissement. Il fréquente alors assidument la Bibliothèque nationale et y consulte tous les manuscrits ayant trait à la Belgique en particulier sur les Protestants et leurs cultes. C'est l'époque où la *Huguenot Society de Londres*, dont Ouvreleaux est membre, le pousse à poursuivre des recherches sur l'installation des protestants « en Belgique » au temps de la Réforme. On lui signale à cet égard l'existence de registres de protestants de l'Eglise réformée dans les archives de l'Etat civil d'Anvers.

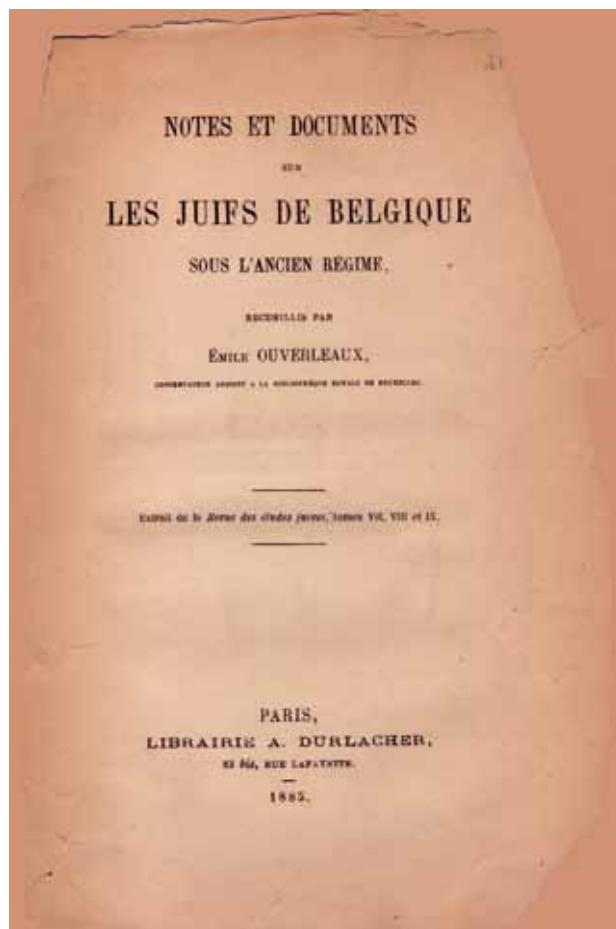
Malgré une maladie rhumatismale qui lui occasionne de vives douleurs musculaires, Ouvreleaux voyage quelques années à l'étranger, se rend à des congrès en Italie et en Angleterre. En 1897, il est invité, par son ami William John Moëns, à venir consulter les fonds inconnus de la bibliothèque du British Museum, en particulier ceux qui traitent des cercles littéraires de Bruxelles au XVIII^e siècle. La correspondance échangée nous confirme son état de santé qui nécessite des bains de boue dans une station thermale d'Allemagne. Moëns est en train d'écrire son *Third volume of the documents and letters after the Dutch Church of London secret history of the many reform churches of Belgium in the XVIth century*.

Sa vie parisienne lui permet de rencontrer des personnalités très différentes. Il devient l'ami du japonais Kawada traducteur pour le Musée Guimet et pour la Bibliothèque Nationale. Il fréquente Eggermont, secrétaire de la légation belge à Paris. Sa femme à son tour est souffrante sans que nous ne sachions de quels maux elle est atteinte. Le couple qui semble parfaitement heureux à Paris décide de revenir en Belgique en juin 1914.

Le monde d'Ouvreleaux

Pour ce qui concerne ses relations et autres fréquentations en Belgique, Ouvreleaux est l'ami d'Ernest Gossart (Ath, 1837-1919) qui débute sa carrière comme professeur au collège Saint-Michel avant d'entrer en 1862 à la Bibliothèque Royale aux services des Catalogues où il retrouve Emile Banning, spécialiste des langues étrangères. Gossart⁷, ne se contente pas d'être un spécialiste reconnu de Charles Quint, de Philippe II et des archiducs, puiqu'en 1879 il devient chef du bureau de traduction créé par le ministère de

⁷ Après une « belle et noble vie dictée toute entière au culte des lettres et de l'amitié » selon les mots de Pirenne, Gossart léguera toute sa bibliothèque à la ville d'Ath. Pour la vie et l'œuvre d'Ernest Gossart, voir H. PIRENNE, « Discours prononcé aux funérailles », *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, 1919, 2-3, pp. 95-98.



l'intérieur. Trois ans plus tard il sera l'initiateur de la salle des périodiques dont il devient le conservateur, tout en conservant son poste de journaliste pour l'Echo du Parlement. C'est dans l'*Atheneum Belge*, revue scientifique fondée encore par lui qu'Emile Ouverleaux publiera ses premiers travaux sur une inscription hébraïque découverte à Béjar. Pour ce qui concerne ses travaux de cartographies anciennes, il est en relation avec Joseph Vandermaelen de l'Etablissement Géographique de Bruxelles.

Un courrier de 1886 signé E. Van Arenbergh mentionne la proposition de rencontrer le spécialiste de l'histoire des religions l'avocat et professeur d'université Edouard Descamps⁸. En effet le liégeois Ch. Michel de la Revue de l'Instruction Publique (1918) l'encouraga à cette époque à créer un cours d'histoire des religions à l'Athénée de Saint-Gilles. Ouverleaux s'interroge sur la manière d'enseigner cette matière dans l'enseignement secondaire. Ainsi l'histoire, la religion (les grandes religions du passé), les mythes, les légendes, les peuples historiques seraient-ils percus comme les véritables ferment de notre culture et littérature. Cette réflexion sur l'histoire des religions s'inscrit dans le débat qui eut lieu antérieurement dans l'enseignement supérieur, lorsque le comte Goblet d'Avella publia en 1882 « De la nécessité d'introduire l'histoire des religions dans notre enseignement public », *Revue de Belgique*, 1882.⁹

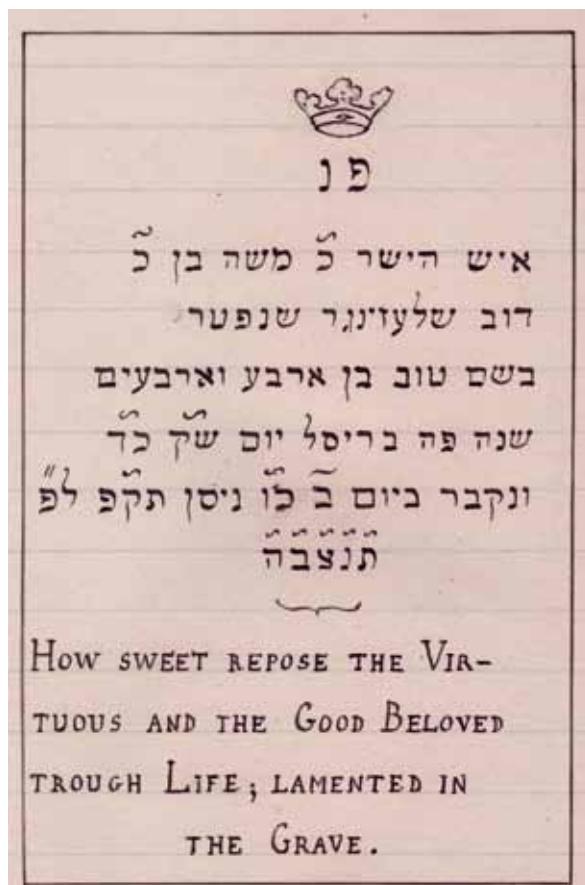
Dans les années 1885, il est consulté par son collègue Willliam John Moëns sur des sujets tels que les mariages et baptêmes des Wallons et des Français de Londres, sur l'installation des protestants aux temps de la Réforme¹⁰. Il est aussi sollicité à propos de Coverdale, auteur de la première traduction anglaise de la Bible.

L'ancien collègue de la Bibliothèque Royale, Ernest Gossart, correspond avec Ouverleaux lorsqu'il réside encore à Paris. Il l'entretient de la maladie du

⁸ Baron Edouard Descamps (Beloeil, 1847- Bruxelles, 1933), juriste, professeur de droit à Louvain, sénateur de Belgique (1892-1932), ministre des Sciences et des Arts (1907-1910) était membre de l'Institut de France, est l'auteur, entre autres, du livre *Le Génie des Religions, Les origines avec un liminaire sur la Vérité, la certitude, la science et la civilisation*, Paris, Alcan, 1923.

⁹ Celui-ci se référat aux précédents qui eurent lieu en Suisse et en Allemagne en 1873, en Angleterre, en Hollande en 1876, en France en 1879, concernant la création des chaires d'histoire des religions au sein de l'université

¹⁰ William John Charles Moëns, écrivain, historien vivant à Londres. Auteur de *Bibliography of « Chronyc Historie der Nederlandscher Oorlogen, etc.. Communicated to the society of Antiquarie »*, Westminster, Nichol and sons, 1888; *The Walloons and their Church at Norwich, 1565-1832*, Londres, The Huguenot Society, 1886.



conservateur Edouard Fétis, du Père Sommervogel qui lui a renseigné l'épitaphe hébraïque de Louvain.

Vers 1890, son ami le comte Angelo de Gubernatis lui fait savoir que dans sa 14^{ème} livraison du « Grand Dictionnaire international des Ecrivains »¹¹ se trouvera une notice sur Ouverleaux. Il y est décrit comme un érudit et savant, dirigeant en ce moment, la reproduction des cent plans dressés par le géographe Jacques de Deventer à la demande de Charles V et de Philippe II.

Consulté par M. Darling de la *Oneida Historical Society* sise à Utica (New York) en 1891 — via la Société d'Archéologie de Bruxelles — pour ses connaissances toutes particulières dans les bibles anciennes conservées dans les bibliothèques publiques de Bruxelles. Il lui est alors proposé de faire partie de la société mise sur pied pour la rédaction du « Historical account of the More important version and editions of the Bible ».

Dans le cadre de sa publication « Notice sur une inscription hébraïque découverte à Béjar », (Bruxelles, 1882), il entretient des relations épistolaires avec l'orientaliste français Derenbourg et l'historien Isidore Loeb, le Père

¹¹ A. DE GUBERNATIS, « Ouverleaux (Jules-Emile) », *Dictionnaire International des Ecrivains du jour*, vol. II, Louis Niccolai Edit., Florence, 1891, p. 1564.

Fita y Colomé, spécialiste de la langue et culture basques. Il est aussi l'ami de l'avocat italien Raphaël Foglietti auteur d'une « Histoire à l'usage du peuple de Saint-Julien l'Hospitalier Patron principal de Macerata », 1885. Il y avait en effet un lien entre le personnage légendaire à Macerata et celui de Saint-Julien le Martyr à Ath¹². Il correspond aussi avec le baron de Chestret Hanefé (1833-1909), historien, bibliophile, numismate, archéologue¹³. Le général, Camille Lévi sera relecteur de son manuscrit sur Jean de Mesgrigny, ingénieur militaire¹⁴. Ce qui donnera lieu à une intéressante correspondance, soixante sept feuillets, pour “l'histoire, l'art militaire et la linguistique” selon la notice rédigée par les experts de la vente de sa bibliothèque.

Qui plus est la correspondance nous renseigne, par endroit, sur les convictions, les points de vue du savant. Ainsi en est-il, en 1899, lorsqu'il converse épistolairement avec son ami anglais Moëns à propos de l'affaire Dreyfus. Tous deux considèrent qu'il ne s'agit que d'un prétexte à une querelle entre Royalistes, Bonapartistes et Militaires contre la République. Peu de temps après Ouverleaux écrira à ce même ami que « le cléricalisme et l'emprise des prêtres ont affecté pernicieusement la nature humaine dans ce qu'elle a de meilleur, peut-être grâce à la confession (...) de jeunes âmes... »

Détenteur d'une importante bibliothèque, Ouverleaux se révélera aussi être un grand collectionneur de gravures, de monnaies anciennes, de manuscrits et de livres rares. Parmi les livres qui l'ont marqué figurent les ouvrages du « moderniste » abbé Alfred Loisy (1857-1940), exégète français, professeur d'hébreu et d'Écritures saintes, excommunié en 1908, nommé professeur d'histoire des religions au Collège de France (1909-1933). Ceux aussi d'Arthur Merghelynck (1853-1908), mécène et généalogiste originaire d'Ypres. Merghelynck, fortuné collectionneur, passe pour avoir constitué « le plus grand cabinet d'archives de la West-Flandres ». Il fut un collaborateur remarqué de l'historien Henri Pirenne. Ses travaux sur le rôle social et économique des familles au cours des siècles constituent un fonds de documentation considérable¹⁵.

12 Cf. Archives de la Ville d'Ath, A. 1779 B. Dossier faisant mention de notes et correspondances relatives spécialement au culte de St Julien l'Hospitalier réunies par J. E. Ouverleaux.

13 *Biographie nationale*, XXXIV, pp. 170-175

14 C. LEVI, *Neutralité belge et invasion allemande. Histoire, stratégie*, Paris, 1914.

15 A. MERGHELYNCK, Cabinet des titres de généalogie et d'histoire de la West-Flandre et des régions limitrophes Vademecum pratique et utile de connaissances historiques et indicateur nobiliaire et patricien de ces contrées renfermant de nombreux



Les travaux d'Ouverleaux sont très variés, puisqu'il écrivit sur des sujets aussi divers que l'histoire, la géographie (cartographie), la généalogie, l'épigraphie hébraïque, la religion (judaïsme et protestantisme). Il déploie également de talents artistiques non négligeables et de dessinateurs de précision. Il réalise au crayon ou à l'encre de chine des reproductions de blasons, de sceaux, de cachets, de monnaies, et d'épitaphe¹⁶. Ses plus

inventaires de collections d'archives, inédits jusqu'ici, appartenant à plusieurs dépôts publics et privés de la Belgique ou catalogue-répertoire analytique, méthodique et raisonné de 555 manuscrits formés pour la plupart au moyen des documents y inventoriés, orné de sept planches en phototypie et gravure, Tournai, Vasseur-Delmée, 1897.

16 Plusieurs de ces croquis ont été publiés dans Ph. PIERRET, *La Maison des vivants - Beth Hayim - The House of the Living*, catalogue de l'exposition éponyme, Bruxelles, 2013.

grandes connaissances concernent indéniablement la cartographie ancienne et la topographie contemporaine. Son intérêt pour l'archéologie et le génie militaire se sont illustrés dans ses dernières publications.

Sa bibliographie

- *Notice sur une inscription hébraïque découverte à Béjar, Bruxelles, 1882.*
- *Notes documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien Régime, Paris, 1885.*
- *Notice historique et topographique sur Leuze, Bruxelles, 1886.*
- *Le Passetemps de Jehan Lhermitte, d'après le manuscrit original, 2 vol., Anvers-La Haye, 1890-1896*
- *Atlas des Villes de la Belgique au XVI^e siècle. Cent plans du géographe Jacques de Deventer reproduits en fac-similé chromographique par l'Institut national de géographie, à Bruxelles, Publication commencée par Ch. Ruelens et continuée sous la direction de E. Ouverleaux et J. Van den Gheyn, Bruxelles, 1895-1912.*
- « *Notice sur les moulins à vent de l'arrondissement administratif d'Ath* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XII, 1925, pp. 3-5.
- « *Le Burbant et la tour de Burbant* » ; « *L'Archidiaconé de Burbant* » ; « *Le Catéchisme de Cambrai* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XIII, 1926, pp. 9-18.
- « *Observations inédites de Vauban sur le siège d'Ath par les Alliés en 1706* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XIII, 1926, pp. 25-28.
- « *Particularités du siège d'Ath par les Français en 1697* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XIII, 1926, pp. 21-24.
- « *Relation du siège d'Ath par les Français en 1745, suivie des vicissitudes ultérieures de la forteresse* », *Annales du Cercle d'Archéologie d'Ath et de la région*, t. XIII, 1926, pp. 29-42.
- *Mesgrigny, ingénieur militaire, lieutenant général*



des armées du Roi, gouverneur de la citadelle de Tournai, Etude sur ce personnage, sa famille et son temps, Bruxelles, 1928.

- *Les Archives de la Ville d'Ath ont conservé quelques manuscrits inédits de l'auteur parmi lesquels on retrouve des notes et documents destinés à illustrer son ouvrage « Notes et documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien régime ».*
- « *Documents concernant des Juifs de Pontoise et de Bray sur Seine avec sceaux royaux pour les juifs de Pontoise et de Paris, 1204 et 1206* », cf. « *Notes et documents...* », chapitre XII. *Charters tirées des Archives Nationales*, p. 63. *Archives de la Ville d'Ath*, A. 1802.B

- « *Déclaration de mariage et de non divorce faite par le juif Daniel Jacob, dit Edouard Mayer détenu à Vilvorde en 1816. L'homme aux deux femmes* », *Archives de la Ville d'Ath, A. 1801.B.*
- « *Chapeaux des Juifs dans les armoiries et dans les sceaux* », *idem, A. 1800. B.*
- « *Sceaux et cachets juifs du moyen âge et modernes, (sigillographie), dessin, correspondances, articles* », *idem, A. 1799.B*
- « *Coins of Hispania* », 14 pages, *idem, A. 1806.B.*
- « *Nomenclature raisonnée des fêtes, des jeûnes, des cérémonies et autres prescriptions ritueliques mentionnées dans les calendriers juifs* », 1916, (72 pages manuscrites), et « *Notes complémentaires recueillies de la nomenclature raisonnée précédente* » (45 pages). *Archives Alain Mihaly.*
- « *Description de quelques plats pour la célébration de la Haggada ou cérémonie des deux premières soirées de Pâque dans les familles juives* », manuscrit de 15 pages, avec une lettre du 03/04/1885 d'*Edouard Juste, directeur-conservateur du Musée Royal d'Antiquités et d'Armures. Collection Daniel Dratwa.*

Le don de la famille Sperling-Lewin

« Notes et documents sur les Juifs de Belgique », rédigé avant 1885, est un des nombreux manuscrits d'Emile Ouverleaux. Ce cahier de 203 pages, illustré de minutieux croquis à l'encre de Chine, a servi pour la rédaction de l'ouvrage éponyme, paru à Paris en 1885 dans la collection de la Revue des études juives. Acquis par Monsieur Itzhak Sperling en 1964, il a fait l'objet en 2004 d'une publication co-signée par le Pr Jean-Philippe Schreiber (ULB)¹⁷.

Cette pièce d'archives exceptionnelle a été émise mise en dépôt au Musée Juif de Belgique par son épouse Blanche Eliane Lewin-Sperling et a été montré au public dans le cadre de La Maison des vivants – Beth hayim, exposition qui s'est tenue à Bruxelles de janvier à septembre 2013. L'équipe scientifique du Musée Juif de Belgique se réjouit de ce don qui vient rehausser les

¹⁷ Cette contribution s'inspire largement de J.-Ph. SCHREIBER & Ph. PIERRET, *Orientalisme et Etude juives à la fin du XIX^e siècle. Le Manuscrit d'Emile Ouverleaux*, Bruxelles, 2004. Nous remercions vivement le Pr Jean-Philippe Schreiber et Mme Eliane Sperling qui nous ont permis de puiser dans ce travail commun.

collections et enrichir le département des archives. Si notre gratitude est grande à l'égard d'Eliane qui a fait ce geste, nous avons aujourd'hui une pensée particulière pour Itzhak, son mari, que nous avons bien connu. Itzhak était un homme passionné et passionnant, épris de culture juive, toujours prêt à partager son savoir, et comme l'exprime si bien le Pr Betty Rojtman dans l'introduction de l'ouvrage consacré au manuscrit :

« (...) Itzhak m'a servi de guide au jardin de la connaissance vraie : sans académisme, sans tapage, parce qu'il cherchait seulement dans les livres la trace authentique et bouleversante de notre civilisation.

Aussi n'ai-je pas été étonnée d'apprendre qu'il était à l'origine de l'édition du « manuscrit Ouverleaux ». Toujours, je l'ai vu entouré de parchemins, de lettres, de signes enchantés. Je l'ai vu également en quête des siens, bibliste, hébraïsant, soucieux du destin d'Israël. Il fallait être Itzhak pour comprendre l'importance de ce document, pour s'en porter acquéreur. Car il y avait, réunis dans ce cahier, tous les éléments disparates dont sa propre identité se compose : la spécificité juive, la Belgique, l'écriture et l'Histoire (...)»¹⁸

Conservateur à la Bibliothèque Royale à Bruxelles cet érudit, après ses journées de labeur passées à classer et scruter les manuscrits de la Librairie de Bourgogne¹⁹, se passionne pour la présence juive dans nos régions, identifie les sources, prend notes des archives, dessine et recopie scrupuleusement les anciennes épitaphes des stèles bruxelloises et gantoises.

Parcourant les cimetières, puis les registres paroissiaux et les actes de l'état civil, ensuite, Ouverleaux a, telle une machine à polycopier, de sa propre main, couché sur des dizaines de feuillets les identités des premiers défunt inhumés dans le judaïsme²⁰. Et il appert que ce sont bien les travaux pionniers du Belge qui aient inspiré la même démarche quelque trente ans plus tard au Français Hildenfinger²¹, au sein des dépôts d'archives parisiens. En effet, ce dernier publierà à la veille de la Première Guerre mondiale un recueil d'actes de décès du XVIII^e siècle, sur le modèle adopté par le personnel des fabriques d'Eglise qui, sous l'Ancien Régime, gérait la sépulture des Juifs.

¹⁸ Extrait de l'avant-propos rédigé par le Pr Betty Rojtman (Université hébraïque de Jérusalem), in J.-Ph. SCHREIBER & Ph. PIERRET, *op. cit.*, p.5.

¹⁹ Collection unique de quelque 900 manuscrits enluminés réunis durant le XV^e siècle par les ducs de Bourgogne.

²⁰ E. OUVERLEAUX, *Notes et documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien Régime*, Paris, 1885.

²¹ P. HILDENFINGER, *Documents sur les Juifs à Paris au XVIII^e siècle. Actes d'inhumation et scellés*, Paris, 1913.

Après l'extrait de l'émouvant hommage fait par le Pr Rojtman à Itzhak Sperling, nous ne résistons pas à reproduire in extenso l'introduction à l'ouvrage rédigée par Jean-Philippe-Schreiber. « 1885. *La Revue des Etudes Juives a cinq ans. Déjà prestigieuse, malgré son jeune âge, elle assure désormais le rayonnement des études juives en langue française, en France et à l'étranger. C'est dans ce qui est demeuré jusqu'à nos jours un organe de référence et un haut lieu de la science du judaïsme qu'Emile Ouverleaux (1846-1929), un orientaliste belge, conservateur à la Bibliothèque royale, décide de publier son travail pionnier sur l'histoire des Juifs en Belgique. Nous sommes en 1885 : Edouard Drumont s'apprête à publier son brûlot, « La France juive », monument de l'antisémitisme qui contribuera à préparer les esprits à l'anti-dreyfusisme et à la violence raciale. La Belgique, quant à elle, n'est pas loin de connaître des grèves tragiques qui précipiteront les débuts de la législation sociale et l'émergence du socialisme ouvrier.*

C'est dans ce contexte troublé, de dépression économique, de luttes sociales violentes, de luttes politiques marquées par la fracture entre catholiques et libéraux, que la petite communauté israélite de Belgique connaît elle aussi de profonds bouleversements. L'arrivée de plus en plus massive de Juifs fuyant l'Europe centrale et orientale annonce l'éclatement progressif du monopole consistorial et l'avènement d'autres conceptions du judaïsme, en adéquation avec les idées du temps (nationalisme, socialisme...). Par ailleurs, au sein même du milieu consistorial, de moins en moins marqué par le libéralisme politique et religieux, des voix s'élèvent pour opérer un retour aux valeurs essentielles, et remettre en question les liens profonds qui se sont noués entre judaïsme et modernité.

Quand Emile Ouverleaux publie son triptyque sur la présence juive en Belgique depuis le moyen âge, on ne s'inquiète encore guère, dans les rangs de la communauté israélite en place, de faire appel à l'histoire. Ce recours viendra plus tard, au lendemain de l'affaire Dreyfus, lorsqu'il s'agira de faire la démonstration du processus d'émancipation des Juifs en Belgique et d'avancer la nature des liens particuliers tissés entre la population juive et ce pays autrefois accueillant à l'égard des minorités et des persécutés. En 1885, on en appelle au patrimoine et à la mémoire qu'il véhicule pour revendiquer une propriété, comme c'est le cas de l'ancien cimetière juif à Bruxelles, désormais désaffecté.

Jusqu'à cette date, il n'existe guère que les études relativement peu fiables du baron de Reiffenberg et ensuite d'Eliakim Carmoly, premier grand-rabbin de Belgique, sur le sujet. Quelques articles, de qualité variable, avaient

paru dans des revues locales. Quarante ans après Carmoly, c'est un non-juif, venu aux études juives par une curiosité demeurée inexpliquée, qui s'attelle à la rédaction d'une nouvelle histoire de la présence des Juifs dans les territoires qui formeront au XIX^e siècle la Belgique indépendante. Et son étude, en effet, s'inscrit dans cette redécouverte balbutiante d'un patrimoine bien oublié.

Doté d'une solide érudition et de la détermination du véritable chercheur, Ouverleaux dispose de surcroît d'une parfaite maîtrise des outils de la recherche scientifique et des attributs de l'historien de qualité. C'est à la découverte de sources de première main qu'il s'attache dès la fin des années soixante-dix, traquant à travers les archives publiques disponibles, tant médiévales que modernes, les traces de l'établissement des Juifs dans les provinces de Belgique et de l'évolution des mentalités à leur endroit. La qualité de sa documentation montre qu'il est attentif au sujet depuis de longues années : il relève dans ses lectures, notamment la littérature scientifique de l'époque, qu'il suit régulièrement, ce qui peut alimenter cet intérêt.

Sa moisson se révèle en effet abondante : elle formera la substance de la contribution qu'Ouverleaux fait paraître sur le sujet, publiée par la Revue des Etudes Juives en trois livrées durant l'année 1885, dans ses tomes VII, VIII et IX. Elles seront réunies en un volume par l'éditeur parisien Durlacher la même année. Toutefois ces articles, consacrés par une monographie devenue aujourd'hui objet de curiosité pour les bibliophiles, ne traduisent pas l'immense effort de collectes de données qui fut le sien. Car Emile Ouverleaux a réuni durant ses années de recherches quantité d'informations qu'il n'a pas ou peu exploitées ici.

Ces informations, cette documentation originale forment la matière de cahiers, où sont minutieusement collationnées les données recueillies. Ces cahiers ne seront jamais publiés. Pour des raisons qui n'ont pas été élucidées, Emile Ouverleaux, tout en agrémentant de temps à autre sa moisson de données nouvelles, ne poursuivra pas son enquête sur les Juifs en Belgique. L'arrêt brutal et prématuré de sa carrière de conservateur à la Bibliothèque royale y est peut-être pour quelque chose. Mais à défaut de publier, Ouverleaux conserve : des dizaines de cahiers remplis de notes précieusement accumulées, des travaux inédits, des manuscrits oubliés.

En 1934, cinq ans après sa mort, sa bibliothèque et ses archives sont dispersées lors de deux ventes publiques organisées à Bruxelles. Démembrés, sa collection de notes et ses manuscrits seront disséminés sans espoir d'être réunis. La plupart disparaîtront, jetant dans l'oubli un érudit discret

et peu prolifique.

Trente ans plus tard, Itzhak Sperling, un ingénieur et collectionneur gantois d'origine israélienne, met lors d'une vente publique la main sur l'un de ces manuscrits disparus, vraisemblablement le plus intéressant en ce qui concerne l'histoire des Juifs. Ce manuscrit, qui consiste en un fort volume de notes manuscrites, semble constituer la matière d'une nouvelle étude qu'Emile Ouverleaux comptait apparemment consacrer au XIX^e siècle, et qu'il ne publia jamais. Outre des données pour la plupart connues depuis, il recèle, ce qui apparaît d'emblée à Itzhak Sperling, un amateur averti, une matière précieuse et un témoignage unique : la reproduction méticuleuse des épitaphes funéraires qu'Ouverleaux a pu copier avant qu'elles ne soient détruites.

Elles font tout l'intérêt du présent volume, qui a pour ambition de donner une nouvelle vie aux travaux d'Emile Ouverleaux, d'évoquer cet orientaliste oublié mais précurseur et de reproduire en la commentant cette précieuse source de l'histoire des Juifs en Belgique qu'est cette série épigraphique. Le manuscrit d'Ouverleaux, avant de nous être soumis durant les années quatre-vingt-dix, connut un nouveau et surprenant soubresaut de sa vie mouvementée : en 1973, à l'occasion de la guerre du Kippour, Itzhak Sperling, à son corps défendant, décide de se séparer d'une pièce qui lui tient particulièrement à cœur au profit d'une cause qui lui est encore plus chère : celle d'Israël. Il met le manuscrit d'Ouverleaux aux enchères, lors d'une collecte au profit de son pays d'origine, et le rachète finalement lui-même ; quel qu'en fut le prix, il n'aurait pas aimé s'en dessaisir, percevant l'originalité de ce document.

Car au-delà des informations précieuses, voire uniques, qu'il nous offre sur la démographie et les pratiques religieuses des Juifs de Bruxelles au XIX^e siècle, ce manuscrit nous permet de saisir un aspect essentiel des mentalités de l'époque. Alors que nombre d'auteurs ou de spécialistes qui s'intéressent dans le même temps à la présence juive dans nos régions reproduisent souvent, à l'instar de certains historiens de l'Université catholique de Louvain, les préjugés traditionnels et une vision généralement dénuée de toute empathie à l'égard des Juifs, Emile Ouverleaux pose lui un regard de chrétien dénué de tout préjugé sur son objet d'étude. Il est donc moderne à la fois par son recours aux procédés d'une histoire qui se veut de plus en plus positive et par son impartialité, malgré les soubresauts antijuifs de son temps. Ce n'est dès lors sans doute pas un hasard si ses travaux sur les Juifs en Belgique demeurent, aujourd'hui encore, une référence. (...).





Le don de la famille Hertog

Manuscrit inédit d'Emile Ouverleaux « Juifs de Belgique » détaillant les familles juives des villes de Gand, Liège, Maastricht, Luxembourg et Anvers à partir des registres de l'Etat civil, Gand, 1882. Ce manuscrit a été acquis en 1987 par M. Robert Hertog. Nous sommes particulièrement reconnaissants du geste de Madame Robert Hertog et leur fils Philippe qui nous ont confié le cahier d'Emile Ouverleaux et une impressionnante collection de cartes postales anciennes et modernes.

C'est dans le cadre de la rédaction du livre « Une mémoire de papier »²² et de l'exposition éponyme organisée au Musée juif de Belgique que nous avions fait la connaissance de Monsieur Robert Hertog, propriétaire d'une collection de cartes postales anciennes sur la vie juive. Celui-ci nous avait immédiatement parlé de son ami Charles Libon et de ses travaux sur l'antisémitisme. Plus tard, au cours d'un repas festif chez les époux Jacob d'Arlon²³, et ensuite à Wezembeek, qu'il m'a été donné de mieux connaître la personnalité de ce passionné d'histoire juive. Dans MuséOn n°4, nous avions eu l'occasion de rappeler que c'est ce dernier²⁴, ami de longue date de Charles Libon qui nous a présenté Mme Paulette Libon, fidèle partenaire de ce projet patrimonial²⁵.

La famille Hertog est de vieille souche allemande et néerlandaise : Rouben Hertog, né Ruben Hartog, vers 1778, à Altena, en Rhénanie du Nord-Wesphalie, décédé à Hertogenbosch, le 22 mai 1840, est l'époux de la néerlandaise Juliana Joëlle Boone Levie, née vers 1782, décédée à Maestricht le 27 novembre 1867. Nous leur connaissons quatre enfants - Sarah, Eva, Hindel, et Abraham -, qui à leur tour auront une grande descendance. Ce dernier né à Sambeek dans le Brabant septentrional (H) épousera Sarchen Block et seront les parents de Sylvain Hertog.

Robert Hertog est le petit-fils du ministre-officier Sylvain Hertog (1870, Maestricht – Gand, 1940). Sylvain est issu d'Abraham Hartog et Sarchen Block. Il

22 « Une mémoire de papier. Images de la vie juive en Belgique. Cartes postales XIX^e-XX^e siècles », Bruxelles, 2010.

23 Jean-Claude Jacob, ministre officiant, et son épouse Sabine que je remercie vivement pour leur accueil et disponibilité.

24 Robert Hertog (1929-2010) était, en dehors de ses activités professionnelles, membre du Consistoire Central Israélite de Belgique et past président de la Centrale d'œuvres sociales juives.

25 C'est dans le cadre de la rédaction du livre « Une mémoire de papier. Images de la vie juive en Belgique. Cartes postales XIX^e-XX^e siècles » et de l'exposition éponyme organisée au Musée juif de Belgique que nous avions fait la connaissance de Monsieur Hertog, propriétaire d'une collection de cartes postales anciennes sur la vie juive. Celui-ci nous avait immédiatement parlé de son ami Charles Libon et de ses travaux sur l'antisémitisme.

avait une sœur aînée Henriette (1866-1940), un frère Isidore (1868-1894). Sylvain Hertog fut actif dans la communauté israélite de Namur avant 1900 et aumônier militaire de l'armée belge dès 1899, puis ministre-officier dans celle de Gand à partir de 1901. Epoux de Rachel Hertog, fleuriste, est la fille d'Elias Hartogh et Ann Ries, le couple eut trois enfants : Lucienne, René, et Edmond. Ce dernier dans un courrier daté de 1958 et adressé à Pinkhas Kahlenberg, ministre officiant de la communauté israélite de Bruxelles nous apprend que Sylvain né à Maestricht a fait ses études à Liège de philologie et d'économie politique tout en travaillant comme voyageur de commerce. Elevé dans une famille pieuse et pratiquante, il se destine peu à peu à servir sa communauté, apprenant aussi le répertoire musical religieux. « *Esprit très éclairé, animé d'une large tolérance et fin diplomate, il sut se faire aimer et respecter dans tous les milieux –israélite, catholique et protestant et surtout par les humbles pour lesquels il avait une préférence particulière (...)* » comme le souligne son fils Edmond. Ebranlé par la perte de son épouse Rachel Hertog, qui s'éteint en 1938, Sylvain s'épuise physiquement dans le tumulte de l'exode et décède à Gand le 1^{er} juillet 1940, entouré des siens. Fait Chevalier de l'Ordre de Léopold pour son œuvre en Belgique, il était aussi porteur des Palmes académiques française pour ses nombreux articles.

« Familles juives 1808-1827 »

Ce cahier de 100 pages, au format 14,5 x 22 cm, est assorti de deux cartes postales de 1882 et 1906 et d'une lettre datée de 1887, adressées à l'auteur. Les notes et croquis ont été réalisés sur papier quadrillé pour écolier, à l'encre et au crayon et l'auteur a pris le soin de mentionner la date de la prise de notes en juillet 1882. L'écriture en français est soignée et l'orthographe irréprochable. Peu de corrections ou rectifications apparaissent; l'hébreu cursif est délicatement reproduit dans le tableau de la prise de patronymes de la population juive de Maestricht (pp. 34-41). La couverture mentionne « Juifs de Belgique » sur une étiquette dactylographiée. La reliure étant de qualité médiocre, le cahier se disloque et les feuillets se détachent peu à peu de la couture. La quatrième de couverture rédigée au crayon s'intitule « septembre 1882 » et contient une série d'adresses et de personnes de contact à Maestricht, Liège et Luxembourg.

Le corpus onomastique de la fin du XVIII^e siècle²⁶

Dans son *Histoire des Juifs de Belgique*, Salomon Ullmann signale que Bruxelles possédait à la fin du XVIII^e siècle une communauté organisée, avec à sa tête le rabbin, Benjamin de Cracovie²⁷. Si l'existence d'une communauté organisée à cette époque n'est pas très clairement établie, le lieu de sépulture des juifs, doit être considéré comme indice d'une installation durable.

Les sources des communautés juives faisant cruellement défaut, la dissémination des archives entre les chancelleries de Vienne, Paris et Lahaye a accentué cette carence²⁸. Citons tout de même les noms des vingt chefs de famille juives recensée en 1756 dans la *Liste des Juifs habitans et Logeans en cette ville de Bruxelles formée en suite des ordres repris en la Lettre de Son Altesse Roiale en date du 11 Juillet 1756 écrite à l'Amman d'Icelle Ville*:

Abraham (2) ; Benjamin; Canter ; De Lieff ; De Soria ; Hertz ; Joseph (2) ; Lazaris ; Lazarus ; Hart; Levy ; Moïses ; Nathan ; Polone ; Samuel ; Simon ; Vallebreck ; Wolff.

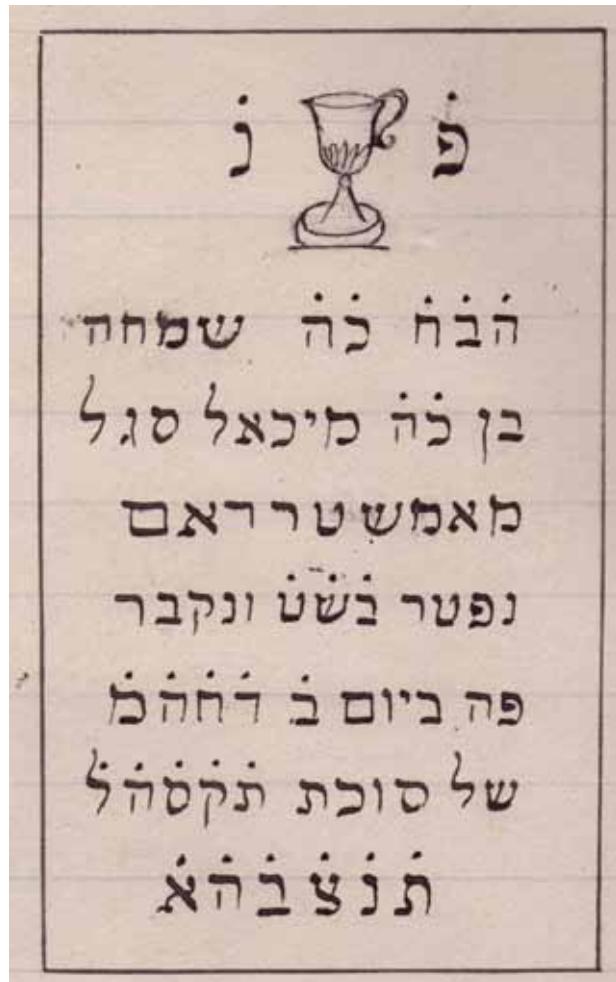
À la fin du XVIII^e siècle, les quelques familles juives installées dans la ville disposaient d'un terrain réservé pour les inhumations le long de la chaussée de Louvain. De mars 1785 à juillet 1795, on retrouve les noms des familles suivantes inhumées dans cet enclos réservé de la fabrique d'église de Sainte-Gudule:

Abraham ; Bamberg ; Francq ; Goscal (altération de Gotschalk : nom purement allemand provant de Godescalus « serviteur de Dieu » correspondant à Eliakim en hébreu, bien que ce dernier signifie « Dieu affermit », de ce nom découle les Go(u)dchaux, Goetschel d'Alsace ; Haron ; Heijman ; Hongroï ; Isaac ; Jacob ; Jacowitz (indiquant une provenance de l'est) ; Joseph ; Kalmer ; Levie ; Lion ; Liow ; Marckx ; Markus ; Mennes (Menahem) ; Meyer ; Monheim (lieu) ; Moïes ; Moïse ;

26 Ph. PIERRET, « Eléments historiques et anthroponymiques des juifs en Belgique du Moyen-Âge à la Première Guerre mondiale », Actes du VII^e Congrès de l'Association des cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, LIV^e Congrès de la Fédération des Cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, Congrès d'Ottignies – Louvain-la-Neuve, 26-28 août 2004, Bruxelles, 2007, pp. 521-530.

27 Cf. Jacob SCHWIS, *responsum* n° 52-64-103 ; cité dans S. ULLMANN, *Histoire des Juifs en Belgique jusqu'au XVIII^e siècle*, Anvers, 1927, p. 9.

28 On trouve dans les archives du Ministère de la Justice à Bruxelles — à la demande du président de la communauté et de D. Netter son secrétaire —, une lettre du ministre de la Justice au Ministre des Affaires Etrangères concernant la réclamation auprès du Gouvernement hollandais du renvoi des archives antérieures à 1830. Dossier n° 9054 au 30/11/1887.



Nathan ; Pleijter (plaideur-ou représentant) ; Prins ; Salemans (Salomon) ; Samson ; Wolf (Zeev, le loup est l'emblème de la tribu de Benjamin).

Dès la fin du XVIII^e siècle les noms des régions frontalières de la Belgique au Nord comme à l'Est se font plus nombreux comme les Beleijder (prêcheur), Calf, Dehaas, Dehart, Dewael, Fles, Hollander, Heyman(s), Brunen, Philips, Prins pour la Hollande; Goscal, Monheim, Sarbourg pour la Lorraine et pour l'Alsace), Bamberg, Hongroï, Unger variante de Hongroï, Polac, Polone, Jacowitz pour l'Allemagne et la Pologne²⁹.

Les Astruc, Bedarrides, Cavaillon, Lyon, Milhaud, Meyrargues, Vallabregue / Vallbrègue, proviennent quant à eux des régions méridionales de la France³⁰. À peine 5 % de ces noms de famille se retrouveront au XIX^e siècle puisque ce vieux fond venaissin (les Juifs du Pape comme on les appelle, originaire du comtat et de ses quatre carrières de résidence Avignon, Carpentras Cavaillon et Lisle sur Sorgue) sera remplacé par des populations majoritairement ashkénazes.

Il nous faut ajouter les familles Abrahams, Alex, (Judah Isaiah Alex : dentiste personnel du premier roi des belges, on lui doit notamment l'introduction en Belgique de l'anesthésie), Delsi, Goldsmith, Jackson, Jacobs, Jones, Lewis, Lévi, Montefiore, Nathan, London, Lyons, Poons, Samuel, Samson en provenance d'Angleterre et de ses colonies.

Le corpus du XIX^e siècle

La stabilité de ces surnoms dans nos régions ne s'obtiendra qu'à partir du régime autrichien de Joseph II (patentes de 1784 et de 1787) d'abord, par le Décret Impérial de Napoléon I^{er} du 20 juillet 1808, ensuite³¹. Parfois c'est un trait physique particulier ou une caractéristique « psychologique » de la personne qui étaient accentués. Anatole Leroy-Beaulieu dans son ouvrage *Israël chez les nations* relate que les fonctionnaires prussiens ou autrichiens, offraient aux Juifs trois ou quatre catégories de noms qui étaient tarifées selon le degré d'élégance : les noms de bêtes

29 Voir en annexe la liste des personnes inhumées dans l'enclos de Sainte-Gudule à la fin du XVIII^e siècle.

30 M. ROBLIN, « Noms de lieux de la France moderne et noms de famille juifs en France et à l'étranger », *III^e Congrès international de Toponymie et d'Anthropologie, Actes et mémoire*, vol. III, Bruxelles, 15-19 juillet 1949, p. 770.

31 Archives de la Ville de Bruxelles, *Fonds Affiches*. Etat-civil. Voyez les instructions sur le mode d'exécution du décret en annexe.

étaient gratuits, les noms d'arbre ou de fleur devaient se payer.³²

Napoléon imposa la prise d'un patronyme, pratiquant sous couvert d'un recensement de population (janvier 1815) une surveillance tout aussi draconienne³³ que celle mise en place par le système policier autrichien. Par rapport à cette nouvelle organisation de l'Etat civil des juifs les *Actes déclaratoires des Juifs*³⁴ nous renseignent sur les attitudes adoptées par les familles face à la volonté de l'Empire de les assimiler et de mettre un terme à la confusion qui régnait et

Toutefois, le *shem ha kodesh*, nom religieux, restait aux yeux de nombre d'entre eux le principal, celui qu'on leur avait octroyé à la naissance, et face aux autorités certains eurent même des difficultés à distinguer le nom du prénom³⁵. Par moment, on se moquait volontiers de cette situation en affublant les déclarants de noms grotesques comme cela s'était souvent pratiqué dans les pays germanophones aux époques médiévales. L'accent yiddish, allemand ou néerlandais déformait la diction au point de donner lieu à de récurrentes cacographies. Ces cas particuliers se répéteront jusque tard dans le XX^e siècle.

Extraits du registre intitulé « *Familles juives 1808-1827 à l'état civil de la ville de Gand. Registre ouvert en double, à la Mairie de la ville de Gand, pour y consigner les déclarations des juifs français et conformément aux dispositions du décret impérial du 20 juillet 1808, et aux instructions consignées dans l'arrêté du préfet en date du 5 octobre suivant* », ces actes déclaratoires constituent une mine d'or pour le chercheur qui y découvre l'origine des noms aussi divers que ceux de Beauté, Bonheur, Espoir, Foyer, Fortune, Rideau, Printems, Tableau, Vieillesse...

Ainsi Sara Salomon, servante, fille de Seligman Meyer et d'Esther Cossman, âgée de 29 ans en 1808, est née à Gressenich dans la Ruhr (aujourd'hui) Rhénanie du Nord-Wetphalie. Elle s'appellera désormais Sara Beauté.

32 A. LEROY-BEAULIEU, *Israël chez les nations*, Paris, 1893, p. 375.

33 On lira à ce propos en annexe la rubrique « Observations sur leur moralité et conduite » extraite de la *liste des patentés réclamées à Bruxelles en 1808*. Archives de la Ville de Bruxelles, Liasse N°710, *Bourgeoisie, Juifs et Protestans (sic)*.

34 *Actes Déclaratoires des Juifs de 1808, Département de la Dyle, Mairie de la Ville de Bruxelles*, Archives de la Ville de Bruxelles. Liasse n°3026.

35 Au sujet des noms religieux ou non, on se référera à la thèse de doctorat d'Alexandre BEIDER, *Les prénoms des Juifs ashkénazes : histoire et migrations (XI^e-XIX^e siècles)*, Ecole Pratique des Hautes Etudes, section des Sciences religieuse, Février 2000.

Hélène Seeligman, née 16 mars 1788 à Vroenhoven dans le canton de Maestricht est la fille de Samuel et de Sara Tobias, décédée. Elle s'appelle désormais Hélène Bonheur³⁶ patronyme porté aussi par ses frères David, Benedic, devenu Benoît, Meyer devenu Emmanuel et Abraham.

Françoise Virginie Lion « fille illégitime » de Hélène Tableau, née à Maestricht le 26 août 1807, s'appelle désormais Françoise Virginie Espoir.

Nathan Meyer, marchand, âgé de 29 ans, né à Randyk en Souabe, fils de Moses Meyer et Sela Veyt, tous deux décédés signera désormais Nathan Fortune.

Houne Lazarus fils du boucher Lévy Lazarus et de Hendele Levy est né à Maestricht et est âgé de 8 ans en 1808, s'appelle désormais André Foyer.

Sara Moses épouse du boucher Noé Cappel (devenu Noé Bleyberg) est originaire de Mopfendorff en Moselle où elle est née le 10 novembre 1753, prendra le nom de Sara Rideau.

Abraham Emmanuel Levy, né à Herben en Souabe le 12 décembre 1778 exerce le métier de colporteur. Il est le fils d'Emmanuel Salomon et d'Eve Isaac conserve les prénoms d'Abraham Emmanuel et porte le patronyme de Printems.

Hélène Lion, originaire de Saint-mer dans le Pas de Calais, âgée de 20 ans au moment de la déclaration est la fille de Lion Abraham, décédé, et de Marie Anne Benjamin, (devenue Marie Anne Biderman) colportrice, originaire de Mayence, alors département du Mont-Tonnerre s'appelle désormais Hélène Tableau.

Wraakje Samuel, âgée de 88 ans, née à Kerpen (D) en 1723³⁷, épouse de Moïse Meyer Lévy, alias Moïse Wijngaard, « sans profession », âgé de 89 ans, originaire d'Ippendorf, région de la Ruhr répondra désormais du nom de Hélène Vieillesse.

Cette liste nous permet surtout de retrouver les premières familles de la communauté de Bruxelles au moment de l'indépendance du royaume, parmi lesquelles les Compris, Hartog, Joseph, Lawater, Lazarus, Lob, Maisonpierre, Medex, Morel, Ploeg, Rinskopf, Schivot, Silverberg, Souweine, Stein, Wesly, Wijngaard.

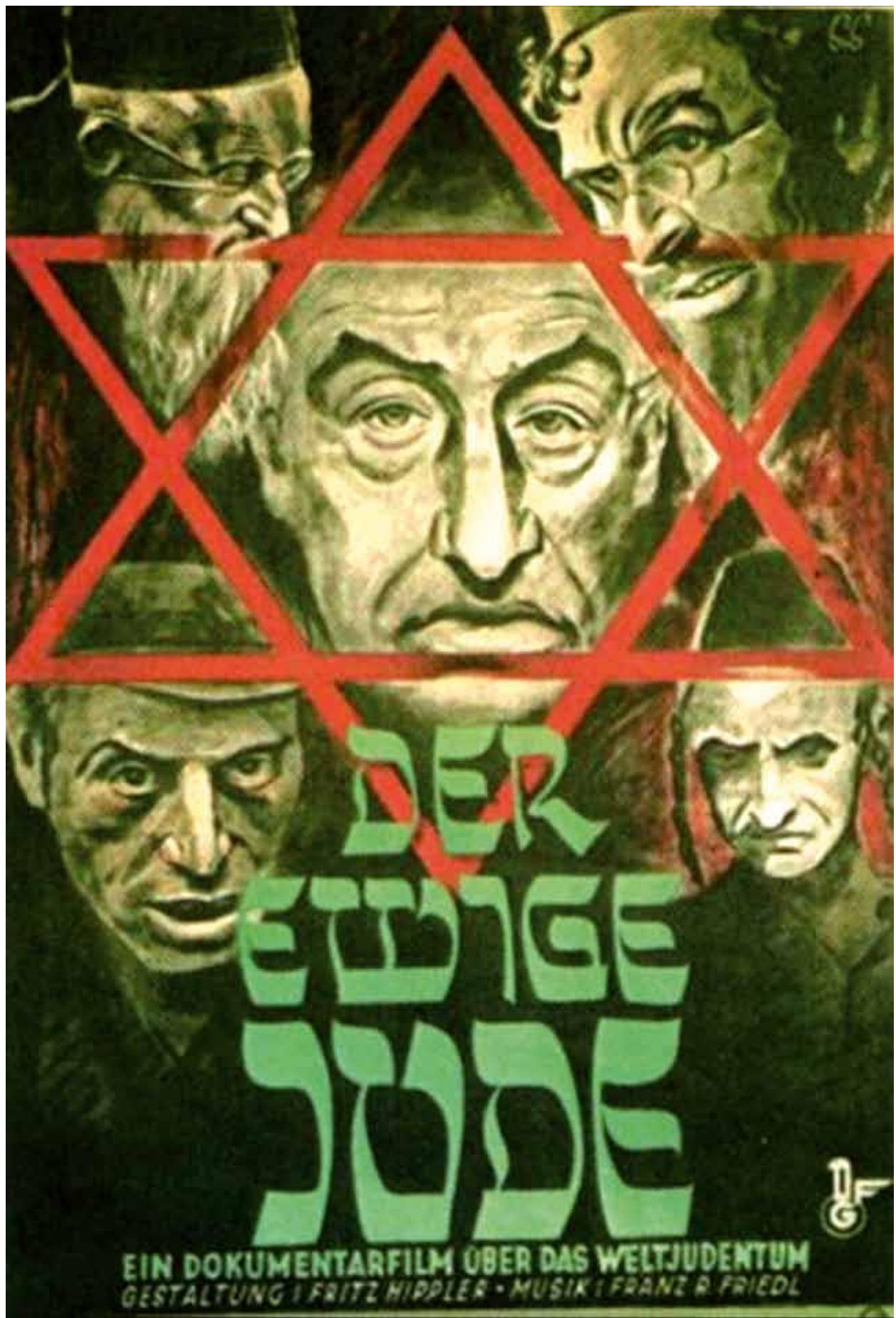
En guise de conclusion, citons Jonas Emmanuel né le 2 septembre 1804 devenu Napoléon Lawater, fils

de Salomon Emmanuel alias Emmanuel Lawater et d'Adélaïde Hartogs. Il figure dans notre base comme Joseph Julien Napoléon, né à Maestricht tout premier défunt enregistré par la communauté de Bruxelles. Décédé à Bruxelles le 5 janvier 1831, commis voyageur âgé de 25 ans (au lieu de 27 ans selon la date de naissance déclarée en 1808 à Maestricht). Son décès est déclaré par Jacques Maurice, chirurgien, âgé de 39 ans, et Salomon Fürth, marchand, âgé de 34 ans, tous deux domiciliés à Bruxelles.

Les patronymes, véritable trésor linguistique de l'humanité, témoignent de la richesse créatrice de l'individu, en particulier dans le judaïsme, perpétuellement partagé entre tradition et modernité, désir d'inscription, d'intégration, perpétuellement affronté à celui de la préservation de la spécificité. Le chemin est encore long dans le domaine de la recherche anthroponymique des juifs de nos régions, nombre de documents doivent encore être dépouillés pour que des centaines de traditions familiales ou populaires ne restent pas sans réponse. Dès lors, gageons que certains d'entre nous ou de ceux qui nous succèderont auront à cœur de poursuivre la récolte systématique et l'étude de ce patrimoine immatériel exceptionnel.

36 Il existe une homonyme : Hélène Vaes, devenue Hélène Bonheur, née à Amby, arrondissement de Maestricht, âgée de 14 ans en 1808, fille Samuel Vaes, décédé, et d'Ester Servaes, journalière, née à Coblenze, « département du Rhin et de la Moselle » (sic).

37 Lieu et date de naissance trouvés sur internet *Genealogie Wijngaard*, www.bert-bartholomeus.nl/Gen.%20Wijngaard.htm



Affiche allemande pour le film : *Der ewige Jude*

Le cinéma allemand, la propagande antisémite et l'absence de critique historique dans l'utilisation d'images d'archives.

Analyse du film documentaire : « Un film inachevé. Quand les nazis filmaient le ghetto. »

Olivier Hottois
Conseiller scientifique

Introduction

Au début de l'année, le musée Wellington à Waterloo a sollicité l'aide de notre institution pour présenter dans le cadre de ses expositions temporaires –*Anne Franck, une histoire d'aujourd'hui* et *La vie civile sous l'occupation*, un volet audiovisuel axé sur les films antisémites produits durant la guerre. On leur procura un extrait du film *Jud Süß* (Le Juif Süß)¹ et un extrait du film *Der ewige Jude* (Le péril Juif)². Engagé dans ma recherche concernant les documentaires et extraits de films antisémites concernant cette période, j'eus l'occasion de visionner le documentaire de Yael Hersonski - *Un film inachevé. Quand les nazis filmaient le ghetto*. À la différence des deux premiers films largement documentés et analysés dans plusieurs ouvrages de référence sur le cinéma nazi durant la Seconde Guerre mondiale, le documentaire récent de la réalisatrice israélienne traitant du tournage par

une équipe allemande dans le ghetto de Varsovie en 1942, n'était peu ou pas repris dans la plupart des livres consultés. Ce documentaire méritait donc d'être analysé, d'abord en fonction de son synopsis, mais surtout étant donné la richesse des thèmes et hypothèses abordés, notamment : la propagande antisémite dans le cinéma allemand nazi et l'absence de critique historique dans l'utilisation d'images ou de films d'archives dans les documentaires concernant le sort des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

La réalisatrice

Diplômée avec grande distinction de l'Académie de réalisateurs et metteurs en scène de Film et Télévision *Sam Spiegel*, Yael Hersonski a commencé une carrière de réalisateur et producteur indépendant durant sept années. Elle a ensuite assuré le poste d'édition de contenu pour les programmes culturels de la chaîne de télévision israélienne *Channel 10*. Elle a ainsi remporté l'Oscar israélien pour la meilleure émission de télévision documentaire en 2004 et se consacre depuis lors à la réalisation de documentaires et de fictions pour la télévision israélienne. « *Un film inachevé. Quand les nazis filmaient le ghetto* » est son premier long métrage documentaire.³

1 G. ALBRECHT, *Nazionalsocialistische Filmpolitik*, Ferdinand Enke Verlag, 1969, p. 366, Réalisation : Veit Harlan, Scénario : Veit Harlan, Eberhard Wolfgang Moeller, Montage : Wolfgang Schleif, Friedrich Karl von Puttkamer, Ludwig Metzger, Format : 35 mm, Durée : 1H36, Date de sortie : 1940, sortie en France le 14 février 1941.

2 L. RICHARD, *Goebbels, portrait d'un manipulateur*, André Versaille éditeur, 2008, p. 200, Réalisation : Fritz Hippler, Scénario : Eberhard Taubert, Supervisé par : Joseph Goebbels, Montage : Hans Dieter Schiller et Albert Baumeister, Produit par : DFG (Deutsche Filmherstellungs und Verwertungs), Durée 1H02, Date de sortie en salle 1942.

3 J. CATSOULIS, *A Film Unfinished in The New York times*, 17 august 2010.



Bobines de film 35 mm retrouvées dans un bunker en RDA, *Quand les nazis filmaient le ghetto*, © Yaël Hersonski, 2009



scène de ghetto provenant des bobines, utilisée dans le film *L'chaim- to life*, © Harold Mayer, 1974



Cadavres ramassés sur les trottoirs dans le ghetto de Varsovie. Scène du film utilisée dans *Les camps de concentrations nazis 1939-1945*, © Marion Coty en 1995 pour l'émission de télévision d'Antenne 2 : *La 25^e heure*

Le sujet

Une dizaine d'années après la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans un bunker blotti au fond d'une forêt, des archivistes de la République Démocratique Allemande retrouvent des milliers de documents audiovisuels du service de propagande hitlérienne. Parmi ces derniers, une série de bobines de film de 35 mm, anonymes, sans pistes audio, ni titre, ni générique et portant pour seule inscription « *Das Ghetto* ». C'est la version brute, non montée, du film commandé en mai 1942 à une équipe de tournage du Reich qui a filmé à l'intérieur du Ghetto de Varsovie durant près d'un mois. En majorité, de courtes séquences alternent montrant toute l'opulence de la classe la plus aisée des juifs du Ghetto et l'extrême dénuement des plus faméliques. Ces séquences ont longtemps été prises pour argent comptant comme représentation fidèle de la vie dans les ghettos et elles ont été utilisées dans ce sens dans nombre de documentaires. La fiction de propagande se voyait ainsi interprétée comme « vérité historique ». C'est de cette manière que l'on en trouve trace dans de nombreux films documentaires⁴ et émissions télévisées.⁵ Mais des documents d'époque viennent contredire la fiction : carnets de notes du responsable du conseil du ghetto, rapports hebdomadaires du jeune officier SS commandant le ghetto, archives juives rassemblées par les intellectuels du ghetto (sous la direction de l'historien Emmanuel Ringelblum), témoignage d'un caméraman allemand, et, enfin, une bobine manquante, retrouvée quarante-cinq ans plus tard, qui montre les rushes (épreuves de tournage) supprimés au montage ainsi que les répétitions de scènes montées de toute pièce. Toutes ces pièces indiquent le but plus que présumé du tournage : créer une propagande anti-juive pour justifier l'élimination massive et systématique des populations qui débutera deux mois plus tard. En montrant l'extrême richesse des uns et l'extrême pauvreté des autres, et le manque total de compassion des premiers vis-à-vis des seconds, la propagande voulait prouver de manière simpliste que ce peuple haïssable devait être éliminé.

L'objectif du film

Ce documentaire souligne de façon claire les erreurs d'interprétation qui peuvent être commises lors d'une utilisation de documents supposés authentiques, véridiques et historiques. Ce film fut tourné à l'intérieur du ghetto de Varsovie, et il est étonnant que la plupart

⁴ H. MAYER, *L'Chaim- To life*, film réalisé par Lynne Rhodes Mayer, 1974.

⁵ M. COTY, *Les camps de concentration – 1939-1945*, documentaire réalisé pour l'émission : *La 25^e heure*, France 2, 1995.

© Evgueni Khaldei, *Le drapeau rouge sur le Reichstag*

des personnes en ayant utilisé des parties à des fins documentaires ne se soient jamais posé la question de la finalité de telles archives à une époque où le nazisme se servait massivement de ce type de média pour renforcer l'image du Reich aux yeux de la population allemande et pronazie et pour nuire à l'image de ses ennemis, notamment la communauté juive.

En matière de critique historique des images d'archives, un autre film « Evgueni Khaldei, photographe sous Staline »⁶ projeté au Musée Juif de Belgique en présence de son réalisateur, Marc-Henri Wajnberg, nous a permis, par le biais des paroles mêmes du photographe interviewé, de comprendre toute la différence entre les photographies authentiques prises sur le vif (notamment par des reporters de guerre comme Robert Capa et Chim Seymour) et des photographies montées dans un but de propagande, des photographies retouchées ou transformées par des organes de communication étatiques. Ainsi la photographie qui a rendu Khaldei mondialement connu, présentant un soldat de l'armée rouge plantant un drapeau soviétique sur le toit du Reichstag, est une

photographie qui a fait couler beaucoup d'encre et qui, dans le film de Wajnberg, est très bien décrite par son auteur comme exemple type de photographie retouchée à maintes reprises en fonction des enjeux de propagande et de politique. Au même titre que la photographie américaine d'Iwo Jima⁷, qui est devenue l'une des grandes images du vingtième siècle imprimée dans les mémoires collectives.

Au moment où les combats faisaient rages à Berlin, Staline décide en effet d'immortaliser la capitulation toute proche de l'Allemagne en envoyant des photographes prendre un cliché pérennisant la victoire. Le bâtiment du Reichstag était le symbole par excellence du Troisième Reich : les soldats communistes se précipitent à l'assaut et enfin le drapeau rouge est hissé sur le toit en signe de victoire. Malheureusement, aucun photographe n'est présent au moment historique et de toute manière la prise de photographie n'aurait pas été possible en raison de l'absence de lumière nécessaire. Deux jours après, Khaldei reconstitue la scène et, parmi tous les photographes présents qui s'essayent à prendre le

⁶ M-H. WAJNBERG, *Evgueni Khaldei, photographe sous Staline*, Belgique, Autriche, 64 minutes, Digital vidéo.

⁷ J. BRADLEY et R. POWERS, *Flags of Our Fathers*, Bantam books, New-York, 2006.
Raising the Flag on Iwo Jima, Wikipédia.



Equipe de tournage en train de filmer dans le ghetto, *op.cit.*

cliché parfait, c'est lui qui obtient la palme. Manque de chance, le soldat qui porte le drapeau se livrait à de la récupération sur les dépouilles d'Allemands et porte plusieurs montres bracelets au bras. La photographie sera à plusieurs reprises retouchée, d'une part pour retirer ces trophées qui ne faisaient pas très « correct », ensuite pour ajouter de la fumée accentuant la dramatisation de la scène.⁸

Le film

Après une courte introduction, le titre du film et un générique de début, la trame du film se subdivise en trois parties. Chaque passage d'une partie à l'autre est souligné par le changement fictif de bobine, opération nécessaire lors de la diffusion d'un film argentique constitué par plusieurs bobines qui devaient être changées dans la salle de projection. Dans l'organisation du film, la réalisatrice scande les différentes parties et donne du rythme au récit par de courts passages où l'on voit les couloirs du bunker ainsi que les étagères où sont entreposées les bobines de pellicule, un homme qui transporte plusieurs bobines sur un diable, un opérateur projectionniste qui charge le projecteur et fait défiler la pellicule... Chaque interruption entre les parties reprend ces procédés.

La première partie introduit le sujet en montrant des séquences générales de la vie dans le ghetto, on explique ce qu'il s'y passait et comment les juifs y étaient traités. Ensuite, on explique le rôle du dirigeant du conseil juif du ghetto (*Judenrat*), Adam Czerniakow, qui remplit neuf cahiers dans lesquels il note au quotidien son modus operandi pour tenter l'impossible, sauver ce qu'il était malheureusement impossible de sauver. Il y mentionne également les séances de tournage ainsi que les rôles qu'on lui imposait durant certaines séances. Dans le documentaire, suivent alors les images -au départ muettes dans le film allemand- commentées en voix off d'après les cahiers de Czerniakow. On comprend que les scènes concernant le conseil du ghetto étaient fabriquées de toutes pièces, les décors artificiellement aménagés et les membres juifs du ghetto, forcés d'y tenir un rôle minutieusement orchestré. Il y a également l'intervention de toute une série de témoins de l'époque, prisonniers du ghetto qui ont survécu et qui relatent leurs vécus, on les voit de dos en train de regarder le film. Ces témoins tout en visionnant les images ne peuvent s'empêcher de penser qu'ils vont peut-être reconnaître, pour l'un un parent disparu, pour l'autre une connaissance. Ils se souviennent tous de l'équipe de



Ramassage de cadavres dans le ghetto de Varsovie. Scène du film utilisée dans *Les camps de concentrations nazis 1939-1945*, © Marion Coy en 1995 pour l'émission de télévision d'Antenne 2 : *La 25^e heure*.

⁸ J. KONRAD, *La photo d'Evgueni Khaldei in Arte Karambolage*, 1^{er} mai 2011. <http://www.arte.tv/fr/la-photo-evgueni-khaldei/3861906,CmC=3861912.html>



1- Les prisonniers Juifs apeurés craignant l'exécution, *op.cit.*



En raison de leur rachitisme les enfants n'ont plus la force de se mouvoir, *op.cit.*



Scène de bal « champagne et caviar », *op.cit.*



Enfants arrêtés, lors d'un trafic de carottes et pommes de terre, *op.cit.*

tournage allemande, mais, enfants à l'époque, ils ne se rendaient pas du tout compte des enjeux et de la finalité machiavélique du tournage.

La réalisatrice du documentaire explique très bien les enjeux réels du tournage en faisant alterner les séquences d'extrême richesse et celles de la plus absolue pauvreté. On peut se demander ce qui a poussé certaines personnes à jouer le rôle des riches. En réalité, les moyens plus élevés de certains leur permettaient uniquement de survivre en se nourrissant, alors que les autres qui ne pouvaient s'alimenter, dépérissaient à vue d'œil. C'est l'apparence physique qui déterminait les acteurs jouant les riches. On les déguisait, on les maquillait et on les dirigeait. Il est très probable que ces acteurs ont imaginés avoir une chance d'échapper à leur sort en participant au film.

Une autre source permettant de mieux saisir ce qui s'est passé et également de donner une autre résonnance aux images tournées, nous vient du jeune officier SS Heinz Auerswald. Il dirigea le ghetto à cette époque et rédigea des rapports hebdomadaires, notamment sur la manière dont se déroulaient les exécutions. On y trouve des commentaires et des explications sur le tournage en rapport avec la façon dont les juifs pris de panique se comportaient face aux soldats chargés d'encadrer l'équipe de tournage. Lors de prises à l'intérieur de la maison d'arrêt du ghetto, les prisonniers juifs apeurés s'imaginaient qu'on allait les exécuter, des femmes et des enfants se sont évanouis...

Le film montre le terrible rachitisme des enfants qui n'ont plus ni la force ni les muscles nécessaires pour pouvoir se mouvoir. On doit les soutenir ou les porter pour tout déplacement. Ensuite vient la scène d'un bal exagérément démonstratif avec caviar et champagne ; les femmes sont habillées en robes de soirée. On apprend qu'entre les SS responsables du ghetto et la direction du tournage, il pouvait y avoir des dissensions. On demande à Czerniakow d'apparaître dans le tournage du bal, Auerswald le lui interdit formellement.

La deuxième partie du film nous présente un autre témoignage de première main. Willy Wist, l'un des caméramen allemands présents sur le tournage, a été convoqué et prié de déposer, lors du procès de Heinz Auerswald, l'ancien commissaire du ghetto qui menait une vie respectable d'avocat. La déposition de Wist a été enregistrée, entièrement retranscrite, et constitue un témoignage unique de l'un de ceux qui se trouvaient derrière la caméra.

En regardant le documentaire, on comprend très bien le décalage entre la réalité vécue par les juifs et celle perçue par l'équipe de tournage allemande. Par exemple : Wist a dû filmer un énorme tas de matière fécale et de détritus dans l'intérieur d'une cour de maison. Il estime que les

détritus ont été entassés là en raison du surpeuplement et de la dégradation des installations sanitaires. Un témoin raconte que les gens, complètement sous-alimentés, n'avaient plus la force de se mouvoir et ne pouvaient dès lors faire autre chose que de tout jeter par la fenêtre. Aux dires de Willy Wist, le but du tournage ne lui a pas été explicité, mais il savait que c'était destiné à la propagande anti-juive dès qu'on lui avait ordonné de mettre en évidence les différences extrêmes entre juifs riches et pauvres. Les images d'époque qui suivent montrent bien la différence entre ce que le service de propagande allemand voulait faire croire à propos de l'état d'approvisionnement du ghetto et la réalité. On voit tout un étalage de nourriture amené sur le terrain pour le tournage par les allemands. Seuls les très riches avaient encore les moyens de se procurer de la nourriture à un prix exorbitant et tous les autres mourraient littéralement de faim et finissaient à l'état de cadavres sur les trottoirs, le long des maisons. L'état de la plupart des personnes était tellement apathique en raison de la malnutrition qu'ils semblaient vivre parmi les cadavres sans véritablement s'en rendre compte.

Seuls les enfants qui sortaient du ghetto permettaient un certain approvisionnement et des images terribles montrent leur arrestation, à l'occasion d'un de ces trafics, par les allemands qui les forcent à répandre sur le sol tous les aliments cachés dans leurs vêtements, principalement des carottes et des pommes de terre. Tous ces enfants seront exécutés pour ces faits.

Wist n'avait pas véritablement de contact avec les juifs du ghetto, les soldats repoussaient constamment ceux qui s'approchaient du tournage et on leur amenait les juifs qu'ils devaient filmer.

Dans la troisième partie, la réalisatrice Yael Hersonski introduit d'autres témoignages d'époque, écrits cette fois. Dès le début de la guerre, l'historien Emmanuel Ringelblum a pressenti le sort réservé aux juifs. Retenu dans le ghetto de Varsovie, il décide de créer un fond d'archives juives clandestin. À cette fin, il pousse les journalistes, les écrivains, les enseignants, les personnalités, les jeunes et même les enfants à tenir des journaux pour témoigner de la destruction de l'une des plus importantes communautés juives d'Europe. Tous ces gens écrivaient, bien conscients de l'importance de leur témoignage pour les générations à venir. L'exhaustivité était leur premier objectif de travail, l'objectivité le second. Quel que fût le degré de l'horreur vécue au quotidien, il fallait en témoigner en toute authenticité.

Face à cette volonté de témoignage vérifique, les images tournées dans la suite du film montrent tous les artifices employés par les Allemands qui créaient, par exemple,



Raflés et entassés dans un théâtre, *op.cit.*

de véritables mouvements de panique dans la foule amassée dans les rues, pour « donner un sentiment de mouvement ». Les soldats tiraient en l'air pour terroriser les gens et les forcer à courir, même ceux qui, épuisés par leur état cachexique, n'en avaient plus la force.

Quarante-cinq ans après la découverte du film, une autre bobine est découverte par hasard. Elle contient les rushes du premier montage du film qui n'a pas été finalisé et n'a jamais abouti. La bobine montre également les différentes prises de tournage pour une même scène, on y voit les Allemands interagir, capturés par la pellicule ; on les voit filmer ; on les voit intervenir directement avec les « acteurs » juifs qui ne jouent pas toujours très bien le rôle qu'on leur attribue. Le but de ces essais est d'arriver à la meilleure prise de vue.

Willy Wist, le caméraman allemand, ne peut plus se souvenir du nom exact du réalisateur qui dirigeait les opérations cinématographiques dans le ghetto. C'était un officier de la SA *Sturmabteilung*⁹ portant un uniforme

brun surnommé le faisan doré et qui traitait les opérateurs comme de simples outils. Il n'avait aucune connaissance technique en matière de réalisation d'un film, mais c'est lui qui dirigeait tout. Les opérateurs n'avaient aucune liberté dans leur travail. Le matériel filmé était envoyé pour développement à Berlin sans qu'ils sachent jamais à quoi allait servir réellement les images.

On voit quelques scènes destinées à faire croire que les juifs vivaient très bien et ne se souciaient jamais de leurs compatriotes les plus démunis. On voit des figurants bien habillés, arrêtés dans la rue et obligés de s'empiffrer pendant des heures dans l'un des restaurants du ghetto. Une autre scène montre une série de femmes, les serveuses du restaurant, alignées dans la rue et forcées à sourire devant des enfants sous-alimentés qui mendient en n'obtenant aucune réaction des femmes. Pour une autre scène, les juifs raflés sont obligés de s'entasser dans un théâtre pour assister à une représentation ; ils n'ont pu quitter le théâtre qu'à la fin du tournage tard le soir et

⁹ La *Sturmabteilung* (littéralement « Bataillon d'Assaut »), formait une organisation paramilitaire du parti nazi, le NSDAP. Les SA jouèrent un rôle important dans l'accès au pouvoir d'Adolf Hitler dans les années 1930. À partir de 1934 Viktor Lutze dirige la SA « diminuée » jusqu'à sa mort en 1943 ; Wilhelm Schepmann

prit sa succession jusqu'à la fin de la guerre et la dissolution de la SA est prononcée en 1945.

La SA participe notamment aux combats lors des batailles de Vitebsk et de Narva, et est anéantie, en 1944, sur la Berezina.



Soldat allemand en arrière-plan, en train de filmer dans le ghetto, *op.cit, Quand les nazis filmaient le ghetto*

jusque-là ne pouvaient ni s'alimenter, ni se soulager. On les obligeait à applaudir et à éclater de rire chaque fois qu'un artiste faisait quelque chose de drôle, on frappait ceux qui ne réagissaient pas assez vite.

Dans les cahiers de Czerniakov, on comprend l'intention des Allemands de montrer tout « l'exotisme » religieux des juifs en exagérant des petites scènes religieuses. Une circoncision d'un enfant de 2 kilos sous-alimenté le conduira probablement à la mort après le tournage ... Les Allemands ont exigé que la circoncision n'ait pas lieu à la clinique, mais dans un appartement privé. Des pseudos scènes d'ablution dans un bain rituel furent tournées : des femmes étaient obligées de se dévêtir et de s'immerger dans l'eau, ensuite ce fut le tour des hommes. Un soldat SS les frappait avec un fouet à la tête alors qu'un opérateur filmait.



Obligés à applaudir dans un théâtre, *op.cit.*



Circoncision d'un enfant sous-alimenté, *op.cit.*

Une **quatrième partie** dans le documentaire traite de la mort. On y voit d'abord le tournage monté de toute pièce d'un enterrement en grande pompe, au cimetière juif de Varsovie, ainsi que le corbillard d'apparat de la *hevra kaddisha*. Cette scène voulait montrer que les juifs mourraient décemment dans le ghetto et que leurs obsèques y étaient dispendieuses. Willy Wist, questionné sur le fait l'ayant le plus marqué dans tout ce qu'il a tourné, explique la manière dont cela se passait réellement avec les morts, ramassés par dizaines sur les trottoirs, entassés sur des charrettes à bras jusqu'au point où certains cadavres retombaient. Enfin, ils étaient amenés à une fosse commune dans laquelle on les faisait glisser sur une planche et où on les entassait par couches successives. Même à ce moment-là, malgré la famine, les épidémies et tout le reste, il dit n'avoir jamais été au courant du projet de destruction totale de tout un peuple par les nazis et était loin d'imaginer que cela puisse arriver de façon tellement systématique.

En guise de conclusion, le film se termine par le récit du suicide par ingestion de cyanure de Czerniakow, au moment où on lui demanda de dresser des listes pour la déportation massive des juifs vers Treblinka. Dès ce moment, il comprit qu'aucun ne serait épargné.

La réalisatrice israélienne démontre parfaitement que toutes ces images filmées dans le ghetto avaient un but final de propagande, montrer les conditions agréables de vie quotidienne des Juifs dans le ghetto de Varsovie, l'écart socio-économique entre Juifs riches, bien alimentés, se divertissant dans des soirées dansantes, et leurs coreligionnaires pauvres, l'indifférence des Juifs aisés à l'égard des mendians et des morts jonchant les rues. Leur enfouissement dans une fosse commune signifiait que les Juifs devaient être éliminés.

Si cette propagande dont le radicalisme peut peut-être se comprendre en fonction de la date (charnière dans la guerre) ou l'équipe de tournage filma dans le ghetto, il n'en fut pas toujours de même. Dans les premiers films nazis, ceux produits sous la gestion de Goebbels, l'antisémitisme devait plutôt se comprendre comme toile de fond, un motif secondaire qui venait s'incruster dans la cosmogonie nazie. Mais vers 1940, la situation évolue, Hitler s'installe en Europe et dans le même élan demande à Goebbels de faire réaliser une grande fresque historique antisémite, parce qu'il trouve les films allemands réalisés jusque-là beaucoup trop timides et faiblards concernant la question juive. Ce sera le moment où seront réalisés *Jud Süß* (Le Juif Suss) et *Der ewige Jude* (Le péril Juif). Il m'a semblé intéressant d'examiner de manière plus approfondie la question de l'antisémitisme dans le cinéma nazi.

L'utilisation du cinéma comme propagande antisémite

Hitler écrivait dans *Mein Kampf* : « *La propagande vise à imposer une doctrine à tout un peuple... la propagande agit sur l'opinion publique à partir d'une idée et la rend mûre pour la victoire de cette idée.* » (1924). Exaltant de cette manière la propagande comme moyen de diffusion des thèmes du national – socialisme comme le racisme, l'antisémitisme et l'antibolchevisme.¹⁰

C'est en 1933, avec l'avènement du troisième Reich, que la manipulation d'images, tant celles animées dans le cinéma que celles statiques de la photographie, atteint le rang d'art d'État. Que ce soit par le biais d'immenses mises en scène théâtrales destinées aux grandes foules partisanes allemandes (l'architecture urbaine élaborée par Albert Speer) ou par celui des affiches hautes en couleur, radicales et percutantes ; ainsi que par les portrait du Führer, réalisés par son photographe officiel Heinrich Hoffmann. Le tout, mis en œuvre par le ministre de la propagande du Reich : Joseph Goebbels. Le cinéma et la photographie se partagent alors les rôles principaux comme instruments de propagande, tant pour la fabrication des grands mythes racistes, que pour le panégyrique des dirigeants du parti et de l'armée. Par tous les moyens, il s'agit de faire coïncider les images et la thématique avec l'utopie du parti. Dès 1933, on voit apparaître des films héroïsant les nazis, comme *Hitlerjunge Quex* (Le jeune hitlérien Quex) de Hans Steinhoff. Leni Riefenstahl filme avec de gros moyens le congrès nazi de Nuremberg *Triumph des Willens* (Triomphe de la volonté), par la suite elle glorifie les Jeux Olympiques de 1936 à Berlin dans *Olympia* (Les dieux du stade) utilisant de toute nouvelles techniques de tournage, de cadrage et de montage.¹¹ Sur un autre plan, on publie dans les magazines et les reportages une pléthore d'images de « jeunes aryens » œuvrant ardemment pour la patrie, de jeunes soldats parfaitement équipés et disciplinés, des enfants élevés dans l'amour du Führer, et des mères allemandes appelées au devoir patriotique de la perpétuation de la race des seigneurs. Il y a également de nombreux films de divertissements qui seront tournés durant toute la guerre, comme *Die Feuerzangenbowle* (Ce diable de garçon) de Helmut Weiss ; ainsi que des films à caractère historique oscillant entre la propagande et le divertissement, comme tous les films consacrés à l'empereur Frédéric le Grand.

Les trois grands thèmes, tirés de l'imaginaire collectif, que l'Allemagne Nazie tente d'insuffler au peuple

10 United States Holocaust Memorial Museum, *La propagande nazie*. Encyclopédie multimédia de la Shoah, <http://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=99>

11 C. FORD, *Leni Riefenstahl*, La Table Ronde, Paris, 1978.



Enfants allemands lisant la revue de propagande antisémite, *Der Giftspilz*, en 1938

allemand en les légitimant, sont :

- le renforcement de la cohésion nationale et l'expansionnisme territorial,
- le respect de la tradition et l'émergence de l'homme nouveau,
- l'extermination des « sous-hommes ».

Dès 1934, le NSDAP (parti national-socialiste des travailleurs allemands) lance la production de deux

films pour promouvoir l'idée d'euthanasie. Ils sont muets et accompagnés d'intertitres. Le but visé était de provoquer l'adhésion des spectateurs à la nécessité d'exterminer les handicapés physiques et mentaux. *Alles Leben ist Kampf* (Toute la vie est lutte) et *Erbkrank* (Maladie héréditaire) cherchent à légitimer cette politique en la comparant aux principes de la sélection naturelle, tout en faisant allusion au surcoût d'entretien des handicapés dans une société ne pouvant se le permettre.¹²

À l'instar des films de propagande réalisés au sujet des malades et des handicapés, des documentaires sont réalisés sur les Juifs. Bien sûr il n'est pas facile de mettre en images la volonté nazie de destruction totale des « sous-hommes » et les films qui aborderont l'antisémitisme de manière frontale seront beaucoup plus tardifs. Entre juillet et novembre 1940, trois films consacrés au problème juif sont projetés dans les salles de cinéma allemandes. Avec deux mois d'écart entre eux, deux films historiques sont d'abord produits: *Die Rothschilds Aktien auf Waterloo* (Les Rothschilds) du réalisateur Erich Waschneck et *Jud Süß* (le Juif Süß) de Veit Harlan. Ensuite le documentaire antisémite sur le « Judaïsme international » : *Der ewige Jude* (Le péril Juif), dont une partie des séquences de montage sont tournées durant la campagne de Pologne, par les opérateurs des actualités allemandes.

L'historien Juif allemand Joseph Wulf en parle dans son livre : *Theater und Film im Dritten Reich*. « Ce n'est pas un pur hasard si les trois films antisémites... furent projetés précisément en 1940 pour la première fois. Il est hors de doute que Goebbels fit préparer et montrer ces trois films en vue de la « solution finale du problème juif qui était alors déjà en préparation et devait être ensuite réalisée, même si la date exacte à laquelle fut décidée la solution finale avec les dignitaires du III^e Reich n'a pas été établie d'une façon absolue ». ¹³ D'autres historiens du cinéma comme

12 N. DE VOGHELAER, *Le cinéma allemand sous Hitler. Un âge d'or ruiné*, Paris, 2001, p. 94.

13 R-M. FRIEDMAN, *L'image et son juif. Le juif dans le cinéma nazi*, Paris, 1983, p. 10.

J. WULF, *Theater und film im Dritten Reich*, Sigbert Mohn Verlag, Gutersloh, 1964, p.9 - 10.



Les détenus du camp de Theresienstadt lisant dans une vaste bibliothèque, A. Jaubert, *Le commissariat aux archives. Les photos qui falsifient l'histoire*, Paris, 1986



Une détenu en train de jardiner, A. Jaubert, *op.cit.*



Détenus travaillant avec plaisir dans un atelier bien organisé, issu du livre de A. Jaubert, *op.cit.*



Détenus du camp de Theresienstadt jouant au football, A. Jaubert, *op.cit.*

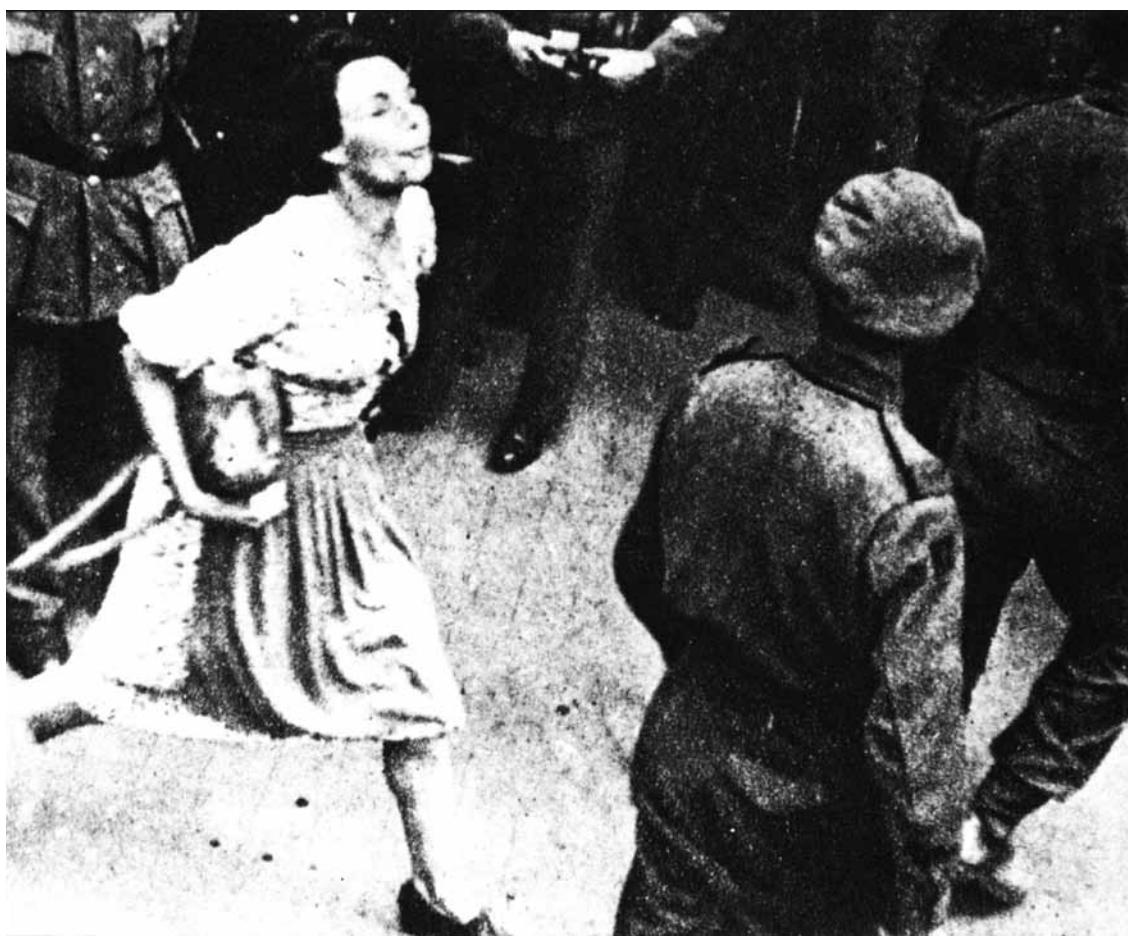
David S. Hull, Roger Manvell, Erwin Leiser, Francis Courtade et Pierre Cadars insistent sur le caractère antisémite prédéterminé de ces films pour favoriser une meilleure acceptation de la solution finale.¹⁴ Si la thèse de Wulf n'explique pas les raisons de la relative réserve du cinéma, pris comme élément à part entière dans la mobilisation des mass media nazies vers une propagande-outil servant les intérêts politiques du parti à l'égard du problème juif depuis l'avènement du régime jusqu'en 1938 ; par contre, elle permet très bien de se rendre compte des mesures nazies à partir de 1940 permettant d'obtenir le meilleur rendement possible sur l'opinion publique de la population aryenne. Le film *Jud Süß* était pratiquement toujours projeté lorsqu'un convoi vers les camps de la mort était imminent : « *Il est certain que le film était projeté pour dresser la population aryenne contre les Juifs de leur pays respectif afin d'étouffer dans l'œuf toute tentative d'aide de la part de la population non-juive* ».¹⁵ On peut retracer cela à travers toute une série de témoignages, que ce soit en compulsant les archives des services de sécurité nazis ou grâce aux déclarations faites par des témoins oculaires dans les pays occupés. De nombreux cas de Juifs pris à partie et molestés par la population civile à la sortie de la projection du film sont attestés.¹⁶ En 1940, le Parti confie à Friz Hippler, directeur de la section cinématographique du Ministère de l'Information et capitaine dans la SS, la réalisation d'un film de montage antisémite : *Der ewige Jude* (Le juif errant), qui sera traduit sous le titre « Le péril juif » dans les pays francophones. Le but du film n'est pas de montrer la haine nazie envers les juifs, mais des susciter une haine comme émanant de la réalité même des mœurs et comportements de « l'antirace », falsifiés à l'écran pour les besoins de la cause. Pour y arriver, il faut aller filmer des juifs hors d'Allemagne, car dans ce pays ils ont « déguisé » leur véritable personnalité pour se mettre à l'abri de représailles de la part de la population allemande ; il faut aller les observer « tels qu'ils sont en réalité avant de se cacher sous le masque de la civilité », dans les ghettos polonais. Les prises de vue de « *Der ewige Jude* », sont pour la plupart effectuées dans les ghettos de Lodz, Lublin, Cracovie et Varsovie où les juifs ont été rassemblés après l'invasion de la Pologne. Les conditions de vie imposées par les nazis sont telles que l'on voit clairement les déficiences physiques, les maladies et les tractations innombrables auxquelles se

14 R-M. FRIEDMAN, *op.cit.*, p. 11.

15 J. WULF, *op.cit.*, p 10.

16 G. ALBRECHT, *Film im Dritten Reich*, Köln, 1974.

p. 121 (L'allocution de Goebbels du 28 février évoque les émeutes provoquées par les Juifs aux Pays-Bas, à la sortie du film *Jud Süß*, provoquant la pendaison d'une demi-douzaine d'entre eux).



Parisienne crachant sur un prisonnier anglais passant dans une rue de la capitale, A. Jaubert, *op.cit.*

livrent les gens pour tenter de gagner le peu d'argent leur permettant de survivre. Les Allemands montrent cela comme l'état naturel dans lequel vivent les juifs.¹⁷

Comme le film doit être didactique, l'antisémitisme se développe selon trois directions :

- l'aspect physique lamentable que l'on attribue comme caractéristique principale des juifs dans leur milieu – « sans camouflage »
- le mode de vie dans le ghetto montré comme mode de vie quotidien des juifs « dans leur milieu naturel » et la barbarie des coutumes religieuses.
- On les compare aux animaux nuisibles (les rats)

La réalisation de Hippler recourt au mensonge de façon systématique, en calomniant grossièrement les juifs prisonniers du ghetto et en travestissant le sens des images utilisées. Les coutumes religieuses sont constamment

assimilées à des rites primitifs s'exprimant par une gestuelle répétitive, presque hystérique, toujours retirées de tout contexte et détournées de leur signification. Durant tout le conflit, la propagande n'aura aucune limite, tout peut être fait, faussé, travesti, du moment que cela serve la cause.¹⁸

En 1944, l'office de propagande du Reich voulant contredire les rumeurs concernant les camps de concentration et les ghettos et surtout, pour faire bonne figure vis-à-vis des commissions de la Croix Rouge Internationale, organise le tournage d'un film au camp de concentration de Terezin (*Theresienstadt*) en Tchécoslovaquie. Le tournage est réalisé par les détenus sous le contrôle des SS, du 16 août au 11 septembre 1944. Des scènes furent tournées dans des cafés et montrées en parallèle avec des scènes de guerre dans des tranchées, pour mettre en évidence le décalage entre

17 N. DE VOGHELAER, *op.cit.*, p. 104, 105, 106.

18 A. JAUBERT, *Le commissariat aux archives. Les photos qui falsifient l'histoire*, Paris, 1986, p.61.

les juifs confortablement installés dans les cafés et les soldats du Reich perdant la vie au combat. On y voyait les détenus jouer au football, moissonner, jardiner, lire dans de vastes bibliothèques, travailler avec plaisir dans des ateliers bien organisés. On voyait même les prisonniers du camp finir la journée en allant au cabaret voir des numéros comiques et des prestidigitateurs. Tous ces décors avaient été construits de toute pièce par les détenus durant l'été 1944. Les décors servirent aussi bien pour le film que pour les visites de la Croix Rouge. Dès la fin du tournage, tous les acteurs juifs réunis en onze convois, furent envoyés à Auschwitz, pour supprimer toute trace de supercherie. Les 1600 enfants qui avaient participé au tournage furent tous gazés.¹⁹ À la différence du film sur le ghetto de Varsovie, celui-ci fut monté à Berlin, postsynchronisé et titré : « *So schön war es in Terezin* » et « *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt* » (C'était si beau à Terezin- Le Führer donne une ville aux Juifs).

Un autre type de propagande consistait à montrer la population des pays occupés à prendre parti pour l'occupant et manifester de la haine pour les soldats alliés prisonniers. Une séquence des actualités françaises de juin 1944 montre une scène de ce genre lors du passage d'un convoi de prisonniers anglais et américains dans l'une des rues de la capitale française.

On y voit une foule de badauds prendre à partie les malheureux, en crachant, en huant et en frappant. Les soldats allemands sont même obligés d'intervenir avec les crosses de leurs armes pour retenir la foule. Ce sont en faits des figurants « voyous » engagés spécialement par les Allemands pour l'occasion, et bien évidemment il y a des photographes et cinéastes « présents par hasard sur les lieux » qui s'emparent des images. Cette scène qui est encore parfois montrée telle qu'elle aujourd'hui, sans aucun commentaire explicatif ne manque pas de provoquer un profond malaise chez les spectateurs- preuve de son efficacité en tant que propagande.²⁰

Nous l'avons vu dans la deuxième partie de l'article, la propagande nazie avait pour objectif premier d'imposer une doctrine raciale univoque à tout un pays, ce qui pouvait aller dans le cas de l'antisémitisme, jusqu'à « justifier » par des images fortes le projet d'anéantissement des « sous-hommes ». À cette fin, elle n'a connu aucunes limites, tout était possible, tout était montrable, la fin justifiant bien les moyens !

Comme l'exprime très bien Primo Levi dans la préface de son livre « *Les naufragés et rescapés – Quarante ans*

après Auschwitz »²¹, les SS prenaient poussaient le vice à avertir les prisonniers des camps d'extermination que si quelques-uns venaient à survivre, jamais personne ne croirait leur témoignage étant donné l'énormité des faits.²¹

Nonobstant les motivations propagandaires de l'équipe allemande dans le Ghetto de Varsovie destinées à justifier l'anéantissement des Juifs, et le fait que ces scènes furent utilisées sans aucune considération historique par des réalisateurs de documentaires, il n'en reste pas moins qu'elles constituent un imparable témoignage de l'horreur quotidienne du Ghetto.

19 A. JAUBERT, *op.cit.*, p.74.

20 A. JAUBERT, *op.cit.*, p. 76.

21 P. LEVI, *Ibidem*, « De quelque façon que cette guerre finisse, nous l'avons déjà gagnée contre vous ; aucun d'entre vous ne restera pour porter témoignage, mais même si quelques-uns en réchappaient, le monde ne les croira pas. Peut-être y aura-t-il des soupçons, des discussions, des recherches faites par les historiens, mais il n'y aura pas de certitudes parce que nous détruirons les preuves en vous détruisant. Et même s'il devait subsister quelques preuves, et si quelques-uns d'entre vous devaient survivre, les gens diront que les faits que vous racontez sont trop monstrueux pour être crus : ils diront que ce sont des exagérations de la propagande alliée, et ils nous croiront, nous qui nierons tout, et pas vous. L'histoire des Lager, c'est nous qui la dicterons. »



Femme dans une foule à Paris voulant frapper un prisonnier américain,
A. Jaubert, op.cit.

HÉLÈNE ISZAKOVIC
RUE DU MOULIN 94, BRESSOUX
18 ANS

33 ANS

ANS

55 ANS

10, LIÈGE

ELIE ROTH
LAURESSE

DES PIPIERS

KEMPFNER

31, GRIVEGNÉE

ELIE AJZENSZTEIN

RUE SAINT-ÉLOI 28, LIÈGE

ROCHIM

Christian Israel

L'art du mémorial

Propos récueillis par Alain Mihaly, mars 2013

Né en 1961, d'origine allemande et chilienne, Christian Israel est artiste. Il vit et travaille à Bruxelles. Il est également scénographe, essentiellement pour le Musée Juif de Belgique. Il est le scénographe de l'exposition *Liège, cité docile? Une ville face à la persécution des Juifs (1940 – 1944)* et le créateur (auteur) du *Mémorial des Juifs de la région liégeoise assassinés par les nazis, Nizkor... nous nous souviendrons* inaugurés en décembre 2012 au Grand Curtius à Liège

Comment la commande fut-elle formulée?

Ce projet est basé sur le travail de recherche de Thierry Rozenblum. Dix ans de travail dans diverses archives qui ont abouti à la publication d'*Une cité si ardente* qui retrace l'engrenage qui a mené à la déportation des Juifs de la région liégeoise. Le projet, soit l'exposition *Liège, cité docile?*, a été porté par deux associations : Mémoire de Dannes-Camiers et Les Territoires de la Mémoire, mais c'est surtout Thierry Rozenblum qui a mené ce projet à son aboutissement. Je me suis chargé de sa traduction dans l'espace tant pour l'exposition que le mémorial. J'ai articulé ou donné forme à ses écrits, accompagné par un comité scientifique composé principalement de Thierry Rozenblum lui-même, de Chantal Kesteloot, du CEGES, de Pascale Falek, historienne et responsable aux Archives générales du Royaume et de Dinah Korn-Lewin, vice-présidente de la Communauté israélite

de Liège et responsable du Musée de la communauté israélite de Liège.

On m'a demandé de présenter un projet d'exposition qui devait comporter trois volets, une exposition temporaire, une exposition itinérante et des éléments à réutiliser pour une exposition permanente au sein du futur Mnema, le centre d'interprétation historique de Liège créé à l'initiative de Territoires de la Mémoire et prévu pour 2014. Le bâtiment est une ancienne piscine en cours de rénovation. C'est centré sur l'histoire du XX^e siècle et de ses dérives mais une partie sera dédiée à l'anéantissement des Juifs.

Cet entretien fut publié dans *Points critiques* n° 334, mars 2013, pp. 12-15. Voir aussi « Discours de Thierry Rozenblum », *Points critiques* n° 332, janvier 2013, pp. 28-29).







On pourrait y voir un pendant wallon du Musée de Malines...

D'une certaine façon mais son programme est beaucoup plus vaste politiquement et le Mnema n'a pas le côté emblématique du Musée de Malines qui porte une histoire spécifique.

Nous n'avions pas tout de suite le lieu. Avant d'aboutir au Grand Curtius et à la forme finale, le projet a dû être repris trois fois. Le tout devait s'inscrire dans le cadre de la présidence belge de la *Task Force for International Cooperation on Holocaust Remembrance* et du colloque annuel de cette dernière qui avait lieu à Liège du 10 au 13 décembre 2012. Entre la publication du livre,

l'occasion de donner une plus large lisibilité à ce travail au travers d'une exposition et le travail de *Territoires de la Mémoire*, le côté «mémorial» a pris une plus grande dimension en raison de la volonté de Thierry Rozenblum, au delà d'une publication, de donner à ce travail de recherche une assise dans un espace, de le transformer en outil. Ce lieu existe ainsi que des liens y compris internet. On commence à avoir des témoignages de gens qui découvrent l'histoire de leur famille. Il y a un site internet qui reprend toutes les informations sur les déportés et il existe le projet de l'élargir en y reprenant le mémorial virtuel – constitué des notices biographiques – actuellement partiellement accessible sur le site de Dannes-Camiers.

L'exposition *Liège, cité docile ?* introduit au thème en esquissant rapidement les points importants mais la partie mémoriale comprend aussi deux espaces complémentaires au monument proprement dit. Deux bornes projettent les notices biographiques et permettent d'entrer dans le détail. Le mémorial-monument est comme une assise émotionnelle qui donne la possibilité ou la force d'aller plus loin et de s'intéresser aux notices. Les noms, les convois apparaissent. Les témoignages montrent que ce n'est pas seulement une exposition dans un espace public.

Il n'y a pas d'autre exemple d'un mémorial local qui saisisse la globalité d'une déportation, avec son engrenage et les réactions de résistance, de solidarité. Ce travail d'une personne, Thierry Rozenblum, peut faire école.

Dans le cadre du Mnema, où prendra place ce monument?

Il est prévu de l'installer au sous-sol dans les anciens abris anti-aériens qui se trouvaient sous la piscine. Mais cela peut encore changer. Le mémorial prendra donc peut-être une autre forme, comme celle de stèles apposées le long des murs.

Ce mémorial peut en effet être adapté aux lieux d'exposition. Il y a en ce moment 738 stèles, bien qu'il y ait eu 733 décès liés à la politique nazie. L'« outil » a un aspect évolutif et ces 5 stèles représentent symboliquement les noms que la recherche future établira peut-être.

La déportation peut s'être faite à partir d'ici, de Drancy ou du Pas-de-Calais. Le point commun des victimes est d'avoir résidé un moment important de leur vie à Liège ou dans sa région (Seraing, Bressoux...) et également le fait que la grande majorité d'entre elles ont été reprises dans les registres. Leur dernière adresse – qui figure sur les stèles – n'est pas nécessairement celle où elles ont été arrêtées ou ont passé quelques mois. Elle provient du « Registre des Juifs » ou du recensement de 1939 qui a été également utilisé par l'administration communale. Celle-ci est d'ailleurs allée au-delà des demandes allemandes en apposant un J sur les fiches de ce recensement. Ces fiches, qui ont été utilisées jusqu'à la fin des années 40, portent des couleurs différentes pour les hommes et les femmes.

Couleurs qui se retrouvent dans l'exposition et sur les stèles.



Les stèles reprennent, apposée au pochoir, la transcription du nom dans le registre, avec les orthographes différentes des noms de famille, avec les erreurs aussi. Les stèles ont des tailles différentes, de 1m20 à 2m10. Elles sont regroupées en rangées de 56 en largeur mais apposées par groupes de 4 bien que toutes soient appuyées l'une sur l'autre sur les 15 rangées en profondeur. L'idée était de donner l'impression d'une vague et non d'un cimetière où l'on pourrait marcher, aller à gauche ou à droite ou traverser au milieu.

Mais ce sont bien des stèles.

Ce sont des linteaux qui répondent à la volonté de parvenir, dans un espace réduit, à un maximum de lecture sans que celle-ci ne soit cependant lourde. Cette forme étroite, c'est l'idée d'une barre qui frappe, comme un pieu. Un linteau, c'est une porte et donc un seuil, un passage. C'est l'idée aussi d'un appel dans la cour – on appelle les gens, on les met en formation. Ils ont été soufflés comme des arbres couchés lors d'une explosion, emportés tous sans différence. La façon dont ils sont les uns à côté des autres, comme s'ils venaient de tomber, marque également l'aspect éphémère du mémorial. Il y a un côté cataclysme, catastrophe naturelle, bien que ce n'en soit pas une – ce qui nous ramène au terme « Shoah » qui à l'instar d'Holocauste n'est pas des plus adéquats. Si catastrophe il y a, on pense d'abord à « catastrophe naturelle ». Le terme implique le dédouanement de l'action humaine et de la responsabilité.



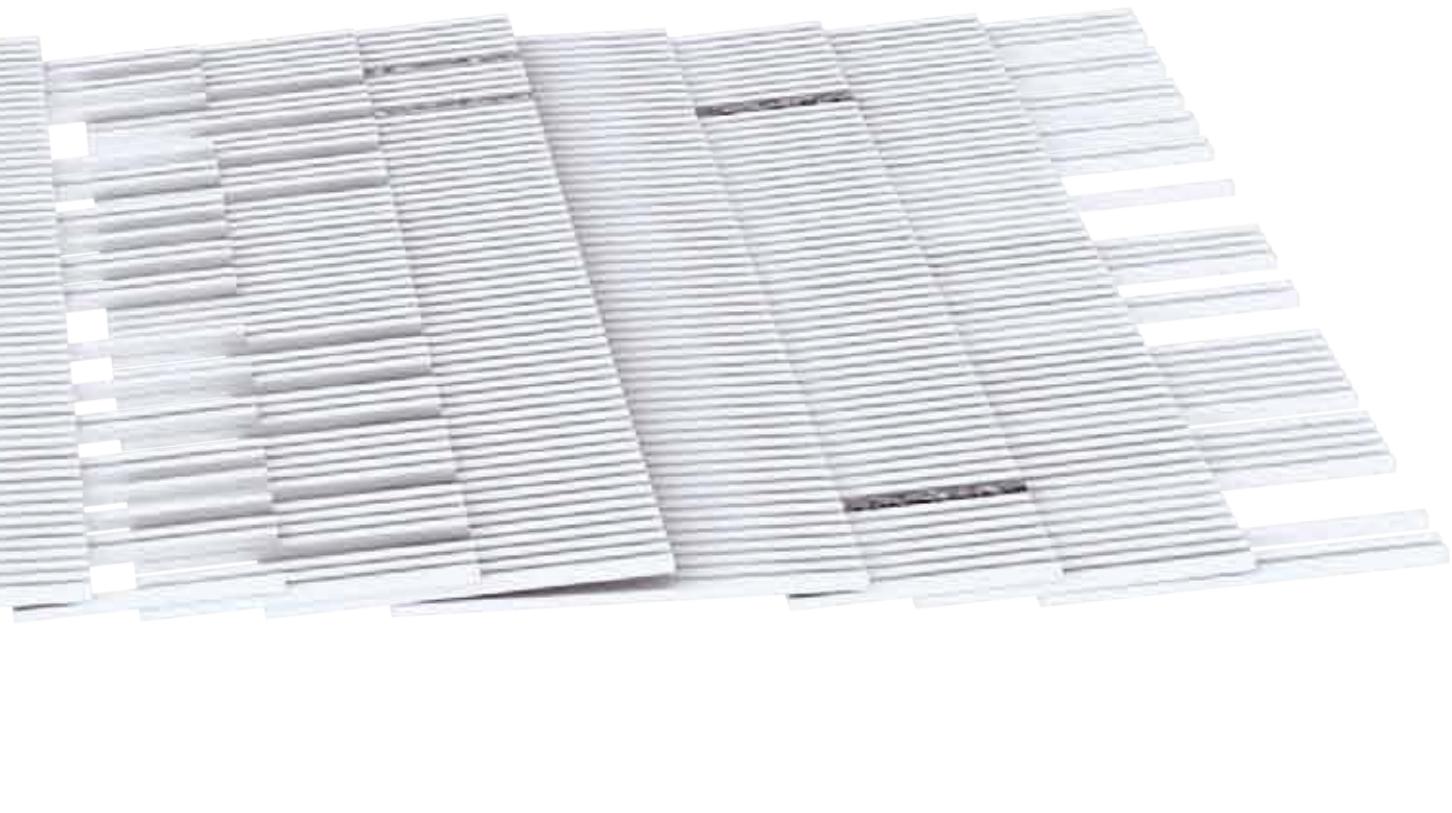
Ce fut une catastrophe pour les victimes. Mais revenons au mémorial.

Le mémorial se veut d'une certaine façon abstrait mais proche. Le nom et l'âge au moment de la déportation – et non celui au moment du décès – sont indiqués. La destination première de la déportation et l'année de la déportation sont indiquées en plus petit. C'est ce qui est aussi le plus répétitif. C'est Auschwitz à plus de 90% même si ce ne fut pas toujours le lieu de la mort.

C'est beaucoup plus frappant de lire l'âge – 5 ans, 15 ans – qu'une date de décès. Dès l'entrée, c'est ce à quoi est confronté le public. La lecture se fait comme sur un rouleau et donc en principe de gauche à droite mais, au sein d'une même famille, de droite à gauche. Plusieurs lectures sont donc possibles. Les 15 rangées se composent de 4 groupes de 4 et de un groupe de 3 rangées. Les groupes d'une même couleur peuvent comporter toute une famille élargie, avec belle-famille, grands-parents, cousins, cousines, oncles,... tous ne partageant pas toujours le même nom. Les stèles sont groupées par couleurs intercalées – il y en a 4, noir, blanc, bleu clair et rose – afin de différencier le passage d'une famille à une personne isolée ou à une autre famille. L'ordre est alphabétique mais décomposé par le fait qu'au sein d'une même famille il peut y avoir plusieurs noms de famille.

Et ce n'est ni l'âge ni le fait qu'on soit homme, femme, chef de famille qui prime. C'est toujours le nom de famille à l'exception du fait que les parents précèdent les enfants. La mère avec le fils s'ils ont été déportés ensemble par exemple. Il y a donc beaucoup d'interférences. Ces catégorisations expriment la difficulté de reprendre des listes telles quelles. Sans être toujours intelligible, il fallait créer un mémorial qui soit un outil mais sans qu'il ne tombe dans la platitude et l'inhumanité d'une « liste ». Un outil qui aille au-delà de la dramatisation, qui évite la réduction par l'émotion. C'était aussi imaginer, par une somme de couleurs, comment une famille avait été touchée. Cette vision des familles différencie ce mémorial. Dans la plupart des mémoriaux, les déportés sont, comme à Paris, listés par ordre alphabétique et se retrouvent séparés. On pourrait rétorquer qu'ils ont souvent été séparés dans la déportation mais souvent ils ne l'ont pas été et ce, jusqu'au dernier moment.

Le mémorial est un outil de proximité. Il est « proche » parce qu'il y a l'adresse. Ces rues existent. Les Liégeois voient qu'il s'agit de leurs voisins. Ils habitent peut-être dans la même rue, la même maison. Cela a un autre impact que simplement des noms ou des visages. Par rapport à la phrase classique « donner un visage à un nom », ici, bien qu'on projette également les portraits des déportés, c'est surtout « mettre une adresse ». Cela établit un rapport plus biographique à la personne et à son lieu de vie et apporte une autre dimension que l'apparition



du nom seul ou du portrait.

Ce mémorial n'est donc en rien abstrait.

C'est abstrait dans la forme mais non dans la lecture bien que celle-ci comporte un côté abasourdisant. Le mémorial doit se dérober tout en restant un outil qui donne des informations. Ce n'est pas un labyrinthe dans lequel on pourrait se perdre comme dans le mémorial de Berlin où il est possible de se promener et où on peut se sentir oppressé de ne pas savoir où l'on va.

Mais un mémorial tel que celui de Liège n'aurait pu être réalisé à Berlin ou même à Bruxelles, avec 25.000 noms.

C'est l'avantage de l'ordre local. La question se pose donc de savoir si l'on peut faire un mémorial d'un ordre non local. Mais aussi de savoir si l'on peut faire un mémorial comme celui de Berlin qui s'insère dans le paysage urbain en tant que paysage plus qu'en tant que mémorial et qui se retrouve donc soumis à une lecture d'intégration urbaine. Le monument berlinois commence dans la douceur à partir du trottoir puis devient une colline. C'est une vague qui peut être superbe au coucher de soleil, qui a avant tout une beauté topographique, telle celle d'un cimetière méditerranéen, mais que je trouve ici inadéquate.

Cette vague-là t'a-t-elle néanmoins inspiré ?

La vague du mémorial de Liège est le résultat d'une sorte d'avalanche, d'un effet domino. Contre cet effet, c'est déjà une incitation à voir les vides. Au sein de cette vague se trouvent des emplacements vides, parce qu'une personne est isolée ou parfois pour signaler que toute la famille n'a pas été déportée, que certains ont pu se sauver. Ce sont en quelque sorte des vides négatifs marquant une présence, due elle-même à une absence heureuse. Il y a d'autres inversions dans cette lecture dont celle-ci : la première stèle du mémorial est en fait sa quatrième stèle puisque la lecture, sur un groupe de 4, se fait de droite à gauche.

Une lecture qui renvoie à... ?

Au sens hébraïque de la lecture. De même que la taille variable des stèles qui leur permet de reposer les unes sur les autres relève aussi de la figuration : toutes les personnes n'ont pas la même taille.

Si on essayait d'inscrire ce mémorial dans le monde des mémoriaux...

Il n'est ni figuratif ni abstrait. Il a une assise physique au-delà d'être simplement l'érection d'un mur de noms. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'ériger mais de coucher. On parle de « coucher sur le papier » et quelque chose ici se rapproche du

papier. C'est un monument couché parce qu'il y a ce rapport à la lecture et à la bureaucratie. Ce mémorial a été rendu possible par une recherche qui a abouti dans un livre – qu'on tient dans la main pour une lecture horizontale – et parce que les victimes ont été victimes par ce travail de papier des tueurs de papier. Elles ont été traduites sur papier avant d'être déportées.

Je retiens en tout cas deux monuments de Jochen Gerz. Le «Monument contre le fascisme» à Hambourg – une colonne qui disparaît dans le sol – et les 2146 pavés devant la place du château de Sarrebrück, déchaussés, gravés des noms des cimetières juifs d'Allemagne et remis en place à l'envers. Personne ne sait a priori qu'il se trouve au dessus de tels pavés mais le fait qu'on sache que cela a été fait me semble excellent comme principe de mémorial. Un lieu est donné qui n'a pas la suffisance de prétendre remplacer quoi que ce soit.

Quel est alors l'élément abstrait de ce monument liégeois?

C'est un rectangle composé d'unités rectangulaires. L'aspect abstrait est une traduction du calendrier qui est un outil dans le temps : l'année est composée de X formes composées elles-mêmes de X formes. Finalement, comme dans toute abstraction, on s'éloigne du point de départ tout en restant ancré.

Comment ce mémorial s'inscrit-il dans ton travail?





En 1994, j'ai participé à un concours de mémorial pour une synagogue à Schwerte en Allemagne, une façade en colombage, reconstituée dans mon projet et composée uniquement de débris de verre amoncelés. Mon projet a été retenu comme finaliste mais n'a pas été primé. Et j'ai toujours travaillé autour des dates et de la compréhension des réalités historiques. Autour de la manière dont ces dates se traduisent dans l'imaginaire et des outils de cette traduction.

Plusieurs éléments de ce travail touchent à ma compréhension de la judéité, à la manière selon laquelle le temps, l'année sont rythmés. Comment une chose touche à sa fin, comment tout est cyclique. Il suffit de penser à la lecture de la Torah. Mais je travaille entre les lignes, sans jamais verser dans le folklore d'une image directe. Le travail porte sur la notion d'image, celle qu'on se fait d'un événement et de quelle façon, plus que sur l'image même. Sur la manière aussi dont on lit ce qu'on voit.

Quel est le regard de l'art contemporain sur un travail de ce type?

De nombreuses œuvres contemporaines font bien sûr référence à des événements historiques et à la Shoah.

Mais la grande différence de ce travail-ci avec ce que je fais depuis des années, c'est le don communautaire : ce geste de créer ce mémorial.

L'acte de création est dépassé par le don même qui aboutit dans la transmission et dépasse l'individu. C'était important d'inscrire ce travail dans l'acte de transmission.





«COLONIA PHILIPPSON»

Photographies : Gina van Hoof

Texte : Michel Husson

Lorsque Gina van Hoof m'a montré les prises de vues qu'elle avait réalisées au Brésil et qu'elle m'a demandé d'étudier la faisabilité d'un ouvrage qui relaterait l'émigration en 1904 de quelques dizaines de familles juives originaires de Kishinev, capitale de ce qui s'appelait encore la Bessarabie (actuellement Chisinau, en Moldavie) vers le Brésil au début du XX^e siècle, je ne me doutais pas de l'étendue des recherches qui s'imposeraient pour pouvoir développer ce projet.

Gina est l'arrière-arrière-petite-fille du banquier Franz Philippson qui finança – avec la JCA, la *Jewish Colonization Association*, dont il était le vice-président, fondée en 1891 par un autre banquier, Maurice de Hirsch – la création de nouvelles colonies en Argentine et au Brésil et plus particulièrement le voyage de quelques familles chassées par les pogroms qui partirent s'installer dans la province du Rio Grande do Sul, au sud du Brésil, près de la frontière uruguayenne.

Avec une ancienne amie de sa maman parlant le portugais, Gina partit à l'hiver 2008 visiter ce qui restait de la « Colonia Philippson », l'ancien village construit de leurs mains par ces émigrés dont les descendants ont majoritairement aujourd'hui quitté ces terres pour s'installer à Santa Maria, une petite ville proche de la colonie. Il n'y avait pas encore à l'époque de projet de livre et Gina photographia tout ce qu'elle pu voir ou visiter.

Elle photographia également de nombreux documents trouvés dans les archives municipales.

Les conditions de son voyage, le peu de connaissance sur les circonstances exactes de l'installation des émigrés ne lui donnèrent pas l'occasion d'aller photographier certains lieux emblématiques, comme par exemple le port de Rio Grande où ils débarquèrent.

Une ancienne maison, celle du rabbin Steinbruch, contient encore des tas de vieux meubles et de malles empilées que personne ne se souvient avoir ouvertes et dont personne ne connaît le contenu !

Le présent document a comme objectif de décrire cette aventure et de permettre de poursuivre les recherches mais le récit de cette émigration et de la construction de la Colonie Philippson qui vont suivre ne pourrait se comprendre sans rappeler quelques points d'histoire.



La terre de Philippson aujourd'hui © Gina van Hoof



« Victime du fanatisme » peinture de Pimonenko, 1899.

L'histoire des communautés juives de Bessarabie

L'histoire du peuple juif dans le bassin méditerranéen subit pendant plusieurs siècles une succession d'histoires de massacres perpétrés par des masses populaires, peu instruites, manipulées sinon encouragées par des potentats locaux qui y trouvent matière à détourner l'attention du peuple sur leurs malversations ou - plus prosaïquement - pour mettre la main sur les avoirs des juifs qu'ils ont eux-mêmes condamnés à l'opprobre par l'exercice des métiers de prêteurs d'argent.

L'Europe orientale ne fait pas exception et l'histoire de la Pologne, de la Russie et des pays riverains de la mer Noire fourmille d'histoires de pogroms qui incitent constamment les familles juives à chercher leur salut ailleurs.

Mais ailleurs, c'était souvent pareil !

Ainsi, pendant les dernières années du XIX^e siècle et les premières du XX^e, il y a plus d'une centaine de pogroms en Europe de l'est et ce ne sont pas moins de 60.000 juifs qui périssent dans ceux-ci, incitant plus de 600.000 juifs à émigrer, principalement vers les Etats-Unis.

Dans la région de Bessarabie, déjà pendant la guerre civile polono-lituaniennes de 1648-1654, des Polonais mais aussi des Ruthènes et des juifs sont massacrés par les cosaques des troupes tsaristes russes.

Pendant les deux siècles qui suivent, plusieurs centaines de milliers de juifs sont massacrés et plus de 300 communautés juives complètement détruites.

Suite à l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881, son fils, Alexandre III mène une politique réactionnaire et profondément antisémite.

Il est persuadé que ce sont les juifs qui ont causé l'assassinat de son père.

Son programme, en cette dernière matière, tient en peu de mots : « Un tiers des juifs sera converti, un tiers émigrera, un tiers périra ».

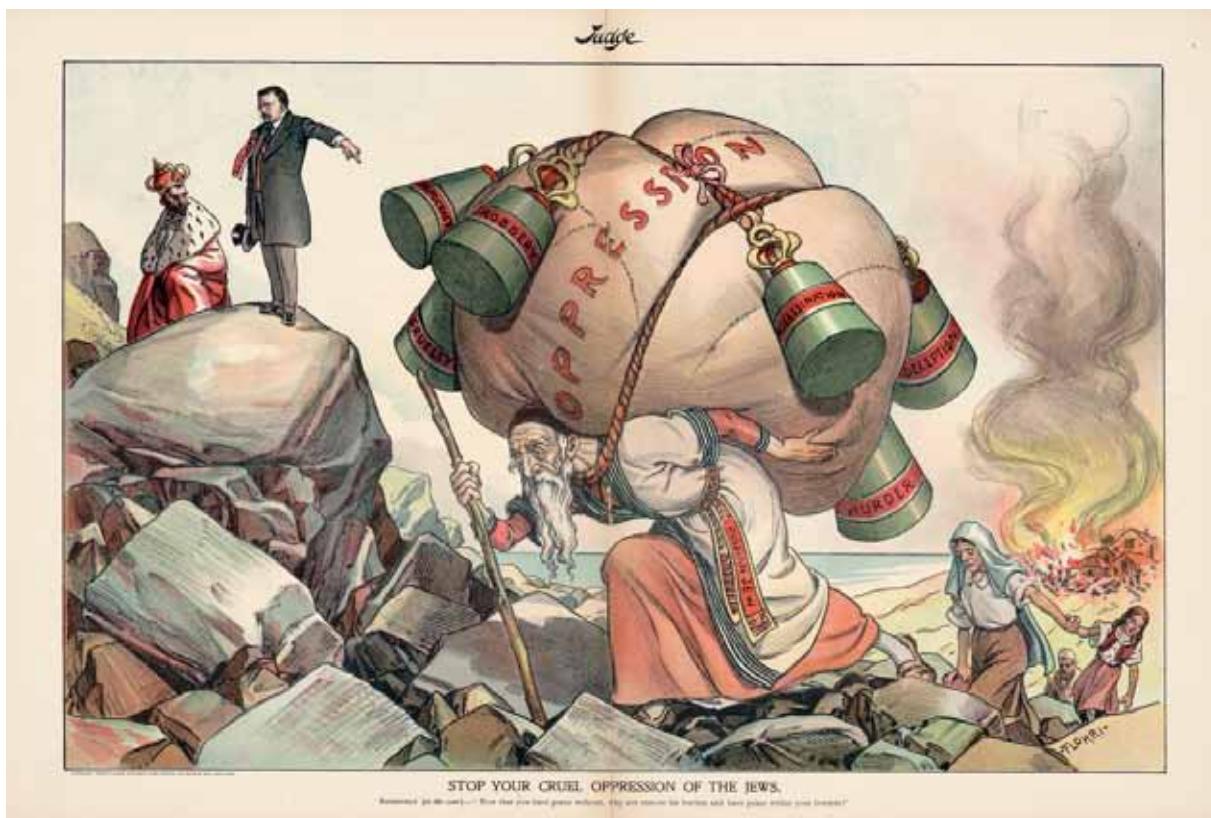
Plusieurs communautés juives se sont établies au fil des siècles en Bessarabie, elles se sont implantées au confluent de la Via Wallachiensis, la route commerciale des Vikings qui relie l'empire polono-lithuanien à l'empire ottoman, la mer Baltique à la mer Noire et de la route de la soie.

À la fin du XIX^e siècle, on estime qu'il y a encore plus de deux cent mille juifs en Bessarabie.

À cette époque, la plupart des juifs qui vivent en Bessarabie sont des marchands qui vivent des échanges de peaux venant de l'est contre de la laine qui vient de l'ouest, de tapis, de sucre et de soieries venus de Turquie et d'Asie contre des objets manufacturés venus du nord.

Ils mènent une vie paisible, scandée par les fêtes religieuses, ne fréquentant traditionnellement pas les populations chrétiennes.

Il faut savoir aussi que le régime tsariste interdit aux juifs de posséder la terre et que les emplois dans l'administration leur sont également strictement interdits.



Stop your cruel oppression of the Jews / Flohri.

© 1904 by Judge Company Publishers, 225 Fourth Ave., New York.

En 1903, Chisinau*, capitale de la Bessarabie, compte 70 synagogues, 16 écoles juives et plus de 2000 étudiants ! Le meurtre mystérieux d'un chrétien fait ressurgir les fantasmes habituels : « meurtre rituel », « Son sang a servi à confectionner du pain azyme » !

Encore une fois, les autorités impériales russes, face à des crises politiques à répétitions, tentent de détourner la vindicte populaire vers les juifs.

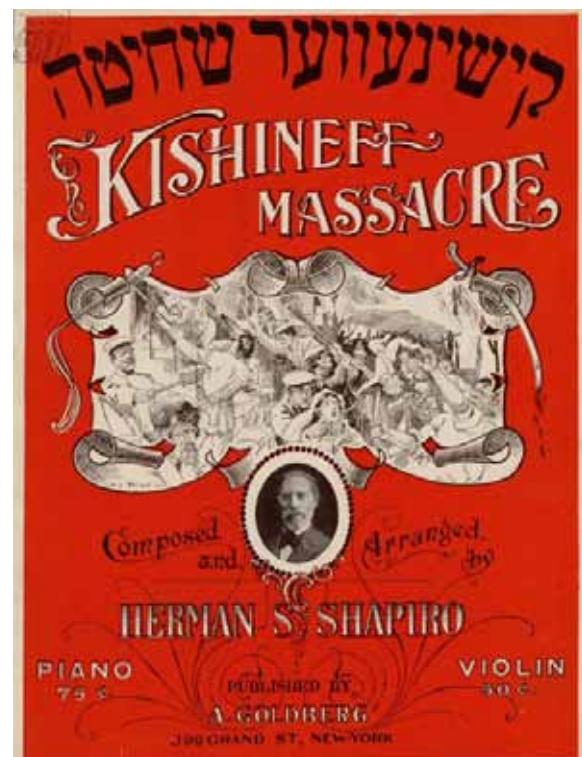
La presse locale fait chauffer les esprits pendant les semaines qui précèdent le pogrom et, au lieu de tenter d'en modérer les effets, elle met au contraire de l'huile sur le feu, encourageant la population à s'en prendre aux juifs.

Le pogrom dure trois jours. Trois jours de pillages, de massacres et de destruction de biens sous l'oeil bienveillant de la police à qui le gouverneur de la Bessarabie a donné l'ordre de ne pas s'interposer.

Dix-neuf juifs périssent et il y a plusieurs centaines de blessés. Les dégâts sont innombrables.

Ce dernier événement fait comprendre aux juifs qu'il est grand temps de chercher d'autres lieux de vie plus hospitaliers.

* A l'époque de la Moldavie sous souveraineté russe, Chisinau s'appelait Kishinev ou Kishineff.



Herman S. Shapiro. « Elégie du massacre de Kichinev », New York : Asna Goldberg, 1904. Collection Irene Heskes. L'illustration du centre de cette élégie dépeint le massacre de Kichinev de 1903.



Vue de Chisinau. © Yivo Archives



Faubourg de Chisinau, 1890



Maison No. 13, vandalisée où eurent lieu plusieurs massacres, Chisinau. © Jabotinski International Centre



Le cimetière de Chisinau. © Stéphane Charrier / www.bonjourmoldova.com





Portrait de Maurice de Hirsch
par Abdullah Frères.

Le projet JCA

Certains juifs d'Europe de l'ouest, riches et influents, se préoccupent à la fin du XIX^e siècle de récolter des fonds et de chercher des possibilités d'émigration des familles juives vers des lieux plus cléments.

Le baron Maurice de Hirsch, originaire de Bavière, qui voit passer sous ses fenêtres des hordes de juifs misérables venus de Hongrie, de Pologne, d'Autriche, se dirigeant vers l'Occident, ayant perdu son fils unique en 1887, décide de consacrer sa fortune au développement du projet de trouver des lieux de colonisation pouvant accueillir des immigrés.

Il fonde d'abord la *Baron Hirsch Stiftung*, en Autriche, puis le *Baron de Hirsch Fund* aux USA et enfin, en 1891, la JCA, la *Jewish Colonization Association* ou ICA en yiddish, une association philanthropique, au capital de trois millions de livres sterling dont il apporte lui-même la quasi-totalité des fonds et à laquelle il associe quelques grands noms de la finance.

L'association cherche de possibles lieux de colonisation et leurs études se portent sur des destinations éloignées comme l'Amérique, l'Australie ou la Palestine, encore sous domination ottomane.

Le projet de la Colonia Philippson

Un des administrateurs et vice-président de la JCA s'appelle Franz Philippson, banquier belge de son état, administrateur de nombreuses sociétés industrielles belges et vice-président – entre autre – d'une compagnie ferroviaire qui développe ses réseaux dans le monde entier et notamment au Brésil, dans l'état de Rio Grande do Sul, l'état brésilien le plus méridional de cette fédération.

Le Brésil est à l'époque encore peu peuplé et le gouvernement cherche à promouvoir une immigration qui permettrait de développer le territoire.

Eusèbe Lapine, un agronome de la JCA, a déjà été visiter différents lieux possibles d'installation mais la plupart de ceux-ci sont trop au nord, en pleine forêt vierge et cela représente des dépenses d'investissements que ni la JCA ni les colons ne peuvent prendre en charge.

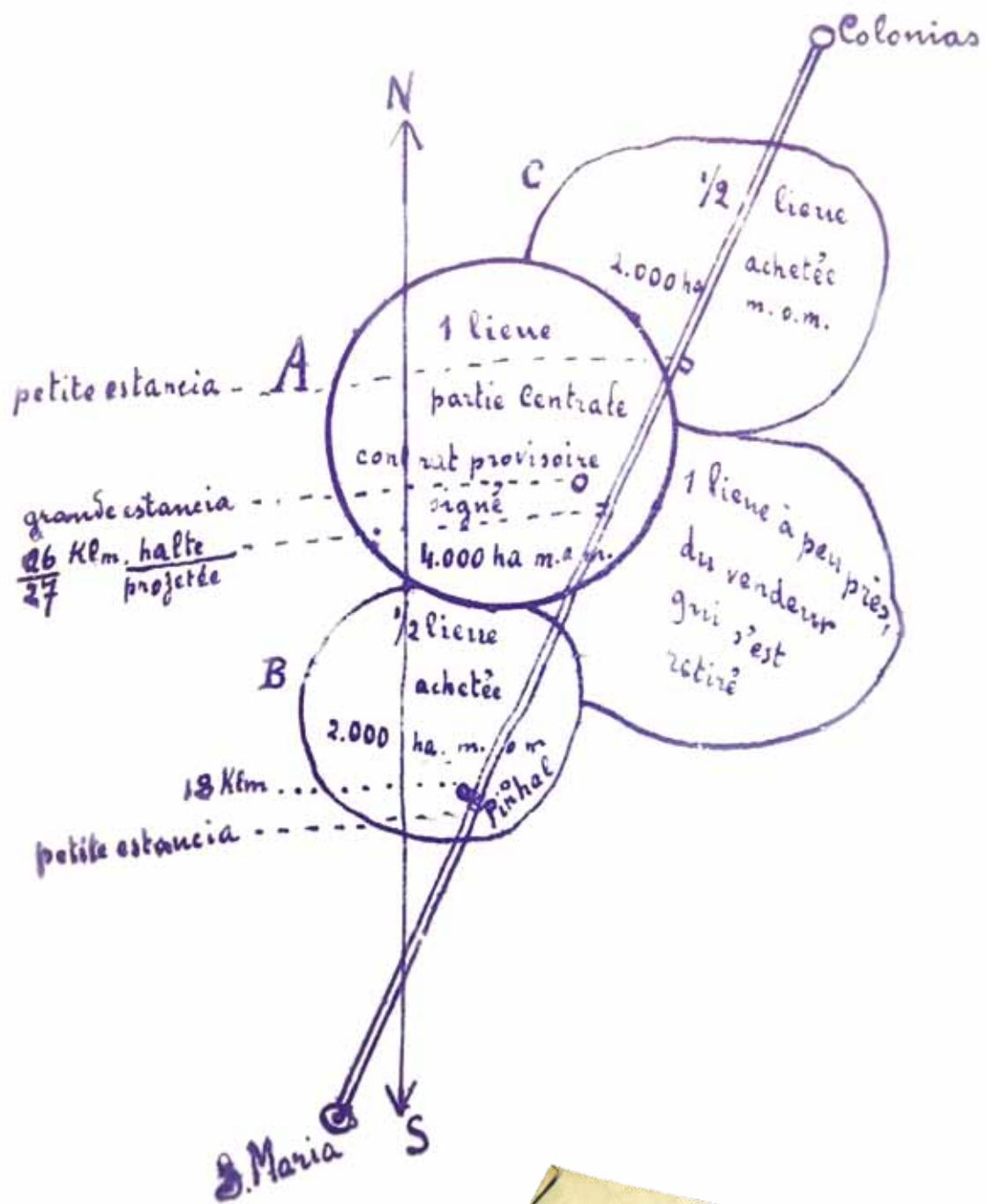
Par contre, le sud du Brésil offre des terres libres, exploitables, les Indiens en sont absents, le climat est proche de celui du bassin méditerranéen.

Franz Philippson, sans y avoir jamais été, connaît bien cette région et a de nombreux contacts indirects avec le gouvernement brésilien, ce qui lui permet de négocier, avec quelques collaborateurs, l'achat de territoires importants qu'il destine à ses projets.

La JCA a là pour objectif la migration de familles juives originaires de l'Europe de l'Est à qui elle propose de financer les frais de voyages et d'implantation sur des parcelles de vingt-cinq à cinquante hectares chacune, la construction d'une ferme, l'achat d'outils, d'un taureau, de deux vaches, un chariot et un cheval sous forme de prêts remboursables



Portrait de Franz Philippson peint par son épouse.
Collection particulière.



Avant-projet d'implantation de la colonie. © Alliance Israélite Universelle. (Folder Brésil II B2)



© Alliance Israélite Universelle.



Colon pris par le photographe de la Colonie Philippson, Sioma Breitman



Juif Bessarabiens, vers 1900.

en dix à vingt ans, avec un intérêt modeste. Les équipements collectifs tels que les voiries, les écoles, les bâtiments administratifs ou les entrepôts étant entièrement à charge de la JCA.

La première colonie juive au Brésil s'établit donc sur ces terres, en 1904, dans la région du Rio Grande do Sul, sur une superficie totale de près de six mille hectares et prit en reconnaissance, le nom de « Colonia Philippson ».

Sélection des familles

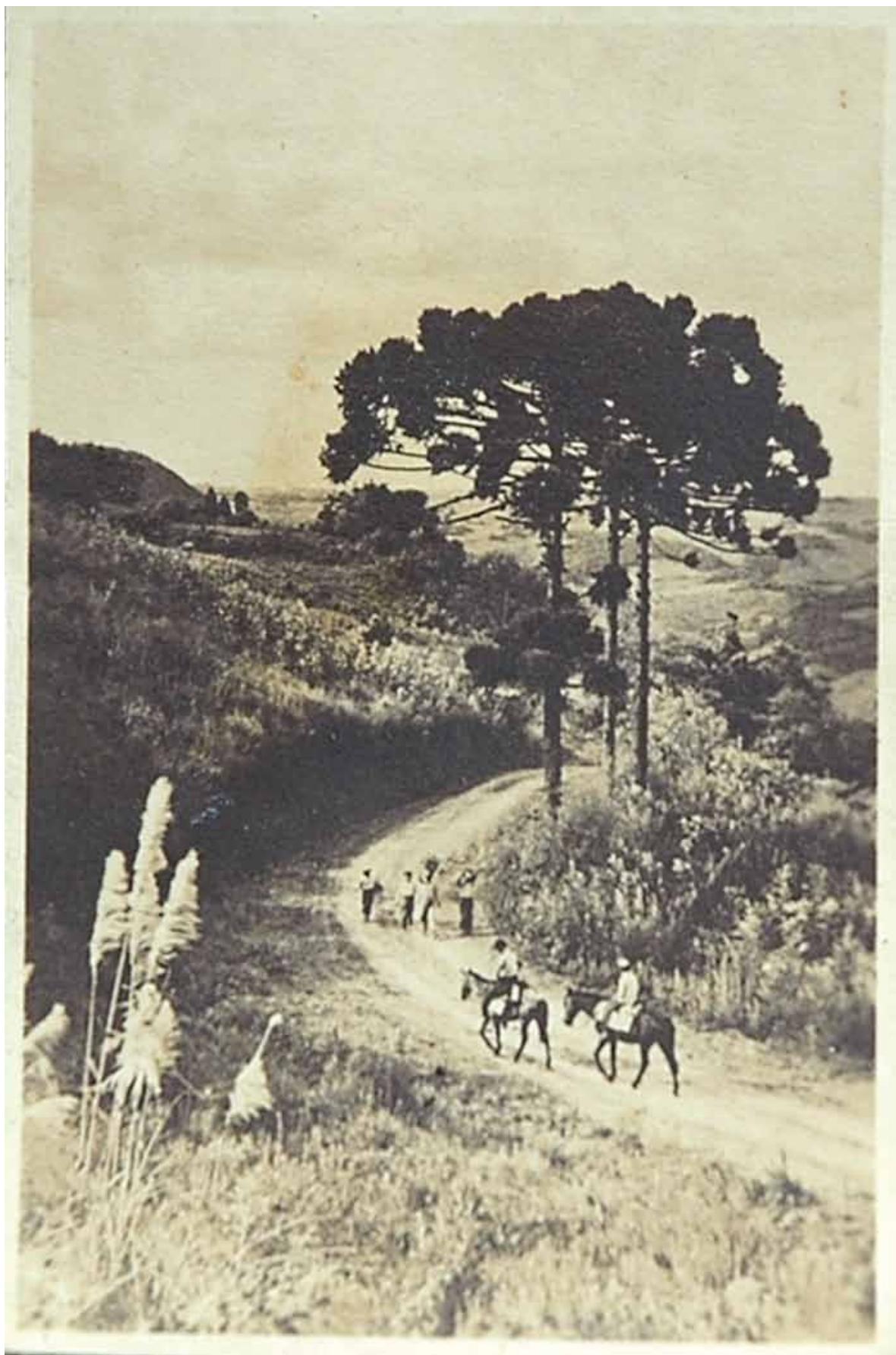
Tous étaient d'accord : il fallait partir. Mais tous n'étaient pas en état d'émigrer. Certains étaient trop pauvres, ou trop faibles, d'autres avaient trop d'enfants en bas âge ou étaient trop peu instruits. La JCA tentera de sélectionner les familles les plus aptes à réussir leur intégration au Brésil.

Quelles étaient les conditions de sélection ? La JCA ne disposait pas de moyens financiers illimités et se devait, devant les demandes innombrables, de sélectionner ceux qui, par leurs capacités physiques, leurs connaissances mais également leurs moyens financiers, offraient le maximum de garanties de succès. La JCA demandait aux candidats d'acheter une parcelle des terrains qui seraient mis à leur disposition, ce qui éliminait de facto un grand nombre de candidats qui n'en avaient pas les moyens. L'accès interdit à la propriété terrière n'avait évidemment pas préparé les candidats à l'exercice du métier d'agriculteurs ou d'éleveurs.

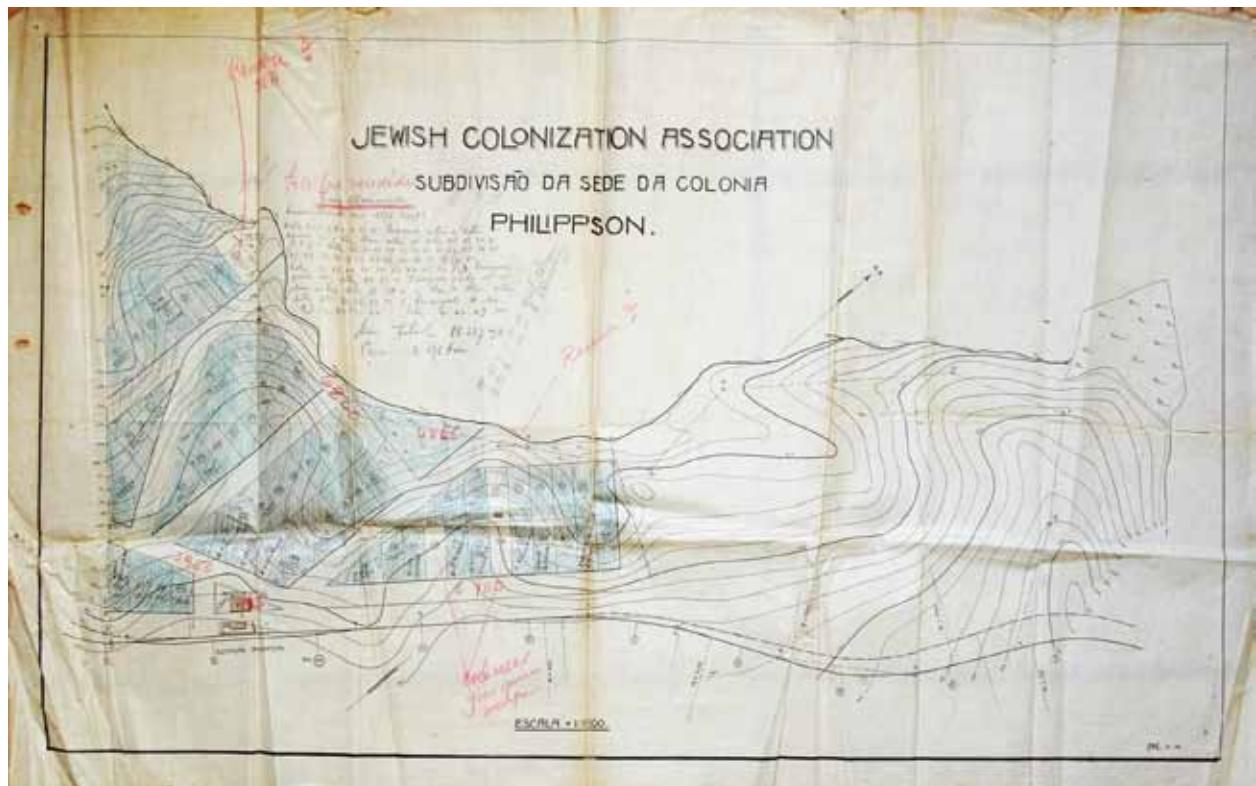
Une école d'horticulture avait donc dû être ouverte à Soroki, en Bessarabie, elle formait les candidats à l'émigration et occupait une soixantaine d'élèves au début du siècle.

Leur expérience, leur connaissance de l'agriculture et de l'élevage étaient cependant insuffisantes, la plupart d'entre eux étaient négociants, quelques autres ne pratiquaient que la culture du tabac turc, le « tabac jaune », ce qui, au Brésil, là où ils partaient, ne leur serait pratiquement d'aucun secours.

Trente-sept familles, candidates à l'émigration, sont donc sélectionnées par les délégués du JCA, deux cent soixante-sept personnes au total partiront en trois voyages pour cette première tentative d'émigration juive au Brésil, entraînées par le succès des premières implantations des colonies déjà installées en Argentine.



Terres Philippson à l'époque de la colonie © Alegria Steinbruch.



© Casa do Memoria Edmondo Cardoso



Payisages proche de la colonie Philippson © Gina van Hoof

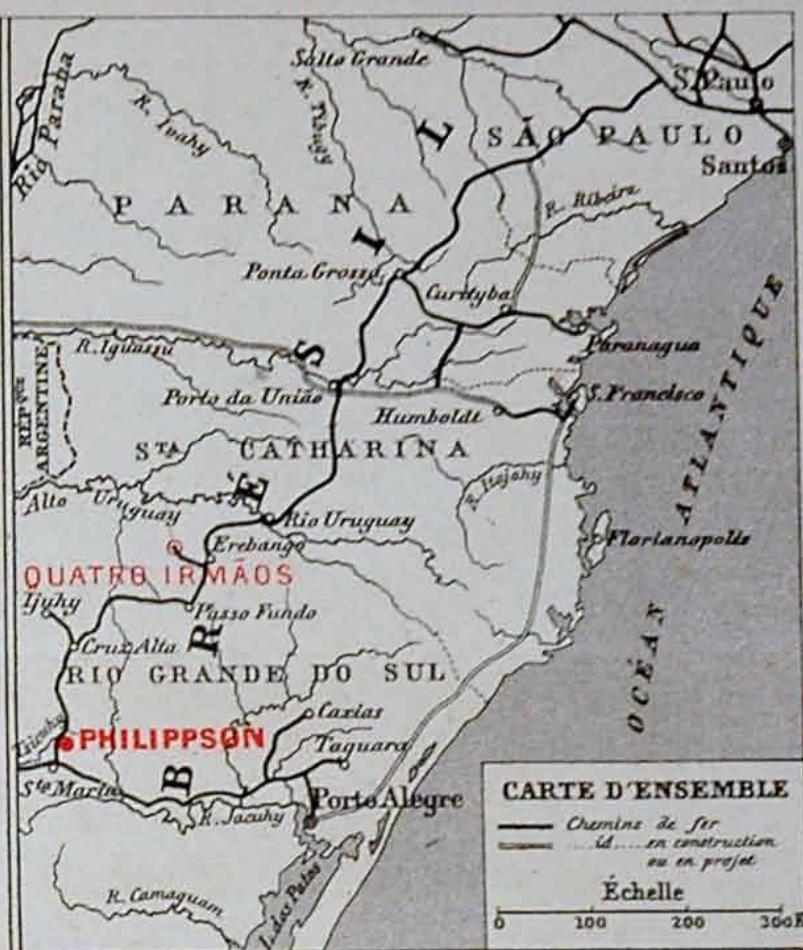


Typee d'habitation que les colons se sont construits © Gina van Hoof



Ruisseau traversant la colonie Philippson © Gina van Hoof





PLAN DE LA COLONIE

PHILIPPSON

- Terrains boisés
- Chemin de fer
- Routes
- Limites de la Colonie

Echelle de 1 : 40.000
1000 500 0 1000 2000
mètres

Les préparatifs de départ

Si, au début du siècle, l'essentiel de l'immigration au Brésil est constituée de centaines de milliers d'Allemands ou d'Italiens qui peuvent compter - au départ comme à l'arrivée - sur des réseaux solides, les immigrants venant de Bessarabie, ne parlant ni le portugais ni aucune des langues de l'immigration, ne peuvent compter que sur la sollicitude du JCA et leurs propres forces.

Qu'emporter ?

Les vêtements, la literie, les édredons en duvet d'oie, des matelas ? Trop volumineux, trop lourds, on n'emporte que les housses, on se limite à 300 kg par famille, payés par la JCA ; si on prend plus il faudra le payer soi-même.

Les objets du culte, le chandelier, le livre de prières, de la vaisselle.

Et le samovar ? Evidemment qu'il faut emporter aussi le samovar !

Des outils ? Oui mais lesquels ? Et il faut ranger tout cela dans des coffres de voyage qui pèsent tout autant que leur contenu !

Il faut demander des passeports et d'abord un visa de sortie de Russie, puis des visas pour les différents pays traversés.

Un rabbin fait évidemment partie de ce premier convoi, il emporte la Torah et, à défaut d'un médecin, un pharmacien est chargé de la protection de la santé de cette petite expédition.

Le voyage de Chisinau à Cuxhaven

Quelles sont les conditions de voyage de ces négociants juifs qui n'ont sans doute jamais quitté la ville de Chisinau ?

Le cinéma a immortalisé dans de nombreux films les voyages des migrants du nord de l'Europe qui partaient aux Etats-Unis.

Le voyage dure une quinzaine de jours jusqu'à New-York.

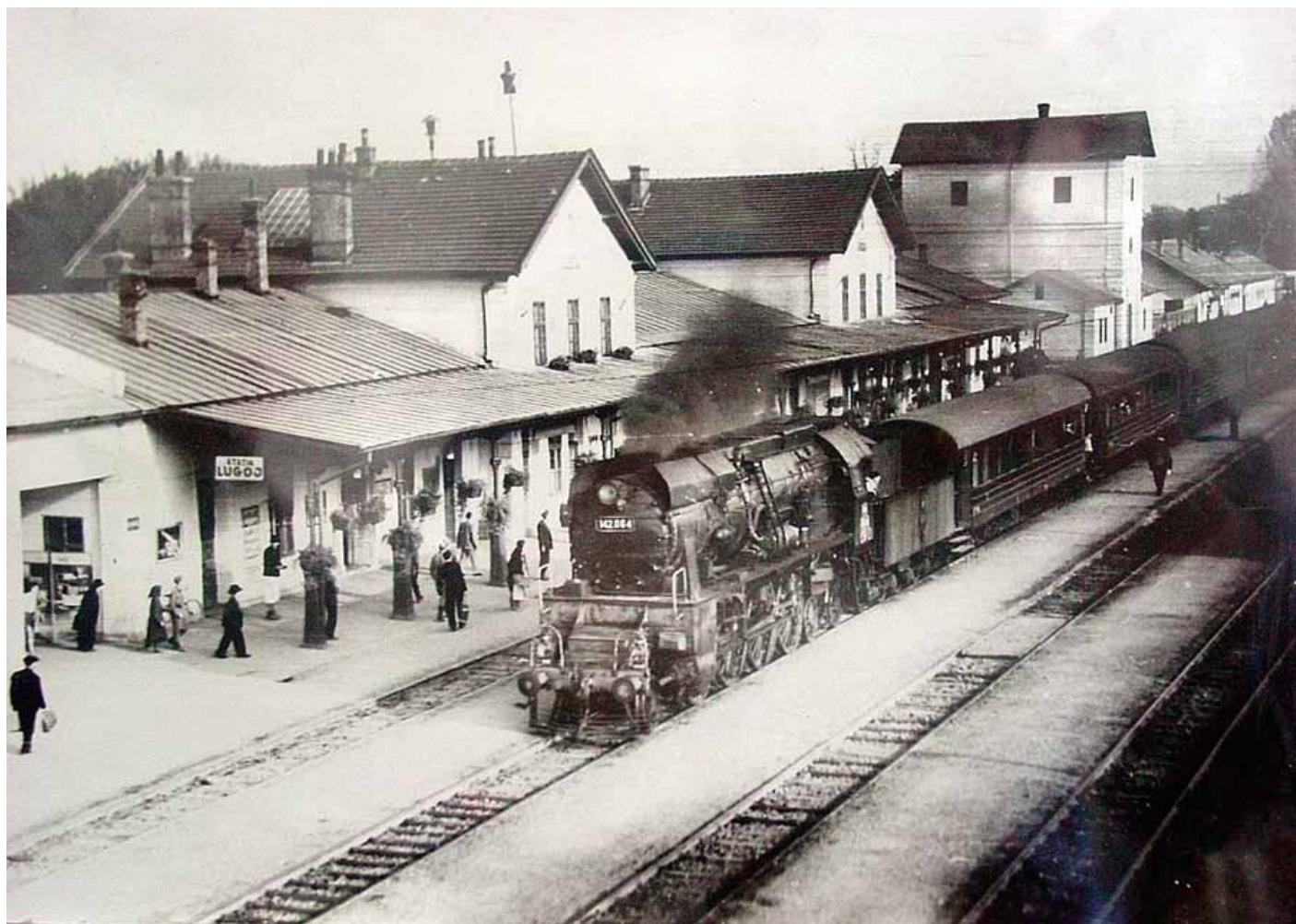
Mais au départ de Bessarabie, c'est autre chose !

Embarquant dans le fourgon du train leurs effets personnels mais aussi les outils dont ils croient avoir besoin au Brésil, ils mettent plusieurs jours à rejoindre l'Allemagne du Nord d'où partent les transatlantiques de la Hamburg-Amerika Linie qui desservent la ligne de l'Amérique du Sud, de Pernambuco à Buenos-Aires en passant par Bahia, Victoria, Rio de Janeiro, Santos, Rio Grande et Montevideo.

Traversant la Moldavie par Jassi et Pascani, la Bukovine par Czernowitz, la Galicie par Lemberg jusqu'à Cracovie puis sans doute par Varsovie, Posen, Berlin, Hambourg et enfin Cuxhaven d'où partent les grands bateaux qui ne peuvent pas remonter l'Elbe.

Mille six cents kilomètres à vol d'oiseau, peut-être le double dans des trains qui doivent s'arrêter tous les soixante ou quatre-vingt kilomètres pour remplir leurs chaudières d'eau ou recharger du charbon.





Carte postale, sans nom d'éditeur, collection privée Michel Husson.

Des changements de trains à chaque frontière parce que les écartements des rails n'étaient pas encore unifiés, une vitesse moyenne de l'ordre des vingt-cinq kilomètres à l'heure.

Des montagnes de malles, de valises, de cartons, de hordes qu'il faut rassembler (300 kg par personne !) qu'il faut descendre sur le quai, transporter jusqu'à un autre train si ce n'est dans une autre gare...

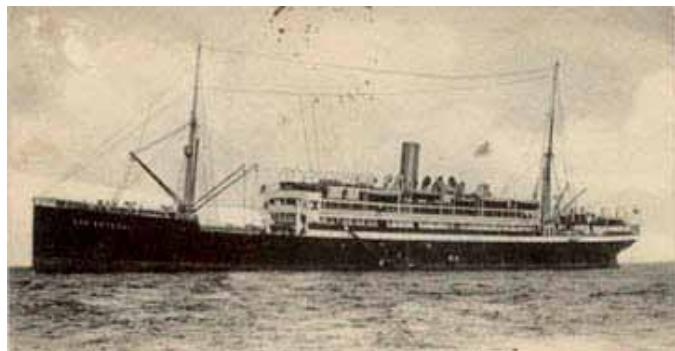
Des passages de frontières qui durent des heures, des passeports sans photo sur lesquels manque toujours un signalement, une signature, des visas jamais en ordre, des échanges de roubles russes contre des leus roumains, des leus contre des zlotys polonais, des zlotys contre des marks allemands et il leur faut encore apprendre à reconnaître les reis quand ils arriveront au Brésil.

Acheter à la sauvette du pain, des harengs en daube et des oeufs dans les gares, du lait pour les enfants, de

l'eau pour les adultes, se laver sommairement parce que la fumée et les escarbilles de charbon entrent par les portes et les fenêtres qui ferment mal, dormir assis sur des banquettes en bois, abrutis de fatigue, tassés les uns contre les autres parce que les wagons-lits ne sont faits que pour les riches.

Arriver épuisés à Cuxhaven, porter leurs effets en tâchant de ne pas perdre les enfants ou la grand-mère qui accompagne parce que c'est sa seule famille et rejoindre le bureau de la compagnie de navigation pour y acheter enfin leurs billets et surtout partir acheter les provisions de bouche qu'il faut emporter pour suffire aux besoins pendant toute la durée du voyage, les émigrants n'ayant pas accès au restaurant des premières et des secondes classes.

Sans aussi oublier le bois et le charbon pour alimenter le petit poêle qui servira à cuire la soupe aux choux qui empêtera l'entrepolon.



Paquebot-mixte de la Hamburg South American Line servant au transport d'immigrants. © TheShipsList®™, courtesy of Malcolm Cooper



Aménagement d'un entrepont dans la cale avant. © Heritage-Ships

Le voyage à bord des bateaux d'émigrants

Les bateaux à passagers comportent à l'époque trois classes.

La première et la seconde classe regroupent trois ou quatre cents passagers occupant les cabines donnant sur les ponts promenade et les ponts arrières (à l'abri du vent et des embruns !).

La troisième classe est constituée d'émigrants au nombre de parfois plus de deux mille passagers logés dans les cales avant du navire, évitant ainsi aux riches passagers le spectacle de leur misère, dormant sur des lits en fer superposés, dans une atmosphère glaciale pendant la traversée des mers boréales et étouffante dès leur arrivée sous les tropiques, les ponts des cales étant peints en noir !

Chichement éclairées (on craint à juste titre des incendies provoqués par des lampes à pétrole se renversant sous l'effet du roulis), chichement ventilées par des manches à air qu'il faut obturer par mauvais temps pour que les embruns n'envahissent pas les entreponts, les cales sont occupées par des familles entières qui vivent dans une promiscuité difficilement soutenable.

Les émigrants doivent préparer eux-mêmes leur nourriture dans la cale ou sur le pont et on peut imaginer l'odeur insoutenable qui y règne après quelques semaines de mer : un remugle de linge suri, de vomis et de soupe aux choux...

Une maigre partie du pont avant leur est réservée mais il ne leur est même pas possible de s'y rendre tous ensemble, celui-ci étant trop petit.

L'arrivée au Brésil

Le bateau qui va jusqu'à Buenos-Aires fait escale à Rio Grande, port de mer et proche de Porto Alegre, capitale de l'État du Rio Grande do Sul, l'Etat proche de l'Uruguay, au climat subtropical qui alterne des fortes pluies avec des périodes de sécheresse et de fortes chaleurs.

Si la ville de Porto Alegre - qui ne compte à l'époque que quatre-vingt mille âmes (contre plus d'un million et demi aujourd'hui) et est située sur le lac intérieur du rio Guaiba - est parsemée de collines, la côte atlantique de cette baie est désespérément plate, au point de se poursuivre loin dans la mer sous forme de bancs de sables mouvants que ne connaissent que les pilotes qui conduisent les bateaux à quai.

Bien avant d'arriver, on devine la proximité de la côte au changement de couleur de la mer qui de limpide devient boueuse, charriant le limon du rio Guaiba. À cette époque, il n'y a pas encore de quais de débarquement.

Les passagers débarquent avec leurs bagages dans de petites embarcations à voile ou à rame que conduisent les préposés des compagnies de navigation jusqu'aux pontons qu'ils partagent également avec les pêcheurs et les premiers vapeurs qui font commerce avec l'Argentine toute proche.

Eusèbe Lapine, l'agronome qui a déjà travaillé pour la JCA en Argentine, a tout organisé.

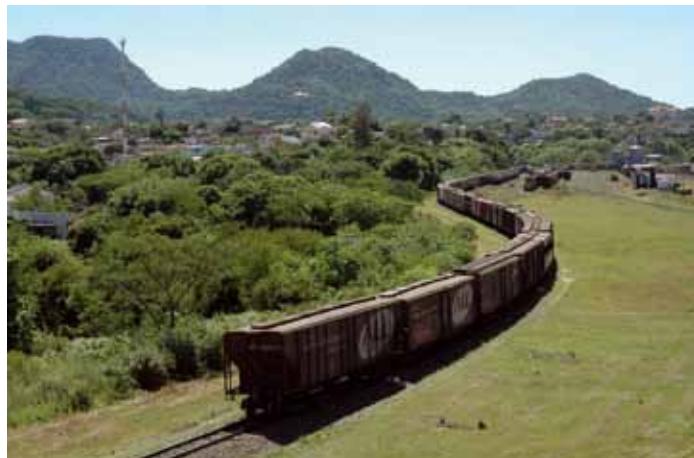
Il a obtenu une réduction importante sur le prix de transport par train jusqu'à Santa Maria, commandé le bois nécessaire à la construction des maisons et divisé le lotissement en parcelles d'égales superficies et d'égal rendement espère-t-il.



Débarquement de passagers dans canots. Collection Michel Husson



Rio Grande. Vista do Pôrto por volta de 1900.



L'arrivée à Santa Maria

Après les jours de train et les quarante jours de voyage maritime exténuant, après un ultime chargement de leurs bagages dans le train qui les mène à Bagé où ils dorment à l'hôtel puis jusqu'à Santa Maria, les arrivants découvrent un paysage fait de forêts et d'une terre pierreuse sur près de six mille hectares qu'il leur faudra durement défricher, en bordure d'une ligne de chemin de fer construite par la société dont Franz Philippson est le vice-président : la ligne Santa Maria - Cruz Alta de la Compagnie Auxilière des Chemins de Fer Sud-Ouest Brésiliens.

Tout est à construire, dans l'indifférence sinon l'hostilité des voisins, sachant qu'il y a un mouvement populaire qui s'intitule « Le Brésil aux Brésiliens »...

Deux personnes, Hassan qui représente la JCA et Berchinsky qui vient des colonies d'Argentine, se sont déplacées pour accueillir les premiers colons. Ils leur expliquent que la proximité de la ligne de chemin de fer leur permet d'écouler facilement leur production et que la présence de nombreux ruisseaux leur assure irrigation et approvisionnements suffisants en eau potable.

Les premières années d'installation

Les trente-sept familles qui ont été sélectionnées n'ont que leur foi, leur courage et leur ténacité pour via-
tique mais si elles disposaient d'une certaine aisance en Bessarabie, elles doivent faire face ici à des conditions de travail précaires qu'elles jugent indignes d'elles.

Elles exigent des avances sur leur future produc-
tion et tentent par tous les moyens de se démarquer du monde agricole voisin.

Leur mauvaise humeur est renforcée par la nécessité de devoir manger de la farine de maïs au lieu de la farine de blé à laquelle elles sont habituées et que personne ne cultive encore, sauf les Italiens qui ne peuvent se passer de leurs pâtes...

L'élevage du porc serait très vite rentable mais allez leur demander d'élever des porcs !

Les premières maisons sont construites avec du bois trop jeune, il se rétracte en séchant et laisse passer insectes et vents d'hiver.

Il faut construire des fours destinés à produire du charbon de bois qui sert à cuisiner.

Il faut forer des puits pour alimenter les maisons en eau potable.



Chemin de Fer de Santa Maria à Philippson © Gina van Hoof



La gare la plus proche de la colonie quand ils sont arrivées © Gina van Hoof



Vue du haut de l'ancienne route utilisée par les colons pour allée à la ville de Santa Maria © Gina van Hoof



La Rivière Ibicuhi. © Gina van Hoof

La couverture des maisons est faite de tuiles achetées sur le marché local mais celles-ci sont chères et trop lourdes pour les charpentes légères de maisonnettes qui n'ont encore que deux pièces dans laquelle il faut loger une famille avec enfants et parfois des parents âgés.

D'autres maisons sont recouvertes de toits en zinc sur lesquels la pluie qui tombe fait un bruit de tambour. Les colons construisent des fours qui leur serviront à cuire leur pain et surtout le « cholent », un plat populaire de viande et de légumes mélangés qui mijote pendant de longues heures.

Les colons ne disposent pas d'outils mécanisés, tout doit se faire à la main.

Labourer à la houe, rarement avec une charrue, semer à la volée et moissonner à la faux.

Les femmes et les enfants en âge se doivent de participer aux travaux, la survie de la colonie en dépend.

Les colons découvrent que les oiseaux mangent toutes les graines qui ne sont pas enfouies, que les fourmis sont carnivores et de belle taille, il leur faut apprendre à mettre les pieds de tables et de leurs lits dans des boîtes remplies de pétrole s'ils ne veulent pas voir leurs provisions de bouche dévorées par ces satanés insectes !

Les singes s'emparent de tout ce qui traîne et en font des projectiles qu'ils jettent sur les colons.

Il faut se méfier des tatous qui grignotent tout, même ce qui est normalement immangeable.

Il leur faut apprendre à reconnaître les parcelles de terre qui sont fertiles (les terres noires) de celles qui ne le sont pas, ou moins (les terres rouges).

Il faut se faire météorologues pour apprendre à discerner dans le vol des oiseaux ou la forme des nuages les précipitations ou les violents orages qui risquent de mettre à mal leurs récoltes.

From Gert Koen Soibelman's "Memorias de Philippson"	
	Blue ICA letters
N°1	Shalom Nicolaiewski — (confirmed) Shalom
N°2	Leão Soibelman (Leib)
N°3	Mordechai Teitelroit (départ 23/7/08)
N°4	Efraim Chaïut ou Saïte
N°5	Isaac Stifelman
N°6	Jacó Schneider
N°7	Colégio Israelita) 7 = SCHOOL
N°8	Velvel Akselrud
N°9	Zanvel Akselrud
N°10	Marcos Bred
N°11	Tobias Schatzky → Schweidzen
N°12	Menache Sibenberg
N°13	Pinche Seligman
N°14	Boris Wladimirski (fleischer)
N°15	(cimetière) Moulin
N°16	Arão Steinbruch (lder religioso)
N°17	Idel Meier Steinbruch ✓ ABRAHAM SCHOHET
N°18	Jacó Nudelman
N°19	Noé Schneider
N°20	Isaac Goldman
N°21	Arão Waisman I (rebbe — professor de grimeiros latras em guaraná)
N°22	Borel Sakkovitch (trabalhava em bonis)
N°23	Boris Wolff (trabalhava em bonis)
N°24	Hersch Slepak
N°25	Jacó Brachman (N°25 ICA 16 → départ 23/7/08)
N°26	Idine Druck
N°28	Obe Scharie Lifchitz

COLONIALES no Rio Grande do Sul	
N°9	Velvel Akselrud
N°12	Zanvel Akselrud
N°13	Menache Sibenberg
N°14	Pinche Seligman
N°16	Boris Wladimirski

Répartition des parcelles, carnet de note de Gina van Hoof.



Il faut s'improviser géomètre pour dessiner les plans des canaux d'irrigation destinés à lutter contre les longues périodes de sécheresse qui font dessécher leurs récoltes sur pied.

Et s'il n'y avait que les orages ! Mais il y a aussi les nuages de sauterelles qui dévastent tout et qui, en une journée, mangent le produit d'une année entière de production.

Les premières années, la sécheresse ou les sauterelles annihilent tous leurs efforts.

Bref, la vie des colons est dure et l'enrichissement n'est pas au rendez-vous.

Leurs maigres ressources ne leur permettent même pas d'acheter les graines pour l'année suivante et il leur faut régulièrement négocier de nouveaux prêts auprès de la JCA sous peine de devoir abandonner.

Le nouvel administrateur délégué par la JCA, Maurice Abranavel, se dépense sans compter et les activités évoluent petit à petit : au maïs et aux haricots noirs du début s'ajoutent la plantation d'arbres fruitiers, la culture du tabac, de la vigne et l'élevage du mouton.

Chaque colon reçoit 8 à 10 vaches mais ils se rendent compte qu'il leur faut une vingtaine de vaches par famille pour dégager quelques bénéfices destinés à rembourser le prêt.

Où trouver l'argent pour acheter tout ce cheptel ? De nombreux courriers échangés avec la JCA évoquent ces problèmes, ces demandes d'aides financières complémentaires et malheureusement, les refus dus au grand nombre de projets d'autres colonies que la JCA doit également subventionner.







Types d'installations et d'outillage que devaient utiliser les colons © Gina van Hoof



Four à charbon de bois. © Gina van Hoof





Rio Grande do Sul, Brésil. ©Instituto Cultural Judaico Marc Chagall.



Vaches appartenant à Alegria Steimbruch, sur ses terres de la colonie Philippson © Gina van Hoof



Groupe de colons, Rio Grande do Sul, Brésil. ©Instituto Cultural Judaico Marc Chagall.



Tenue de gaucho adoptée par les immigrés. © Gina van Hoof



Anciens livres de la Synagogue de Santa Maria © Gina van Hoof

Le développement

Ils doivent tout construire, tout planter, mais également se soucier d'instruire leurs enfants.

On ne trouve pas de professeur d'hébreu alors que les plus jeunes commencent déjà à baragouiner le portugais.

Ce n'est qu'en 1908, près de cinq ans après leur première arrivée, qu'un instituteur envoyé par la JCA sera chargé de l'éducation des enfants qui, dès l'année suivante, commencent à quitter la colonie pour entamer des études secondaires dans les grandes villes de la province de Rio Grande do Sul.

En 1906, année faste, les colons construisent des bains rituels en bordure de la rivière !

Au fil des ans, la production croît, la vente des produits se développe grâce à la construction d'une gare qui remplace l'ancienne halte du train, d'accès difficile et trop éloignée de la colonie, les maisons des colons s'agrandissent ainsi que les établissements collectifs - on a construit un moulin, une école, une crèmerie, une bibliothèque, une huilerie pour traiter les arachides. Dès 1908, les colons se suffisent à eux-mêmes au point qu'un émigrant allemand, originaire de la Bukovine, bon vigneron, demande à être intégré dans la colonie !

De nombreux parents encore en Russie écrivent aux colons et demandent à pouvoir les y rejoindre. L'administration de la colonie se développe également, on déclare les naissances et les décès, le mariage civil devient obligatoire.



Photos de la première classe de la nouvelle école à Philippson en 1908, Rio Grande do Sul, Brésil. ©Instituto Cultural Judaico Marc Chagall

On remplace les lignes des poteaux télégraphiques par des lignes téléphoniques, des journaux arrivent par le train (avec quelques semaines de retard...).

En 1909, l'assemblée des colons crée le *Fundo Cooperativo da Colonia Philippson*, une société de prêts et de secours mutuels.

En 1910, les colons sont prêts à commencer à rembourser leurs emprunts.

Il y a des hauts et des bas, la crèmerie périclite, les bains sont peu fréquentés et s'avèrent coûteux à entretenir mais la diversification de la production s'accélère : on plante des potirons, des concombres, des pastèques, des melons.

Certains colons – peu motivés par les métiers de la terre – vendent leur parcelle aux colons qui restent et partent

rejoindre de lointaines familles installées en Argentine. D'autres partent s'installer en ville, à Santa Maria ou à Porto Alegre, mais personne ne semble vouloir retourner en Europe.

Le départ des adolescents vers les écoles secondaires privent les familles d'une main d'œuvre familiale qu'ils doivent compenser par l'engagement d'une main d'œuvre indigène qu'ils parviennent enfin à payer.

1 Prof. Jaime Werba	<p>- COLÉGIO DE PHILIPPSON - - ANTES A 1920 - - CEDIDA POR APACI HUNTSKY -</p>
2 Anita Scherman	
3 Israel Wolf	
4 Matilde Scherman	
5 Julieta Vladimirska	
6 Selena Axelrud	
7 Elisa Axelrud	
8 Jaime Axelrud	
9 José Axelrud	
10 Prof. Pontremoli	
11 Rafael Werba	
12	
13	
14 Clara Axelrud	
15 Berta Axelrud	
16	
17	
18 Ruth Wolf	
19 Flora Werba	
20 Alma Axelrud	
21	
22	
23 Dina Goldenberg	
24	
25	
26 Alfredo Scherman	
27 Benjamin Goldenberg	
28 Schottae	
29	
30 Rosa Axelrud	
31 Miriam Goldenberg	
32 Anita Axelrud	
33 Rita Scherman	
34 Luig Scherman	

1926, l'épilogue

L'école ferme, il n'y a plus d'élèves, la majorité des familles sont parties vivre dans d'autres villes ou dans d'autres pays.

Il n'y a plus que quatre familles dont celle du rabbin qui a racheté l'une après l'autre les parcelles de ceux qui ont quitté la Colonie Philippson.

Les derniers emprunts sont remboursés, la JCA referme le dossier.

Nous quittons sur la pointe des pieds, laissant aux cimetières de la Colonia Philippson et de la ville de Santa Maria le soin de rappeler les noms de toutes les familles qui ont quitté leur Bessarabie natale pour aller vivre « ailleurs ».



Classe d'école à Philippson, photo: Sioma Breitman, photographe de la Colonie Philippson, Rio Grande do Sul, Brésil et les noms des élèves figurant au dos de la photographie aux archives ©Instituto Cultural Judaico Marc Chagall

Postface

Gina van Hoof a passé près de six mois en recherches préalables, avant de partir au Brésil. Elle a contacté des historiens spécialisés comme Moacyr Scliar qui a écrit les préfaces de tous les livres d'histoire sur l'immigration juive au Brésil, elle a fait des recherches auprès des spécialistes de l'histoire juive ainsi que de l'histoire des chemins de fer, des organismes comme la F.I.R.G.S., l'Instituto Marc Chagall à Porto Alegre, la Casa do Memoria Edmondo Cardosa à Santa Maria...

L'amie avec laquelle Gina est partie et qui connaissait le portugais a écumé toutes les librairies de Porto Alegre et Santa Maria pour trouver les biographies des descendants des émigrés.

Au Brésil, aucune documentation n'était répertoriée et

elle a été obligée d'inventorier elle-même des boîtes de documents non classés, dans l'espoir – souvent déçu – d'y trouver les informations cherchées.

Elle a passé quelques jours à Porto Alegre, dont un à répertorier les listes d'immigrants avant de pouvoir conclure qu'ils étaient arrivés par Rio Grande.

À l'institut Marc Chagall, elle a pu heureusement trouver une partie de la communication entre la JCA à Paris et la colonie au Brésil ainsi que des photos d'archives.

Par la suite, à Paris, dans les archives de l'AIU, où ils pensait ne rien avoir et il lui a fallu beaucoup de pugnacité pour obtenir/trouver l'autre partie de la



Une des familles Juives Bessarabienne venue au Brésil ©Instituto Cultural Judaico Marc Chagall.

communication entre la colonie et la JCA à Paris.

Parmi les différentes rencontres, elle a pu rencontrer Alegria Steinbruch, l'arrière petite-fille du rabbin dont on voit les malles sur une des photos prises sur place.

Qu' étaient devenus les descendants ?

Deux familles étaient encore proche, à Santa Maria, les autres étaient parties vivre jusqu'à São Paulo, à mille trois cents kilomètres de la colonie.

Il ne reste quasiment plus rien de la colonie telle qu'elle était au moment de sa prospérité.

Le cimetière et la voie ferrée, les livres de la synagogue chez l'arrière petite-fille du rabbin et ses malles qu'il n'a pas été possible d'inventorier, faute de temps.

Elle n'a pas encore pu se rendre en Bessarabie, rencontrer les descendants de ceux qui n'ont pas pu émigrer ou les descendants des familles qui ont pu émigrer.

Il reste encore beaucoup de recherches à effectuer pour trouver – en Europe ou au Brésil – les reçus des achats des

terres, les registres de l'enregistrement des immigrants. Il faudrait faire d'autres photos à une autre période de l'année que l'été austral, plus évocatrices des intempéries qu'ils ont du subir.

Le but de toutes ces démarches serait de pouvoir réaliser une exposition didactique itinérante, liée à l'histoire des pogroms et des autres colonies juives en Amérique du Sud.

Un beau livre qui présenterait, en deux parties, l'histoire de la création de la colonie au début du siècle passé et l'autre, le reportage présentant l'histoire actuelle de ce qui reste de la colonie et de ses descendants.

Un film documentaire pourrait couronner l'ensemble de ce travail.

Nous cherchons encore les fonds qui nous permettraient de poursuivre nos recherches.

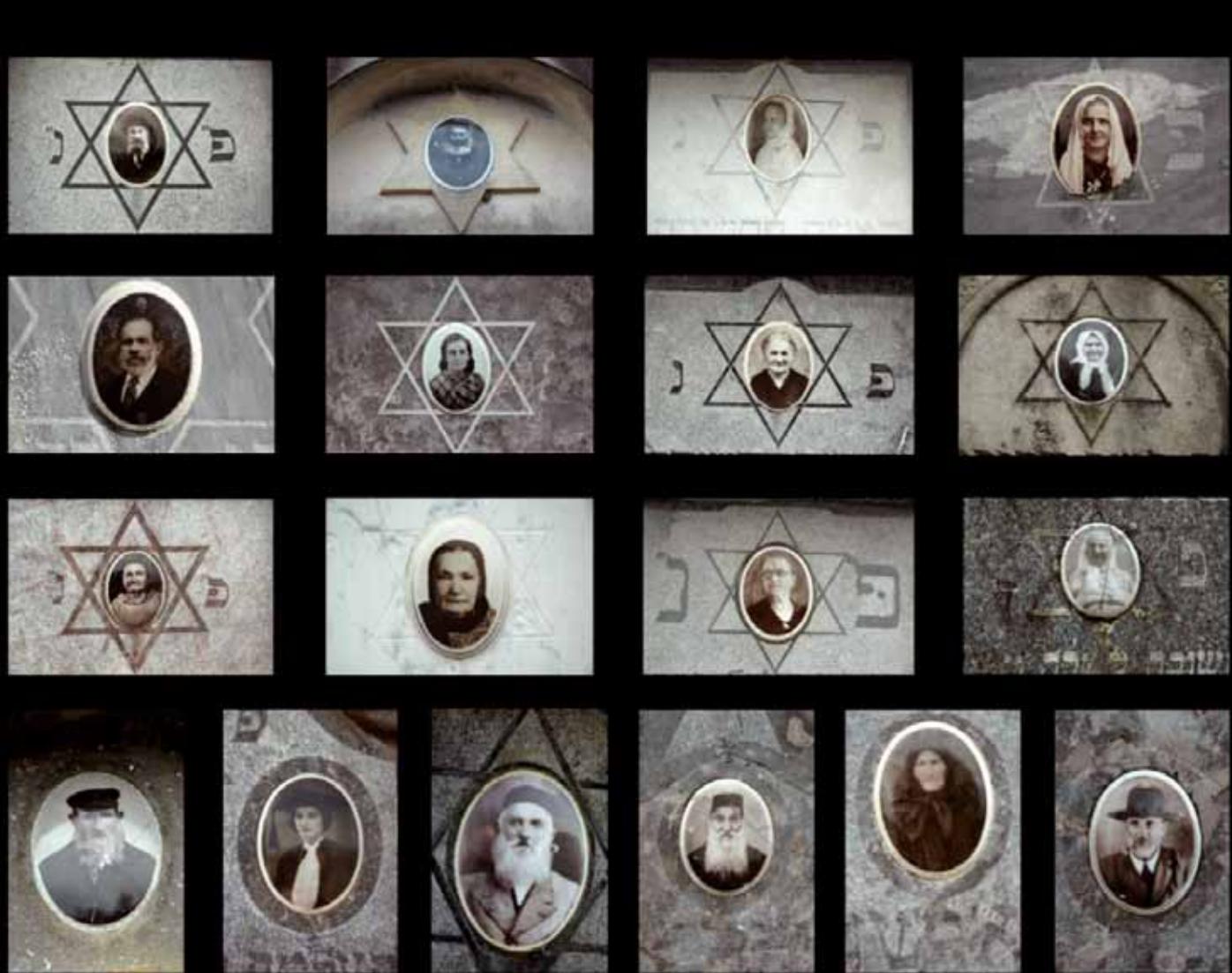


Les malles du Rabbin Steinbruch. © Gina van Hoof



Bibliographie

- Archives de l'Alliance Israélite Universelle, Paris (Folders : ICA Brésil 1, 2Brésil IIB2, Belgique 002, Belgique 075).
- Archives de l'Instituto Cultural Judaico Marc Chagall, (Caisses non-trier).
- Archives de la Casa do Memoria Edmondo Cardoso, (Folder ICA).
- Archives de l'IAC, International Colonization Association.
- Atlas des Colonies et Domaines de la Jewish Colonization Association en Republique Argentine et au Brésil, Jewish Colonization Association, Paris, 1914.
- ALEXANDR, Frida. *Histórias da primeira colônia judaica no Rio Grande do Sul*. São Paulo: Fulgor, 1977.
- BACK, Léon. *Imigração Judaica*. In: *Encyclopédia Rio Grandense*. Canoas: Atual, 1958,v.5.
- BRUMER, Anita, *Identidade em Mudança : Pesquisa sociologica sobre os judeus do Rio Grande do Sul*, Federação Israelita do Rio Grande do Sul, 1994.
- DEKEL-CHEN, Jonathan, *JAC-ORT-JAS-JDC : One Big Agrarianizing Family*, The Hebrew University of Jerusalem, Springer 2007.
- DELISSE, Daniel, Filipson, *Souvenir Belge au Bésil*, Le Soir, article paru le 8 Aout 2005.
- DVD - *100 Anos da Imigração Judaica para o RS*, Federation Israelite de Rio Grande do Sul (FIRGS), 2006
- DVD - *5665 Destino Philippson*, Directeur: Ricardo Ritzel Real, 2005
- FALBEL, Nachman, *Jewish Agricultural Settlement in Brazil*, University of Sao Paolo, Brazil, Springer, 2007.
- GUTFREIND, Ieda, *Imigração Judaica no Rio Grande do Sul*, Editora Unisinos, 2004.
- GRITTI, Isabel Rosa, *Imigracão judaica no Rio Grande do Sul: A Jewish Colonization Association e a colonizacão de Quatro Irmaos*, Martins Livreiro-Editor (1997).
- Instituto Cultural Marc Chagall - Historical Department, *Life Stories Volume II, Jewish Immigration in Rio Grande do Sul*, Porto Alegre, RS, 1992.
- Jewish Colonization Association, *A l'occasion du centenaire de la naissance du Baron de Hirsch* ,Paris, E. Veneziani, 1931.
- Jewish Colonization Association, *Rapport Annuel pour 1913*, Paris 1914.
- KATZ, Samy, *A la Recherche d'une Histoire Juive au Brésil*, Paris, Pardes, 1993.
- LESSER, Jeffrey, *Jewish Colonization in Rio Grande do Sul 1904-1925*, Centre d'études de démographie historique de l'Amerique Latine, Universite de Sao Paolo, 1991.
- POLIAKOV, Léon, *The History of Anti-Semitism: Suicidal Europe. 1870-1933*, orig. 1977; tr. 1984; repr. University of Pennsylvania Press, 2003.
- POZYOMICK, Albert & WAINBERG, Jacques A., *100 Anos de Amor: A Imigração Judaica no Rio Grande do Sul*, Porto Alegre, Federação Israelita do Rio Grande do Sul, 2004.
- NAHON, Gérard, nombreux ouvrages et articles sur l'histoire des Juifs.
- The NEW YORK TIMES , various articles, not signed.
- NIKOLAEWSKY, Eva, *Israelitas no Rio Grande Do Sul*, Porto Alegre: Editora Garatuja, 1975.



Portraits de colons sur les tombes du cimetière de Philippson et de Santa Maria Philippson. © Gina van Hoof

- PARMENTIER, Florent, *Histoire des juifs de Moldavie*, www.moldavie.fr.
- LUBBOCK, Basil, *The Western Ocean Packets*, J. Brown & Son, Limited, 1925.
- SAND, Schlomo, *Comment le peuple juif fut inventé*, Paris, Fayard, 2008.x
- SCLIAR, Moacyr, *Pathways of Hope, the Jewish Presence in Rio Grande do Sul*, Instituto Cultural Judaico Marc Chagall, Riocell, 1991.
- SOIBELMANN, Guilherme. *Memórias de Philippson*. São Paulo: Canopus, 1984.
- ZABLOTSKY, Edgardo, *The project of the Baron de Hirsch, success or failure?*, Working Paper, Universidad del Cema, May 2005.

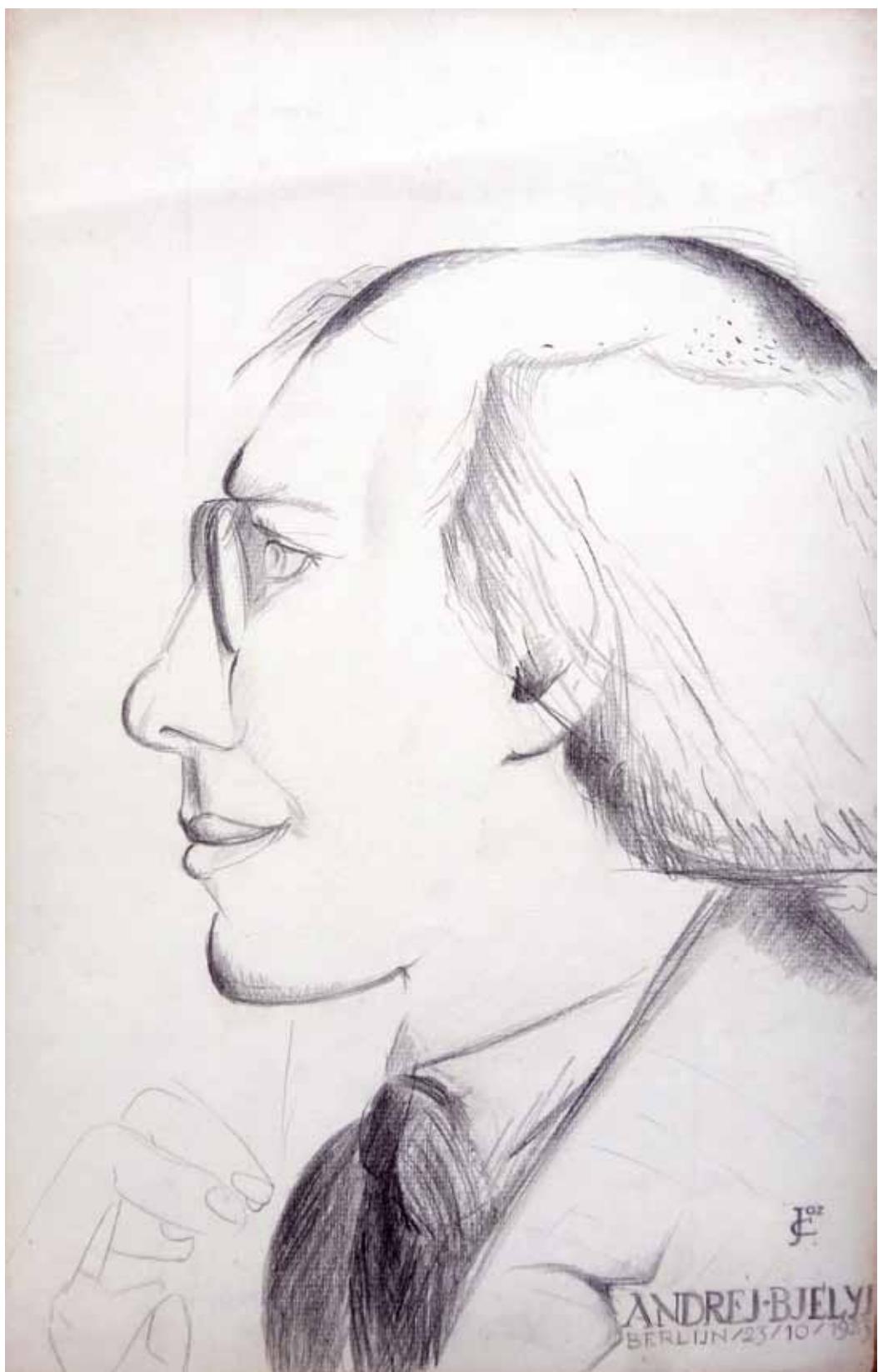
Remerciements

Jairo AMIEL, Famille AXELRUD, Jose-Antonio BREMER, Anita BRUMER, Enzo & Giana GRAZIOLI-SELIGMAN, David GRUBER, Ieda GUTFREIND, Evelyne JACOBS, Therezinha & Gilda de JESUS PINAS SANTOS, Philippe PIERRET, Famille PHILIPPSON, Moacyr SCLIAR, Lilian & Myriam SELIGMAN, Alegria STEIMBRUCH, Helena & Milton ZELMANOVITZ.



Le cimetière de Philippson. © Gina van Hoof





JOZEF CANTRÉ, portrait d'Andrei Biély, crayon noir, 1923. © J.A.

Pas de culture sans circulation des idées et des hommes

Sur deux dessins de Jozef Cantré

J'eus la chance, il y a déjà de nombreuses années, de trouver dans une galerie gantoise deux dessins de grand format, représentant deux écrivains majeurs de notre temps et quasi contemporains : Andreï Biély (Moscou, 1880- ibidem, 1934) et Alfred Döblin (Stettin, 1878-Emmendingen, 1957). J'avais été frappé d'emblée par la qualité expressive de ces croquis au crayon noir, de deux auteurs dont je ne connaissais alors que les œuvres majeures – *Petersbourg*, pour le premier ; *Berlin Alexanderplatz*, pour le second – mais dont j'avais déjà aperçu d'autres portraits ou des photos. Jozef Cantré (Gand,1890-ibidem,1957) en avait bien saisi les traits essentiels. La famille du sculpteur et graphiste flamand mettait en vente ces dessins qu'il avait sans doute conservés en souvenir d'une époque importante de sa vie ; j'ignore encore s'ils avaient pu faire partie d'un ensemble plus vaste. Je ne devais découvrir qu'ultérieurement leur exceptionnelle valeur documentaire sur la vie de cette métropole culturelle que fut Berlin dans les années vingt du siècle passé. Si le format de ces croquis d'après nature (37 x 25,5 cm) est inhabituel, ils ont été au surplus soigneusement signés du monogramme de l'artiste entremêlant ses initiales J et C, et complétant celle du prénom par les premières lettres suivantes J^{oz} pour se distinguer de son frère Jan-Frans, excellent graphiste également. Ils mentionnent aussi le nom de l'écrivain représenté, le lieu et le jour précis de leur exécution ; pour celui de Biély : « Berlin, 23/10/1923 » ; pour Döblin : « Berlijn, 29 oktober 1923 ». Pour qui connaît un peu l'histoire de l'Allemagne, l'année 1923 reste l'une des plus tragiquement décisives de ce pays : longue et effroyable crise économique de sept mois, inflation galopante qui s'amorce à la mi-avril – elle couvait déjà depuis plusieurs mois – et culmine à la mi-novembre. Inflation organisée pour échapper à la facture d'une guerre désastreuse : 133 imprimeries n'arrêtent pas de

déverser sur le pays des billets de banque aux valeurs de plus en plus astronomiques ; seule la grève des ouvriers du secteur interrompt parfois le bruit des machines. Au sommet de la dévaluation de la devise allemande, les réparations exigées par les vainqueurs, la France en tête, et évaluées avant la crise à 154 milliards de Marks-or, ne valent plus que 15 pfennigs-or de l'année 1914 !¹ Le paroxysme du gouffre économique coïncide avec le putsch manqué de Hitler, qui lui enseignera la patience d'attendre des conditions plus favorables. Dans une atmosphère de pogrom, dont Döblin rendra compte, la populace pille alors les magasins juifs proches d'Alexanderplatz. Comme nous l'enseigne l'historien actuel, la dévaluation au terme de laquelle un dollar équivaut à 4.000 milliards de Marks, a complètement bouleversé la structure économique du pays ; si l'inflation a permis à certains de bâtir une rapide fortune en achetant des biens à crédit – l'industriel de la Ruhr, Hugo Stinnes, en est resté le prototype souvent cité pour prouver que la spéculation n'est pas une caractéristique « juive » –, elle a durablement ruiné les classes moyennes qui avaient soutenu par leurs emprunts l'économie de guerre. L'Allemagne est en faillite non seulement sous le poids des réparations du traité de Versailles, mais aussi de sa dette intérieure, des soins aux invalides, des dégâts de la guerre, de la réinsertion de ses soldats dans l'économie, alors que ses recettes sont en baisse. Un plan financier, dit plan Dawes, mis au point par les Américains pour relancer l'économie allemande et récupérer ainsi l'argent prêté à la France et à la Grande-Bretagne arrêtera l'inflation en 1924. Mais, à terme, ce sera la crise mondiale d'octobre 1929. Et ensuite la catastrophe que l'on sait. Ceci ne nous a éloignés de notre sujet qu'en apparence.

¹ Hagen Schulze, *Weimar, Deutschland 1917-1933*, Siedler Verlag, 1982, p. 36.

Je laisserai à d'autres le soin d'étudier ce que Jozef Cantré faisait à Berlin, les influences qu'il y subit, et dans quelles circonstances il rencontra ses modèles. Il avait étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Gand, sa ville natale. À la fin de la Première Guerre, cet activiste de la cause culturelle flamande quitta le pays pour s'installer aux Pays-Bas. Il ne regagna la Belgique qu'en 1930². Son œuvre de graveur et d'illustrateur de livres était bien connue en Allemagne, ce qui dut favoriser ses contacts avec cette avant-garde culturelle, dont on a peine à mesurer aujourd'hui la diversité et les oppositions parfois violentes. À propos de l'exposition « L'art du livre » à Leipzig en 1927, le comte Kessler note dans son *Journal intime* : « Les Belges sont intéressants, particulièrement leurs illustrateurs, Cantré avant tout. »³ En Belgique, Cantré n'a été reconnu comme sculpteur que plus tardivement : on lui doit le monument à Edward Anseele (Frankrijklein à Gand), retardé par la guerre et achevé en 1948, la décoration monumentale de la station Congrès à Bruxelles (1952, architecte Maxime Brunfaut) et surtout le remarquable haut-relief en cuivre battu placé devant la façade de la grand-poste d'Ostende. Conçu en 1953, il ne trouva sa place que dix ans plus tard devant le bâtiment de Gaston Eysselinck (1907-1953), l'un des derniers témoignages des échanges modernistes de l'avant-guerre, auxquels les Belges prirent une part importante. La composition aérienne de Cantré a pour thème *L'unité du monde par le téléphone, le télégraphe et la poste*, une anticipation des médias modernes, parfaitement à sa place dans ce futur musée de la Ville d'Ostende. Nos deux dessins ne sont donc pas l'œuvre d'un petit maître.

Paradoxes de l'après-guerre

André Biély, de son vrai nom Boris Nikolaïevitch Bougaïev⁴, est probablement la figure centrale de l'intelligentsia russe émigrée en Allemagne.⁵ Il séjourne à Berlin de la fin 1921 à 1923. La guerre a pris un aspect très différent sur les fronts occidental et oriental.

2 Rappelons que c'est à ce moment que l'État belge s'engage dans la reconnaissance officielle de la langue et de la culture flamande et ouvre à Gand la première université en néerlandais.

3 Harry Graf Kessler, *Tagebücher 1918 bis 1937*, herausgegeben von Wolfgang Pfeiffer-Belli, Insel Taschenbuch 659, p. 537. Les éditeurs ayant mal déchiffré le manuscrit, ont lu « Cantri » au lieu de Cantré.

4 J'emprunte de nombreux éléments à l'édition allemande de l'autobiographie de l'auteur : Andrej Belyi, *Ich, ein Symbolist*, aus dem Russischen übertragen und herausgegeben von Sigrun Bielfeldt, Insel Verlag, Francfort, 1987.

5 On y croise aussi Gorki, Alexeï Tolstoï et de nombreux Juifs, dont le jeune Ilya Ehrenbourg.

À l'ouest, d'impitoyables massacres de tranchées sur un front figé ; à l'est, un front étendu et mobile prenant alternativement les civils entre les troupes adverses ou les obligeant à fuir. À l'ouest, l'armistice de novembre 1918 ; à l'est, après la paix séparée de Brest-Litovsk, le 3 mars 1918, la guerre civile jusqu'en 1921, marquée d'interventions étrangères contre le nouveau pouvoir soviétique. Ces trois dernières années la guerre a changé de nature. Dans ces conditions, l'importance de la colonie russe dans l'Allemagne d'après-guerre surprend moins : on l'évalue à 600.000⁶ personnes, dont la moitié réside dans la capitale. Biély passe assurément pour le chef de file et le continuateur de l'école symboliste russe, qui de 1894 à 1911 présente bien des similitudes avec les courants littéraires étrangers de même tendance. Les contacts internationaux sont déjà nombreux et la guerre ne les interrompt d'ailleurs pas. En 1912, son roman *Petersbourg* est prêt ; il ne sera publié que partiellement l'année suivante, sort en livre en 1916 et connaîtra une version allemande dès 1919. C'est qu'en cette époque troublée Biély n'a cessé de voyager. Après l'Italie et un bref séjour à Bruxelles en mars 1912, où sa compagne Asia Tourguenieva voudraitachever sa formation artistique, le couple – il l'épouse en 1914 –, en proie à de graves difficultés financières, accepte la proposition de Rudolf Steiner de rejoindre son mouvement anthroposophique⁷, dont ils deviennent des adeptes enthousiastes. En juin 1912, ils gagnent donc Munich où la société à son siège ; de là, ils suivront Steiner à Dornach, près de Bâle, et participeront à la construction de ce centre spirituel qui prendra le nom de Goetheanum, îlot de pacifisme internationaliste en plein conflit mondial. À son édification, participent des membres de 17 nations belligérantes. Quand, en 1916, craignant un ordre des autorités, il part pour Moscou, via la France, l'Angleterre et la Norvège, Asia reste à Dornach. Il serait trop long d'évoquer son activité en Russie pendant ces deux années capitales 1917-1918. Il y développe la philosophie des anthroposophes, accueillant les idées révolutionnaires comme les prémisses d'un renouveau spirituel et culturel. Sa brochure *Révolution et culture* et surtout son poème *Christ est ressuscité* disent ses espoirs empreints de mysticisme messianique. Ce poème est conçu en réponse à celui d'Alexandre Blok, *Les Douze* – Blok, son cousin, auquel le relie depuis le mariage de ce dernier en 1903, un nœud de passions contradictoires

6 *Russen in Berlin, Literatur, Malerei, Theater, Film, 1918-1933*, herausgegeben von Fritz Mierau, Reclam, Leipzig, 1987. Les estimations sont nécessairement sujettes à caution, dans la mesure où la qualification de « Russes » recouvre certainement plusieurs nationalités de l'empire tsariste partiellement démembré.

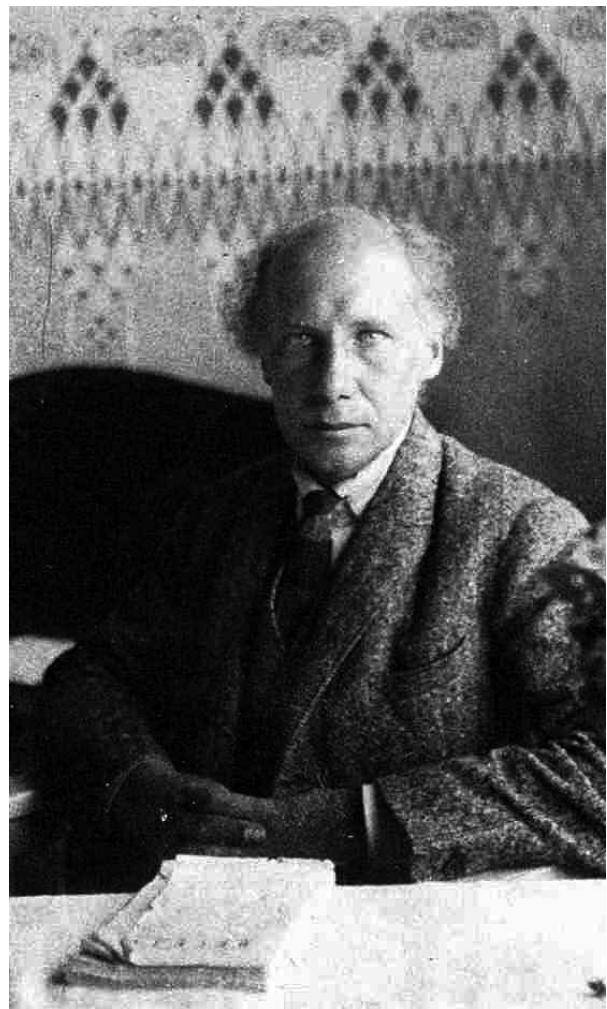
7 Dans son autobiographie, Biély dira plus tard (1928), que l'anthroposophie s'est christianisée, « protestantisée et snobisée ».



Jozef Cantré, portrait d'Alfred Döblin, crayon noir, 1923 © J. A.

trop compliquées à expliciter ici. Je ne les mentionne ici, que parce que la mort de Blok le 7 août 1921, et le désir de Biély, de savoir où en sont ses relations avec Asia après les années de séparation, le conduisent à solliciter un visa pour l'étranger. C'est ainsi que nous le retrouvons à Berlin en novembre 1921 pour assister à une conférence de Steiner.

La colonie russe de Berlin a développé une vie propre, aussi contrastée que peut l'être la société russe elle-même ; elle possède ses lieux de rencontre, ses cafés et ses institutions culturelles. Deux semaines après son arrivée, Biély y donne déjà une conférence : « La culture de la Russie actuelle ». La partie de Berlin la plus peuplée de Russes est ironiquement nommée « Charlottengrad ». Asia a rejoint son mari à Berlin, mais le couple traverse une crise qui conduira à sa séparation. De son séjour berlinois, Biély donnera après son retour en Russie, une description haute en couleurs : « Une habitation au royaume des ombres » (Leningrad, 1924). « Berlin est un cauchemar organisé et même systématiquement organisé, qui se présente sous la forme innocente de l'intelligence bourgeoise ordinaire ; mais le bon sens y est absurde. Il n'y a aucune incohérence qui puisse surprendre l'Allemand moyen d'aujourd'hui ; sur le Kurfürstendamm, je me suis souvent demandé : 'que devrais-je faire pour me faire remarquer ?' Et je dois bien avouer, que rien ne peut étonner un Berlinois. Si je m'étais tenu sur la tête, les passants ne l'auraient que distraitemment remarqué ; sans s'arrêter, sans même se retourner, ils se seraient rapidement éloignés, en se disant : 'une publicité, sans doute.' Si j'avais soudain proclamé à voix haute : 'Je crois au Grand Chat gris', personne ne se serait étonné. 'Une nouvelle secte, dadaïste peut-être ?' [...] Et plus je réfléchis à la manière dont je pourrais surprendre le Berlinois, mieux je comprends que toutes les folies sont dépassées par le prosaïque quotidien berlinois ; par ce contraste propre à Berlin, il faut donner à la 'sobriété' de la vie quotidienne son sens opposé : c'est l'ivresse qui y domine. Là, dans le Berlin bourgeois, le Russe et l'Allemand du district de Charlottengrad se rencontrent – dans un café russe-allemand ou dans un « estaminet » où les Allemands boivent de la vodka ou de la liqueur forte Natacha, servis par des officiers russes, et où, la nuit évidemment, des accords sont passés entre la Russie émigrée et l'Allemagne pour un soutien réciproque sur le chemin ardu du retour chez soi, car les Russes autant que les Allemands sont inquiets du grand Copernic qui veut leur démontrer en une nuit d'expérience, que



Andréï Biély, photographié à Berlin en 1923.

la terre tourne bien en ce moment sous leurs pieds. »⁸ De nombreux témoignages nous sont parvenus, de la personnalité de Biély, et indirectement de ce séjour à Berlin, notamment celui, très émouvant de la grande poétesse Marina Tsvetaïeva (1892-1941) : « Il n'était pas préoccupé de lui-même, mais de sa misère ; pas de sa misère momentanée, mais de la misère d'être né : la misère d'avoir-été-mis-au-monde. Il n'était pas un égoïste, mais un égocentrique de la douleur, de cette maladie incurable de vivre, dont il ne fut guéri que le 8 janvier 1934. »⁹ Et ceci nous ramène bien au portrait que Cantré esquissa de lui, le jour même où l'écrivain quittait définitivement Berlin, dont la folie quotidienne, exaspérée par l'inflation, lui rendait la vie aussi impossible moralement que matériellement. Le 23 octobre 1923, une fête fut effectivement organisée à l'occasion de son départ, à laquelle – le dessin le

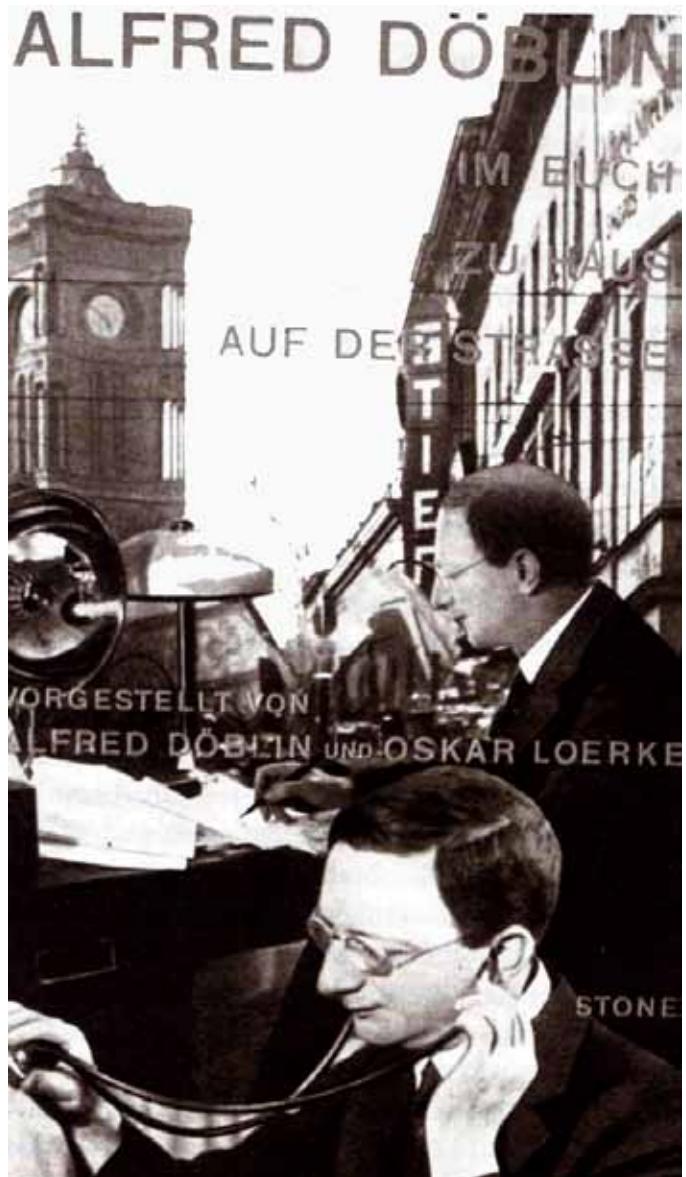
8 Adaptation française d'après la version allemande publiée dans : *Russen in Berlin...*, op. cit., p. 66.

9 *Idem*, p. 45.

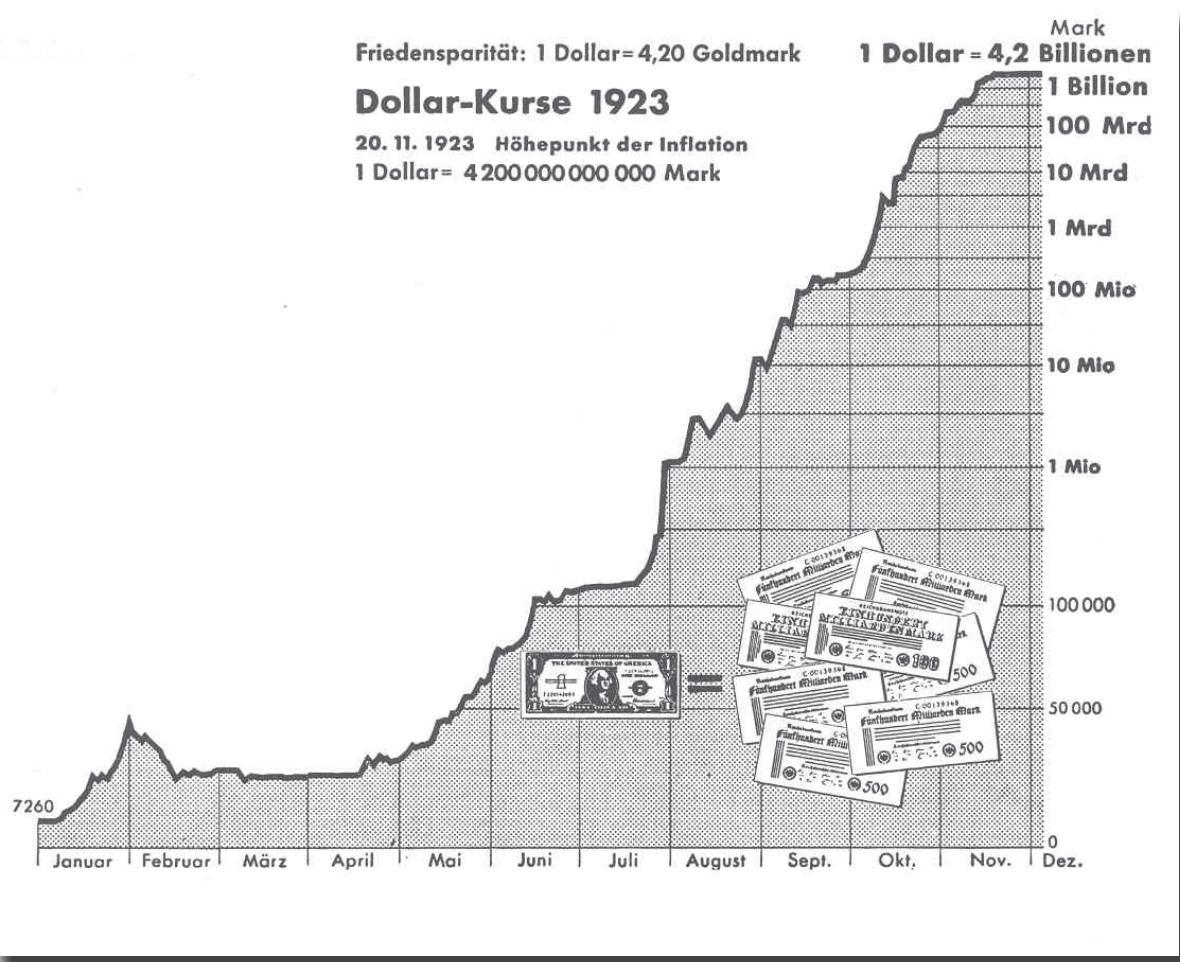
laisse supposer – assista l'artiste gantois. L'a-t-il saisi au moment où il allait prendre la parole, comme cette main esquissée permettrait de l'imaginer ? L'œil bleu de Biély reflète-t-il cette exaltation qui le pousse à s'exposer en rédempteur de la sainte Mère Russie saisie par la révolution ? Il est d'autant plus permis de se laisser ainsi divaguer, que Nina Berberova, l'épouse du poète Vladislav Khodassevitch (1886-1939), nous en a laissé un vivant témoignage. Khodassevitch, proche de Biély, mais peu enclin à son pathos symboliste – Biély disait avoir été frappé par l'incendie, le 1^{er} janvier 1923, du Goetheanum de Steiner, dont il aurait eu la prémonition dès 1915 –, assistait au dîner d'adieu et à la réponse de Biély aux bons vœux des amis rassemblés. « Ce fut d'une certaine façon un toast à lui-même. La figure du Christ réapparaît en cette minute à travers ce fou de génie : il souhaitait que tous lèvent leur verre à sa santé, car il partait pour être crucifié. Pour qui ? Pour vous tous, messieurs... [suit une longue liste d'amis présents, J. A.] Il partait en Russie pour se faire crucifier, pour toute la littérature russe, à laquelle il sacrifiait son sang. 'Mais pas pour moi !', dit alors à voix basse mais d'un ton ferme, Khodassevitch. 'Je n'aimerais pas que l'on vous crucifie pour moi, Boris Nikolaïevitch. Avec la meilleure volonté du monde, je ne peux vous charger de cette mission !' Biély posa son verre, regardant fixement devant lui et déclara que lui, Khodassevitch, empoisonnait toujours tout par son scepticisme, et que lui, Biély, rompait désormais toute relation avec son ami. Khodassevitch devint pâle. Tous intervinrent alors dans la plus grande confusion, interprétant la crucifixion comme une plaisanterie, une métaphore, une hyperbole, une figure de style. Mais Biély n'en démordait pas. [...] Dans son imagination échauffée par le vin, il se voyait entouré d'ennemis qui attendaient sa chute, mettaient sa sainteté en doute et envisageaient sa damnation avec un sourire ironique. [...] En ces minutes, il se voyait, si pas comme le Christ, tout au moins comme un saint Sébastien percé de flèches – les murailles s'écroulent, les dragons se déchaînent ; il était prêt à mourir – pour personne ! »¹⁰

Le romancier juif des bas-fonds berlinois

Comment et dans quelles circonstances, Cantré fit-il, six jours plus tard, ce dessin d'Alfred Döblin ? Je l'ignore. Ce dernier n'était pas encore l'écrivain de *Berlin Alexanderplatz*, le grand roman à succès de l'année 1929, que la radio et le cinéma allaient populariser peu après, malgré sa composition et son écriture déroutantes, largement inspirée de Joyce. Il n'était pas un inconnu pour autant. Ce neurologue attiré par les lettres, outre



Alfred Döblin, le médecin et l'écrivain. Détail du photomontage de Sasha Stone en couverture du livre : « Alfred Döblin, im Euch, zu Haus, auf der Strasse », S. Fischer, Berlin, 1931.



L'inflation galopante, avril-novembre 1923, Hagen Schulze, *Weimar 1917-1933*, Siedler Verlag, 1982.

des nouvelles, avait publié successivement trois romans, en 1918 « Le combat de Waldzék avec la machine à vapeur », en 1919 « Le rideau noir » et en 1920 une fresque historique expressionniste « Wallenstein ». Mais, nous l'avons vu, les temps sont durs, même pour un médecin du centre de la ville (4 cinquièmes de ses patients dépendent de l'assistance publique), qui a des gosses à nourrir. Le grand journal libéral *Prager Tagblatt*, devenu d'autant plus indépendant des remous de la politique allemande, qu'il paraît dans la capitale de la nouvelle République tchécoslovaque issue de la guerre, l'engage comme correspondant littéraire, « feuilletoniste », dit-on dans la sphère de culture germanique, et critique théâtral. Une politique éditoriale qui contribuera au succès du journal qui tire entre 50.000 et 70.000 exemplaires. Döblin y a son franc-parler dans ses rubriques culturelles, qu'il situe toujours dans le contexte du moment. Sa plume est incisive et sa sensibilité exacerbée à toute marque d'antisémitisme. Ainsi, le 18 juillet 1923, après une remarque prudente de la rédaction qui rappelle aux lecteurs qu'elle ne désire pas censurer l'écrivain Alfred Döblin, décrit comme suit

le « chaos allemand » : « Ce n'est pas seulement la chaleur étouffante qui rend la situation de l'Allemagne inquiétante. Un passé récent nous apprend cependant, que la chaleur complique les situations politiques et économiques. Le putsch de Kapp¹¹ s'est déroulé en mars [1920, J. A.] sous un printemps radieux ; Ludendorff put tranquillement se promener au Tiergarten, pendant que l'est de Berlin se transformait en Far West. En 1914, la mer était belle et invitait à la guerre. L'air actuel est traitreusement doux. À la Bourse, des messieurs poussent chaque jour des cris perçants qui ruinent la monnaie. La droite « völkisch » et la gauche agressive ont fortement grossi lors des dernières élections à Oldenbourg et Mecklenburg. Le Parti communiste se serait sérieusement renforcé ces derniers mois. Tandis que la Saxe et la Thuringe virent à gauche, la croix gammée s'étend en Bavière et au Wurtemberg. L'esprit démocratique recule en Allemagne ; et la droite et la gauche révolutionnaires

11 Une première tentative de coup d'état, auquel Ludendorff était déjà mêlé, avait eu lieu trois ans auparavant, dont la figure centrale fut un haut-fonctionnaire de Prusse orientale.



La monnaie de l'inflation. Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation. © J.A.

seront difficiles à contenir. L'occupation française de la Ruhr a renforcé la droite monarchiste et militariste, la crise boursière, l'impérialisme intérieur des spéculateurs, fricoteurs, magnats de la finance a donné des forces à la gauche, et le danger fasciste aiguise la situation. On peut bien dire, que si la France misait sur une dissolution du Reich à travers une nouvelle révolution, elle ne pourrait agir plus habilement. »¹² Où Cantré a-t-il dressé son portrait de Döblin ? Dans son cabinet médical, dans son bureau – comme le laisserait supposer l'arrière-plan : rayonnage, bibliothèque ? De quoi ont-ils parlé ? Rappelons que nous sommes le 29 octobre. Döblin a certainement déjà rentré au journal pragois la chronique qui paraîtra le lendemain : « Tension à Berlin ». « Les cours chaotique rendent les possédants nerveux, les petites gens sont irrités et épouvantés. Un seul jour de bourse vole dans la poche des travailleurs (comme à chacun) une grande partie de ses gains ; les employeurs

12 Alfred Döblin, *Ein Kerl muss seine Meinung haben, Berichte und Kritiken 1921-1924* (Un gaillard doit avoir des opinions, Comptes rendus et critiques 1921-1924), dtv, Munich, 1976, p. 192).

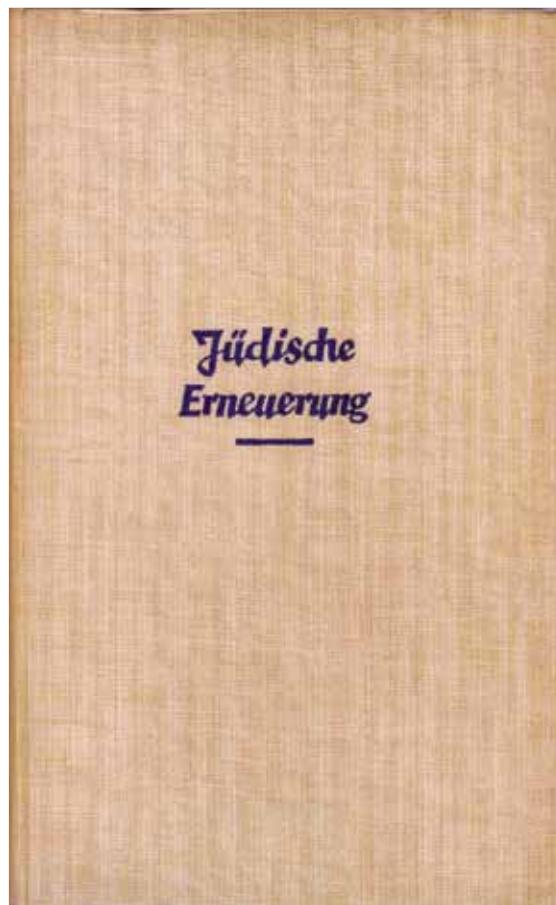


Jozef Cantré, *L'unité du monde par le téléphone, le télégraphe et la poste*, cuivre repoussé, 1953. Grand-poste d'Ostende © J.A.

sont dans l'incapacité de calculer les salaires, ils cherchent à rassurer par des paiements complémentaires. Une incroyable maladresse a conduit à la suppression de la carte de pain. Les gens ont perdu la tête, et incapables de conserver ne fût-ce qu'un jour sa valeur à leur argent, ils se ruent sur les magasins de denrées alimentaires et les boulangeries. »¹³ La situation devient incontrôlée et incontrôlable. Les entreprises licencient massivement ; le nombre de chômeurs réduits à l'assistance grimpe en flèche. Dans son feuilleton suivant (11 novembre), Döblin en rendra compte : « Pendant la bataille, les Muses chantent ». C'est qu'entretemps les événements dramatiques se sont succédé : pillages à Berlin, putsch nazi à Munich. « Ce ne fut d'abord qu'une tension à Berlin. Puis vint la première éruption, qui n'est pas encore apaisée. Le lundi où le prix du pain – probablement mal calculé – atteignit le prix fabuleux de 140 milliards de Marks, soit 1,4 Mark-or, fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Mais que s'est-il passé ? Au lieu de l'inquiétude pour le ravitaillement, il se produisit

quasiment un pogrome. Je me trouvais à midi sur l'Alexanderplatz, à quelques minutes à peine du lieu du tumulte, et je ne remarquai – rien. Tout paraissait paisible. À Berlin, comme dans toute grande ville, tout est très localisé, et s'ignore un peu plus loin. Mais le soir, j'ai parcouru le quartier. Même pour un Berlinois, le spectacle était invraisemblable. La rue du Grenadier et du Dragon, le quartier des Juifs orientaux sont bouclés par la police. Les rues sont plongées dans l'obscurité. À l'angle des rues, se presse une foule inquiétante ; les vitrines sont brisées, les magasins pillés. On chuchote et maugré. Cette rue de la Monnaie est déjà habituellement le centre de la canaille et les descentes de polices y sont quotidiennes. Mais à présent, ils sont tous là, les messieurs bien habillés et les coquins en casquette. Mais aussi des hommes étrangers au quartier, à l'allure très bourgeoise, et beaucoup de femmes. Du premier coup d'œil, on voit que l'antisémitisme laisse la plupart indifférents, ce qu'ils veulent, c'est piller. Ça glandouille tout le long de la rue de la Monnaie. Je m'approche de la Porte de Rosenthal. Je parcours encore quelques rues tout-à-fait calmes, et soudain un flot de gens me

dépassent. Ils courrent dans tous les sens et se ruent dans les maisons. Au coin de la rue, un grand magasin de confection est pillé. La police disperse la foule, sabre au clair. Un attroupement rue des Sources. Au coin de la rue des Invalides, on sent qu'il se prépare quelque chose ; la foule grossit devant plusieurs magasins ; ce serait étonnant que la canaille ne saisisse pas l'occasion. Ici du vacarme, là un attroupement ; on s'observe. Du côté de la gare de Stettin, c'est plus calme. Ces derniers jours, une grande angoisse a saisi les Juifs ; beaucoup songent à nouveau à l'exil¹⁴. Telle est bien la méthode de la vieille Russie : les tensions se déchargent sur les Juifs ; je ne ressens cependant pas une véritable atmosphère de pogrome à Berlin. L'agitation couve, les criminels de rue n'attendent qu'un mot d'ordre, la masse ne réfléchit pas, et se laisse entraîner par-ci par-là. Le calme ne peut revenir que d'un argent plus stable et d'un meilleur approvisionnement. Nous n'en sommes pas encore là. Hier encore, des camions pleins de policiers défilaient devant ma maison, en direction de l'est, précédés de patrouilles cyclistes et suivis d'une auto blindée. Je n'ai vu cela récemment que lors du putsch de Kapp ; sur ses flancs il y avait alors des croix gammées. »¹⁴ Tout avait commencé le matin vers 11 heures lorsque des milliers de chômeurs s'étaient rassemblés Alexanderplatz, à l'annonce d'une allocation financière. Lorsqu'il s'est révélé que l'argent faisait défaut, le pillage des magasins et des maisons du quartier juif voisin a commencé. Comment dissocier l'art de ce climat ambiant, voilà ce qui préoccupait déjà Döblin dans ses nombreuses critiques. Cet homme fin et cultivé, cet intellectuel intelligent et raffiné, sensible personnellement à tous les courants d'avant-garde, en était venu à recommander aux troupes et aux acteurs qu'il affectionnait, de s'abstenir de représenter certains spectacles. Je n'en donnerai, pour terminer cette évocation des cinq premières années de la république de Weimar à travers deux documents encore inédits, qu'un seul exemple. Dans sa chronique du 19 septembre, quelque six semaines avant les événements que je viens de relater, Döblin rend compte du « Marchand de Venise », dont on connaît la figure devenue emblématique de Shylock : « C'est avec une grande sympathie que l'on doit applaudir la troupe autonome d'acteurs républicains. Mais quelle épouvantable pièce, hostile aux Juifs, un appel au pogrome. Shakespeare est impitoyable pour Shylock. [...] La pièce est particulièrement repoussante à la fin, quand triomphe la populace. Je ne supporte plus ces plaisanteries et ces rires, après qu'a été ouvert en Shylock cet abîme de haine, de vengeance et de douleur, et que cet abîme n'ait pas été comblé mais couvert de



Alfred Döblin, *Jüdische Erneuerung* (Renouveau juif), Querido Verlag, Amsterdam, 1933.

crachats. Horrible, abject ; c'est ainsi que je dois résumer mon jugement sur cette pièce. L'on devrait, par amour des acteurs¹⁵ et du théâtre expérimental, ne plus jouer cette pièce puissante mais barbare. On dira peut-être que je ne suis pas à la hauteur de cette cruauté et de cette dureté de l'ère shakespearienne, ou pas à la hauteur de cette pièce ? Pas du tout, je ne suis simplement pas à la hauteur de cette forme de chasse à l'homme. »¹⁶ Sur l'avenir de la judéité allemande, Döblin s'interrogera de façon plus systématique après son exil forcé en 1933. Son étude « Renouveau juif » (*Jüdische Erneuerung*) sera l'un des premiers livres à être publié à Amsterdam par la maison d'édition Querido, qui donnera une voix à la littérature des émigrés du Troisième Reich.

¹⁵ Le rôle de Shylock est souvent admirablement joué par Alexandre Granach, que Döblin affectionne. Cet enfant du quartier, issu d'une famille nombreuse de Juifs galiciens, s'est imposé sur les scènes allemandes.

¹⁶ Alfred Döblin, *Ein Kerl...*, op. cit., p. 207.

Litterata

Yirmiyahu Yovel, *L'Aventure Marrane, Judaïsme et Modernité*, Paris, 2011, 704 pages, traduction de l'anglais par Béatrice Bonne.

La « Snoga », la synagogue de la communauté portugaise d'Amsterdam nous impressionne. Inaugurée en 1675, soit avant que nulle part en Europe des Juifs n'obtiennent des droits civiques, l'existence de ce monument surgi dans la Hollande protestante du XVII^e siècle suscite étonnement et questionnement.

À la question « qui étaient ces Juifs qui ont pu s'offrir ce lieu de culte ? » la réponse « les descendants des juifs de la péninsule ibérique, Espagne et Portugal, victimes des conversions forcées deux ou trois siècles plus tôt et ayant trouvé refuge en Hollande » ne satisfait pas l'esprit. Car la véritable question est : « comment fut-ce possible ? »

Au départ, Yirmiyahu Yovel est philosophe, mondialement reconnu comme un des meilleurs connasseurs de la pensée de Spinoza, professeur de philosophie à l'université de Jérusalem et à la New School University de New-York. Au fur et à mesure que Yovel se penche sur ce que nous appellerions « le phénomène marrane », il découvre une incroyable complexité qu'il nous dévoile dans son ouvrage.

Tout commence par une série d'anecdotes. Un jour, à Miami, Yovel soupçonne une bande de jeunes d'avoir cambriolé sa voiture. Il en serait venu aux mains avec l'un d'entre eux, lorsqu'il observe que le gars porte un curieux médaillon : une étoile de David au centre de laquelle est gravée une croix. Intrigué, questionnant, la réponse le laisse pantois : « Je suis originaire des Caraïbes et il s'agit d'une tradition dans ma famille ! » Un ami de Yovel lui relate une histoire de la même veine : faisant le guide touristique et amenant un groupe de touristes espagnols dans une cathédrale catholique, il observe l'un d'entre eux qui dévotement se signe en marmonnant

une formule incompréhensible. Interrogé, l'autre parle d'une tradition dans sa famille, mais dont, à vrai dire, il ne comprend pas la signification. Obligeamment, il la transcrit sur un bout de papier. Il a encore fallu que « SAKESTESAKSENU » se retrouve déchiffré comme les mots hébreux « *shaketz teshaktsenu* », Deutéronome VII, 26, « tu le tiendras en abomination ! » En d'autres termes, en plein vingtième siècle, un ignare catholique espagnol convaincu, répète machinalement une formule transmise depuis cinq cents ans de génération en génération et imaginée, à l'origine, pour abjurer envers et contre tout la religion imposée et abhorrée !

De quand date en fait la notion que les convictions religieuses ou politiques ne peuvent être imposées par la force ? et qu'est-ce que cela donne lorsque le pouvoir s'y acharne quand même ? La réponse, ou la non-réponse ! se retrouvent dans ce livre érudit et passionnant. L'histoire n'est pas aussi simpliste qu'on a voulu nous la faire ingurgiter dans notre enfance juive : ces convertis de force de la péninsule ibérique ont clandestinement continué à pratiquer la religion de leurs ancêtres. Après des siècles de pratique clandestine, objet de persécutions cruelles de la part de l'Inquisition, aussi tôt qu'ils l'ont pu, ils se sont échappés vers des terres plus libres pour y revenir à la foi de leurs ancêtres.

Yirmiyahu Yovel, philosophe, change quelque peu de chapeau et devient historien. Il décrit, il étudie, et, pour notre bonheur de lecture, explique et interprète. Rien n'est simple, ni du côté des victimes, ni du côté de ceux qui déploient tant d'énergie et de moyens à vouloir convertir de force ! En ce qui concerne ces derniers, nous efforçant d'éclairer la nature marrane, nous nous contenterons de signaler, dans l'ouvrage de Yovel, la description de certains faits et personnages. Il y a de tout, du tragique et parfois de l'ironique, mais surtout du méprisable.

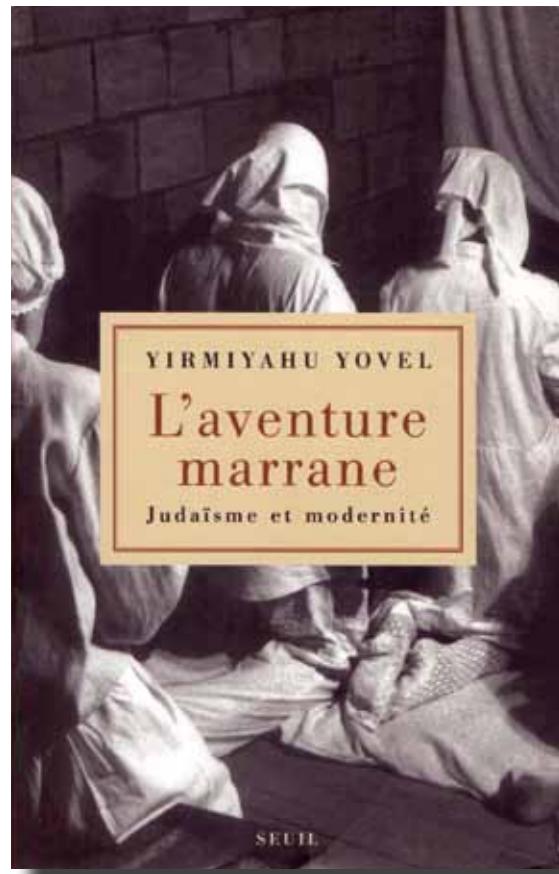
Parmi les juifs, il y a ceux qui choisissent l'exil et trouvent refuge dans des terres plus hospitalières. C'est ainsi, histoire connue, d'une émigration forcée fomentée par les « Rois Catholiques » qui, en 1492, a

appaupri l'Espagne et fertilisé en quelque sorte l'empire du « Grand Turc ». Mais ils ne partent pas tous ! et leur degré d'intégration dans ce que j'appellerais la société catholique est d'une diversité étonnante.

Des communautés entières, découragées ou pragmatiques, acceptent plus ou moins sincèrement la conversion, avec des réserves mentales et des pratiques clandestines pour certains. Ils feront farine au féroce moulin de l'Inquisition : aujourd'hui encore, à l'office de Kippour, du Grand Pardon, de la synagogue portugaise d'Amsterdam, se récitent, pendant plusieurs heures, les « haskabot », les prières nominatives à la mémoire des martyrs des auto da fé.

Rien n'est simple, disions-nous ! car Yovel nous décrit toute une gamme de convertis. Il y a ceux que l'histoire n'a pu retenir parce qu'ils se sont plus ou moins définitivement – rappelons le « SAKESTESAKSENU » du pieux touriste du XX^e siècle ! – évanois dans la société chrétienne. Il décrit aussi des personnages nettement plus déplaisants pour la sensibilité juive. Le rabbin Salomon Halevi se trouvait à la tête de la communauté juive de Burgos. Curieux personnage ! Avant même qu'une tentative de conversion ne l'atteigne, il se convertit et essaie d'entraîner sa communauté. Une minorité le suit. Sa femme refuse et, du coup, les liens familiaux éclatent lorsque ses fils décident de suivre le père. Salomon Halevi devient Pablo de Santa Maria, entreprendra des études de théologie à Paris et à Avignon. Revenu en Espagne, il fera tant et si bien que Burgos, la ville dont il avait été rabbin le retrouve évêque ! Pour faire bonne mesure, il mettra sa « science juive » en œuvre pour instiguer des mesures visant à rendre la vie difficile à ses anciens « sujets » ! Un ami de jeunesse de notre rabbin, Josué Ha Lorki, avait essayé de le dissuader au moment de sa conversion. Mais vingt ans plus tard, Josué Ha Lorki sautera également le pas. Devenu Jérôme de Santa Fe, il deviendra, lors de la grande disputation de Tortosa, le fanatique, tortueux et d'une redoutable mauvaise foi adversaire des intervenants juifs. Ironisant sur « de Santa Fe = de sainte foi » les juifs le surnommèrent « *hamegadef* », le blasphémateur.

Rien n'est simple, disions-nous ! Avant l'ère des conversions, des juifs occupèrent de hautes fonctions dans l'administration royale : conseillers politiques, gestionnaires fiscaux et financiers. Les souverains ont des raisons très politiques pour avoir recours à eux : la fonction va de pair avec des pouvoirs, du pouvoir. Mettre ce dernier entre les mains d'un membre de la noblesse comporte un risque : s'il lui prenait d'accaparer



le pouvoir du souverain ? Le collaborateur juif, aussi puissant fût-il, restait néanmoins vulnérable, pouvait être renvoyé sans problème, voire physiquement éliminé au moindre prétexte.

En principe, une fois convertis, ces « nouveaux chrétiens » devraient être débarrassés de tous les interdits, de toutes les discriminations, taxes spéciales, contraintes et autres brimades frappant les non-chrétiens, bref, être devenus citoyens à part entière ?

Rien n'est, décidément, simple ! Car ces « nouveaux venus » sont dérangeants ! Ils ont des dispositions particulières pour le négoce et la finance. Immanquablement, puisqu'ils font usage de leurs relations « fraternelles », les « autres » se sentent victimes d'un clanisme. De plus, la sincérité de leur conversion est mise en doute. La pratique clandestine de rites juifs est observée. Fréquentent bien ostensiblement messes, confessions et communions – mais discrètement s'abstiennent soigneusement de manger du porc !

Vulnérables, les descendants de convertis, les « marranes », se trouvent contraints de se fabriquer une véritable double identité, une personnalité et un

Litterata

mode de pensée secrets que camoufle un comportement « officiel ». Par la force des choses, la persistance de l'attachement au judaïsme prend des formes diverses. Il se crée toute une gamme de pratiques et d'observances, certaines passablement bizarres.

Tout cela engendre l'officialisation d'une notion nouvelle : *la limpieza di sangre*, la pureté du sang. Ils ont beau faire, mais posséder du sang de converti dans les veines rend impropre pour toute une série de fonctions. Diplômes ? fortune ? alliances matrimoniales avec la haute noblesse ? peut-être – mais en même temps le moindre défaut de « limpieza di sangre » peut faire anéantir n'importe quoi d'une pichenette. N'importe qui, pour n'importe quel motif, peut dénoncer n'importe qui et quoi auprès de l'omnipuissante Sainte Inquisition. Les conséquences de ces dénonciations sont dramatiques. Tout concourt au désespoir : emprisonnement indéfini sans procès, non communication des motifs d'accusation, tortures, interrogatoires sans fin, invitation à la délation et autres chantages.

Fuient-ils vers la tolérante Hollande pour revenir à la religion de leurs ancêtres ou parce qu'en Espagne et au Portugal l'air est irrespirable pour eux ? Les protestants hollandais sont en guerre, de religion, avec la catholique Espagne. Air irrespirable là, méfiance à l'égard de ces Espagnols ou Portugais catholiques ici ? rien de moins catholique qu'un juif ! va pour l'affichage de la religion, de l'identité juives. Et ajoutons qu'ils constituent une véritable bénédiction pour l'économie des Pays-Bas : ils amènent de l'argent et de l'entregent !

Ils possèdent les moyens financiers, et les consacrent, à attirer des autorités rabbiniques chargées de l'instruction religieuse, créant une structure communautaire religieuse, parfaitement cohérente. Après avoir, initialement, « importé » des rabbins provenant de communautés dites séfarades, ces communautés « portugaises » deviennent des viviers de culture talmudique. Cela n'empêche pas ceux que nous qualifierions d'oligarques pourvus de considérables moyens financiers de conserver le pouvoir politique au sein de la Communauté. Dans le cimetière d'Ouderkerk, près d'Amsterdam, les usages d'égalitarisme et de modestie des monuments funéraires constituent la règle pour les communs des mortels. Tandis que, pour les « grandes familles », entendez les richissimes notables, des sculptures époustouflantes en marbre de Carrare dérogent allègrement, arborant tout à la fois de riches imageries bibliques et des armoiries impressionnantes.

Au départ, notre auteur est professeur de philosophie à l'université de Jérusalem et à New-York, spécialiste mondialement reconnu de Spinoza. Précédemment, il avait publié une passionnante étude « Sur Spinoza et autres hérétiques » - un titre qui dit tout. Au sein de la communauté portugaise d'Amsterdam, y ayant reçu une instruction religieuse solide, Baruch Benedictus Spinoza bouleverse de fond en comble le cadre même de l'instruction qu'il avait reçue. Yirmiyahu Yovel y voit la conséquence de la dualité de la psychologie des marranes. Il ne leur suffit pas de rejeter la religion qui leur a été imposée, mais cela les rend sceptiques envers toutes les formes de religion. A force de devoir feindre pendant des siècles, la feinte et la dissimulation leur sont devenues une seconde nature.

Après avoir décrit l'histoire des Marranes, Yirmiyahu Yovel en trace le portrait psychologique, fait d'instabilité culturelle et religieuse, de scepticisme religieux et d'hétérodoxie. Toutes nos notions modernes de revendication de la liberté individuelle, du droit à la tolérance pour la religion personnelle, la construction de la sphère privée, tout cela préfiguré chez le Marrane, rend ce dernier véritablement précurseur de la modernité.

Agréablement, on s'imbibe d'informations solides, de réflexions ingénieuses, d'anecdotes surprenantes. Yovel évoque aussi un certain nombre de personnages : des martyrs pour leur foi, des apostats devenus persécuteurs, des catholiques qui pensent résoudre le problème juif en s'ingéniant à rendre impossible la vie des juifs.

Peut-être, après avoir lu ce livre magnifique, éprouverez-vous la curiosité de regarder la Snoga et le cimetière d'Ouderkerk éclairés par Yirmiyahu Yovel ?

Et si le Musée Juif de Belgique organisait au printemps prochain une excursion guidée et commentée ?

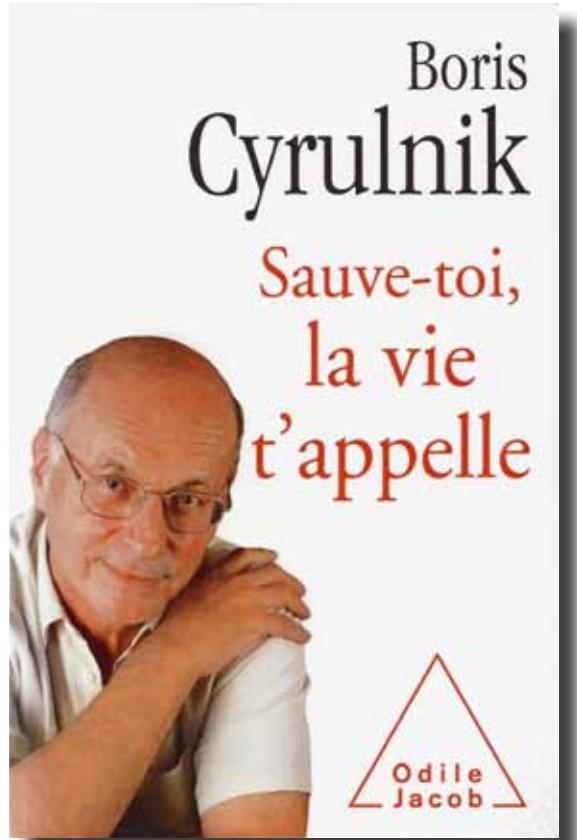
Josef Rothschild

Boris Cyrulnik, *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Odile Jacob, Paris, 2012, 291 pages, format 22 x 14,50 cm.

Cet ouvrage de Boris Cyrulnik, neuro-psychiatre, psychanalyste et éthologue, auteur de nombreux ouvrages à destination d'un public non scientifique, explique son itinéraire et sa quête à propos de la résilience. Sous le prénom de « Bernard », cité en exemple dans des ouvrages plus anciens, se cachait le petit Boris qui a réussi à échapper à la rafle de la synagogue de Bordeaux en janvier 1944 en grimpant au plafond des toilettes grâce aux planches clouées en Z sur la porte.

Ce qui est fascinant dans son écriture, c'est le mélange du ton sérieux naïf, à la manière de l'enfance, de notes d'humour et de l'analyse rigoureuse des mécanismes de la mémoire humaine. Lorsqu'il parle de sa propre expérience, il la met en relation avec celles d'autres « victimes » et en retire les lignes de force de sa théorie de la résilience. Ce n'est pas une biographie linéaire, même si, en gros, on avance dans le temps au fur et à mesure des chapitres. Les retours en arrière, sous des angles différents, sont fréquents et mis en perspective avec l'expérience d'autres victimes de trauma et les comportements analysés de façon générale. C'est le récit - commenté - de quelqu'un qui cherche avant tout à « comprendre ». On sort de la lecture de cet ouvrage foisonnant comme la vie, profondément heureux d'une leçon d'humanisme et d'ouverture qui refuse toute haine.

En introduction, le lien est fait entre le passé et le présent ; puis les événements de la toute petite enfance (« la guerre à 6 ans ») sont rappelés : la disparition des parents, l'accueil dans la famille Bordes (famille de Margot, l'institutrice), l'arrestation, l'arrivée dans la



synagogue, son exploration et la trouvaille de la cachette des wc, la fuite sous le matelas de la mourante, la cachette dans la marmite, le sac de pommes de terre. Dans les humains, il y a les méchants, dénonciateurs ou lâches, comme le cuisinier ou la religieuse, et les bons, comme Margot, l'infirmière, la métayère, le directeur d'école, ...

C'est 40 ans après ces faits, que des témoins ou des proches de ceux-ci contacteront Boris Cyrulnik et que, aidé de leurs souvenirs, il pourra confirmer ou rectifier ses propres souvenirs et expliquer le pourquoi des discordances.

Son histoire personnelle, il la met en perspective avec l'expérience d'autres personnes et analyse les mécanismes du trauma et des défenses mises en place. La conclusion de cette première partie, « *les deux facteurs de protection les plus précieux sont l'attachement sécurisé et la possibilité de verbaliser* ».

La libération sera pour lui le début d'une période difficile et le verra balloté de Dora, sa tante, à Margot, d'une institution à l'autre, enfant trop grave ou que les adultes ne croient pas quand il raconte ce qui lui est arrivé.

Litterata

Voulant vérifier ses souvenirs, il retournera voir la synagogue cinquante ans plus tard, la ferme, le village où il se trouvait quand des allemands ont été faits prisonniers par des maquisards, Il constatera que parfois ses souvenirs étaient exacts, corroborés par des témoignages ou des documents anciens, et parfois non.

Il estime que, durant la guerre, son âme était gelée ; dans la période suivant la libération, la paix a été « douloureuse » car il ne trouvait pas l'attachement sûr qu'il espérait, se trouvant devant le dilemme parler et ne pas être cru, ou se taire pour ne pas déranger (et attendre le moment où les autres seraient prêts à entendre). « *Un traumatisé ne choisit pas le silence. C'est son contexte qui le fait taire.* ». Certains proches aussi avaient trop souffert de la shoah pour réveiller leur douleur en parlant. La fiction (cinéma, roman, ...) permet parfois à la société non concernée d'accéder à l'empathie pour les victimes, comme elle permet à une victime, dans son imaginaire propre, de mettre en scène son histoire. Quand sa tante Dora rencontrera un compagnon solide et pourra ainsi lui offrir un substitut familial, le petit Boris se transformera en élève studieux et brillant, qui, à 11 ans, décidait déjà de devenir psychiatre pour comprendre l'âme des humains.

Il évoque les rencontres importantes d'adultes, l'affection de sa tante, l'admiration éprouvée pour le côté « scientifique » de son premier compagnon, l'admiration pour Jacques le résistant, les professeurs qui le soutiennent, et cela même si sa tante ne comprenait pas ses aspirations intellectuelles, même si Emile, le compagnon, portait une part d'ombre ...

Ensuite, il évoque ses compagnons de lycée, d'université, et l'attrait pour le communisme, utopie que sa lucidité a jugé à la lumière de la réalité. Avec humour et simplicité, il parle des conditions difficiles dans lesquelles il a pu finaliser ses études de médecine. Plus tard, sa prise de parole, il a pu la réaliser par l'évolution du climat de la société française, notamment due au procès Papon.

Sa conclusion est une invitation à la réflexion : « Le choix pour moi, n'est pas entre punir ou pardonner, mais comprendre pour gagner un peu de liberté ou se soumettre pour éprouver le bonheur dans la servitude. Haïr, c'est demeurer prisonnier du passé. Pour s'en sortir, il vaut mieux comprendre que pardonner. » Dans une page complémentaire, il ajoute encore un autre

angle de lecture de cet ouvrage « Je voulais ne pas écrire une autobiographie où l'enchaînement des événements aurait composé un récit de victoires ou un plaidoyer, mais je ne m'attendais pas à écrire une défense de la judéité qui, dans ma vie quotidienne, occupe peu mon esprit ».

Ce dernier ouvrage est une invitation à lire ou relire ceux qui l'ont précédé. Si cet ouvrage signale en notes de bas de page quelques références, il ne contient pas de bibliographie générale. Ceux qui se passionnent pour ce chercheur chaleureux trouveront aussi sur internet nombre d'articles et de vidéos qui commentent ou complètent les ouvrages parus¹.

Marthe Bilmans

¹ Boris Cyrulnik, Elisabeth de Fontenay, Peter Singer, *Les animaux aussi ont des droits*, entretiens réalisés par Karine Lou Matignon avec la collaboration de David Rosane, Seuil, Paris, 2013, 268 p. Cet ouvrage contient successivement des entretiens réalisés avec Peter Singer, Elisabeth de Fontenay et Boris Cyrulnik. La première partie, exprimant les convictions de Peter Singer, tenant du « Mouvement de libération animale », de l'antispécisme, peut provoquer une certaine gêne pour qui n'est pas un végétalien convaincu. Elisabeth de Fontenay passe ensuite en revue les différents courants philosophiques (y compris religieux) qui, en occident, se sont penchés sur les rapports entre les hommes et les animaux. Boris Cyrulnik insiste sur le rôle des animaux pour développer la conscience morale des humains.

Hélène Beer – *Un amour de mai*, Bruxelles, Pierre De Meyere, 1974,

Abraham Fogelbaum – *Cahiers de Misères, Journal d'un condamné à mort (février 1941 – janvier 1942)*, Bruxelles, Fondation de la Mémoire contemporaine, 2012, 303 pages.

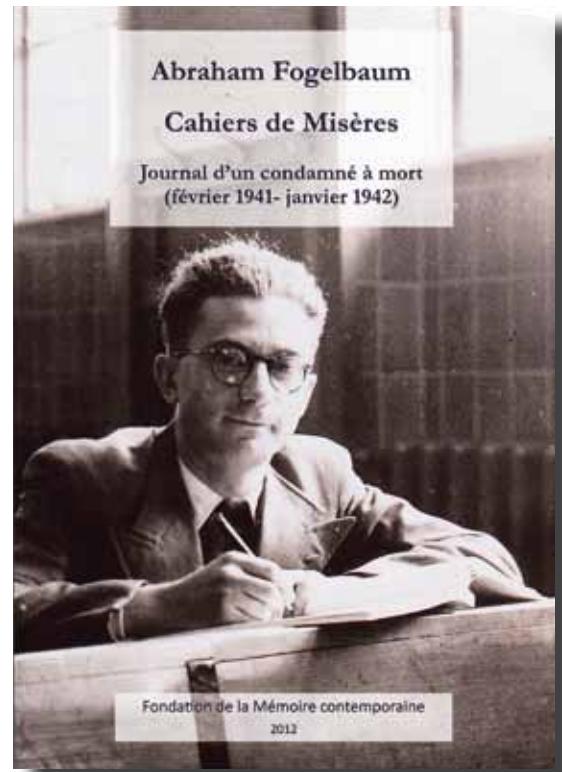
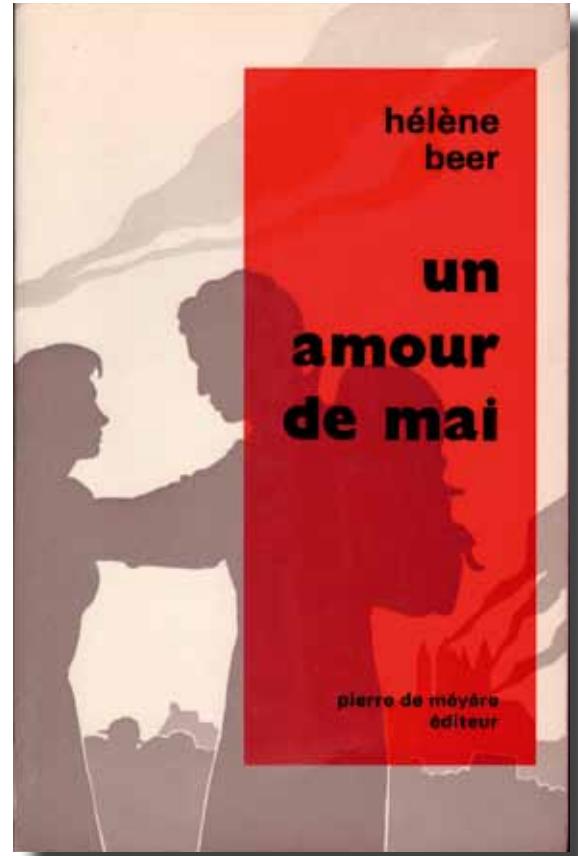
André Gysel, Brecht Schotte, Chris Vandewalle – *Trein van de hoop, Een verzetstaad van het volk, 4 september 1944*, Leuven, Davidsfonds Uitgeverij, 2012, pages

Anna M. Kempinski Borowicz – *Dictionnaire de la période du nazisme, Des signes précurseurs à la Shoah (1918 – 1945)*, Bruxelles, Didier Devillez et Institut d'Etudes du Judaïsme, 2012, 333 pages.

Serge Peker – *Felka, une femme dans la Grande Nuit du camp*, Bruxelles, M.E.O., 2012, 116 pages.

En guise d'ouverture « atmosphérique » en quelque sorte aux sujets abordés, je traiterai d'une fictionnalisation de l'Exode déclenché par l'invasion allemande de la Belgique en mai 1940, *Un amour de mai* étant consacré aux errances dans ce pays et dans le nord de la France d'hommes et de femmes choqués et pris de court par l'événement et forcés d'y réagir littéralement sur le vif...

Quarante ans après la publication de ce livre, il est tentant de s'y replonger pour en apprécier l'inspiration.



Litterata

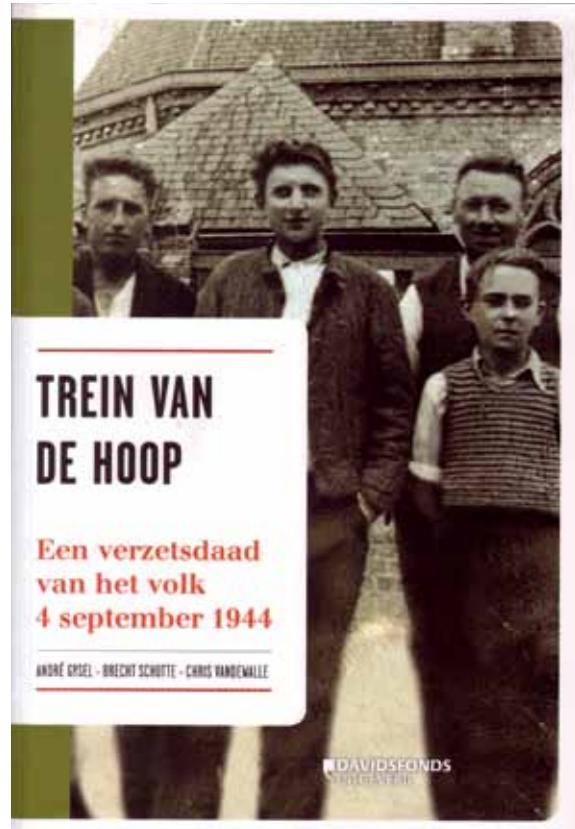
Et celle-ci tient la route si j'ose dire. Un équilibre pertinemment construit s'instaure en effet entre l'histoire des protagonistes et l'Histoire tout court faisant tantôt ressortir et tantôt coïncider paradoxalement leurs spécificités : les unes relatives singulièrement à l'itinéraire d'Alice Van Geem se détachant progressivement de son fiancé et de sa belle-famille réactionnaire et bien-pensante pour se rapprocher et fusionner avec Henri Litvine, jeune Juif émigré provisoirement en Belgique pour s'y former sur le plan médical, les autres liées aux avancées de l'armée allemande et à leurs avatars auxquels se heurtent les deux jeunes gens ainsi que nombre de réfugiés et d'exilés de toute nature dans un espace bouleversé.

Suite à ce récit réussi, situé à mi-chemin du romanesque et du documentaire, penchons-nous sur trois ouvrages à portée et à visée essentiellement du dernier type avant de conclure sur une (auto)fiction toute récente cette fois.

Les *Cahiers de Misères* que nous abordons à présent, remarquablement lourds de sens puisque rédigés sans aucun dessein éditorial, offrent donc une manière de transition bien venue.

Le 21 janvier 1942, l'avocat juif bruxellois Abraham Fogelbaum est fusillé pour « tentative d'évasion en Angleterre ». Le journal qu'il a tenu durant l'année qu'il a passée en prison avant son exécution par les Allemands n'a été rendu public qu'en 2012. Indépendamment de l'émotion qu'il suscite chez le lecteur : un jeune homme de 26 ans apprend qu'il est condamné à mort et en rend compte avec courage et lucidité, ce texte fait écho de façon pénétrante et perspicace - d'autant plus appréciable que l'entreprise est totalement « gratuite » et involontaire au sens profond du terme – à la mécanique du quotidien de l'enfermement et aux informations relatives à la situation hors les murs en ces débuts de la seconde guerre mondiale. C'est là le prix inestimable d'un écrit voué à rester strictement privé et personnel.

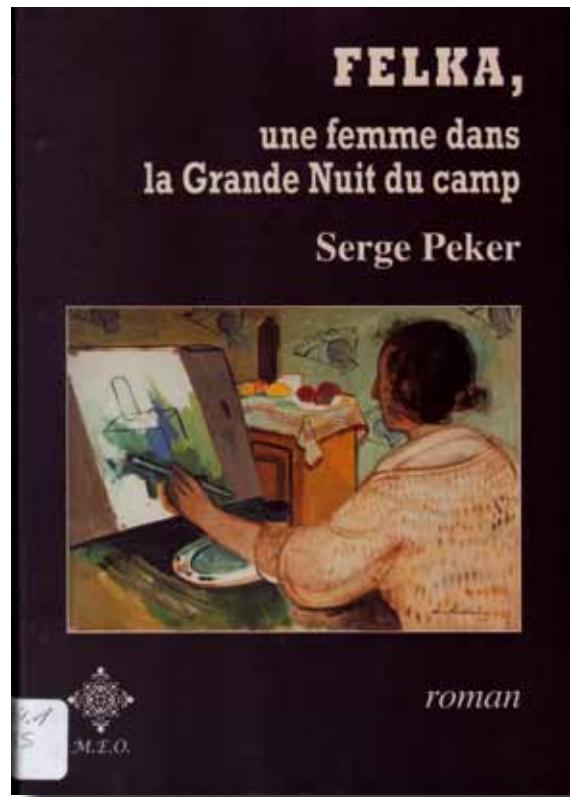
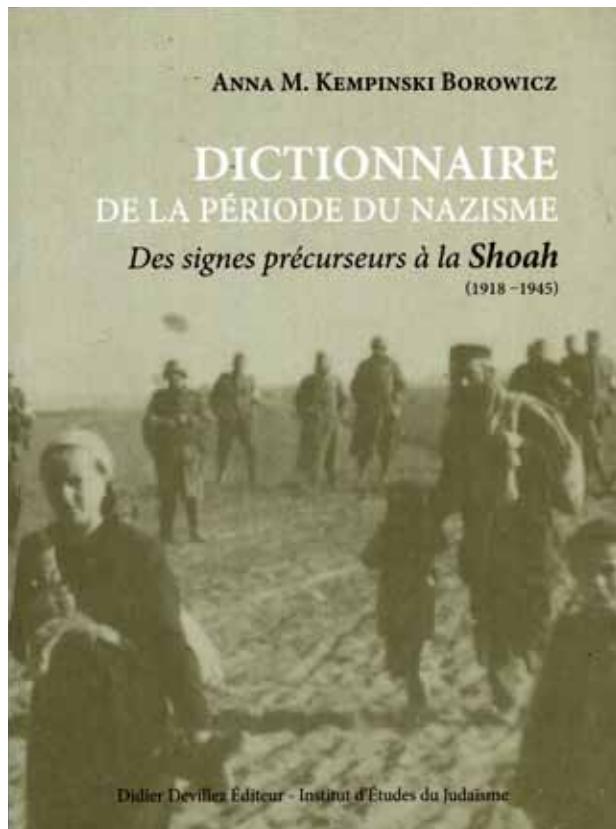
La publication suivante - dont le titre *Train de l'espoir, une révolte de la population, 4 septembre 1944*, est pleinement révélateur - décrit comment l'action d'un groupe de résistants ayant réussi à faire sauter un pont de chemin de fer dans la région de Dixmude aboutit à ce qu'un train de 286 déportés juifs venant de France et à destination du camp de Neuengamme en Allemagne doive effectuer une halte prolongée dans la gare de la ville et à faire accorder aux prisonniers par leurs



gardiens accompagnateurs l'autorisation de prendre l'air et de recevoir de la nourriture avant de reprendre, en principe, le voyage à pied. Lesdits gardiens sont ensuite amenés à constater et à accepter que leurs « passagers » disparaissent peu à peu, accueillis pour la plupart par les habitants du lieu liés avec détermination et énergie pour la cause...

Fondé sur le rassemblement et l'analyse de documents et de témoignages minutieusement rassemblés par ses auteurs, ce livre transcende par son humanité l'espace-temps précis dans lequel il s'inscrit.

Le *Dictionnaire de la période du nazisme* explore systématiquement et prioritairement les mots et expressions germaniques se trouvant en rapport avec l'idéologie en question et avec l'univers concentrationnaire, sans oublier non plus les noms « propres » des personnes et des



lieux, simultanément en Allemagne et dans l'Europe en guerre, par exemple en Pologne. Il importe par ailleurs de souligner que son point de départ en 1918 confère à l'ensemble une grande homogénéité.

Ce précieux ouvrage de référence nous amène à un dernier livre dont l'orientation n'est pas sans relation avec lui.

Sous la plume de S.Peker, *Felka* Platek met en scène en effet sa vie avec Félix Nussbaum et, pourrait-on dire, leur double vie de peintres dont le destin se brise à Auschwitz en juillet 1944 au départ de Bruxelles. Le texte s'attache non seulement à reconstituer des pans essentiels de leur existence mais propose en outre une méditation sur l'art sous-tendue et traversée par des renvois implicites à des œuvres de Nussbaum.

Chacun des livres sommairement présentés ici me paraît donc offrir en ce qui le concerne une voie d'accès hautement recommandable à quelques années terribles et uniques du XX^e siècle...

Albert Mingelgrün

Collaborations scientifiques

n° 5 - Décembre 2013

MUSÉON

6, 80, 132

{ **Philippe Pierret** : docteur en histoire des religions et des systèmes de pensée Judaïsme médiéval et moderne (École Pratique des Hautes Etudes, Paris). Conservateur. Responsable des collections textiles. Coordinateur des publications scientifiques. Chercheur associé au Centre National de la Recherche Scientifique, *Nouvelle Gallia Judaica*, (Montpellier) ; chercheur à l'Institut d'Études du Judaïsme (ULB).

8 { **Philippe Blondin** : président du Musée Juif de Belgique. Ingénieur commercial (Solvay-Université Libre de Bruxelles).

14 { **Zahava Seewald** : licenciée en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles). Conservatrice, responsable des collections « peinture, sculpture, photographie d'art » (1945 à nos jours). Coordinatrice de l'inventorisation et de la digitalisation des collections. Responsable du service éducatif.

24 { **Anne Cherton** : licenciée en Histoire (Université Catholique de Louvain). Conseiller scientifique. Responsable du département des archives.

46 { **Daniel Dratwa** : licencié en sciences économiques (Université Libre de Bruxelles). Titulaire d'un Diplôme d'Étude Approfondie en Histoire sociale (Paris X. Nanterre). Conservateur. Responsable des collections (XVI^e siècle à 1945), des bibliothèques. Expert en biens culturels juifs spoliés. Past-president de l'Association européenne des Musées Juifs (2002-2007). Président du Cercle de Généalogie juive de Belgique. Membre du Conseil des Musées de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles.

68 { **Evelyne Vanherbruggen** : Graduée en bibliothéconomie. Bibliothécaire.

148 { **Olivier Hottois** : licencié en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles). Conseiller scientifique. Responsable de la photothèque et du domaine multi-média. Coordinateur informatique.

166 { **Alain Mihály** : Secrétaire de rédaction de la revue EPOC

178 { **Gina van Hoof** : diplômée de l'Ecole supérieure de l'image Le 75, travaille comme photographe free-lance et a exposé en Angleterre, Belgique, France, Italie, Suisse et USA. Parmi ses collaborations : *La Libre Belgique, The Sunday Telegraph Magazine, Monocle, Newsweek, Vanity Fair, The Advocate, More!, CBS, ABC, The Katie Couric Show, The Rachel Maddow Show, The Anti-Defamation League*, etc... Elle travaille actuellement sur le projet photographique « Sewing Life Together ».

{ **Michel Husson** : Officier de marine retraité, administrateur de sociétés (Bruxelles, Paris, Budapest), scénographe, éditeur et libraire.

218 { **Jacques Aron** : Architecte et urbaniste. Professeur honoraire d'Histoire et Théorie de l'architecture. Essayiste et critique d'art AICA. Artiste plasticien. Administrateur du Musée Juif de Belgique.

228 { **Josef Rothschild** : Docteur en Médecine (Université Libre de Bruxelles), gynécologue retraité de la clinique Edith Cavell. traducteur et relecteur. Bénévole du Musée Juif de Belgique (guide au cimetière du Dieweg).

231 { **Marthe Bilmans** : Docteur en droit (Université Libre de Bruxelles). Fonctionnaire retraité. Bénévole au Musée Juif de Belgique.

233 { **Albert Mingelgrün** : Docteur en Philosophie et Lettres. Professeur émérite à l'Université Libre de Bruxelles, section Langues et Littératures romanes. Président de la fondation de la Mémoire contemporaine. Professeur associé à l'Institut d'Études du Judaïsme Martin Buber (ULB). Membre du comité de rédaction de *Témoigner - Entre Histoire et Mémoire* (Revue de la Fondation Auschwitz).

Les textes des articles figurant dans ce numéro n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

Rédaction en chef

Philippe Pierret

Relecture

Anne Cherton, Marthe Bilmans

Crédits photographiques

© Éditions du Palio, Paris - Étienne Gotschaux

© Éditions Luc Pire

Régie publicitaire

Emile Adi

Remerciements

L'équipe scientifique souhaite remercier les personnes et institutions suivantes :

Fonds Jacob Salik

Étienne Gotschaux

Luc Pire

Assurances Invicta

Commission Communautaire Française de Belgique

Fédération Wallonie-Bruxelles Belgique

Fondation du Judaïsme de Belgique

Actiris

Région de Bruxelles - Capitale



Fonds Jacob Salik



Régie publicitaire

WITH COMPLIMENTS

TACHÉ

PAR SYMPATHIE

MONSIEUR ET MADAME
MAX KAHN

PAR SYMPATHIE

**ISI ET MADELEINE
CHOCHRAD**

PAR SYMPATHIE

BELFIMAN S.A

**LA FAMILLE
G. GUTELMAN**

Par sympathie

CHEMITEX s.a.

PAR SYMPATHIE

La famille Wajs

PAR SYMPATHIE

ARTHUR ET NATACHA
LANGERMAN

Par sympathie

FAMILLE

PATRICK LINKER

CHARLEROI (JUMET)

Comptamatique

s.p.r.l

SOCIETÉ CIVILE D'EXPERTS-COMPTABLES
ET DE CONSEILS-FISCAUX

Henri Ubfal

Rue Bodeghem 91-93 Bte 6
(coin Bld du Midi)
1000 Bruxelles
E-mail : comptama.hubfi@arcadis.be

T.02 511 12 50 - F.02 512 46 42

BERKO
Fine Paintings

KNOKKE-ZOUTE • BRUXELLES • PARIS

KNOKKE - ZOUTE

Kustlaan, 163 - B-8300 Knokke - Tél. +32 (0)50 60 57 90
+32 (0)50 60 23 81 - Fax +32 (0)50 61 53 81

SHANGHAI

Bund18 Real Estate Management Ltd.
4/F,18 Zhongshan East Road (E1)
Shanghai, 200002
People's Republic of China
Tél. +8621(0)63 23 70 66 - Fax +8621(0)63 23 70 60

www.finepaintings.cn

Par sympathie

_melvin

PAR SYMPATHIE

LA FAMILLE
MARC WOLF
LIÈGE



VANDERKINDERE

A U C T I O N E E R



Importante corbeille à une anse de style Art Nouveau
en argent 800/1000ème au décor floral en relief.

Poinçons de Wolfers (1880 - 1942)

Epoque : vers 1900 - 1910. H. : 35 cm. Poids : +/- 2520 grs.

Résultat : 26840 euro (frais inclus)

DESSINS, TABLEAUX, MOBILIER, ARGENTERIE, HORLOGERIE, PORCELAINE, FAIENCE,
TAPIS, BIJOUX, OBJETS D'ART ET DE DÉCORATION ET DESIGN DU 20E SIÈCLE

VENTE CATALOGUÉE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Tout le catalogue se trouve sur internet

PARKING PRIVÉ AVEC VOITURIER

S.A. HOTEL DE VENTES VANDERKINDERE N.V.

CHAUSSÉE D'ALSEMBERG 685-687 ALSEMBERGSESTEENWEG - BRUXELLES 1180 BRUSSEL

TÉL. (32-2) 344 54 46 • (32-2) 343 59 12 - FAX (32-2) 343 61 87

INTERNET : <http://www.vanderkindere.com> • E-MAIL : info@vanderkindere.com



SERGE GOLDBERG

CHANGE - DEVISES -
ORDRES DE BOURSE

PIÈCES D'OR ET LINGOTS

EXPERTISE GRATUITE
ET IMMÉDIATE
PAR SPÉCIALISTES

GESTION DE PATRIMOINE

RUE DE LA BOURSE 30 - 32
1000 BRUXELLES BELGIQUE
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 9H00 À 17H30 NON STOP
TÉL.: 02 513 74 10 - FAX : 02 513 72 88
WWW.EUROGOLD.BE



Grossman
diamond manufacturing nv

NOLDY & LAURENT

PELIKAANSTRAAT 78 - B-2018 ANTWERP
TEL.: +32(0)3 231 56 68 - FAX: +32(0)3 232 79 60
E-MAIL: diamond@diamond.be



NETFLY

Softwares - Computers Internet

- professional softwares programming
- servers, workstations & notebooks
- internet services

info@netfly.be 02/8080378 0494/166091



Le coup de "pâte" du Maître

AU FIL DU TEMPS

S. BERKOWITCH



19^e et 20^e
ventes - achats -expertises
Expert Drouot Paris

36 Rue de la Régence
1000 Bruxelles
Tél. : 322 513 34 87 - 322 511 0018

au.fil.du.temps@skynet.be - www.brussels-antique.com

PAR SYMPATHIE

A.S. Distribution

PAR SYMPATHIE
**ELIE & SOLANGE
CAPELUTTO**

Krochmal & Lieber b.v.b.a.

Manufactures and Exporters of Polished Diamonds

Avec nos compliments

Pelikaanstraat 62
2018 Antwerpen
Tel. 03 233 21 69
Fax 03 233 92 12

CHAUSSURES AWA

CHAUSSURES & SACS AU
PRIX D'USINE

Rue Neuve, 62 - Charleroi - T. 071 70 08 28
Rue de la Montagne, 62 - Charleroi - T. 071 50 08 57
Rue Sylvain Guyaux, 18 - La Louvière

**N.V. SPECIALTY
METALS COMPANY S.A.**

PAR SYMPATHIE

RUE TENBOSCH 42 A
B-1050 BRUSSELS
BELGIUM
TEL 02/645.76.11 - FAX 02/647.73.53

FUTUR ANTERIEUR

ART DU XX^e SIECLE

ALAIN CHUDERLAND

19 Place du Grand Sablon
1000 Bruxelles
Tél. 02 51272 65
Fax 02 512 72 65
GSM 0475 46 68 79

chuderland@futuranterieur-be.com

SODIBEL

S.A.

N.V.

*Importation d'Extrême-Orient de
GADGETS ELECTRONIQUES*

Chée de Ruisbroeck 261
1620 Drogenbos
Tél. : 331 31 40 - Fax 331 31 38

Par sympathie

LOCA-VAISSELLE

Location et vente



Verhuur en verkoop



Fournisseur breveté de la Cour de Belgique



Gebrevetteerd Hofleverancier van België

LOCA-VAISSELLE · (Oude) Grote Baan 316-318 · 1620 Drogenbos
TEL 02.334.81.70 · FAX 02.334.81.79 · info@loca-vaisselle.be
Internet : www.loca-vaisselle.be

Entrepot ouvert / open : 09.00 - 12.30 & 13.00 - 17.00 (samedi / zaterdag : 09.00 - 13.00)
Showroom : 09.00 - 17.00 (sam. / zaterdag : 09.00-13.00) ou sur RDV/ of op afspraak.
Fermé le dimanche/ 's zondags gesloten

KicKers

TAKE » OFF®
[Urban Fashion Shoes]





Rue de Stalle 142
1180 Brussels - Belgium
Tél. : +32 2 541 89 30
Fax + 32 2 541 89 39
e-mail : info@globaltrade.be

PAR SYMPATHIE
LA FAMILLE
BERNARD
SKOWRONEK



10a, rue du Bosquet - 1400 Nivelles
Tel : 067 64 57 11

GECE
S.P.R.L. - B.V.B.A.
FOURNITURES DE BUREAU
PAPETERIE - BUREAUTIQUE
140, BOULEVARD ANSPACH
1000 BRUXELLES
T. 02 511 93 71 - F. 02 513 46 37

L'HEUREUX SEJOUR
ASBL

RUE DE LA GLACIÈRE, 35
1000 BRUXELLES

TÉL.: 02 537 46 99
FAX : 02 537 82 13

Davin

COPIER - FAX - PRINTER - SCANNER

DAVIN S.A.

Rue des Aises 5
6060 Gilly
tél. 0800-34040 - fax 0800-34041
e-mail d.davin@davin.be
site www.davin.be



EVITEZ LE GEL DE VOS TUYAUX

GRACE A NOS RUBANS
CHAUFFANTS ELECTRIQUES

A.G.E.M. SPRL

Rue Dodonée 75A - B 1180 Bruxelles
Tél. 02 344 22 71 - Fax 023448949

PAR SYMPATHIE

ETS. WAJCTEX

PAR SYMPATHIE
La famille
Philippe Szerer

Intérieur Nuit

Les Meilleurs prix et qualité toute l'année

Parking, entrée- Possibilités de livraison rapide
Commandes par téléphone. Cartes de crédit
Prise de mesures à domicile Repaire de l'ancienne literie

79, rue de la Mutualité-1180 Bruxelles
Tél. / Fax : 02 / 315 92 76

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h30
Par sympathie - Alain Puznanski

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans autorisation écrite des propriétaires des droits.

Graphisme : Christian Israel
christianernstisrael@gmail.com

Achevé d'imprimer en décembre 2013
par l'imprimerie Yelgavas, Lettonie

ISSN 20-

